

[76vA] Ci commence le secont livre de Valerius Maximus translaté de latin en romant par frere Simon de Hesdin.

[II 1,1 init.] *Dives et prepotens et cetera.*

Glose: Après ce que Valerius a parlé en son premier livre des choses les quelles appartiennent au service et honneur des diex, selonc les Romains et les autres gens qui pour lors estoient, maintenant en son second livre et es autres livres ensieuvans, il parle et met exemples de choses qui peuvent mouvoir a bonnes meurs. Et premiers il met son proheme en continuant ce second livre a la fin du premerain et dist [76vB] en telle maniere.

Tiexte: Après ce que je ay perscruté le perpoissant et riche royaume de nature,

Glose: Voire, *supple* en ce dernier chapitre ou quel il a parlé des miracles et des merveilles dont il samble fort a rendre raison naturele. Puisque donques je l'ay perscruté, c' est a dire parfondement parlé.

Tiexte: je commencerai mon stile

Glose: C' est a dire mon escripture.

Tiexte: aus anciens establissemens dignes de memoire,

Glose: C' est a dire as anciennes coustumes.

Tiexte: par quoi le royaume de nostre cité et de toutes autres gens a esté
poissant et riche, car il couvient estre congneu quels furent les elemens

Glose: C' est a dire les commencemens.

Tiexte: de ceste [77rA] vie la quelle nous menons eureuse soubs tres bon
prince,

Glose: C' est a dire Octevien ou Tybere.

Tiexte: afin que le regart en soit aus presens en aucune chose proffittable.

Glose: C' est a dire afin que la consideration de la maniere
de vivre des anciens soit proffittable et bon exemple pour les
presens. Et a la verité, se il en fu onques besong, je croy que
encore en seroit il plus grant maintenant, car toutes gens et
tous estas se sont en telle meniere mues et se muent de jour
en jour en boire, en mengier, en vestir et chaussier et en
plusieurs autres manieres de foles largescs en despense,
et aussi d' acquerre par desordenees voies ce que on despent
en outrage et sans aucune cause raisonnable, que se les
prodes hommes et vaillans qui furent jadis pouoient par la
voulenté de Dieu revenir et veoir et congnoistre l' estat du
monde a present, je croy que a pou leur porroit il sambler
qu' il y eussent onques mais esté.

Les choses particuleres par les quelles on porroit ce prouver
je les tais, car je ne veul parler de nul estat singulièrement
ne en particulier.

Et est a noter ce que Valerius dist de heureuse vie la quelle
estoit a ce temps au monde soubs tres bon prince, car en ve-
rité en ceste vie mondaine puet on avoir assez pou de bien
ne de joie, se le prince soubs le quel on vit n' est bon et sage

et se ne puet nuls estre prudent se il n' est bon.

Ce dist Aristote ou quart de *Ethiques*: "Si sont ceuls bienheureus qui ont l' espace de leur vie el temps de bons et sages princes, car les subgés prennent communement exemple de vivre a la maniere de vivre de leurs seigneurs".¹

Tesmoing Claudien le quel dist ou livre des *Loenges de Honoré l' empereur*:² "Le monde s' ordene selonc l' exemple du roy. Ne edis ou commandementz ne peuent tant flechir les sens humains comme la vie du gouverneur, car le peuple [77rB] muable se mue tousdis selon la mutation du prince, et ce n' est pas merveille, comme le prince soit comme chief et les subgés come membres".

Pour quoi il couvient que le bien ou le mal du prince en vertu ou en vices ou en quelconquez autre maniere, redon-de et viegne sur les subgéz. Et pour ce dist le proverbe commun: "Qui a mal en son chief tous les membres li deulent".

[II 1,1] *Apud antiquos et cetera*

Glose: Ci commence Valerius le premier chapitre de ce second livre ou quel a V chapitres. Le premier est des establissemens ou coustumes anciens, le second est de discipline de chevalerie, le tiers de droit de triumphe, le quart est de note censure et le quint est de majesté.

Ce premier chapitre donques est des anciens establissemens ou anciens coustumes qui sont dignes de memoire.

Selon ce que Valerius a premis en proheme et pour ce que en ceste lectre il parle de noces, il est assavoir que pluseurs anciens sages de la science mondaine orent oppinion que ce estoit male chose de mariage.

¹ Citazione non reperita.

² cfr. Claudianus, *Panegyricus dee quartu consulatu Honorii Augusti* 316-31: componitur orbis regis ad exemplum, nec sic inflectere sensus humanos edicta valent quam vita regentis: mobile mutatur semper cum principe vulgus

Et de ceste matere parle saint Jerome ou premier livre *Contre Jovinien*³ et dist ainsi: “Epicurus, ja fust il asserteur de delis, c’ est a dire ja fust il de oppinion contre toutes les autres sectes des philosophes, que delectation corporele estoit souverain bien. Toutefois disoit il que sage homme ne se devoit point marier pource que en mariage a moult de domages entremellés”. Et puis dist saint Jerome:⁴ “Theofrastus fist un livre de nocces qui a nom *Aureale* ou quel il monstre que nul sage homme ne doit espouser femme. Premièrement on ne puet estudier car on ne puet servir ensamble aus livres et a sa femme; il y a trop de choses necessaires a usage de femme: pretieus vestemens, or, pierres pretieuses, despens, vaissele, pare[77vA]mens divers, selles dorees, après toute nuit guerruleuses complaints: “Celle la va par la ville plus aournee, celle la est honnoree de chascun, je mescheant fui desprisee en toutes assamblees de femes. Pour quoi regardoies tu nostre voisine? Que di-soies tu ore a celle meschine? Que as tu a porté au revenir du marchié ?” Nous ne pouons avoir ami ne compaignon car l’ amour d’ autruy elle souspeçonne sa hayne. Se le plus sage maistre du monde estoit en une cité, ne nous ne poons nostre femme laisser ne nous n’ y poons aler a tout tel fardel. Se elle est povre c’ est fort de la nourrir, se elle est riche c’ est grant tourment d’ elle souffrir. Il couvient toudis regarder son visage et loer sa biauté a fin que se tu regardes une autre qu’ elle ne cuide que elle te desplaise; il la couvient appeler dame, il faut faire feste de sa nativité, il couvient jurer par la foy que on li doit et, pour sa santé, il faut prier que on muire devant elle; il couvient honnourer sa nourrice et celle qui la porta petite, et briefment toute sa famille et acointés et tous ceulx ou elle a sa grace.

Se tu li bailles toute ta maison a gouverner, il y couvendra

³ cfr. Hieronymus, *Adversus Iovinianum*, I 48.

⁴ cfr. Hieronymus, *Adversus Iovinianum*, I 48.

bien prendre garde; se tu en reserves aucune chose pour ordener a ta voullenté, il li samblera que tu n' as pas fiance en elle et se tournera son courage en haynes et en tenchons et, se tu ne t' en prens bientoste garde, une vielle t' appareillera du venin. Se tu li bailles vestemens d' or et de soye et de pierres precieuses tu mes en peril sa chasté, et se tu li defens telles choses il li samblera que tu as souspeçon sur li.

Et aussi que vault diligente garde quant on ne puet male femme garder et la bonne ne doit point estre gardee? Necessité n' est pas loyal garde de chaasté: on doit celle nommer chaste qui ot temps et loisir de pechier et ne le volt. Se elle est belle, elle est tost enamee; se elle est laide elle convoite de [77vB] legier. Or est forte chose a garder ce que pluseurs aiment et ce est grant chetivité d' avoir ce de quoy nul n' a cure, mais toutefois il n' a pas tant de misere a avoir une laide comme il a a garder une belle, car ce que tout le monde veult avoir n' est pas en seurte: l' une y procede par sa biauté, l' autre par sa subtilité, l' autre par accès que il a elle, l' autre par donner grans dons.

Et en aucune maniere est prise chose la quelle est assaillie de toutes pars. Et se tu veuls avoir femme pour garder le tien et ta maison et pour toy garder en langueur et pour avoir compaignie, trop miex te sera ta besongne ung loyal varlet le quel fera obeissant a ta voullenté que ta femme, la quelle se repute dame de tout. Et se tu es malade trop miex te fuiront tes servans les quels sont a toi obligiez pour les biens que tu leurs as fais que celle, la quelle imputera ses lermes et la quelle se soussiera de son estat en telle maniere que elle entroubliera le corage du malade. Et se il advient que elle soit malade il couvient estre malade avec ques elle, ne on ne se osera bougier ou mouvoir de son lit. Et se il advient que ta femme soit bonne et douce qui est un oisel, le quel on ne treuve pas souvent, quant elle enfante nous gemissons et se elle muert ou est en peril nous sommes en

grant tourment. Après sage homme ne puet onques estre seul: il a avec li franc corage que il transporte par tout ou il veult; sage homme n'est onques moins seul que quant il est seul.

Item la plus grant folie du monde est de soy marier pour avoir enfans qui soient ses hoirs, car que nous puet il cha-loir quant nous isterons de ce mon de se un autre ne porte pas nostre nom, ou quelle aide de nostre viellesce pouons nous attendre en celi le quel par aventure morut avant nous, ou le quel [78rA] sera par aventure de mauvaises meurs, ou quant il sera en aage il lui sera trop tart que nous mur-rons?

Donques sont meilleurs hoirs amis et prochains les quels tu esclises a ta volonté que ceuls qui sont tes hoirs, veulles ou non, ja soit il que il vaille miex endementiers que tu es en vie de user bien des biens que tu as acquis par ton labeur, que les laisser a ceuls que tu ne sces comment il en useront".

En ceste maniere parle saint Jerome ou lieu devant dit et al-lege Theoffrastus le quel tint la secte et escole de Aristote, après li et par l'ordenance mesmes de Aristote, comme pour le plus souffisant de ses disciples si comme il apparra ci après.

Et n'est pas l'entente de saint Jerome ne la moye de blas-mer mariage comme chose male ne deffendue, car ce est une sainte vie a ceuls qui la maintiennent loyalment, mais saint JeRome en parle ainsi pour enorter a virginité qui est plus grande perfection.

Et aussi est a entendre que saint Jerome ne Theofrastus ne parlent que de mariage de communes gens et non pas de mariages de princes et seigneurs, les quels ont grans sei-gnouries a gouverner et les quels doivent miex estre gouver-nees par raison, par hoirs natureuls que par estranges, pour pluseurs raisons des quelles je me tais a present car chas-cuns les puet assez considerer.

A revenir donques au propos, quant il a ou puet avoir en mariage tant de incouveniens, et par especial ou mariage des Romains, les quelz estoient lors payens, ce n'estoit pas trop grant merveille que se ja fust il que il eussent laissiés les auspices, c'est a dire les divinations, en autres choses, si les avoient retentis pour noces si comme Valerius met en la lecture qui dist en ceste maniere.

Tiexte: Nulle chose n'estoit ancienement faite [78rB] en publique ne en privé que on ne eust ainçois pris auspice,

Glose: C'est a dire que on n'eust ainçois pris garde au vol des oisiaux se ce estoit bon ou mal a faire.

Tiexte: pour quoy la coustume est encores que on fait venir aus noces tels devineurs et, comment que on leur demande riens, le fait on pour l'ancie-ne coustume.

Glose: Combien que il samble que Valerius veulle dire que on ne faisoit ce, fors que pour la coustume ancienne, toutefois, a la verité, il samble que il y avoit autre cause pour quoi on gardoit celle coustume aus noces et non pas en autres choses, car ou mains, faisoit on venir aus noces les devineurs. Et croy que non obstant que la coustume fust faillie, de demander en publique de la bonne ou male fortune, pour ce par aventure que les mariages en estoient aucune fois empeeschiés, toutefois puet il estre que on en demandoit en privé et secretement, pour le grant peril le quel est en celi estat que nul sage homme ne emprent sans grande deliberation.

[II 1,2] *Femine et cetera*

Glose: Pour entendre ceste lectre est assavoir que les Romains avoient dit Capitole l' ymage de Jupiter le quel estoit couchié sur un lit et Juno et Minerve se seoient sur selles. Et en celle maniere faisoient les Romains leurs mengiers ensamble et, ce sceu, la lectre est asséz clere qui dist en telle maniere:

Tiexte: Les femmes mengoient seans et les hommes mengoient couchans quant il mengoient ensamble, la quelle coustume en telle maniere de mengier penetra jusques aus diex, quar au mengier de Jupiter il gist sur un lit et Juno et Minerve sieient sur selles. La quelle maniere de severité

Glose: C' est a dire de rigoreuse coustume.

Tiexte: est, en nostre temps, plus diligemment gardee ou Capitole quede dans les maisons, car estre contenu en discipline appartient [78vA] plus au fait des dieuesses que des femmes.

Glose: C' est a dire que en certain temps, ou quel les Romains devoient ou Capitole mengier avec leurs femmes, euls mengoient a la maniere dessus dicte, non obstant que par la volenté des femmes celle coustume fust delaissiee en leurs maisons, car pour ce que on veoit ou Capitole les ymages des dieuesses en telle forme, il appartenoit miex a ensievir les dieuesses en leur fait que les femmes en leur volenté. Quelle cause ou quelle raison les gens de jadis pouoient avoir de celle maniere de mengier ensamble, ne je n' ay trouvé en escript, ne je ne le saroie fors a deviner, nient plus que je saroie rendre raison de pluseurs desor-denees coustumes les quelles nous veons en nostre temps. Quelle consideration peuvent ceuls avoir qui portent si longuez poulaines que ils ne peuvent aler legierement sans grant painne et sans grant peril et que, se nature leur eust donné aussi grant bec a leurs piéz, ou il y couvenist mettre remede par aucun art ou

il ne peussent estre finalement si labiles et agiles en aleure
comme il sont? Item quelle cause puet il avoir, fors folie et
pou de savoir, de soy atachier en telle maniere que on ne se
puet aidier de ses membres, ne agenoillier, ne lever, ne dre-
cier, ne saillir, ne courre, se on va ses povres membres ostéz
des loyens, des quelz on les a loyés et constrains contre rai-
son? Quelle raison puet on avoir de soy vestir si court, que il
couvient les fesses estre nues ou couvertes de chausses et
monstrer a chascun son derriere, pour le quel couvrir nature
a donné queue a la plus grant partie des bestes? Qui cuidast
veoir le temps ou quel on chaussast ses chausses par des-
seur ses sollers? Et briefment il a en nostre temps tant de
coustumes les quelles ne sont tant seulement sanz raison,
mais contre toute juste et raisonnable ordenance de vivre,
[78vB] que je ne les veul ne saroie aussi toutes escripre
mais, pour vray, il est doubte que telles choses ne soient si-
gnifiance de grandes mutations de meurs, car les oeuvres de
par dehors sont signes de la volenté de dedens.

[II 1,3] *Que uno et cetera*

Glose: En ceste lectre met Valerius une loable coustume la
quelle les Romains avoient de honnorer les veues, les quel-
les, après leur premiers maris, ne vouloient nul autre avoir
ne prendre, car en verité telles veues sont moult a honnorer
et pour ce dist l' Apostre en la *Premiere epistre ad Thimoteum*
ou Ve chapitre:⁵

“Honneur les veues les quelles sont droites ou vraies
veues; celles ne sont pas droites veues les quelles ne se ma-
rient pas pour ce que elles ne treuvent pas a qui a leur gré,
ou a leur desir, ou a leur proffit, ou pour aucune autre
cause, se n' estoit pour l' amour de Dieu ou pour ce que elles

⁵ 1Tm 5,3.

aroient tant amés leurs premiers maris que, pour l'onneur et amour d'euls, elles ne se voudroient sousmettre ne acompaignier a autre". Si comme Virgile ou quart livre de *Enee*⁶ dist de Dido, la quelle amoit si fort Enee, que elle ne pouoit durer ne vivre, mais nient mains elle avoit moult amé son premier mari que elle ne le pouoit oublier et disoit a Anne sa suer en ceste maniere: "Celi le quel premiers me joint a soi me osta mes amours et je veul que il les ait toudis et que il les garde en son sepulcre avec lui". Les Romains donques, aussi comme il honnoroient de couronnes ceuls qui faisoient appertises, forces ou hardiesces es batailles, si comme celi le quel premerain passoit le fossé et palis du logis as anemis avoit la couronne vallare, celi le quel premerain sur les murs, quant on assailloit une cité ou un chastel, avoit la couronne murale et ainsi de pluseurs autres. Aussi avoient il coustume de couronner dela couronne de chasté [79rA] ces veues, les quelles ne se vouloient plus marier. Mais quelle estoit celle couronne ne Valerius ne le dist ne je ne le says pas.

Il est voir aussi que saint Jerome, ou second livre *Contre Jovinien*,⁷ loe moult telles veues et met exemples de pluseurs qui ne vouldrent prendre nuls secons maris, si comme de Martia la quelle estoit fille de Caton, car quant elle ploroit son mari qui estoit mort et les femmes li demanderent quant seroit le derrenier jour de son duel, elle respondi que ce seroit le derrenier jour de sa vie. Item il met exemple d'une autre la quelle un sien prochain prioit que elle se mariast et elle respondi que elle n'en feroit rien, car se elle en prendroit un bon elle aroit trop grant paour que elle ne le perdist, aussi comme elle avoit perdu l'autre, et se elle en prendroit un mauvais ce li seroit trop grant torment de li souffrir après le bon. Et pluseurs autres biaux exemples de ceste matere

⁶ cfr. Virgilius, *Aeneidos*, IV 28-29.

⁷ cfr. Hieronymus, *Adversus Iovinianum*, I 46.

met saint Jerome ou lieu devant dist si les puet la veoir qui veult. De ceste continence ne fu pas celle femme de la quelle parle saint Jerome en l' epistre IIII^{xx} et XVI^e, la quelle avoit eu XVII hommes espousés et avint que un homme, le quel avoit aussi eu XX femmes espousees, la espousa et avoit tout le peuple de Rome grant esbaïement de veoir celle assemblée et si avoient grant desirier de savoir le quel seurviveroit l' autre. Si advint que la femme morut par avant et lors vindrent au mari plusieurs des habitans de Rome et mistrent sur sa teste un chapel et en sa main une palme en signe de victoire et le menerent devant le luytel de sa femme et crioient: "Vezci le vainqueur de la femme qui tan de maris avoit vaincus".

Ceste femme donques n' avoit pas gaiingnié la couronne de la quelle parle Valerius en la lectre ou dist en telle maniere.

Tiexte: Celles qui estoient contentes d' un mariage estoient couronnees de la couronne de chasté [79rB] , car les plus suffisans matrones avoient en opinion que le courage estoit incorruptu et de pure foy de celle la quelle, après la perte de sa virginité, ne savoit issir de lit commun.

Glose: C' est a dire de lit qui eust esté que a un seul.

Tiexte: Et creoient, et a bon droit, que l' experience de plusieurs mariages estoit signe de desatrempance.

[II 1,4] *Ripudium et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met un exemple le quel n' est au propos du tître de cest chapitre, fors que par contraire, car il met exemple d' un homme le quel repudia sa femme, qui est chose la quelle ancienement n' avenoit pas souvent aus Romains. Et ce chapitre parle des establissemens anciens ou coustumes anciennes, pour quoy il samble miex

que Valerius veuille monstrer que, anciennement, les Romains tenoient fermement leurs mariages sans repudier leurs femmes que autre chose.

Repudielement selonc Ysidore⁸ vault autant comme rappeler ou debouter et est quant aucun homme lesse sa femme par jugement de l' eglise, pour aucune cause et especialment pour avoutire. Valerius donques parle de ceste chose la quelle ne fu pas pour ceste cause, mais pour autre mains raisonnable et dist ainsi.

Tiexte: De la fondation de Rome jusques a C et L ans ne fu onques repudielement entre homme et femme, le premier fu de Spurius Carbilius le quel laissa sa femme pour cause de sterilité.

Glose: C' est a dire pour ce que elle ne pouoit avoir enfans.

Tiexte: Et ja samblast il que il fust meust de convenable raison, toutefois en fu il repris, car il ne leur sambloit pas que convoitise de avoir enfans deust estre mise devant la foy de mariage. Et a la fin que l' onneur de femme mariee fust plus seure, par la deffense et garnissement de vergoigne, quant il appela a droit une autre femme pour la prendre, euls ne li laissie rent atoucher a son corps a fin que sa main fust les[79vA]siee inviolee du touchement de estrange estole.

Glose: C' est a dire que il ne samblast que on eust approuvé son meffait ou, ce puet estre a dire, que la main de la femme demoirrast inviolee du touchement de la main qui avoit desprecié son mariage. Et dist estrange estole pour ce que c' estoit anciennement un habit blanc, le quel estoit lonc bien aval par derrieres et cel habit portoient femmes mariees de bonne renommee et estoit deffendu a foles femmes et a toutes femmes de mal renom. Et encore a Rome portent elles te-

⁸ Isidorus Hispalensis, *Etymologiae* non dà riscontro; il rinvio è tratto da Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 21vB.

les choses bien garnies de pierres et de pelles selon leurs richesses.

[II 1,5] *Vini usus et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met II anciennes coustumes des Romains, tant comme a la gouvernance des femmes, des quelles l' une leur estoit dure et desplaisans, si comme je croy, car, au mains, say je bien que elle seroit bien desplaisans aus femmes du temps present.

Celle coustume estoit que les femmes de Rome ne bevoyoient point de vin; la cause estoit a la fin que elles fussent plus atrempees et non esmeutés en desordenances et especialement ou fait de la char car, si comme dist Terencius en une comedie:⁹ “Sine Cerere et Libero friget Venus”.

Venus, selon les poetes, est la dieuesse de luxure et Ceres est la dieuesse des blefs et Liber est le dieu du vin. Terencius donques veult dire que luxure a froit sans pain et sans vin et pource dist le proverbe commun: “Saoul ventre joue, non belle cotele”.

Il appartient en verité au sexe de femme a vivre sobrement et par especial en abstinence de vin, car, selon ce qu' il me samble, la plus desordenee chose du monde est de femme enyvree. Et pour ce que anciennement on les gardoit songneusement de tel vice, dist Seneque, en la IIII^{xx} et XIX^e epistre,¹⁰ que le tres grant des medecins, c' est a dire Ypocras, selonc son entente dist que les femmes ne sont chauves [79vB] ne podagrés et qu' est ce donques, ce dist Seneque, que nous les veons ou temps present labourer de telles maladies. Leur nature n' est pas muee, mais leur vie, car, puisque elles font comme les hommes, elles ont samblablement les meschiefs des homes; elles ne veulent pas mains vieillir,

⁹ Terentius, *Eunuchus*, IV i, 733.

¹⁰ cfr. Seneca, *Epistolae ad Lucilium*, XCV 20

elles boivent autant ou plus, que plus est, elles esmeuvent les hommes et s' emouent a boire et a faire les excés. Si n' est pas donques merueille se le souverain medecin est par ce repris de mençonge, car elles ont perdu par leur vice le benefice de leur sexe. Se celles les quelles se sentent encoupees de ce vice s' en chastioient, ainsi comme fist la mere de monseigneur saint Augustin, ce seroit a ycelles moult grant honneur.

Saint Augustin dist ou IX^e livre des *Confessions*¹¹ que, quant sa mere estoit jonette pucelle, son pere et sa mere li faisoient boire du vin a leur table a leur coupe et, petit a petit, elle aprist si bien a le boir que elle en bevoit volontiers et souvent grans hanepées. Si avint que sa meschine tencha a li une fois et entre les autres paroles elle l' appela meribubulam, c' est a dire hiveresse de vin, pour quoy elle se prist garde de son meffait et laissa du tout sa coustume. Et en ce lieu monseigneur saint Augustin loe et gracie Dieu affectueusement, quant, par la forsenerie de l' une il a savee l' autre et y a moult de belles paroles. Celle coustume donques estoit ou pouoit estre desplaisant a feme, si comme j' ay dit, mais a la fin que elles fuissent recouvrees d' aucune chose, il y avoit une autre coustume car, par le congié de leurs maris, elles se vestoient de pourpre et de or et se blondissoient a leur voulenté. Et ceste seconde coustume ont bien retenu, ce me samble, les femmes de ce temps present et non pas ce seulement, mais plus grans oultrages assés, si comme sceuent les chetis maris, car ilen [80rA] y a de pluseurs que les joyaus ou vestemens de leurs femmes valent miex que tout le remenant de leur vaillant, de quoi il deveroient marchander et prendre leur chevance, mais de ceste matere je ne parle plus ad present.

Item pour ce que en la lectre Valerius met Liber pater,

¹¹ cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, IX 8,8

comme j' ay dit en exposant le dit de Terence, par Liber pater est entendu vin pour ce que, selon les poetes, il est appellé dieu de vin et est apellé ou nommé par pluseurs noms si comme Dionisius, Baccus, Liber pater, Lyeus, mais selon la verité ce fu un tres bon chevalier le quel gaingna les parties d' Orient avant Hercules. Et fu, selon Solin ou derrenier livre,¹² le premier qui gaigna et triumpna de Inde car il la conquist, ce dist Solin, VI^m VI^c L ans et III mois avant Alexandre le Grant, qui est tout cler contre la Sainte Escriture car on ne puet pas sauvoir ce nombre, par dire si comme saint Augustin, ou XII^e livre de *La cité de Dieu*,¹³ ou il dist que les Egyptiens avoient jadis leurs ans de quatre mois, car Solin dist que en cel espace de temps qui fu entre Liber pater et Alexandre le Grant, ot en Inde C et LIII roys. Et aussi, par tout ailleurs en son livre, parle des ans ainsi comme nous les nombrons, selon la fourme et maniere que Gayus Cesar le ordena, si comme il appert en son premier livre. Si couvient dire simplement que les lectres ou on treuve telz nombres de ans ne sont pas a croire et en telle maniere le dist saint Augustin ou lieu devant dit. Et ce veu je vieng a la lectre de Valerius qui dist ainsi:

Tiexte: Le usage de vin ne fu jadis point congneu des femmes de Rome adfin que elles ne chaissent en aucune deshonneur, car il est coustume que il y a prochain degré de desatrempance de Liber pater,

Glose: C' est a dire de vin.

Tiexte: a deffendre ou non, otroye luxure,¹⁴ mais adfin que leur chasté ne leur fust triste et resongnable et [80rB] que elle fust atrempee d' aucune bonne courtoisie, elles usoient, par le congié de leurs maris, de pourpre et d' or en grant habondance et blondissoient leurs cheveulx de cendre,

¹² cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, LII 5.

¹³ cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, XII 11

Glose: C' est a dire de lescive .

Tiexte: afin que elles fussent plus plaisans. Car lors n' estoient point cremus
les oeux des successeurs de autrui mariage,

Glose: C' est a dire que lors n' avoient nuls paour que on li
fesist tort de sa femme et rent la cause pour quoy.

Tiexte: car veoir et regarder saintement estoit gardé par la vergongne et
atrempance de chascun.

[II 1,6] *Quotiens et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met une grant merveille la
quelle, selon mon oppinion, eust miex son lieu ou premier li-
vre ou chapitre des miracles que yci. Et est la sentence que
a Rome avoit un temple d' une dieuesse la quelle estoit
nommee Viriplaca et quant un homme et une femmes ma-
riés estoient courrouciéz ensamble, et il voloient parler l' un
a l' autre, en celi temple la pais estoit tantost faite. Valerius
donques dist en ceste maniere:

Tiexte: Toutesfois que entre le mari et la femme avoit en aucune tenchon, il
aloient en un petit temple le quel estoit ou palais et estoit a une dieuesse la
quelle avoit nom Viriplaca et si tost, comme il avoient dit ensamble ce [80vA]
que il vouloient, la contention de leur corage estoit ostee et s' en revenoient
d' accord ensamble. Celle dieuesse avoit nom Viriplaca pour ce que elle apla-
coit les hommes, la quelle estoit moult a honnorer et ne say se on la doit des
plus nobles et plus exquis sacrefices servir, comme celle la quelle est garde
de la cotidienne pais de la maison en tant que, par pareille charité, elle rent

¹⁴ Val. Max.: *quia proximus a Libero patre intemperantiae gradus, ad inconcessam Venerem consuevit.*

aus hommes ce qui est deu a leur majesté et aus femmes aussi leur honneur.

Glose: Je voldroie qu' il eust un tel temple a Paris: je cuide que il aroit plus grant pelerinage que a Saint Mor.

[II 1,7] *Huiusmodi et cetera*

Glose: Valerius après ce que il a parlé de mariages et des choses qui anciennement se faisoient, parle en ceste partie des choses les quelles estoient acoustumees a estre faites en autres affinitéz et dist en telle maniere:

Tiexte: Ceste vergongne estoit entre les gens mariés

Glose: Que ilz aloient faire la cort de leurs noces devant les diex, *supple.*

Tiexte: et quelle vergongne avoit il es autres affinités, n' appert il pas aussi que elle y estoit et, a la fin que je signifie sa tres grant force par tres petit jugement,

Glose: C' est a dire par pou de chose.

Tiexte: il fu jadis un pou de temps que le pere ne se bengnoit point avec son filz, puis que il estoit aagié, ne aussi ne faisoit le pere de la femme avec son gendre. Par quoy il appert que autant de observance religieuse estoit baillié a sanc et a affinité comme aus diex immortelx, car il creioient estre aussi mal de despoullier ceuls qui estoient passés en ces sains liex l' un devant l' autre,

Glose: C' est a dire le pere devant le filz tant comme au sanc et le pere de la femme devant son gendre tant comme a affinité.

Tiexte: que ce fu de luy despoullier en aucun saint lieu.

Glose: La quelle chose n' estoit pas couvenable selonc l' ordenance d' eulz, *supple.*

[II 1,8] *Convivium etiam et cetera*

Glose: En ceste partie met Va[80vB]lerius une loable coutume la quelle est toute clere en la lectre ou il dist en telle maniere.

Tiexte: Les anciens establirent jadis un mengier solempnel le quel estoit nommé *caristia*

Glose: C' est a dire *chiereté*.

Tiexte: et a ce mengier n' estoit nul appelé fors ceuls du lignage et leurs afins, a la fin se aucuns contens ou discorde estoit mené entre aucun d' euls, on leur baillast aucuns qui les acordassent a la table endementiers que il estoient en lieesce de corage.

Glose: Valerius ou latin pour 'table' dist 'sacra mense' qui vault a dire 'sainte table' . Et estoit table en la quelle on mengoit ensamble, nommee sacre ou sainte pour ce que ce que on y disoit ou faisoit n' estoit réputé pour nul mal, nient plus que les sacrefices des diex et ceuls qui commetoient aucune mauvaise desordenance estoient pugniz, en tele maniere que se il eussent pechié contre sainté et sacrefices des diex. Et encores est il aucunes regions et aussi aucunes personnes, qui pour riens ne mefferoient a ceuls avec les quels il aroient beu et mengié celi jour.

[II 1,9] *Senectuti et cetera*

Glose: En ceste lectre Valerius parle d' aucunes coustumes les quelles estoient jadis gardees entre les jennes et les anciens et, premierement comment les jennes honnouroient les anciens et obeissoient a euls. La quelle chose estoit bien selon raison car, selon ce qu' il est escript ou *Livre des XII abusions*,¹⁵ le tiers degré de abusion est jenne homme sans obeissance; en anciens doit avoir sobrieté et perfection de meurs et en jennes doit avoir service, subjection et obeissance, car aussi comme on ne treuve point de fruit es arbres les quels n' ont point esté floris, aussi n' ara nuls acquis en sa viellesce vraie et grant honneur que n' ara en sa jennesce labouré en aucune discipline. Donques de l' obeissance et l' onneur, que [81rA] les jennes faisoient jadis aus anciens, parle Valerius en la lectre et dist en telle maniere.

Tiexte: La jenne gent rendoient jadis aus diex si cumulee et circonspecte honneur,

Glose: C' est a dire si grande et si bien ordenee.

Tiexte: comme se les anciens fussent communs peres aus jennes. Et pour ce le jour du senat

Glose: C' est a dire que les senateurs aloient a la court pour estre au conseil.

Tiexte: les jennes hommes prenoient aucuns des peres leur prochain ou ami de char,

Glose: C' est a dire d' aucun senateur.

¹⁵ cfr. ps. Augustinus, *De duodecim abusionum gradibus*, III (PL 40,1080-1081)

Tiexte: et le menoit a la court et l' atendoit a la porte tous drois, et aussi comme se il y fussent fichiéz, jusques a tant que il le ramenoient. Par la quelle station volontaire

Glose: C' est a dire par estre de leur volenté, sans contrainte, si longuement drois.

Tiexte: il endurcissoient leurs corps et leurs corages a soustenir legierement et ententivement les fais de la chose publique. Et, en brieve demeure, après estoient docteurs

Glose: C' est a dire maistres de gouverner la chose publique.

Tiexte: par la vergondeuse meditation ou pensee de leur labeur,

Glose: Et prent yci Valerius 'vergondeuse' pour vertueuse car il leur sovenoit de ce que il avoient souffert.

Tiexte: quant les vertus venoient a lumiere.

Glose: C' est a dire quant il estoient en estat que on pouoit avoir congnoissance de leurs vertus ou de leurs vices, quar on ne puet congnoistre les gens jusques a tant que il ont poissance. Et pour ce dist Aristotes ou livre de *Poletiques*¹⁶ que la princité ou seignourie monstre l' omme, c' est a dire c' on fait le prince ou le seignour est.

Invitati et cetera

Glose: Valerius met yci une autre coustume que les jennes avoient de honnourer les anciens et dist ainsi.

¹⁶ Citazione non reperita; forse da una raccolta di sentenze.

Tiexte: Quant les jennes hommes estoient semons ou conviés a aucun mengier il enqueroient diligemment, avant ce que ilz s'asseissent, quels gens estoient a venir afin que, se il y devoit venir [81rB] aucun ancien, il ne fussent pas assis avant luy. Et quant la table estoit ostee il souffroient aussi que euls se levassent et s'en alassent avant euls, par quoy il appert comment les jennes hommes ou temps du mengier usoient de pou et atrempees paroles en la presence des anciens.

Glose: Et en verité en telle maniere se devoient maintenir jennes hommes car, selon ce que dist Anselme ou *Livre des similitudes*,¹⁷ en jenne homme sont trois choses a recommander, c'est assavoir vergoigne ou cuer, abstinence ou corps et scilence en la bouche car, aussi comme dist le sage: "Se le fol se taist il sera réputé pour sage".

[II 1,10] *Maiores natu et cetera*

Glose: Après que Valerius a parlé des coustumes anciennes, comment les jennes honnoroient les anciens hommes et viex, maintenant il parle en ceste partie comment les anciens aussi, metoient paine et diligence a introduire les jennes hommes en bonnes meurs et a entreprendre fais et hardemens de grans honneurs et de grant vaillance. Et la maniere comment Valerius met asses clerement en la lectre qui dist ainsi:

Tiexte: Les anciens faisoient aus mengiers chanter avec instrumens nobles oeuvres de leurs predecesseurs, a la fin que il rendissent la vertu des hommes jennes plus isnele et volentive et plus forte. Et quelle chose puet estre plus noble et plus proffitable de telle bataille ou de tel contens? La jouventé rendoit aus chanus leur honneur

¹⁷ cfr. Anselmus, *De similitudinibus*, I 140

Glose: C' est a dire les jennes aus anciens.

Tiexte: et le aage de homme morte par cours,

Glose: De nature, *supple* .

Tiexte: bailloit nourrissement de faveur aus entrans en la vie actueuse.

Glose: C' est a dire que les anciens bailloient bons enseignemens a ceuls les quelz issoient de enfance et entroient en l' estat de labourer es fais humains de ce monde, la quelle vie est appelee vie active. Et puis Valerius aussicomme en loant ce et approuvant [81vA] dist.

Tiexte: Quelles athenés, quelles escoles, quelles estranges estudes doi je mettre devant ceste discipline domestique? De ceste discipline issoient les Camilles, les Scipions, les Fabrices, les Marciauls, les Fabiens et, que je ne soie trop lonc par nommer tout les singuleres lumieres de nostre empire, de la

Glose: C' est a dire de Rome.

Tiexte: resplendirent et vindrent les diex Cesarres les quels sont une tres clere partie du ciel.

Glose: Et parle yci Valerius selon sa maniere de parler ou prologue du premier livre et ou premier chapitre;¹⁸ et appert encores par ceste lectre que Octevien estoit mort quant Valerius dist ce, car il ne fu pas ou ciel avant sa mort.

[II 2,1] *Adeo autem et cetera*

¹⁸ Val. Max., I praef.

Glose: En ceste partie met Valerius une tres loable maniere ou coustume qui fu jadis entre les Romains les quels, avec ce que il estoient sages et vaillans, estoient secrés en leurs conseuls, qui est une chose la quelle est especialment requise en ceuls les quels on appelle a son conseil, combien que il y couviengne des autres, car, selon saint Ambrose ou tiers livre *Des offices*,¹⁹ en celi a qui on se conseille doit estre sainté de vie, prerogative de vertus, usage de begnivolence et la grace de estre secret.

“Qui est celi - dist saint Ambrose - qui quiere fontaine en la boe, qui est celi qui demande a boire yaue trouble, qui est celi qui ne doie avoir grant horreur de requerre conseil a celi ou quel a grant confusion de vices? Comment puet on cuidier celi proffitable en autrui cause, le quel est dommagable a sa propre?”

Toutefois estre secré, comme j’ay dit, y est especialement requis et pour ce dist Orace, ou premier livre des *Sermons*,²⁰ en adreçant sa parole a un que il appelle romain, deux vers les quelz je ay autrefois translatés en ceste maniere: “Qui ne puet faindre sa veue, ne sa langue aussi te[n]ir mue, pour celer ce ou est commis garde, qu’il ne soit tes amis”. En loant donques ceste coustume de tenir les secrés des conseuls dist Valerius en ceste maniere :

Tiexte: Les anciens estoient jadis si tenus en la grande charité du pays,

Glose: C’ est a dire que il amoient tant le pays et chose publique.

Tiexte: que nul senateur ne revela les secrés conseuls des peres conscrips par moult de siecles.

¹⁹ Ambrosius, *De officiis ministrorum*, III 12

²⁰ Horatius, *Satyræ*, I iv 84.

Glose: C' est a dire en moult centenariens de ans, car un siecle est a dire cent ans. Selon ce que il appert par Tytus Livius ou premier livre *Ab urbe condita*,²¹ senateurs et peres conscrips sont tout un, et en ceste maniere le dist Papie,²² et est grant merveille, ce porroit sambler, comment aucune chose pouoit estre secrete entre si grande multitude de gens; comme ou temps des Machabens le nombre des senateurs fu si grant que il estoient III C et XX, si comme il appert ou premier livre des Machabens ou VIII^e chapitre.²³

Quintus Fabius et cetera

Glose: En ceste partie Valerius preuve ce que il a dit par avant du secré conseil des Romains, par l' exemple d' un, le quel fu nommés Quintus Fabius, qui fu grandement blasmé des consules, pour ce, quant il aloit une fois aus champs, il encontra un qui estoit nommés Paulus Crassus, le quel il cuidoit estre senateur pource que il avoit esté trois ans avant ce questeur. A li compta comment on avoit ordené a la court de la destruction de Chartage et c' est ce que Valerius dist en la lectre.

Tiexte: Quintus Fabius Maximus, tant seulement quant s' en aloit aus champs, encontra Paulus Crassus qui s' en revenoit a sa maison et li compta par imprudence ce qui avoit esté ordené a la court de la tierce bataille punique, car il avoit memore que il avoit trois ans devant esté questeur et ne savoit pas lors que il n' eust encore esté mis par les cen/82rA/seurs ou nombre des senateurs, quar c' estoit une maniere que ceuls les quels avoient portees les honneurs avoient entree en la court.

Glose: C' est a dire que ceuls les quels avoient esté es estas de Rome, si comme ediles questeurs et samblables, quant il

²¹ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, I viii 7.

²² cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. *patres*.

s' estoient bien portés on les faisoit senateurs.

Tiexte: Et ja fust il

Glose: Ce dist Valerius.

Tiexte: que l' erreur de Fabius samblast assés honneste, toutefois fu il tres grandement blasmé des consules car les Romains ne voudrent onques taciturnité ou silence, qui est tres bon et tres seur loyen de administrer les choses, adnichiler ne oster de leurs conseuls; de quoy il avint que quant Emmenes le roy de Ayse, le quel estoit tres grant ami de nostre cité,

Glose: C' est a dire de Rome.

Tiexte: eust mandé ou senat que Perseus faisoit grant appereil pour combattre contre le peuple de Rome, on ne pot onques savoir ne que celi avoit mandé, ne que le senat avoit respondu jusques a tant que Perses, ou Perseus, fu pris.

Glose: Pour ce que Valerius parle de questeurs est assavoir que, selon Ysidore ou XI^e livre,²⁴ questeur est dit de enquerre aussi comme enquerreur et estoit jadis un office a Rome de querre les treus et les redevances et estoit une dignité de Rome, item que c' est de censeur il est dit devant ou premier livre ou second chapitre ou paraphe '*Hercules*'²⁵

Glose: Item de Perseus, ou Perses, et de celle bataille de la quelle est yci faite mention, est parlé a plain ou premier livre ou chapitre '*De ominibus*' ou paraphe '*Quid illud*'.²⁶ Si le puet le veoir qui veult.

Fidum erat et cetera

²³ 1Mc 8,15.

²⁴ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, X 232.

²⁵ Val. Max., I 1,14.

²⁶ Val. Max., I 5,3.

Glose: En ceste partie met Valerius la cause pour quoy les Romains tenoient leurs conseuls a secrés, la quelle estoit l' amour que il avoient ou bien commun et dist en telle maniere.

Tiexte: La court estoit lors pis haut et loyal, la chose publique garny et baillé de toutes pars de la salubrité ou sainté de silence,²⁷ [82rB] de la quelle court ceuls qui passoient oultre la seuil getoient arriere leur propre charité et vestoient la charité publique.

Glose: C' est a dire que il amoient le bien commun plus que leur bien propre.

Tiexte: Et ainsi tu ne peusses croire, je ne di pas un seul homme, mais nul homme eust oy ce qui estoit commis aus oreilles de tant de gens.

Glose: Car, selon ce que il est dit devant, il estoient au mains trois cens et XX. La raison donques de leur secré estoit l' amour du bien commun et a ceste amour enhortoit Honore l' empereur Claudien le poete, ou second livre des *Loenges de Honorre*,²⁸ quant il dist: "*Te patrem et cetera*". Qui vault a dire en romant, si comme autrefois l' ay translaté com: "Pere et citoien te porte a tous conseille et les conforte; a toy seulement ne t' applique, més devant tout au bien publique". Donques l' amour du bien fu la cause de la queste et seignourie des Romains et si tost que l' amour propre fu mise devant et l' amour publique fu mise arriere, leur seignourie commença a defaillir et pour ce saint Augustin, ou quint livre de *La cité de Dieu* ou XII^e chapitre,²⁹ raconte une auctorité de Saluste recitant les paroles de Caton le quel dist

²⁷ Val. Max.: *fidum erat et altum rei publicae pectus curia, silentique salubritate munitum et vaqlatum undique*.

²⁸ Claudianus, *De quartu consulatu Honorii imperatoris*, 294-296, con qualche discrepanza.

²⁹ Augustinus, *De civitate Dei*, V xii

ainsi: “Les choses qui firent les Romains grans furent sens et industrie en leur maison,- c’ est a dire en leur court et en leur conseil - par dehors juste empire,- c’ est a dire dominer et seignourir en justice et en raison - corage franc en conseillant, le quel ne se sentoit chargié de delit ne de convoitise,- c’ est a dire que sans flater et espargnier leur conseil estoit veritable car, quant il ne se sentoient de riens meffait et que aussi il ne convotoient riens, y leur sambloit que il ne devoient flater ne parler fors pour le bien commun- mais maintenant pour ces choses- ce dist Caton - nous avons la luxure et ava[82vA]/rice, en publique povreté et en privé grant habondance, nous loons richesses et sievons peresce et ce n’ est pas merveille puis que chascun en conseil conseille pour soy meisme, puisque vous vivés en vostres maisons en delices, puisque vous servés a peccune et la grace,- c’ est a dire a acquerre richesses et la grace des poisans- se le meschief en tourne sur la chose publique vuide et deserte”.

[II 2,2] *Magistratus vero et cetera*

Glose: En ceste partie met Valerius une honorable coutume pour la langue latine et dist en telle maniere.

Tiexte: On puet congnoistre comment les princes de Rome garderent jadis la magesté d’ euls et du peuple de Rome, par ce que, entre les autres choses qui sont signes de leur gravité,

Glose: C’ est a dire de leur fermeté et constance en leur fais.

Tiexte: il gardoient par grant perseverance que nulle fois il ne respondoient aus grecs fors que en latin, mais en obstant la volubilité de la langue

Glose: C' est a dire la ysneleté de parler.

Tiexte: en quoy les Grecs sont tres poissans, il les constraignoient de parler
a euls par interpreteur non pas seulement en nostre cité,

Glose: C' est a dire a Rome.

Tiexte: mais en Grece meisme et en Ayse, a la fin que l' onneur de la vois la-
tine fust esbandue par toutes gens et ne failloient pas aus grecs les estudes
de doctrine,

Glose: Car lors estoit l' estude de toutes sciences en Grece,
mais il sambloit aus Romains que le *paille* devoit estre
soubmis a la *togue* en toutes choses et pour entendre ceste
clause est assavoir que, selon Ysidore ou XIX^e livre de *Ethi-
mologies*,³⁰ 'pallium', que je dis en romant 'paille', est une
maniere de vestement de quoi les philosophes usaient jadis
et aussi que un mantel du quel on puet regeter une partie
sur ses espauls pour estre plus delivrement. *Toga*, que ce
dist aussi *togue*, est [82vB] un vestement du quel les Ro-
mains usaient en temps de pais et est aussi que un mantel
que on gete par dessous le bras destre et par dessus l' es-
paule senestre, si comme on puet encore veoir en ces an-
ciens ymages des Romains,³¹ et aussi puet estre entendoit
Valerius par paille du quel usaient les philosophes, des quels
l' estude estoit en Grece, les Grecs, et par *togue* les Romains,
pour ce que aussi il usaient de celi vestement; mais il sam-
ble que Valerius expressement entende que les Romains vo-
loient que tous sages et clers, tant sceussent de clergie et de
philosophie, fussent subgés a ceuls de Rome et ce appert
par ce que Valerius, après ce que il a dit, que il sambloit as
Romains que le *paille* devoit estre soubsmis a la *togue*, dist

³⁰ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XIX 24.

³¹ Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 23rA: ...*adhuc apparet in romanorum statuis antiquis
que popter aliquam memoriam sunt exculpte*.

ainsi:

Tiexte: car il leur sambloit qu' il n' estoit pas chose licite, le fais pesans et le auctorité de l' empire estre donnés aus jouables delectations et suavités des lectres.

Glose: Il samble par ceste maniere de parler de Valerius, que en philosophie a grans delectations et il est verité, selon Aristote et selon verité, quar ce est la plus grant delectation que homme en tant comme raisonnable puet avoir, que d' avoir la congnoissance de verité ou au mains est celle congnoissance cause de celle delectation, selon la maniere de parler de nostre sauveur Jhesus Crist qui dist: "*Hec est vita eterna et cetera*".³² "La vie perdurable - ce disoit il au pere- est que il congnoissent toy seul et Jhesus Crist que tu as envoié". Item aussi l' oppinion de Aristote et de Averroys, son commenteur, ou prologue du tiers de *Physique*,³³ fu que estre parfait par science speculative est la souveraine felicité de l' omme en ceste mortel vie et par consequent telle chose est souveraine delectation ou, au mains, la cause. Je ne croy pas que Valerius entende de ceste delectation la quelle fait, [83rA] selon Aristote, homme boneureus en ceste vie, car c' est fort a entendre que homme eureus soit subjés. Et que il ne l' entende pas en telle maniere appert assés, car il appelle ce que je di jouables delectations 'illecebres', mais je ne le says autrement dire que selon Papie et les autres;³⁴ si puet donques estre que Valerius entent des vains philosophes et qui ne le sont més que de paroles, car pluseurs sont qui se portent pour grans clers les quels ne scevent que gengler et parler et a la par-fondité de leurs paroles ne treuve on sens, ne chose a loer. Contre tels clers ou philosophes parle Platon en son livre qui est appelé Gorgias, selon ce que dist Agellius

³² Io 17,3.

³³ cfr. Aristoteles, *Physica*, proemio al libro I (non III).

eu XI^e livre des *Nuis d' Athenes*³⁵ ou il dist paroles en grec les quelles il dist que il ne les scet proprement mettre en latin, et par consequent je ne les puis mettre en romant et quant Agelius a mis les paroles en grec il dist ainsi: "Ceulx paroles dist Platon mais il ne les dist pas de celle philosophie la quelle est discipline de toutes vertus, la quelle est excellens en tous offices privés et communs, la quelle administre et gouverne les cités et la chose publique constamment, fortement et sagement, mais il parle de la fainte et vaine philosophie et argumens enfantis qui n' appartiennent de riens a ordener ne a deffendre la vie humaine, en la quelle science celle maniere de gens enviellissent, que le peuple cuide estre philosophes et euls le se dient aussi estre, et aussi celi du quel Platon avoit parlé le se disoit estre". Pour ce donques par adventure que en ce temps du quel Valerius parle, pouoient estre plusieurs tels vains philosophes les quels portoient le paille sans raison, si come en nostre temps nous veons plusieurs porter habis de clers et de philosophes et de docteurs qui ne sont que asnes defferrés.

Dist Valerius les paroles devant dictes et toutefois porroit [83rB] on dire, ce samble, que es fais les quelz sont pour la chose publique, si comme batailles et fais d' armes en temps de guerre et fais de justice, de bonne policie en la gouvernance des pays, sont plus a honnorer es lieux et es temps que on en traicte. Et par consequent ceulz qui par experience ou certaine science en scevent, que ne sont ceulz qui sont en leurs estudes, en leurs speculations, mais en chose qui touche science et especialment aucune chose qui touche la foy de quelconques loy et especialment de la foy cretienne, ceuls qui en scevent sont a honnourer devant les autres. Et ce samble il que Valerius veulle dire ou tiers livre ou chapi-

³⁴ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. Illecebre

³⁵ cfr. Aulus Gellius, *Noctes Atticae*, X 22,3.

tre '*De fiance de ly*',³⁶ ou il dist que quant Jule Cesar venoit ou college des poetes, ou il parloient de leurs fais et de leurs clergiés, I poete nommé Actius ne se levoit point contre luy, non pas pour ce que il ne congneust bien la grant seignorie et la grant magesté de luy, més pour ce que en ce de quoy ils parloient il se reputoit plus grant de li. Et de ce l' excuse bien Valerius ou lieu devant dit, si comme il apparra la endroit plus a plain et pource que ceste matere touche une grant disction, je m' en tais atant car je porroie bien dire ceste chose qui pourroit desplaire a aucuns.

[II 2,3] *Quapropter et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius parle de Gaius Marius [83vA] le quel fu tant bon chevalier combien que il ne fust pas de noble lignie. Pourquoi est assavoir que cesti Marius, du quel j' ay parlé ou premier livre ou chapitre '*De ominibus*'³⁷ et sera aussi en pluseurs liex ci après, sur la riviere d' Ysere, assés pres de la ou elle chiet ou Rosne, vainqui unes gens que on appeloit Ambrones et Tegurins et estoient de la haute Alemagne, ou de Gale selon aucuns, et en occist II^e mile et en prist IIII^{xx} mile; et puis sievy les Teutoniques et les Cymbres, que on dist maintenant Flamens, les quels avoient passé les Alpes et estoient es plains de Lombardie Et la se combati a euls et en occist C et XL mile et LX mile en prist, si comme il apparra après ou lieu ou il cherra a point, et ces batailles met Orose ou V^e livre ou XV^e chapitre.³⁸ Item cesti Marius desconfi et prist et amena a Rome a triumphe Jugurta le roi de Numidie et ceste bataille traite Saluste tout au lonc et en fist I livre de noble stile, car ceste bataille fu moult perilleuse pour les Romains. Marius donques triumpha a Rome de ces deux batailles et puis fu fuitis en Aufrique quant il ot a faire

³⁶ Val. Max. III 7,11.

³⁷ Val. Max., I 5,5.

a Silla, de la quelle Affrique Numidie est une partie, si comme il est dit par avant, mais onques ne volt parler ne oir parler en celi divers pays, fors en la langue latine. Pour ce donques que il honnoura tant la langue latine, et aucuns peussent dire pour ce que il n' estoit pas noble de generation, si comme il est dit devant, que il estoit si orgueilleus, ou si rude vilain, que il ne daignoit ou il ne pouoit apprendre le langage des estranges, l' excuse Valerius en ceste lectre et dist ainsi.

Tiexte: Et pour ce, *Gayus Marius*,

Glose: Tu as tant honoré le langage latin, *supple*.

Tiexte: n' est tu pas a estre dampnés de crieme de vilainne rigueur. Se tu vainqueur ne voulsi, ta viellesce couronnee de double courone de lorier et [83vB] ennoblie par les triumphes des Numidiens et de ceuls de Germanie, estre aournee ou embelie par la facunde de la gent vaincue,

Glose: Aussi comme s' il voulsist dire: puisque la langue latine est en si grant dignité a Rome, tu ne dois pas estre blasmés de ce que tu li as porté si grant honneur entre les gens que tu vainquesis, quant tu fus consule de Rome, que tu n' as voulu parler ne apprendre leur langage et puis dist Valerius.

Tiexte: je croy que ce fu pource que, par estrange exercitation de ton engien, tu ne fusses comme serf fuitis de la coustume et observance du pays.

Glose: C' est a dire de Rome aussi comme se il vousist dire: quant un serfs s' enfuit de pays en autre il met painne de aprendre le langage du pays ou quel il est fouys et de non parler le sien, a la fin que il ne soit congneu, mais Marius n'

³⁸ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V xvi 9-24.

estoit pas foui en Affrique comme serfs, mais par la force de Silla, de quoy il avint que Marius revint de Affrique si poissant que il fist a Rome toute sa volenté en mal, comment que il ne demora pas vainqueur en la fin.

Quis ergo et cetera

Glose: En ceste partie Valerius fait une question meus de ce que il veoit a Rome en celi temps ou quel il escript son livre, plaidier et parler en grec en la court devant le senat, et demande en ceste maniere.

Tiexte: Qui a donques ouvert la porte a ceste coustume que les oreilles de la court sont maintenant assourdies des actions grecs?³⁹

Glose: C' est a dire des paroles et langage grec du quel on ne usoit point jadis a Rome, si comme il est dit par avant et puis Valerius si respont et dist.

Tiexte: Je croy que celi fu Molo le recteur qui aguysa les estudes de Marcus Cycero.

Glose: Et pour entendre ceste clause est assavoir que Tulles, le quel fu [84rA] aussi appelé Marcus Cycero, fist de moult biaux livres et fu, selonc saint Augustin et les autres, la fleur de l' eloquence de Rome.⁴⁰ Et celi Molo, qui fu maistre d' eloquence grecque et latine, aguysa les estudes de Tulle, car il les declaira et commença, si comme il samble que Valerius veulle dire, et puis dist.

Tiexte: De haute et tres bele felicité est Arpinas,

³⁹ ms. *grec*.

⁴⁰ Allude a Augustinus, *Epistolae*, III 498.

Glose: C' est a dire le pays ou ville ou Tulle fu né, et puis
rent la cause de ce et dist,

Tiexte: se tu veuls regarder les tres glorieus conteneur de lectres ou la tres
habondant fontaine.

Glose: Aussi comme se il vousist dire que le pays ou Tulle fu
né devoit estre dit eurus, pour ce que Tulle contenoit toutes
lectres et estoit habondant fontaine de science; de cesti Tulle
est parlé devant ou premier livre ou chapitre '*Des auspi-*
ces'.⁴¹

[II 2,4] *Maxima diligentia et cetera*

Glose: C' est assavoir que les Romains orent jadis ceste
coustume que, quant aucun avoit esté consule, combien que
il eust gouverné tres sagement et tres vaillamment, si ne de-
moroit il que un an en celle seignorie, mais revenoit en son
privé estat si comme il estoit par avant. Se pour aucune
cause particulere on ne le laissoit en cel estat, la quelle
chose ne avenoit pas souvent, ou se on ne li bailloit aucune
autre office, si comme preteur ou censeur ou autre, et par
ainsi advenoit a la fois que ceuls qui avoient esté consules
pluseurs fois revenoient en estat de subgét, non pas seule-
ment des estranges, mais a la fois le pere du filz si comme il
appert en cest exemple. Item il est assavoir que Quintus Fa-
bius Maximus, du quel Valerius parle en ceste lectre, fu un
tres vaillant homme et sage, par le sens et vaillance du quel
Hanibal ne vint pas pour prendre Rome après la bataille qui
fu a Trasimenum [84rB] lacum, que on dist maintenant le
lac de Prouse, car avec un po de gens que il avoit, il faisoit
samblant que il se vouloit combatre a Hanybal et puis se re-

⁴¹ Val. Max., I 4,6.

traioit arrieres. Et ainsi le fist par lonc temps et Hanibal le sievoit tousdis en esperance de luy atraper en aucun destroit, quar il savoit bien que, se il le avoit mort ou pris, que les Romains y aroient trop grant perte, mais finablement il n'en fu nient, mais fist a Hannibal pluseurs grans damages et prist la cité de Tarente, la quelle s'estoit rendue a Hanibal. Après la bataille de Cannes et briefment il fist tant d'armes que, par le jugement de Hanibal meismes, il devoit estre prince de Rome, selon ce que dist Tytus Livius ou VII^e livre de la seconde bataille punique.⁴² Cesti Fabius Maximus ot un filz qui fu consule et fu aussi nommé Fabius, du quel il sera parlé assés tost et de ces deux, en amentevant une coustume ancienne de Rome, parle Valerius en ceste lecture la quelle est assés clere et dist en telle maniere:

Tiexte: Les anciens tindrent ceste coustume par tres grande diligence que nuls ne se mesist entre le consule et le plus prochain sergent,

Glose: Car, si comme il est dit ou premier livre ou premier chapitre, chascun consule avoit devant li XII sergens qui portoient XII fascas liéz a congnes et, comment et pour quoy est dit ou lieu devant ou paraphe laudabile, nuls donques ne se osoit mettre entre le consule et le plus prochain sergent.

Tiexte: ja fust il que il alast avec le consule pour luy servir et aydier, fors seulement le filz du consule, mais que il fust encore enfant et non autrement. Et ceste coustume fu si pertinanment retenue que quant Quintus Fabius Maximus, le quel avoit cinq fois esté consule et le quel estoit homme de souverainne auctorité et [84vA] lors aussi de derreniere viellesce, fu prié ou appelé de son filz le quel estoit lors consule, que il se mesist entre luy et le plus prochain sergent devant luy, a fin que il ne fust destraint ou foulé de la tourbe de ceuls de Sanite qui venoient parler a euls, il n'en volt riens faire.

⁴² cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXVII ii 11.

Glose: Car il volt, non contrestant sa viellesce et la fiance
que il pouoit avoir en son filz, garder l' ancienne coustume.

Idem a senatu et cetera

Glose: En ceste partie parle encore Valerius de Quintus Fabius Maximus et de Fabius son filz et pour ce que on porroit doubter du seurnom de Maximus, dont il vint pour ce que on nomme ce present livre le livre Valerius Maximus, pour quoy aucuns porroient cuydier que il fussent d' une generation, je dis, si comme je ay dit it ou prologue, que Valerius Maximus mon aucteur a ce seurnom mais, a la verité, je ne say pas bien la cause. Et se ce fu pour la grandeur de sa science ou se ce fu par son lignage ou pour quelle cause, mais pour quelle cause cesti Fabius fu nommé Maximus sera veu en ce present chapitre.

Et raconte Tytus Livius en la fin du IX^e livre *De la fondation de Rome*,⁴³ a revenir donques au propos selon ce que il est dit par avant, celi Fabius Maximus ot un fils qui moult fu vaillant homme et ot aussi nom Fabius, et avint que il fu consule et son pere fu son legat, qui estoit un office de Rome et estoit aussi comme coadiuteur du consule et sous luy pour faire et ordener les choses selon le commandement et ordenance du consule.

Or vien je donques a l' entention de Valerius, le quel veult monstrar l' ancienne coustume de honnourer les gens selon leurs estas et le monstre par l' obeissance du pere, qui tant estoit vaillant homme, la quelle il fist a son fils pour ce que il estoit consule. Si dist [84vB] donques Valerius en telle maniere.

⁴³ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, IX xlvī 14-15.

Glose: Fabius Maximus, supplé.

Tiexte: envoié legat a Suesse

Glose: qui est une ville en Campagne.

Tiexte: de son filz qui estoit consule. Quant il vit son fils le quel venoit en-
contre luy pour luy bienvegnier, il ot indignation que nulz des XI sergens qui
aloient devant ne li commanda a descendre et pour ce, plain de yre, il perse-
vera a cheval et quant son filz vit ce il dist au sergent qui estoit prochain de
luy, que il li commandast que il descendist et venist devant luy.

Glose: Aussi comme se il le vousist pugnir de son meffait.

Tiexte: A la quelle vois Fabius obey tantost et dist: “Mon filz, je n’ ay pas
despité ton souverain empire, mais j’ ay voulu esprouver se tu savoies faire
le consule, ne je ne ygnore pas comment on doit honnourer son pere, mais
je tiens pour meilleurs les establissemens communs que je ne fais privee pi-
tié”.

[II 2,5] *Relatis et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius touche une autre coustume
que les Romains tenoient jadis car quant il envoioient au-
cuns legas ou messages en aucunes cités, ou contrees, ou as
roys, ou cités, ou autres, il bailloient certaines paroles outre
les quelles les messages ne devoient riens dire ne traictier
[85rA] de nulle autre chose. Et ceste coustume tindrent bien
ceuls des quelz Valerius parle en ceste partie, pour ce quoy
il est assavoir que, selon ce que il est dit ou premier livre ou

second chapitre,⁴⁴ ceuls de Tarente orent trop grant tort contre ceulz de Rome, ainçois que les Romains leur meussent guerre. Car selon Orose ou quart livre,⁴⁵ en l' an de la fondation de Rome IIII^c et LXIII, quant ceuls de Tarente estoient ou theatre pour regarder les jeux, il virent la navie des Romains qui passoit asses près de leur port et, selon ce que dient aucuns, venoit querre des vivres et autres marchean-dises pour l' argent, mais comment que il en fust, ceuls de Tarente saillirent tantost aus armes et entrèrent en leurs nefz qui toutes prestes estoient ou port et pristrent toute la navie des Romains qui la estoit, excepté V nefz les quelles eschaperent par fouites, et tuerent toutes les chapitaines des nefz prises et tous ceuls qui estoient habiles de combattre et pristrent et roberent tous les biens. Les Romains, tantost après, envoierent messages a Tarente pour ravoit le leur et l' amende de si grant meffait, mais ceuls de Tarente, en acumulant mal sur mal, firent aus messages grans injures et vilonnies des quelles Valerius fait mention en la lectre qui dist en telle maniere.

Tiexte: Après ce que je ay relaté les loenges de Quintus Fabius,

Glose: Soffrent a parler de euls, *supple.*

Tiexte: hommes de noble et merveilleuse constance, les quels quant il furent envoiés legas a Tarente pour demander les choses de Rome, reçurent tres grans injures et tant que on geta a l' un de l' orine sur son chief et quant il vindrent ou theatre, ou ils tenoient leur assamblee selon la coustume de Grece,

Glose: Car lors estoit toute celle partie de Ytalie [85rB] de Grece si comme est dit plusieurs fois par avant. Quant il furent donques ou theatre.

⁴⁴ Però Val. Max., I 1 ext. 1.

⁴⁵ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, IV i 1.

Tiexte: il firent leur legation et distrent ce que leur estoit enchargié, mais onques mot ne sonnerent des injures que leur avoient esté faites, car le regret⁴⁶ de l' ancienne coustume, qui estoit dedens en leur pis, ne pot estre boutée arrières par la tres grieve douleur qui est sentie par injure. Et puis si dist Valerius.

Tiexte: "Cité de Tarente, tu as queru sans doubte la fin des richesses des quelles tu as habondé longuement jusques a envie,

Glose: C' est a dire que elle avoit esté longuement si riche que les autres cités en avoient grant envie, mais la fin de ceulz richesses et de son orgueil li vindrent par ces meffais, car elle en fu prise par trois fois en mains de IIII^{xx} ans, pour quoi il est assavoir que quant les messages de Rome furent revenus sans riens faire, si comme il est dit devant, il raconterent au senat et a tous les Romains les dures paroles et grans injures et vilenies que ceuls de Tarente les avoient dictes et faites, pour quoi les Romains, tout d' une volenté, ordenerent d' euls faire guerre pour vengier leur honte. Et fu la guerre commenciee forte et dure et porterent grans damages les uns aus autres, car selon ce que dist Orose ou lieu devant allegué, les Romains par ceste guerre vindrent en telle neccessité que ceuls qui estoient ordenés a demorer toudis a Rome, pour cause de faire generation, les quels selon Orose et Papie⁴⁷ estoient nommés proletaires, furent descripts a chevalerie et constrains a prendre les arque, car selon ce que dist Orose, pour nient met on paine d' avoir lignie qui ne met conseil es choses presentes.⁴⁸ Les Romains donques envoierent le consule Emilius avec moult grant ost et gasta tout le pays qui estoit a ceuls de Tarente, [85vA] par fer et par feu, et prist pluseurs fois chastiaux et villes et vengia moult crueusement les injures et vilenies que ceuls

⁴⁶ Val Max.: *respectus*.

⁴⁷ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. *Proletarius*.

de Tarente avoient fait, sans raison, par leur orgueil aus Romains. Ceuls de Tarente, qui ne porent par euls soustenir la force de Rome, envoierent querre Pirrus le roi de Epire, qui est une cité de Trace, le quel estoit moult renommé de force d'armes et de sens et amena avec li toute la force de Epire, de Thessale et de Macedone et grant quantité de oliphans, que les Romains n'avoient onques mais veus, et fist grant ost par terre et par mer. Levinus le consule fu envoié encontre Pirrus a tout moult grant ost et fu la bataille devant Heraclee, une cité de Campaigne, la quelle bataille fu moult grant et merveilleuse et dommageuse pour l'une partie et pour l'autre, car chascun voloit vaincre ou morir. Si dura la bataille jusques a la nuit, mais un po devant Pirrus fist venir les oliphans entre les batailles, les quels estoient lais de forme, de forte flaireur et de espoventable grandeur, en tele maniere que, quant les Romains les virent, il furent tous espouentéz de celle nouvelle maniere de combatre et meesmement leurs chevaux avoient si tres grant paour, que il ne pouoient leurs testes tourner devers euls. Si se commencerent les Romains a desconfire, mais la nuit fist la desconfiture mendre, combien que il y morust des Romains de ceuls de pié XIII^m IX^c LXXX et en furent pris mil CCC et X et de ceuls de cheval furent occis II^c XLVI et pris VIII^c et II et bannieres perdues XXII. Mais il n'est pas mis en memoire combien Pirrus perdi de gens, car communement, ce dist Orose,⁴⁹ les historiographes anciens orent coustume de non mettre en escript le nombre de ceuls qui moroient de la partie qui vainquoit, a la fin que le dommage ne apeti [85vB] tast la gloire de la victoire, se n'estoit que, a la fois, que il en eust si po occis de la partie vaincheresse, que le petit nombre engrandesist et augmentast la merveille de la victoire, si comme il fu en la premiere bataille de Alexandre contre

⁴⁸ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, IV i 3.

⁴⁹ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, IV i 12.

Daire, ou il mo-rut des Persans environ XL^m et des gens Alexandre ne moru que M hommes de pié. Mais Pirrus, quant il fu revenus a Tarente, monstra trop bien la grant perte que il avoit eue, car ou temple de Jupiter a Tarente il fist mettre un escript le quel contenoit ces paroles: “O, tres bon pere Olimpi - c’ est a dire pere du ciel- je ay vaincu en bataille les hommes qui avant ce ont esté non vaincus et aussi suy je vaincu d’ euls”. Et quant ses gens le blasmerent de ce que il disoit, qu’ il avoit esté vaincu comme il eust la victoire, il respondi que il disoit que il avoit esté vaincu pour ce que, se il vainquoit encores une fois en telle maniere, il se doubtoit que il ne retournast en Epire sans nulz de ses chevaliers; ainsi appert donques que Pirrus ot grant perte en la bataille. Toutes les batailles de Pirrus et des Romains ne pense je pas ici a raconter, mais en pense a parler selon les materes du livre. Mais, finalement, Pirrus ne pot faire tant que ceuls de Tarente ne venissent en l’ obeissance des Romains, comment que il envoiassent a Carthage pour avoir ayde après la mort de Pirrus, par quoi la premiere bataille punique fu commenciee. Toutefois fu Tarente mise a subjection et en pristrent les Romains des quels que il leur plut pour hostages et ainsi fu amende la vilenie que ilz avoient faite aus Romains. La seconde fois que Tarente fu prise fu ou temps de la seconde bataille punique et fu prise par Hanibal et la maniere comment raconte Ty[86rA]tus Livius ou Ve livre de la seconde bataille punique⁵⁰ et dist que, après la bataille de Cannes, qui tant fu dommagable aus Romains, aussi que toutes les cités, chasteaux et terres, que les Romains avoient prises et subjugués, se retournerent devers Hanibal, si avoient les Romains moult grant doubte que Tarente ne se rendist aussi que les autres, et pour ce avoient les Romains mis grant plenté de bonnes gens ou chastel et si

⁵⁰ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXV 8-11.

avoient hostages des plus souffisans et miex enlignagiés de Tarente. Or advint que un qui estoit nommé Phileas, le quel haoit moult les Romains et le quel estoit homme cauteleus et de mauvese volenté et qui très grant desir avoit de rendre a Hanibal la cité, s' avisa de venir a Rome et par maniere de legation, a la fin que il peust parler aus hostages et les ramener se il peust. Si vint a Rome et fist tant que il corrompi deux des gardes, comment que il ne fussent pas trop fort gardes, et les emmena de nuit, mais l' endemain on envoya après euls et furent pris et ramenés a Rome et furent, par le jugement du senat et du peuple, batus de verges et getés d' une roche aval et ainsi furent tous mors. De ceste justice vint grant haine contre les Romains tant de ceuls de Tarente, comme de pluseurs autres cités, et entre les autres ot XIII nobles jennes hommes de Tarente qui conjurerent ensemble de baillier Tarente a Hanibal, des quels les principauls furent deux des quels deux l' un ot nom Nicho et l' autre Philemenus, qui estoient principauls en la gouvernance et deffense de la ville. Ceuls XIII firent samblant d' aler chassier et, quant ils furent un po loing, les XI se tapirent en un bos et Nicho et Philemenus chevaucherent hasti/86rB/vement et vindrent en l' ost de Hanibal et furent tantost pris et menés a luy et, quant il li orent dit ce que il pensoient a faire, Hanibal leur fist grant honneur et leur promist quanques il voudroient demander, pour la liberté de la ville, et leur dist que il venissent hardiement prendre les bestes de son ost et que il le envoyeroit bien lonc, a la fin que il en peussent emmener quant bon leur sambleroit, et commanda aus gardes que il leur laissassent prendre de la proie a leur volenté pour abusser ceuls de la ville. Ainsi par pluseurs fois issoient ces jennes hommes pour proier ou pour vener, comme il sambloit, et amenoient de la proie et apportoient de le venoison souvent tant que ceuls de la ville les tenoient pour moult hardis et vaillans; et acoustumerent tant ceste

chose que il issoient et venoient de nuit toutefois que il vo-
loient, car Hanibal s' estoit retraits plus arrières de la cité
pour miex oster la souspeçon. Quant il virent qu' il estoit
temps, il issirent hors de la ville, si comme il avoient acous-
tumé, et alerent a Hanibal et il distrent que il s' en venist et
il avoit esleus X mile de ses hommes, si se mist au chemin et
Philemenus le menoit. Hanibal demoura derrieres sans faire
noise ne effroi et Philemenus et ses compagnons, chargiés
de venoison, vindrent a la porte et Philemenus dist au por-
tier que il avoit trop grant fais d' une teste de sengler que il
portoit et que il ouvrist tost. Celi, qui autre fois avoit bien
veu samblable, li ouvri; si entra ens Philemenus et tantost le
portier fu occis d' un espié et tuerent les autres gardes gaites
et ouvrirent la grant porte et y entrerent plusieurs de la gent
Hanibal qui la estoient et Nicho aussi, qui estoit a [86vA] l'
autre porte, par la quelle Hanibal devoit entrer, tua les gai-
tes et fist signe de feu, a la fin que Hanibal venist tantost, et
si fist il et entra ens et fu ainsi prise Tarente pour la fausse-
té de ses citiens. Mais les Romains après grant bataille se
retraistrent ou chastel et le garderent vaillamment, jusques
adonc que la cité fu reprise des Romains. La tierce fois fu
reprise Tarente par Fabius Maximus, du quel j' ai tant parlé
ci devant, le quel, selon Titus Livius ou VII^e livre de la se-
conde bataille punique,⁵¹ après ce que il ot pris une cité ou
chateau que on nommoit Mandurie, il vint asseoir Tarente
par mer et par terre et n' estoit pas esperance aus Romains
de la prendre, mes une adventure leur aida.

Il avoit dedens Tarente, pour garder la ville gens plusieurs de
Puille et de Calabre et, entre les autres, en y avoit grant
quantité de brutiens des quels la capitaine amoit une jenne
femme de Tarente, la quelle avoit un frere en l' ost des Ro-
mains et li avoit mandé sa suer; comment le prefect des

⁵¹ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXVII xv 9-16.

Bruciens estoit loié de son amour et comment il estoit riche et poissant, le jenne homme considera que, par sa suer, pourroit estre encliné le cuer de celi qui avoit a garder une partie de la ville. Si vint a Fabius le consule et li dist toute la chose; Fabius ne le tint pas a trufe, mais commanda tantost au jenne homme que il s' en alast a Tarente et fist bien la bensongne et li feist savoir comment la chose se porroit faire. Celi ala a Tarente comme fuitis de l' ost des Romains et li fist on moult grant feste, il s' acointa de celi qui amoit sa suer et, petit et petit, fist tant par les blandices de sa suer, que le dit prefect des Bruciens ottria a laissier entrer les Romains par le lieu que il avoit en garde. Quant Fabius sot ceste chose il ordena ses besongnes et fist savoir a ceuls de la mer et du chastel que en [86vB] certaine heure, la quelle il leur manda, il feissent grant noise ainsi comme pour assaillir et prendre la cité et il et toute sa gent se mist coyement devers le lieu des Bruciens. La noise fu commenciee, si comme il estoit ordené, au lieu ou il n' avoit point de peril; si y ala Democrates, le quel estoit prefect de Tarente de par Hanibal et mena ses gens devers le chastel ou la plus grant noise estoit et endementiers Fabius fist drecier les eschieles aus murs ou les Bruciens estoient et qui aidoint aus Romains au monter et descendre des mur. Les Romains alerent tantost froissier la porte plus prochaine et entrerent ens ensamble et en alerent ou marchié sans rencontrer nul homme armé, si s' en alerent tantost vers la bataille ou cels du chastel et du port se combatoient aus gens Hanibal et a ceuls de la ville, les quels, quant il perçurent les Romains, car ja estoit jour, il vindrent a l' encontre d' euls et se combattirent de leur pouoir, mais la force n' estoit pas pareille, si furent desconfis sur heure et s' en fuirent chascuns ou il se cuida miex mucier. La furent mors en combatant Nicho et Democrates et Philemenus, qui l' avoit trahie, quant Hanibal la prist fu veu a cheval, mais on vit assés tost après le che-

val sans li fouir pour les rues et ne scet on que il devint; aucuns dirent que son cheval l' avoit fait cheoir en un puis. Briefment la cité fu toute pilliee et gastee, les gens mors et leur mur, qui estoit entre le chastel et la cité abatu, ainsi donques furent les Romains vengiez et fenies. Les richesses de Tarente les quelles, selon Titus Livius,⁵² estoient si grandes quant elle fu prise derrenierement, que il les compere aus richesses de la noble cité de Syracuse et, par raison, encore devoit elle estre plus riche, quant elle n' avoit onques esté prise. Ainsi donques furent les delices et richesses de [87rA] Tarente. Si revien a la lectre de Valerius ou il dist, si comme j' ay dit par avant.

Tiexte: Cité de Tarente, tu as queru pour certain la fin de user des richesses es quelles tu as habondé longuement jusques a envie, car, quant enflée de la clarté de ta presente fortune, tu estimes orgueilleusement la fermeté retournée en li de horrible vertu,⁵³

Glose: C' est a dire de ta force et poissance.

Tiexte: tu es cheue, ou chais, comme aveugle et hors du sens en l' espee prevalable de nostre empire.

Glose: Car pource que, par leur orgueil, il meffirent aus Romains, en la fiance de leur grant force et de leur clere fortune, les Romains par force d' armes les mistrent en subjection et en servitude par lonc temps, si comme il est par avant declairié.

[II 2,6] *Sed ut a luxu et cetera*

⁵² cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXVII xvi 17.

⁵³ Val Max.: *Tarentina civitas, quaesisti: nam dum horridae virtutis in se ipsum †convexum† stabilimentum nitore fortunae praesentis inflata fastidiose aestimas*

Glose: En ceste partie Valerius, après ce que il a parlé de ceuls de Tarente, revient a parler des Romains en loant les establissemens et coustumes des Romains et en blasmant les autres et dist en ceste maniere.

Tiexte: Je retournerai des meurs perdues par dissolutions et habondances de delices

Glose: C' est a dire de ceuls de Tarente qui telles meurs avoient et a très justes et rigoreus establissemens de nos anciens.

Tiexte: a tres justes et rigoreus establissemens de nos anciens.

Glose: Et puis met Valerius une coustume et dist.

Tiexte: Anciennement le senat faisoit assiduele station,

Glose: C' est a dire venoit ou estoit tousdis ou lieu que on disoit maintenant '*senaculum*' .

Glose: '*Senaculum*' est un propre nom d' un lieu ou maison ou parloir, ores de la court, ou les consules se tenoient.

Tiexte: ne le senat n' atendoit pas que il fust appelé par edit,

Glose: C' est a dire que les senateurs n' atendoient pas que on les constrainsist a venir.

Tiexte: mais tantost comme il estoit appelé, il venoit en la court

Glose: Le senat, *supple.*

Tiexte: et li sambloit que le citoien estoit de doutable [87rB] ou petit loenge, qui usoit des offices d' eus a la chose publique pour commandement et non

pas de sa volenté, car on dist que chose la quelle est faite par contrainte,
est plus plaisans a celi qui la fait faire que a celi qui la fait.

Glose: Valerius dist bien que, selon Aristote ou tiers de *Ethiques*,⁵⁴ loenges et vituperes sont de choses volontaires, c' est a dire que on fait de sa volenté non pas par contrainte ou neccessité. Et yci deveroient prendre garde les gouverneurs de la chose publique, des quels il en y a plusieurs qui ne veulent euls entremetre ne venir au conseils se n' est en esperance d' aucun proffit particulier.

[II 2,7] *Illud quoque et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met une coustume la quelle estoit gardee et ordenee a Rome par les tribuns du peuple et, pour ce que il est souvent parlé en cest livre des tribuns et de leur office, il me samble bon de parler en clerement. Selon Titus Livius, ou second livre *De la fondation de Rome*,⁵⁵ le XV^e an après ce que le roy Tarquinius l' Orgueilleux fust mis hors de Rome, la nouvelle de sa mort vint a Rome, si en fu moult grant leesce, car le senat et les grans, qui avoient empris a gouverner Rome, avoient grant joie, car il leur sambloit que il aroient plus grant pais, par quoi il feroient miex leur volenté du peuple, et le peuple aussi avoit grant joie, car il leur sambloit que il ne seroient pas chargiés de tant de exactions et que il aroient plus grant liberté. Mais la chose ala autrement car le senat et les maitres commencerent a faire injures et opprimer le peuple plus que devant, comme ceuls qui riens ne doubtoient; en ceste maniere mut grant discention entre les seigneurs et le peuple et especialmens pour ceuls qui estoient obligiés en debtes, les quels on tenoit en loiens et en prison [87vA] et disoient que quant il estoient

⁵⁴ cfr. Aristoteles, *Ethica ad Nicomachum*, citata attraverso Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 24rA.

estoyent hors il se combatoient pour la seignorie et la liberté de Rome et, quant il estoient a l' ostel, il estoient pris et oppressés de leurs citoiens et que il estoient plus seurs en temps de bataille que en temps de pais et entre leurs anemis que entre leur voisins.

Ceste discention et descorde fu augmentee et engrandie par une adventure qui advint. Un qui estoit de noble lignie, le quel avoit esté moult bon chevalier, eschapa de la prison de son crediteur, s' en vint ou marchié maigre et povre de corps et en habit hideux, ort et desciré, la barbe longue et les cheveux grans et entremellés qui li couvroient le visage et toutefois non obstant celle deformité, le congnoissoient pluseurs et disoient que il avoit esté capitaine et que il avoit fait moult de grans et nobles fais d' armes. Et quant le peuple fu assemblé environ li, aucuns li demanderent de quoi cel habit et deformité et povreté li venoit; il monstra les cicatrices de ses plaies que il avoit reçupes en pluseurs batailles et dist que, ou temps de la bataille de Sabine, il estoit en l' ost de Rome, si perdi tout aus champs et se fu sa maison arse et toutes ses bestes perdues et, non obstant toute ceste perte, il fu taillié de ces de Rome a payer certaine quantité, la quelle il emprunta aus usures, les quelles estoient montees tant que il avoit premiers vendu tout son heritage et après tous ses autres biens et, au derrenier, le crediteur avoit pris son corps et ne l' avoit pas seulement tenu en service, mais l' avoit mis en destroite prison et batu trop vilainement, et lors descouvri son dos et leur monstra les plaies nouvelles de sa bateure. Lors que le peuple les vit une grant noise et crierie se fist, non pas seulement ou marchié, mais assés tost par toute [87vB/ Rome et ceulz qui pour debte estoient prisonniers issirent de leurs prisons chascuns au plus tost que il pot et requeroient l' ayde des citoiens de Rome et se

⁵⁵ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, II xxi 5.

mettoient avec euls pluseurs autres par turmes et crut celle sedition par toute Rome et, en criant a haute vois et horrible clameur, s' en vindrent ou marchié de Rome et furent en moult grant peril les seigneurs qui lors estoient ou marchié et se les consules n' y fussent venus la chose n' eust pas esté sans grant mal. L' un des consules avoit nom P. Servilius et l' autre Appius Claudius; quant il furent venus en la place il se complaignoient a euls et monstroient a euls la deformité de leurs prisons et, avec ce, leur monstroient les plaies que il avoient reçues pour la deffense et liberté de Rome et demandoient se ce estoit le loyer que il en devoient avoir et requeroient non pas humblement, mais fierement et par grant courrous, que il assamblassent le senat. Lors se mistrent avec les consules un po de senateurs qui la estoient; les autres senateurs furent mandés pour venir a court, mais il n' osoient venir pour le grant peril qui leur apparoit. Quant le peuple vit que il ne venoient point, il ne ymaginoient pas que on ne les eust pas trovés en leurs maisons d' aventure, ou que il ne osassent venir entre eulz, mais disoient que il ne vouloient mettre nul conseil en leur meschief et que il ne se faisoient que moquier de leurs miseres.

Et estoit ja la chose en tel point que la majesté des consules ne pouoit plus retenir l' yre du peuple, mais les senateurs, les quels ne savoient ou il avoit plus de peril, ou a demourer en leurs maisons ou a venir a la court, y vindrent finalement et entrèrent a conseil pour savoir que bon estoit a faire de ceste discention. Grant discorde y avoit non pas seulement [88rA] entre les senateurs, les quels estoient de diverses oppinions, mais aussi entre les consules, car Appius, le quel estoit homme de grant cuer et de vehement engien, disoit que on devoit user de seignourie et de fait et que, se on en pugnisoit un ou deux des plus seditiens, les autres se tairoient tous. Mais Servilius disoit que il seroit miex de querre plus courtois remede et que il li sambloit que ce se-

roit plus seure et plus ligiere chose a faire, de plaissier et de flechir l'yre du peuple et de la froissier ou rompre par force. Endementiers que il estoient en tel estat, leur vint une plus grant doubte et cremeur, car certaines nouvelles vindrent a Rome que les Volsques, ou Volces, les quels sont un grant peuple d'Ytalie et aus quels les Romains orent moult a faire, venoient a tout moult grant et hayneux ost pour assaillir Rome. Quant ceste nouvelle fu sceue, le peuple ot grant joie et disoient que les diex les voloient vengier de l'orgueil du senat et des autres et que il baillassent leurs noms et allassent combatre et que ceuls eussent le peril qui avoient le loier et la seignourie; mais la court fu triste et mate comme ceuls qui se veoient en peril non pas seulement de leurs anemis, mais de leurs citoiens meis-mes. Lors le senat pria Servilius le consule, le quel estoit plus debonnaire que Appius n'estoit, que il meist conseil en la chose publique la quelle estoit ainsi troublee et en si grant peril. Lors vint Servilius parler au peuple et leur dist par belle raison que le senat et les peres avoient grant volenté de mettre conseil en ce dont il se plaignoient, mais ad ce faire couvenoit grant deliberation, la quelle ne pouoit pas estre si tost faite pour la cremeur des anemis, les quels estoient ja pres des portes. Et supposé que on eust un po de loisir, si ne seroit ce pas honneur a euls, que il ne se volsissent armer [88rB] se il n'estoient paiés devant, car ainsi sambleroit il que il ne s'armassent pas pour le pays, mais pour le loier que il en avoient et aussi ne seroit pas honneur aus peres, que il leur acordassent leur requeste par paour et non pas de leur volenté, et en la fin de sa parole fist un edit que nuls ne tenist lié ne prisonnier pour debte citoien romain et que chascun peust baillier son nom pour aler en l'ost et, tant comme il seront en l'ost, nuls ne possidast ne vendist leurs biens, ne retenist devers li leurs enfans ne leurs nepveus. Lors ot le peuple grant joye et baillierent leurs noms pour

aler en l' ost moult volentiers et par especial ceuls qui estoient en debtes des quels il en y ot tant et de si bonne volenté, que onques les Romains ne se combatirent miex. A celle gent le consule fist son ordenance et les Volsques, qui savoient la discorde de ceuls de Rome, vindrent par nuit aus murs les quels il cuidierent trouver sans gardes pour la grant discention, mais les gardes les perçurent, si furent reboutés arrieres et faillirent a leur entente. L' endemain le consule issi contre euls et enorta ses gens de bien faire et si firent il, et especialment ceulz qui estoient eschapés et en debtes, et briefment les anemis furent desconfis et l' endemain le consule ala a Suesse, une cité a la quelle les anemis estoient fouys, et la prist en po de jours et donna toute la proye a ses gens et ot Servilius le consule moult de belles victoires par celle gent, et quant il fu revenu a Rome a tout son ost le peuple attendoit de jour en jour a avoir la confirmation de l' edit que Servilius avoit fait, mais Appius, par le grant orgueil qui estoit en li et pour vilenie faire a Servilius, faisoit le contraire de l' edit, car il mettoit les citoiens en prison pour debtes et ceuls qui estoient eschapés et desliés il les bailloit aus cre [88vA] diteurs et les autres faisoit prendre et lier. Mais ceuls aus quels on faisoit ainsi appeloient l' ayde du consule Servilius, qui avoit fait l' edit, et li reprochoient les grans batailles qui il avoient faites pour li, mais Servilius, comment que il li en despleust, pour ce que il savoit bien que le senat n' avoit pas agreable celi edit que il avoit fait, dissimuloit tout et ainsi perdi la grace du senat et se encouru en la hayne du peuple et fu autant hay de ceuls de Rome comme estoit Appius Claudius.

En celi temps advint que on devoit dedier le temple de Mercure et avoit debat entre les consules le quel le dedieroit; la chose baillie au senat, le senat pour un pou flater le peuple en mist l' eslection sur euls, et le peuple, qui hayoit l' un et l' autre consule, ne eslut ne l' un ne l' autre, mais eslut un

centurion le quel avoit nom Marcus le Torvis, la quele chose apparoit tout cler non estre tant a l'onneur de li, comme a la honte et deshonneur des consules, pour quoi les consules furent courrouciés au peuple plus que par avant. Mais le courage estoit creu au peuple et se mistrent a proceder par autre voie que devant, quar, quant il ne orent nulle esperance es consules ne ou senat et il veoient mener en prison aucuns pour debtes, il sailloient avant pour le rescoure, ne il ne faisoient plus riens pour le senat, ne pour les consules. En ce temps advint que il fu nouvelle que ceuls de la cité de Sabine venoient contre ceulz de Rome, si fu ordené de faire gens, mais on ne trouva qui son nom y volsist faire escripre. Appius, qui tout se forsenoit d'yre, disoit que Servilius son compaignon estoit cause de ce mal et que, par le edit que il avoit fait, le peuple estoit ainsi rebelle et en fist Appius prendre un du peuple quel li sambloit que il avoit grant vois en la discention, més quant les sergens l'emmenoient au con[88vB]sule, il appela au peuple, mais se ce n'eust esté le senat et l'auctorité des princes, Appius n'eust de riens obey. En telle maniere croissoit de jour en jour le mal et la haine; le temps fu venu que les consules issirent de leurs estas: *Servilius* hais du senat et du peuple et Appius hais du peuple et moult amés du senat. Après ceuls furent consules Ausus Virginius et T.Vecusius. Lors se prist le peuple a mettre ensamble en une partie de Rome, que on dist *Esquilie*, et ou mont Aventin et avoient leurs conseuls ensamble, qui estoit moult perilleuse chose. Quant les consules sorent ce il le firent savoir au senat, mais le senat ot de ce grant indignation et dirent que telle chose ne devoit point estre rapportee a euls et que pour ce estoient il en celi estat, que il ouvrassent de leur poissance quant poins et temps fust et que, se Appius eust esté consule, il les eust tantost departis. Les consules demanderent que il feroient et le senat respondi que il assamblassent tantost un ost et que le peuple estoit

ainsi reveleus par oiseuse. Les consules alerent a leurs siege et firent citer, ou adjourner, des plus jennes pour venir mettre leur noms en escript, si comme il estoit de coustume, mais onques n' y ot celi qui obeist. Ainsi vint moult grant partie du peuple aus consules et leur distrent que il ne deceveroient plus le peuple, ainsi comme il avoient fait par avant, ne que jaimais n' en aroient un seul qui s' armast pour euls, se il ne portoient foy au peuple et que il renderoient ainçois au peuple leur franchise et liberté, que il portassent armes se non contre euls, car il ne se voloient pas combattre pour leur seignorie soustenir, mais pour garder les citoiens et pour deffendre leur pays et leur liberté. Les consules savoient bien que le senat avoit ordené, mais il ne veoient la [89rA] nuls des peres ne des senateurs, qui parloient si haut et si crueusement en la chambre et il veoient que la chose venoit a combattre, si s' en alerent encores au senat et leur distrent tout le fait. Lors sans autre deliberation se leva tout le senat et alerent au sieges des consules et leur commanda que il se demesissent de leurs estas et que il n' estoient pas dignes d' estre consules, quant le corage leur failloit de deffendre leur dignité. Quant les consules virent ce il leur requistrent que il leur baillassent aucuns de ceuls qui plus blasmoient leur peresce et leur couardise pour venir avec euls, et il verroient que il feroient, puisque ainsi estoit et que ainsi les plaisoit, lors s' en revindrent au peuple et s' assirent ou tribunal les consules et les senateurs qui estoient venus avec euls. Tantost fu appelé un qui estoit la present pour mettre son nom en escript, mais celi se tenst tout coy et ne volt de riens obeir, lors les consules envoierent un sergent pour yceli prendre. Celi avoit entour li une grant tourbe de peuple pour li garder de violence, se fu le sergent bouté arrieres, mais les senateurs qui la estoient descendirent tantost du tribunal pour aidier a leur sergent et y ot grant noyse et grant tumulte, mais les consules empesche-

rent que il n' y ot point de fait, mais sans plus menaces et paroles lors se partirent les uns des autres. Le senat s' assambla tumultueusement et se demenoient aussi comme gens sans raison par la grant ire que il avoient, mais finalement par l' ennortement des consules se apaisierent un po. Adonc se prist a estre la chose meute par conseil et orent trois oppinions: la premiere fu d' un qui ot nom Publius Virginius, le quel disoit que ce seroit bon que on tenist couvenances a ceuls qui avoient esté avec Servilius et les quels s' estoient si bien combatus en trois batailles, [89rB] et creoit que ce souffiroit au peuple et li sambloit aussi raison; l' autre oppinion estoit d' un qui avoit nom Titus Largius, le quel disoit que le temps n' estoit pas de payer sans plus au peuple sa desserte, mais de faire grace a tout le peuple du quel la plus grant partie est toute perdue de debtes par les guerres qui avoient esté, car qui feroit aus uns et non aus autres on mettroit plus grant descorde que elle n' estoit; la tierce oppinion estoit de Appius Claudius, le quel estoit homme cruel et deffrené, et disoit que le peuple ne se plaignoit pas pour misere que il eust, mais pour ce que on leur estoit trop debonnaire et que ce n' estoit que mignotise et orgueil qui en telle maniere les faisoit demener et que pour ce que on leur avoit souffert a appeler d' un consule a l' autre et que ce n' estoient que menaces des paroles des consules, se demenoient il ainsi, si conselloit que on creast dictateur du quel il ne loisoit a appeler et par celle voie seroit finee toute la fureur. Quant il sorent que ce fust executé, que le dictateur commanderoit la sentence de Appius, sambloit aus pluseurs cruelle et horrible si comme elle estoit en verité, et la sentence de Titus Largius estoit trop commune et se estendoit trop quar, par ceste maniere, on n' eust trouvé qui riens eust presté. Si sambloit la sentence de Virginius plus atrempee et plus moyenne, mais la faction des mauvais et de ceulz qui regardoient plus a leur volenté et proffit singulier

que au bien commun, qui lors nuisi et toujours nuyra en
conseuls, fist que l'oppinion de Appius fu tenue et a po que
il ne le firent dictateur. Més les consules l'empescherent
pour ce que il estoit trop crueuls et trop haineus au peuple,
si firent un dictateur le quel avoit nom Marcus Valerius. Et
ja fust ce que le peuple veist bien que on avoit fait [89vA]
dictateur pour eulz soubsmettre et corriger, toutefois quant
il sorent que c'estoit le frere de Valerius Publicola, le quel
avoit esté consule le premier an des consules et le quel avoit
fait la loi de appeler des consules et autres estas au peuple,
il leur pleut bien et ne doubterent point que il leur fesist
nulle cruaulté pour la bonté de son frere et de sa lignie et ce
leur conferma leur corage, que il fist tantost un edit sambla-
ble a celi que avoit fait Servilius, et y orent plus grant fiance
tant pour la personne de li, comme pour l'estat. Tantost le
dictateur commanda que chascun fust armé et prest et bail-
lassent leurs noms et, sans contredit, fu obeï et assambla le
dictateur plus grant ost que onques n'avoit esté par avant a
Rome, car il y ot X legions, et la legion contient VI^m VI^c et
LXVI armés. Le dictateur et les consules s'en alerent en-
contre les anemis qui estoient trois grans peuples, les Vols-
ques, les Eques et les Sabins, et desconfirent tout par plu-
sieurs batailles. Quant le dictateur fu retourné a Rome y li
souvint bien de ce que il avoit promis au peuple, qui si bien
aussi l'avoit desservi, et pource fu la premiere chose de quoi
il parla au senat, mais onques ne pot estre ois ne essauciés,
et quant il vit ce il dist: "Je voi bien que je vous desplais
pource que je veul oster ceste discorde et je vous jure par
ma foy que dedens brief temps vous desirierés que le peuple
de Rome ait tels defendeurs que je sui et tant comme en moi
est, ne je ne moquerai plus mes citoiens, ne je ne serai plus
dictateur pour nient faire: les discordes d'entre vous ont fait
avoir les batailles par quoi nous avons eu besoing de cest of-
fice. J'ai acquis pais de ceuls dehors, mais je ne la puis faire

dedens. Je ne veul /89vB/point estre dictateur en ceste dis-
cention, je veul estre personne priver. Et lors se abdica, c'
est a dire demist de sa dictature, et issi hors de la court. Le
peuple qui sot que c'estoit pour leur cause soustenir, et que
il ne tenoit pas a li que on ne leur tenist ce que on leur avoit
promis, le tindrent pour excusé et le convoierent par grant
amour a son hostel.

Après ce ot grant paour le senat pource que le dictateur s'
estoit demis, que l'ost ne se despeçast et que le peuple ne
fesist assamblees et conseuls particuliers, si comme il
avoient fait par avant, et pource que le serement n'avoit pas
esté fait au dictateur, mais aus consules, les quels estoient
encores en leur estat, il ne les reputerent pas quittés de leur
serement. Pour quoy il est assavoir que, selon Vegece ou se-
cond livre,⁵⁶ quant aucuns estoit escripts a chevalerie, c'est
a dire devoit aler en l'ost pour la chose publi-que, il faisoit
trois seremens: l'un estoit que il seroient obeissans a leur
prince ou capitaine; l'autre estoit que il ne laisseroient point
les armes sans le congié de celi, ou ceuls a qui il faisoient le
serement; le tiers estoit que il ne recuseroient a morir pour
la chose publique de Rome. Pour ce donques que il avoient
le serement fait aus consules, qui encores estoient en leur
estat, et non au dictateur le quel s'estoit demis, cuida le se-
nat euls tenir encores obligiez, si leur commanda que il is-
sissent hors encontre unes gens, que on nommoit Equos les
quels guerrioient encores ceuls de Rome. Et quant celi
commandement fu fait lors fu plus grant la sedition que de-
vant et premiers fu traictié que les consules fussent occis, si
seroient quittés de leur serement, mais il leur fu monsté
par aucuns plus advisés, que il ne seroient pas quit/90rA/téz
de leur serement pour faire si grant mal et si cruel homicide;
lors, par le mouvement d'un qui avoit nom Sicinius, s'en

⁵⁶ cfr. Vegetius, *Epitoma rei militaris*, II v 5.

issirent de Rome tous armés et s' en alerent a trois mille de Rome en un lieu que on appelle le Saint Mont. Quant le senat sot ce il orent si grant paour et aussi ot le peuple qui estoit demouré a Rome: le peuple ot grant paour de la violence des peres et du senat, et les peres et le senat orent paour de ceuls qui s' en estoient partis et du peuple qui estoit demorés; lors se mist au conseil le senat et après toutes oppinions regarderent que il couvenoit, fust a droit ou a tort, par quelque voie que ce fust raisonnable ou contre raison, reconcilier le peuple et ramener ceuls qui s' estoient partis. Si y envoierent un orateur sage et de belle facunde, le quel avoit toudis esté amé du peuple et aussi estoit né de Rome et avoit nom Meneius Agripa, mes Valerius ou VIII^e livre ou IX^e chapitre le nomme Valerius,⁵⁷ qui fu par adventure de vice de l' **escript-vent** ou par adventure ot il deux noms, si comme les Romains avoient communement. Celi Meneius s' en ala au Saint Mont ou quel lieu ceus de Rome estoient tous armés et, entre les autres paroles, leur dist une fable de Esopet, mais Titus Livius le met du lonc,⁵⁸ et dist Meneius que les membres du corps de l' omme orent parlement ensamble et se conplainstrent du ventre, qui recevoit et despendoit tout ce que il pouoient gaingnier par leur paine, et firent conspiration contre li que jamais ne le adminis-treroient riens, quar quant il estoit saoul il ne faisoit que reposer et esbatre et ainsi consumoit leur labeur. Si advint que quant il orent laissié a donner a mengier au ventre par deux jours ou trois, il commencerent a afebloier et deffaillir, par quoi il leur apparut que ce qu' il administroient au ventre [90rB] estoit cause de leur nourrissement et soustenance, pour quoi les membres se repentirent de leur meffait et li donnerent a mengier comme par avant et orent leur nourreture. Lors leur monstra Meneius comment la discorde du ventre et des

⁵⁷ Citazione non reperita.

⁵⁸ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, II iii 32.

membres estoit samblable a la discorde du peuple et des peres et que les subgés ne peuent sans leur seigneur ne le seigneur sans les subgés. Tant fist devers euls Meneius par ses paroles, que on traicta de l' acort, le quel fu fait par telle maniere que on crea un nouvel estat de tribuns, le quel ne porroit avoir nuls, se il n' estoit du peuple, et ces tribuns estoient ordenés a garder le peuple contre le senat et les consules.

Et fu la loi de ceste constitution apelee sainte ou sacre pour le Saint Mont ou celle fu bailliee; lors le peuple fist deux tribuns des quels l' un fu Lichinius et l' autre fu Lucius Albinus.

En telle maniere furent crees les tribuns du peuple des quels Valerius parle en ceste lectre, en amentevant une de leurs anciennes coustumes et dist ainsi :

Tiexte: Ce aussi est a ramener a memoire que il ne loisoit aus tribuns du peuple a entrer par dedens la court, mais seioient sur selles devant la porte et la examinoient par tres grant cure les decrés des peres, a fin que, se il y eust aucune chose que il improuvassent, il ne la laissassent pas ratefier. Ainsi donques es anciens escripts soloit estre escript dessous la lectre c ou t et, par ce, estoit signifié que les tribuns l' avoient ainsi acordé et ja fust il que il veillassent pour les proffis du peuple et que il fussent ainsi occupés pour appaisier les empires.

Glose: Ce samble a dire que ja fust il que il fussent en si petit estat, comme d' estre dehors la court seans aus portes, en telle maniere occupés pour garder le droit du peuple contre les [90vA] seignours.

Tiexte: Toutefois leur loisoit il a user de vaissiaux d' argent et de aniaux d' or, qui leur estoient donnés du commun, a la fin que l' estat de leur seignourie fust plus aourné et plus honnouré.

Glose: En ceste partie Valerius, pource que il a parlé de l'aournement des tribuns, pour quoi il porroit sambler que il y eust aucun outrage ou superfluité en leurs estas, il oste la doubte et dist.

Tiexte: Aussi comme leur magesté estoit eslevee et amplifiee,

Glose: Les vaissiaux d'argent et les aniaux d'or, *supple*.

Tiexte: estoit elle très estroitement contrainte par abstinence, car les entrailles des bestes sacrefiees estoient portees aus questeurs et les vendoient au tresor.

Glose: C'est a dire a ceuls qui recevoient les treus et redevances de Rome et les gardoient.

Tiexte: Ainsi es sacrefices du peuple de Rome estoit le cultivement des diex immortels et la continence des hommes

Glose: Et appert ceste continence en ce que il avoient plus chier que ce qui remanoit du sacrefice fust vendu a commun proffit, que ille mengassent ne devourassent pour gloutonnie.

Tiexte: et, ainsi, aprenoient nos empereurs

Glose: C'est a dire le senat, les autres dignités.

Tiexte: comment il devoient avoir pures mains quant il sacrefioient aus sains auteulx.

Glose: En ceste partie Valerius met encore une coustume de ceuls de Rome, pour approuver et monstrier leur continence et est la sentence en ce que, quant aucuns avoit gouverné aucune province justement et raisonnablement, se il estoit endebté et il venoit a povreté, il le soustenoient du commun et se payoient ses debtes. Valerius donc dist en tele maniere.

Tiexte: On faisoit tele honneur a continence,

Glose: C' est a dire a ceuls qui avoient esté continens.

Tiexte: que le senat paioit les debtes [90vB] de plusieurs qui avoient purement et, justement administré les provinces, car il leur sambloit laide chose et indigne a leur seignourie, la dignité de ceuls decheoir et defaillir en leurs maisons, par les quels il veoient la publique auctorité avoir en loin sa resplendeur.

Glose: Il est voir que continence n' est pas sans plus en boire, en mengier et en luxure, mais est en estre continent en la maniere que Valerius en parle ci et plusieurs docteurs ailleurs: soi garder de tous outrages et vivre vertueusement. Et vivre en telle maniere faisoit grant honneur a la seignorie de Rome, quant ceuls, les quels il envoioient au regimen d' aucune province, se gouvernoit par celle maniere, si comme ce est grant honneur aus roys et au princes, quant ceuls qui sont en leurs offices se maintiennent justement et loyaument, car ce est signe que les seigneurs le veulent ainsi, selon le proverbe qui dist ainsi. "Au seneschal de la maison scet on se le sire est preudom".⁵⁹

⁵⁹ G. DI STEFANO, *Dictionnaire des locutions en Moyen Français*, Montréal 1991, p. 796.

Glose: En ceste partie met Valerius une coustume la quelle est toute clere au commencement, mais il couvient grant declaration en ce qui ensieut. Ce qui est cler est.

Tiexte: Les jennes hommes, qui estoient ordenés a estre gens de cheval, se monstroient deux fois l' an sous grans seigneurs et a grant solennité.

Glose: Pour entendre le remenant de la lectre couvient parler de Remus et de Romulus, de Evander, le roi de Arges, et du jeu que il apeloient Lupercal. Il est donques assavoir, selon ce qu' il est touchié ou premier livre ou chapitre '*Des miracles*',⁶⁰ ou tous les roys sont nommés qui furent entre Aschanius, le filz Enee, et Romulus, que Procas fu roi de Albe et ot beaux filz: l' ainsné ot nom Numitor et le mainsné Amulius. Et dist Titus Livius, ou premier livre *De la fondation de Rome*,⁶¹ que Procas laissa le royaume d' Albe a son filz ainsné Numitor, mais force valut plus que le ainsnesce ne la volenté du pere, car Amulius le bouta arrieres et fu roy. Et avec ce il adjousta pechié a pechié et mal a mal, quar Numitor avoit I filz le quel il fist occirre et une fille, la quelle Titus Livius nomme Rea Silvia,⁶² mais saint Augustin la nomme Ilya ou XVIII^e livre de *La cité de Dieu*.⁶³ Celle fille fist Amulius prestresse de Vesta sous espece de honneur, a fin que elle ne eust nuls enfans, car celles qui servoient a celle dieuesse devoient garder perpetuele virginité. Qui est Vesta il est dist ou premier livre.⁶⁴ Celle Rea, ou Ylia, comment ne par qui que ce fust, fu grosse de II enfans a une fois et en acoucha a son terme. Le roi li fist demander de qui c' estoit et elle dist

⁶⁰ Val. Max., I 8,7.

⁶¹ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, I iii 10.

⁶² cfr. Livius, *Ab urbe condita*, I iii 11.

⁶³ cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, XVIII xix

qui c' estoit de Mars, le dieu de bataille, et dist ce par aventure ou pour ce que elle le cuidoit ainsi ou pource que li estoit plus honnourable d'estre engroissie d' un dieu que d' un homme. Mais ne le dieu, ne l' omme ne la pot garantir de la cruauté du roi, car il la fist lier et mettre en prison, en la quelle elle moru selon aucuns, et ad ce s' acorde Justin ou XLIII^e livre,⁶⁵ mais Eutrope⁶⁶ dist que elle fu enfouie toute vive [91rB] selon la loi et, avec ce, le roi commanda que les enfans fussent noiez ou Tybre. Ceuls qui furent ordenéz a ce faire portoient les enfans ou Tibre, mais le Tibre estoit desri-vé et mis au plat sur les champs et sur les jardins, si et en telle maniere, que on pouoit aler jusques au cours de l' yaue. Et lors, ceuls qui portoient les enfans, les geterent en un lieu tout plain de fanc vers pres de la rive et pensoient que ce souffisoit pour euls faire noyer, et avoit I figuier assés pres du lieu ou les enfans furent laissiés. Les ministres de ce fait revindrent devers le roy et distrent qu' il avoient fait son commandement.

Or advint que le Tybre prist a apeticier et laissa les enfans ou bray, ou fanc, ou il estoient. En celi lieu avoit a celi temps grans solitudes et desers, si avoit une leuve, es montagnes qui sont assés pres, la quelle oy les enfans crier et braire, si descendi des montagnes et vint aus enfans qui la estoient et leur bailla ses mamelles a suscier. Le maistre pasteur des bestes du roi vint la d' aventure et regarda ceste merveille; le pasteur, qui avoit nom Faustus, prist les enfans et les porta a ses estables et les fist nourrir a sa femme, la quelle avoit nom Laurence.

Aucuns dient, ce dist Titus Livius,⁶⁷ que on l' appeloit louve pour ce que c' estoit une femme ravisseresse, la quelle estoit commune pour gaingnier et ce est l' oppinion de Eutrope et

⁶⁴ Val. Max. I 1,6.

⁶⁵ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XLIII ii 2.

⁶⁶ cfr. Eutropius, *Breviarium*, I 1, nella versione ampliata di Paolo Diacono e Landolfo.

⁶⁷ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, I iv 7.

dist: “Et voir est que encores appelle on le bordel, ou les foles femmes sieent, *lupanar*”.

Justin ou XLIII^e livre⁶⁸ dist que ce fu une droite louve la quelle avoit perdu ses louvians et, pource que ses tettes li faisoient mal pour le lait dont il y avoit trop, venoit elle souvent aus enfans pour euls aletier et tant que Faustulus les trouva, si comme il est dit par avant, et pour ce ce dist Justin⁶⁹ que le lieu ou quel les [91vA] enfans furent nés estoit consecréz a Mars et que celle feste est aussi en la garde de Mars. Dirent pluseurs que ilz estoient filz de Mars; en verité en telle maniere furent les enfans engendrés et nés et rescous de mort et les nourri Faustulus et leur mist nom a l’ un Remus et a l’ autre Romulus. Quant il furent grandelés il ne se tindrent pas seulement a garder bestes, mais se mistrent a chacier et vener par les grans forés et desers et efforcerent de corps et de corage; et aussi ne se offrirent pas sanz plus a combatre aus bestes, mais se combatoient aus larrons et pil-lars qui ostoient les bestes aus pasteurs, et rescovoient les bestes et puis les rendoient a ceuls aus quels on les avoit tolues; et quant les larrons avoient autre chose robé et il leur avoient tolu, il departoient la proie a-vec les autres pasteurs. Si avint que, de jour en jour, les jennes hommes se assam-bloient avec euls et faisoient jeux et esbatement en jours de feste. En ce temps faisoit on un jeu ou mont Palatin, le quel jeu on nommoit *Lupercal*, que le roy d’ Arcade Evander y avoit moult grant temps devant ordené et l’ avoit aporté d’ une cité d’ Arcade, la quelle avoit nom Palatea, et de ce est dit le mont ou quel on faisoit celi jeu, mont Palatin. Le jeu estoit que on sacrefioit a Pan et puis les jennes hommes se devoient par parties et couroient tous nus les uns contre les autres, aussi comme on joue aus barres, et estoient çains ou affublés des piaus des bestes que ilz avoient sacre-

⁶⁸ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XLIII ii 5.

⁶⁹ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XLIII ii 7.

fiees.

Il est voir que aucuns dient que les femmes couroient toutes nues avec les hommes, si comme nous lisons en la legende de saint Barnabe,⁷⁰ mais Titus Livius ne le dist pas, ne Valerius, mais pour declairier encore ceste matere, couvient savoir que ce est de Pan a qui on faisoit le sacrefice. Selon Ysidore, ou VIII^e livre ou chapitre des diex des payens,⁷¹ les gens appellent Pan ce que [91vB] les Latins appellent Silvanus, qui est le dieu des rustiques, et vaut *Pan* en grec a dire 'tout' en latin, et pour ce les anciens le pengnoient en guise de nature et li bailloient aucune chose appartenant a chacun des elemens: il avoit cornes a la similitude des rais du soleil et de la lune, il avoit la pel pintelee et tacheté pour les estoiles du ciel, a le visage rouge pour la similitude du feu, il a une flauste, ou flaiot, a VII chalemiaus pour le armonie du ciel ou il a VII sons divers, il est vestus ou pelus pource que la terre est vestue d' herbes et de arbres, il est par aval ors lais, qui segnefie que la terre est enordie des bestes sauvetines et serpens qui sont sus ycelle, il a piés de chievre a demonstrier la fermeté de la terre. A cesti dieu donques estoit fait celi sacrefice, selon ce que dist Tytus Livius,⁷² mais Valerius ne dist point en la lectre a qui estoit fait le sacrefice. Ainsi comme les jennes hommes se jouoient a ce jeu, Remus et Romulus y estoient qui se jouoient avec les autres; si y vindrent grant quantité de larrons, aus quels Remus et Romulus avoient souvent osté et rescous leur proie, et les cuiderent prendre tous deus, mais Romulus se deffendi bien et eschapa et Remus fu pris et menéz au roy Amulius et le accuserent de moult de mefais, et especialment que luy et son frere gastorent les champs et les biens de Munitor, et que euls et leurs complices desroboient tout le pays. Quant le roy oy ce, il bailla Remus a Munitor son frere pour faire jus-

⁷⁰ Iacobus de Voragine, *Legenda aurea*, LXXVI.

⁷¹ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, VIII xi 81-83.

tice de li.

Faustulus, le quel avoit pieça considéré en soy meismes que Remus et Romulus, que il avoit nourris, estoient les enfans royauls les quels le roy avoit fait exposer, si comme il savoit bien et se savoit le temps de leur aage et le temps que il les avoit trouvés, les queles choses s'acordoient toutes ensamble, [92rA] mais il ne voloit pas la chose reveler a eulz ne a autres, jusques adont que il veist le point et le lieu. Quant il vit que Remus estoit en telle maniere pris, il li sambla que il estoit neccessité que la chose venist a congnoissance, si appela Romulus et li dist comment il estoit. Munitor aussi avoit parlé a Remus et li avoit demandé de son estat et il li avoit tout compté et comment il avoit un frere gemel le quel avoit nom Romulus. Munitor qui considera l'aage des enfans et le temps de leur exposition et qui considera la phisionomie de Remus, la quele resambloit a sa fille, et aussi que a son estre ne a son parler il ne sambloit pas estre rustique ne filz de pasteur, ot memoire de sa fille et des deus enfans et estoit ja prés de congnoistre que Remus fust son nepveu. Endementres que Munitor pensoit forment a ceste chose, selon ce que dist Justin ou XLIII^e livre,⁷² survint Faustulus le quel amenoit Romulus avec li et parla a Munitor et li monstra Romulus et li compta toute l'aventure, pour quoy Munitor congnut de vray que il estoient les enfans de sa fille. Lors firent conjuration ensamble de occirre Amulius le quel avoit aussi tolu le royaume a Munitor. Romulus s'en ala et assambla grant quantité de compaignons et leur bailla jour et heure de venir a li par divers chemins et non ensamble, a fin que on ne s'en donnast garde car la force du roy et de euls n'estoit pas pareille se le roy s'en fust perçu. Munitor le quel savoit bien ce que on devoit faire avoit mis ou chastel de Albe grant foison de jennes hommes de la cité.

⁷² cfr. Livius, *Ab urbe condita*, I v 2.

⁷³ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XLIII ii 9.

Et Romulus et ses compaignons, quant il se furent assamblés, s' en alerent droit a l' ostel royal et Remus aussi de l' autre part et trouverent Amulius qui de ce garde ne se donnoit et l' occistrent la tumulte fu grant en la ville et Munitor, [92rB] quant il sot que la chose estoit faite, il appela le peuple et leur raconta comment son frere l' avoit mis hors de son regne par sa force et contre raison, comment il avoit fait morir son⁷⁴ filz et sa fille, comment il avoit fait exposer les filz de sa fille pour faire yceuls morir, comment Faustulus les avoit trouvés et nourris et comment par la grace des diex il estoient la sains et en vie et avoient par son commandement occis Amulius le tyran le quel avoit tant fait a euls et a li de injures et de cruautés sans raison. Lors vindrent les enfans a toute leur compaignie et passerent parmi l' assamblée des gens et saluerent Munitor leur oncle comme roy et tous ceuls de Albe si assentirent. Par telle maniere fu remis Munitor en son royaume par Remus et Romulus ses neveux. Lors prist volenté aus enfans de fonder une cité ou lieu ou quel il avoient esté exposés et nourris et fu, ce dist Valerius mon aucteur, par l' ennorment de Faustulus. Il vindrent a Munitor leur oncle et li demanderent congié et il leur ottroia volentiers, dont se pristrent a fonder Rome et avoient avec eulz grant quantité de Latins et de ceuls de Albe et aussi grant quantité de pas-toriaux par quoi il avoient fiance que en po de temps elle seroit plus grande que Albe ne Lavinie.

De la fondation de Rome toutefois furent plusieurs oppinions entre les aucteurs: selon Solin ou premier livre⁷⁵ aucuns dient que Evander le roy de Arges, qui estoit lors dicte Archade de Archas le fils Jupiter et de Calisto, fonda premierement un chastel ou lieu ou est Rome et y avoit par avant une ville la quele on appelloit Valence et pour ce que *Valencia*

⁷⁴ Val Max.: om. *son*.

⁷⁵ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, I3.

en latin vault a dire *Roma* en grec, pour garder la signification du premier nom il l' appela Rome, et pour ce que les Archadiens demorerent [92rA] en la plus haute partie du mont sont encores les plus fortes et plus seures parties des villes et cités nommees *arces*. Heraclides dict que après la destruction de Troye aucuns des Grec se mistrent en mer en tout leur proie et parmi le Tybre vindrent ou lieu ou quel Rome est de present et entre les autres prisonniers que il amenoient avoit une noble femme la quelle avoit nom Rome, par le enortement de la quelle il se mistrent a habiter en ce lieu et ardirent leurs nefes et fonderent une ville et l' appele- rent Rome pour l' amour d' icelle dame. Agathocles dist que Rome ne fu pas prisonniere mais fu fille Aschanius et niece Enee, mais il dist bien que la ville fu ainsi appelee de son nom. Aucuns dient que Rome ot jadis un autre nom, mais ceulz qui pour ce temps estoient le deffendirent ainsi a nommer sur paine de mort pource que le nom estoit trop lait, de quoi il advint que Valerius Soranus, qui fu grant cler et solennel poete et des vers du quel saint Augustin allegue a son propos que il ne soit que un seul Dieu ou VII^e livre de *La cité de Dieu* ou XII^e chapitre⁷⁶ et ailleurs, fu mis a mort des Romains pource qu' il en osa parler. Celi nom selon aucuns, la quelle chose je n' affirme pas, fu Febris, le quel nom fu mis a la cité de Rome en l' onneur de Februa la mere de Mars le dieu de batailles en l' onneur aussi de la quelle Numa Pompilius, le second roy de Rome, nomma le second mois fevrier. Il est voir que saint Augustin n' apela pas Rome Fievre, mais aussi que les Romains l' apeloient dieuesse il l' apele 'fievre citoyenne de Rome' ou tiers livre de *La cité de Dieu* ou XII^e chapitre⁷⁷ et croy que il l' apela bien, car en tous temps y habite elle comme en sa propre cité. De la fondation

⁷⁶ cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, VII 12

⁷⁷ cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, III 12

de Rome se tient Solin⁷⁸ a l'oppinion de Varro le quel dist que Rome fu fondee de Remus et de Romulus les quels avoient [92vB] lors XVIII ans.

Il est voir que du temps de la fondation de Rome est grant discorde entre les aucteurs, pour quoi il est assavoir que 'olimpiade' estoit un jeu par maniere de bataille que Hercules establi ou mont de Olimpe, mais il fu delaissié a faire par lonc temps et fu recommencé a faire XXIII ans avant la fondation de Rome après la destruction de Troye III^e et VIII ans. Et Rome fu fondee après la destruction de Troye III^e et XXXIII ans, ainsi ot VI olimpiades entre la fondation de Rome et la premiere olimpiade, qui vault chascune III ans pource que ce jeu se faisoit le V^e et ainsi y avoit III ans tous frans. Et par ceste maniere, ce dist Solin,⁷⁹ fu Rome fondee le premerain an de la VII^e olimpiade, car jadis les grecs comptoient les ans par olimpiades aussi comme les Romains firent après par les ans de la fondation de Rome et que nous comptons maintenant par les ans de l'incarnation nostre Seigneur. Cinthion dist⁸⁰ que Rome fu fondee en la XII^e olimpiade, Victor dist en la VIII^e, Epos et Lucanus, Erathostenes et Apollodorus distrent qu' elle fu fondee en l' an second de la olimpiade, Pomponius et Tullius dient que elle fu fondee ou tiers an de la VI^e olimpiade, Orose dist ou second livre⁸¹ que elle fu fondee après la destruction de Troie III^e et III ans en la VI^e olimpiade, Eutrope⁸² dist aussi en la olimpiade VI^e, mais il dist après la destruction de Troye III^e XIX ans, mais il ne le afferme pas et met l' oppinion de Orose. *Solin* comme il dit par avant dist le premier an de la VII^e olimpiade et le preuve et declaire assés ou premier livre, si le voie la qui veult; et dist aussi que elle fu fondee en la XI^e kalende de may, qui est le XXI^e jour d' avril. Saint Augustin, ou

⁷⁸ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, I 16-17.

⁷⁹ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, I 30.

⁸⁰ Le successive citazioni non sono state riscontrate; provengono da fonte indiretta.

⁸¹ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, II i 4.

XVIII^e livre de *La cité de Dieu* ou XXIII^e chapitre,⁸² dist que ou temps que Rome fu fondée le peuple d'Israel avoit ja esté en la terre de promission VII^e et XVIII ans, des quels il en appartient 93 r. A a Josué XXVII [93rA] et au temps des juges III^e et XXIX et au temps des roys III^e et LXII et estoit lors roy de Judee Achas ou selon aucuns Ezechias son fils. Ceste histoire ainsi declairée je revien a la lecture de Valerius la quele est maintenant assés clere.

Tiexte: Lupercal fu commencié de Remus et Romulus lors quant il orent grant leesce que leur ave Munitor ou Numitor, le roy de Albe, leur avoit donné congié de fonder une cité ou lieu ou il avoient estés nourris dessous le mont Palatin, la quele il voloient fonder, *supple*, par le ennortement de Faustulus que les avoit nourris.

Glose: Et le quel Lupercal, celi jeu, *supple*.

Tiexte: Evander le roy avoit consacré a Arges, car quant il orent fait le sacrifice et tué les chevres et mengié joyeusement et beu du vin largement et la tourbe des paistres fu devisée, s' i couvroient des piaux des bestes sacrifiées et couroient en jouant les uns contres les autres et la memore de ceste leesce est repetée en la circuité des forries.

Glose: C' est et a dire que on faisoit a Rome celi jeu de an en an. Pour ceste lecture de Valerius samble que Titus Livius et Valerius ne sont pas d'acort, car Valerius dist ci que celi jeu fu commencié de Remus et de Romulus pour la joie que il orent quant leur oncle Munitor, le roy de Albe, leur ot donné congié de fonder Rome, et Titus Livius dist que il faisoient celi jeu quant Romulus fu pris des larrons et amené au roy Amulius et baillié a Munitor pour faire en justice, qui fu occasion, si comme il est dit devant de euls faire congnoistre a

⁸² cfr. Eutropius, *Breviarium*, I i 1.

⁸³ cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, XVIII 23

Munitor leur oncle. Mais il puet estre que il firent ce jeu devant si comme dist Titus Livius, le quel en parle en continuant sa matere pour la prise de Remus.

Et comment les enfans vindrent a la congnoissance de Munitor et aussi que après il le firent encores plus solennelement, si comme dist yci Valerius [93rB] qui en parle a son propos des coustumes anciennes des quelles il parle en ce present chapitre, car si comme il est dit en la lectre les Romains le firent longuement. Après item il est assavoir que aucuns dient que celi jeu ‘lupercal’ ou ‘lupercalium’, qui est dit de lou selon Papie⁸⁴ et les autres, fu commencié de Remus et de Romulus en l’onneur de Mars le dieu de batailles du quel il se reputoient filz, selon le tesmoignage de leur mere, car a Mars est le lou consacré et apropié et aussi en l’onneur de la louve qui les norri. Mais il ne samble pas estre ainsi, car selon Titus Livius Evander l’aporta de Archade et le firent les Romains avec les Archadiens et toutefois Evander fu du temps Enee et aida a Enee contre Turnus et furent tous les roys de Albe, que je ay nommés ou premier livre ou chapitre ‘*Des miracles*’,⁸⁵ entre Romulus et Evander. Mais la cause pour quoy on avoit jadis celi jeu en Archade declaire assés saint Augustin ou XVIII^e livre de *La cité de Dieu*⁸⁶ ou il parle d’une merveille de la quelle je ay parlé es *Addicions* du derrenier chapitre ou premier livre.⁸⁷ Ce est d’un estan qui est en celi pays ou quel les hommes estoient constrains, selon le sort qui escheoit, de noer oultre et si tost quant il estoient oultre il estoient mués en lous et au chief de IX ans, se il n’avoient point mengié de char humaine et il renooient arrieres oultre celi estan, il devenoient hommes comme par avant. Et pource que si creoient que Pan eust grant puissance sur les lous et que aussi eust Jupiter il nommoient

⁸⁴ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. *lupercal*.

⁸⁵ Val. Max., I 8,7.

⁸⁶ cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, XVIII 17

⁸⁷ Val. Max., I, dopo I 8 ext. 19, *Addicions* du Translateur, c. 74vB.

Pan 'liceus' et Jupiter 'liceus' pour ce que 'licos' en grec vault
a dire lou en françois et ce faisoient il pour ce que il leur
sambloit que si grant merveille ne pooit estre faite sans oeuv-
re divine et pource sacrefioient il a Pan 'liceus' et faisoient
le jeu de Lupercal, selon saint Augustin le quel en ce allegue
Varro ou lieu devant dit.

[93vA] *Trabeatos et cetera*

Glose: En ceste partie met Valerius une coustume de Rome
la quelle estoit honneste pour tenir le cuer des gens d'armes
et croy que pour ce fu elle faite et l'ordena a faire Quintus
Fabius, du quel j'ay parlé devant et parlerai encores assés
tost. Valerius donques dist en tele maniere

Tiexte: Quintus Fabius ordena que les gens de cheval de Rome fussent parés
de vestemens imperiaux

Glose: C'est a dire de pourpre vermeille.

Tiexte: es ydes de juillet.

Glose: Qui sont le XIII jour d'iceli mois et en celi habit se
monstroient au peuple en certain lieu oultre le Tybre ou
hors de la cité, si comme dist Titus Livius vers la fin ou IX^e
livre *De la fondation de Rome*.⁸⁸

Idem censor et cetera

Glose: Si comme je l'ay premis par dessus en ce chapitre
meismes, en la partie qui se commence: Idem a senatu, il est
declairé en telle partie pour quelle cause Quintus Fabius fu

⁸⁸ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, IX xlii 15.

nommés Maximus et pour ce que, comment que la lectre soit assés clere, la sentence est trop obscure se l' ystoire n' est declairee, c' est assavoir que comment que anciennement, après ce que les roys furent ostés de Rome, l' estat de consule et pluseurs autres dignités de Rome ne fussent bailliés fors aus nobles, toutefois il avint, ce dist Tytus [93vB] Livius ou quart livre,⁸⁹ en l' an de la fondation de Rome III^e et X que le peuple s' esmut de faire deux choses nouvelles les quelles n' avoient onques esté a Rome.

L' une fu que le peuple se peust marier aus nobles, l' autre que il y eust a tousjours l' un des consules du peuple. Le senat et les nobles furent trop courrouciés de ces choses et leur sambloit que celle des mariages avilleroit leur sanc et leur lignages et celle du consule populaire seroit occasion de perdre tous les estas et di-gnités de Rome et que il fussent transportéz au peuple.

Ainsi comme les choses estoient en ce point avint que ceuls d' Ardee, une cité la quelle estoit subjecte a Rome, se rebel-lerent et ceuls de Veyos et les Volques et autres que on ap-eloit Equos leur furent en ayde et entrerent en la terre des Romains.

Les nobles quant il oyrent ces nouvelles furent tous liéz, car il amoient miex avoir guerre dehors que faire la volenté du peuple, si commanderent tantost que chascun fust tout prest et baillast son nom hastivement pour aler en l' ost. Lors y avoit entre les autres tribuns du peuple un tribun le quel avoit nom C. Camuleius; celi vint parler au senat et li dist que pour nient espoentoient le peuple de nouvelle guerre, pour empieschier que les lois ne fussent promul-guiees des requestes que le peuple faisoit, car tant comme il aroit la vie ou corps le peuple ne prendroit armes jusques a tant que ce seroit fait et confermé que il requeroient.

⁸⁹ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, IV i 8.

Et tantost se parti et fist appeler le peuple et ses compaignons. En un meismes temps esmurent les consules le senat contre les tribuns et les tribuns esmurent le peuple contre le senat et les consules ce disoient, que le senat avoit autan de coulpe en celle sedition comme avoit le peuple et les consules autant comme les tribuns, [94rA] car quant le peuple fait aucune sedition en leur fait toudis ce que il demandent ou requierent et pource avendra il que tels seditions ne finiront jamais, car on fait tousjours ce que il demandent et ceulz aussi qui les esmeuvent en sont essauciés et honnorés. “Avés vous oy Camuleius qui veult faire une collunion ou confusion des nobles et du peuple ensamble et que il n’ait nulle difference entre les nobles et le peuple? Et se on faisoit tels mariages que saroient les enfanz? De quel ordene il seront? Ou de l’ordene des nobles et des senateurs ou de l’ordene du peuple? Celi qui sera ainsi ne ne se sara a quelle partie tenir, car puis que il sera moitié noble et moitié du peuple, aussi que le peuple et les nobles ne se peuvent acorder, nient plus ne se sara il acorder a soy meisme. Et quels domestiques diex aourera il? Certes il ne sara les quels eslire. Et ainsi par tels mariages seront troublés les drois humains et divins: et encore samble il a ces troubleurs du peuple pou, mais tendent ja par leur orgueil a venir a l’estat de consule, car il demandent que le peuple puist faire consules, veullent des nobles veullent du peuple, et il scevent bien que se le peuple puet eslire, ainsi que il eslira le plus seditieus de eulz tous, et ainsi vendront a leur entente et seront consules les Camuleyens et les Yliciens.⁹⁰ Ha! Jupiter tres bon et tres grant ne lesse pas ainsi cheoir la magesté de nostre empire”. Et disoient les consules que il ameroient miex morir de mille mors que il souffrissent celle deshonneur et disoient encores au senat que il leur souvenist

⁹⁰ Livius *Ab urbe condita* IV 2,8: *Iciliusque*.

des estas et des dignitéz que leurs peres leur avoient lessiés et en quelle seignourie il les avoient pris et receus et en quel estat il les laïçoient a leurs enfans se le peuple faisoit ainsi sa volenté. [94rB] Et disoient encores que se leurs bons peres eussent peu diviner, c' est a dire savoir par aucune voye, que la courtoisie que il firent au peuple quant il leur baillierent tribuns ne eust fait le peuple plus courtois envers les nobles et le senat, mes eust fait le peuple si aspre et si discordant encontre euls et tel que on ne leur scet tant acorder que il ne demandent encores plus, il se fussent avant combatus au peuple, comment qu' il en peust avoir alé que il se fussent acordé a leur volenté.

Et disoient oultre que il estoit neccessité d' oster celi office de tribuns et que aussi bien les pooient il oster comme leurs anciens les avoient acordés et ordenés et la cause estoit, ce disoient, car ce estoit impossible que les tribuns et les peres, c' est a dire le senat et les nobles, eussent jamais pais ensemble, car toudis ont il semé et semeront discordes entre euls. Et comment que il soit tart de obvier a leur folie et hardiesce encores vault il miex tart que nient. Puis qu' il ne sont point punis de faire et semer telles discordes, ne peuent il estre cause que les anemis nous viegnent courre sus en la fiance de nos dissensions ou par leurs faux enortemens et puis deffenderont au peuple que il deffendent point la cité et que il ne prennent nulles armes? Ce que Camuleius a osé dire, que luy vivant le peuple ne prendra armes se on ne prent ses loys aussi comme s' il fust vainqueur et non vaincu, que est ce autre chose a dire fors que il trayra le pays et souffrira estre prise la cité? Quant les anemis saront telles paroles n' aront il pas cause de nous assaillir hardiement et esperance de prendre legierement la cité et le Capitole par l' ayde des tribuns meismes? Et disoient encores les consules que se le cuer failloit aus peres et au senat, que [94vA] il prenoient la bataille contre les meffais des citoiens ainçois

que contre les anemis. Endementiers que les consules parloient en telle maniere au senat et aus peres, Camuleius parloit de l' autre part au peuple et fist une telle oroison, la quelle Titus Livius⁹¹ met en noble stile ou lieu devant allegué et je l' ai aussi volu mettre en romant, car elle me samble profitable et delictable et se toutes les oroisons qui sont en Titus Livius cheoient a mon propos toutes les translateroie se je savoie, comment que il soit verité que je ne les saroie mettre en si bel ne si ataignant langage en romant comme il les a mis en latin, mais en verité ce me samble la meilleur chose de son livre, combien que tout soit tres bon et tres souffisant. Camuleius donques parla au peuple et dist en telle maniere: "O vous gens et citoiens de Rome, je sai bien que vous avés apperceu pieça comment les peres vous desprisent et ont grant indignation que vous demourés neis dedens les murs et cité de Rome, mais encores maintenant plus que onques mais le poués vous appercevoir quant il se monstrent si crueuls et rebelles a vos requestes raisonnables. Et que leur demandons nous fors que nous soions leurs citoiens et que, ja soit il que nous ne sommes pas si riches comme euls, que nous habitons ou pays? Par la requeste des mariages nous ne demandons chose qui n' ait esté faite aus estranges de dehors Rome: nous donnasmes la cité, qui est la plus grant chose, a nos voisins et anemis, ceuls de Sabine. En l' autre requeste nous ne demandons nul nouvel droit, mais le nostre, car le droit ancien du peuple de Rome est de donner les honneurs a Rome a qui que il leur plaist. Pour quoy donques me queurt on sus aussi que se je voulsisse merler le ciel et la terre ensamble et me menacent de faire injures [94vB] et vilenies et de deffaire et abatre la sainte poissance des tribuns? Et dient que se on donne poissance au peuple que il facent consules des quels

⁹¹ Livius, *Ab urbe condita*, IV iii 1 – v 6.

que il voudra et que tout home du peuple ait esperance de pooir venir a l'onneur de consule, se il en est digne, ceste cité ne puet durer; et leur samble que c'est tout un de faire d'un citoyen consule et de le faire d'un serf ou du filz d'un serf. Ne sentés vous pas en quel contempt et indignation vous vivés? Je voudroie que il vous ostassent vostre part de la lumiere de ce monde: il ont grant indignation que vous respirés, que vous parlez et que vous avés formes de hommes, il dient que il ne loist pas mais est contre toute raison que il y ait consule du peuple”.

Puis adrece sa parole au senat et dist: “Et je vous prie, ne savons nous pas les hystoires et les fais des roys que toutes les estranges gens scevent? Ne savons nous pas bien que les consules furent fais et ordenéz ou lieu des roys et que il ne ont de droit ne de majesté que les rois ne eussent avant euls? Et cuidiés vous que nous ygnorons que Numa Pompilius, le quel fu le second roy de Rome, ne fu pas des nobles et peres de Rome et n'en fu pas aussi citoien mais fu des champs de Sabine et toutefois regna il a Rome par le commandement des peres? Lucius Tarquinius aussi ne fu pas né a Rome ne il ne fu estrait de la gent d'Ytalie, mais fu son pere de Corinthe le quel avoit nom Demaratus, mais toutefois fu il esleu par le peuple et regna a Rome au vivant des filz du roi Ancus, le quel avoit esté devant luy roy de Rome? Et qui fu Servius Tullius? Ne fu il pas fils d'une serve? Et ne sot on qui fu son pere? Et toutefois par son engien et par sa vertu il tint le royaume de Rome. Romulus le [95rA] pere de Rome prist pour regner avec lui comme roy Titus Tadius qui estoit de la cité de Sabine. Endementiers donques que on n'a desprisié nul homme ou il apparust vaillance et vertu, l'empire de Rome est creu et augmenté. Pour quoy donques vous poise il se on fait un consule du peuple, quant nos bons peres de jadis faisoient roys de gens estranges et depuis que les roys furent ostés n'a pas esté nostre cité close

ne devee aus gens estranges vertueux? Ne avons nous la ligniee claudienne ou claudie la quelle est de ceuls de Sabine, qui est une noble ligniee entre vous? Et quel inconvenient puet estre se un homme du peuple a esperance que il puist estre si vaillant et si vertueux que il puist venir a l'estat de consule? Creons nous que il n'en puist estre d'aussi bons et aussi vaillans que fu Numa Pompilius ou Lucius Tarquinius ou Servius Tullius? Mais vous dictes que puis que les roys furent ostés et que les consules commencierent a gouverner, il ne fu nul consule du peuple: mais que vault ce a dire? Ne doit on faire nulle chose nouvelle, ne devons nous riens establir en nostre temps qui n'ait autre fois esté fait, se il est proffitable et bon a faire? Ou temps de Romulus nostre pere n'avoit a Rome neevesques ne augures, Numa Pompilius les establi et ordena de nouvel; il n'avoit aussi a Rome nulle ordenance de nefes ne de centuries ne de payer cens, Servius Tullius les ordena. Quant les roys furent mis hors de Rome y n'i avoit onques eu consules, lors furent il ordenés de nouvel. Le nom ne l'empire du dictateur n'avoit onques esté et fu aussi de nouvel fait, il n'estoit ne questeurs ne ediles ne tribuns du peuple et furent de nouvel establis et sont maintenant. Et qui doubte que perpetuellement, ainsi comme ceste cité croistra, on ne establisce nouvel [95rB] les seignouries, novviaux drois et nouvelles loys? L'ordenance que le peuple ne se peust marier aus nobles ne fu elle pas faite de nouvel par les V hommes qui aussi furent de nouvel créés pour escrire les loys, les quels firent en ce cas tres grant injure et tres grant deshonneur au peuple? Et que puet estre plus grant deshonneur que une partie de la cité, aussi comme orde et soullie, reputer indigne de li merler a ycelle, par mariage deffendre que on ne soit conjoint par propinquité ne par affinité, que le sanc des uns ne soit point acompai-gnié au sanc des autres? Et que est ce autre chose més que de estre dedens uns meismes murs en essil? Que

pollut et ennordist vostre noblesce, ce que il y a pluseurs d'entre vous estrais de Albe et de Sabine, les quels ne sont ne de la generation ne du sanc de Rome? Et, *supple*, que il soit ottroyé et ceste loy faite que chascun se puist marier si comme bon li samblera? Ja pour ce ne sont constrains les nobles de donner leurs filles a homme du peuple, ne aussi de prendre les filles des populaires, ne que il sont maintenant; nuls du peuple ne vous toldra vos filles a force, ne nulz pour ce ne se mariera se il ne veult, mais deffendre et establir par orgueilleuse loy que ceuls du peuple et des nobles ne se puissent marier ensamble est tres grant injure et contumelie au peuple. Pour quoi ne deffendés vous par loy que povres et riches ne se puissent conjondre par mariage? Pour quoi ne ordenéz vous que un du peuple ne soit voisin a un noble et que il ne voient par un chemin et aussi que il ne soient en une meismes place et en un meismes mengier? Briefment, deffendre tels mariages par celle tres orgueilleuse loy est deprecier, rompre et oster toute societé civile et faire d'une societé deux. Et quel droit vous oston nous par ceste loy? Que nous demandons fors que [95vA] nous soions reputés estre du nombre des hommes et citoyens de Rome? Et comment n'est ce pas raison? Quant les roys furent ostés de Rome fu a vous seulement acquise domination et seignorie, ou equale liberté fu acquise a tous? Donques quant nous volons promulguier ceste loy, se je qui sui tribun appelle les lignies en aide, couvient il que tu consule pour nous punir appeles les jennes hommes par leur serement pour combatre a nous? O vous consules, vous avés ja esprouvé pour deux fois combien telles menaces valent. Pour quoy ne s'est on combatus pieça? Pour ce que vous n' avés voulu. Et pour quoy n' avés voulu? Pour ce que la partie du peuple estoit plus forte et plus atrempee et se avoit meilleur cause". Et puis Camuleius adrece sa parole au peuple et dist: "Vous Romains, ne ayés doubte de bataille: il ont tempté vostre co-

rage, més il n' esprouveront ja vostre force". Après radrece sa parole aus consules et dist: "O vous consules, le peuple est tout prest de prendre armes et de aler combattre aus anemis que on dit qui viennent, soit vray soit faux, se vous faites ceste cité une, se vous souffréz propinquités, amistiés, affinités entre les nobles et le peuple, se vous souffrés que ceuls les quels seront vaillans, poissans et de bonnes vertus et meurs soient appelés au gouvernement de la chose publique. Mais se vous ne faites ceste chose, multepliéz tant de paroles et faites contre si grant renommee de batailles, comme vous vouldrés, ja homme n' y metra son nom, ne ja homme ne se armera pour les orgueilleux seigneurs qui ne les daingnent acompagnier a honneur privee ne publique". Pluseurs autres paroles y ot les quelles il ne couvient pas toutes escrire. Mais les peres et le senat acorderent finalement la requeste des mariages et cuidierent que ce suffisist au peuple a celle fois, sans ce que il requessissent que l' un des consules fust du peuple. Et si fist il et aussi souffist il assés a Camuleius a avoir celle victoire, mais il ne souffist pas aus autres tribuns, mais voudrent, que aussi comme Camuleius avoit venchu en la requeste des mariages, vaincre aussi en la requeste du consule populaire et distrent que ja ne soufferroient le peuple armer jusques adonc que il seroit aussi acordé du consule populaire. Lors fu recommenciee la discorde, ne pour renommee que les anemis approchassent la cité, la quelle croissoit de jour en jour, ne vouldrent les tribuns acorder que le peuple se ordenast a combattre contre les anemis, ne de riens faire pour le senat. Si conseilloyent les aucuns que on tuast les tribuns et que par ce pourroit on venir a pais, mais la plus saine partie empeeschoit ce a faire tant pour la sainte poissance des tribuns, que il ne loisoit a violer que les diex ne s' en courrouçassent, n' en fussent yrés, tant pour la perilleuse bataille qui pour ce point pouroit naistre et venir, la quelle pouroit

estre cause de le mort et de la destruction de la cité de Rome. En la fin fu la chose ad ce menee que le peuple se tint pour content, pour tant que il fu ordené que on feroit tribuns de chevaliers, les quels aroient poissance de consules et les porroit on aussi bien faire du peuple, comme des peres ou nobles. Le peuple qui avoit grant joie de ce qu' il avoit son entention en partie et souffisanment, ce li sambloit, crea tribuns des chevaliers qui furent tous des nobles et nul du peuple. Et monstra le peuple par ce que le jugement [96rA] de raison est, moult autre en discention que il n' est en pais, en concorde. Se dist Titus Livius⁹² en loant le peuple de Rome: "Ou trouveroiez tu en un homme ceste atemprance, ceste equité, ceste hautesce de courage qui fu trouvé ou peuple de Rome?" A celle fois en ceste maniere furent premiers fais tribuns des chevaliers, les quelz avoient poissance de consules et dura ceste ordenance de l' an de la fondation de Rome III^e et X jusques a l' an III^e XX et VII, que le peuple se resmut arrieres pour avoir consule du peuple et couvint, fust tort ou droit, que il ottroie. Et ainsi furent les estas et dignités de Rome en la main du peuple en partie, et dure ceste chose depuis en ceste maniere. Or est assavoir que ceuls de Rome estoient jadis divisés par lignies, aussi comme lignages, si comme les Fabiens, les Potites et les autres, et quant on devoit faire les consules, les tribuns, censeurs ou ediles ou autres estas de Rome toutes ces lignies ou lignages s' assambloient en un lieu que on disoit Campus Martius. Et avoit chascune lignie une vois en la eslection et non pas seulement ceuls de Rome, mais aussi ceuls des chastiaux et villes d' environ Rome, qui estoient subgés de ycelle et qui vivoient selonc ses lois, et avoit chascune ville ou chastel une vois aussi comme une lignie. Si y avoit a la fois grans discentions et debas pour la grant multitude des

⁹² cfr. Livius, *Ab urbe condita*, IV vi 12.

vois, car les forains par especial estoient plus enclins a donner les offices et dignités aus forains que aus nobles.

En l' an de la fondation de Rome IIII^e et XLVII, ce dist Titus Livius en la fin du IX^e livre *De la fondation de Rome*,⁹³ advint que il y ot un qui ot nom Flavius, le quel estoit homme populaire de moult petite estration, car il [96rB] samble que Titus Livius⁹⁴ veuille dire que son pere fu serf afranchi et aussi en son mestier potier de terre, mais celi Flavius estoit sage soutil et engigneus et moult grant clerc en droit civil. Celi Flavius le quel avoit moult grant grace du peuple, especialement des forains, fu par la pluralité de vois foraines esleu a estre edile. Que est edile est dit ou premier livre⁹⁵ et estoit un honnourable office a Rome et a la fois est pris pour juge, tant comme ad ce qui touche le Capitole et les temples des diex, car en ce avoit il la congnoissance, aussi comme il avoit es maisons et edefices de Rome et estoient deux en celi office, si comme il sera veu ci après. De ceste eslection orent grant indignation les nobles de Rome et fu on moult pres de venir a grant discention, mais Quintus Fabius du quel Valerius Maximus parle ci, qui lors estoit censeur, c' est a dire juge et ordeneur des choses qui appartennoient a la chose publique, ordena que toutes les villes et chastiaux forains ne feroient que IIII lignies et les ordena par grant sens et bonne maniere et ainsi demora que ceulz de Rome orent plus de vois car a ce temps avoit a Rome L lignies et les forains ne furent que IIII et par ceste maniere ne pooient avoir que IIII vois. En ceste maniere gaingna Fabius la grace de ceuls de Rome, car il leur bailla l' avantage d' avoir la seignorie en l' eslection des offices et des dignitéz, la quelle estoit empeeschie par la multitude des forains et aussi gaingna la grace des forains par ce qu' il appela ces IIII lignies *urbanas*, ce est a dire citoyens de Rome, qui estoit la plus grant honneur

⁹³ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, IX xli 1-2.

⁹⁴ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, ibid.

que il leur peust faire, et pour ce fu il appelé Maximus, que est a dire ‘tres grant’. Ainsi donques appert pour quoy il fu nommé Quintus Fabius Maximus. C’ est ce que Valerius dist en ceste lectre en la quelle il dist [96vA] en ceste maniere :

Tiexte: Celi Fabius meisme, quant il estoit censeur avec Decius Postumius, pour finer la sedition qui lors estoit, pource que la eslection des dignités estoit venue es mains des povres et petites gens, devisa toute la tourbe forainne en quatre lignies et les appela citoyennes de Rome, par le quel profitable fait il, qui estoit homme excellent en fait d’ armes et es batailles, gagna le seurnom de Maximus.

Glose: C’ est a dire ‘tres grant’. Ainsi, dist Titus Livius,⁹⁶ acquist il par son sens ce seurnom le quel il n’ avoit peu acquerre par ses grans fais d’ armes et victoires.

[II 3 init.] *Laudanda et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met une coustume la quelle il dist estre a loer et estoit celle coustume que ceuls les quels estoient ‘*capite censi*’ a Rome, n’ estoient point escripts ne esleus pour aler es batailles. Que est a dire ‘*capite censi*’ je n’ ay trouvé, ce me samble, qui adroit le m’ ait exposé fors que Agelius ou XVIII livre en le XI^e chapitre ou il allegue un poete, le quel ot nom Julius Paulus, qui dist que ‘*capite censi*’ a Rome estoient dit ceuls des quels l’ avoir estoit ou po ou nient taxé pour leur povreté et estoit le plus grant cens ou avoir de tel gens la somme de trois cens et LXXV deniers d’ araing. Et pour ce que richesses de pecune et d’ autre chose familiale sont aussi que gages et ostages de arver et de labourer pour la chose publique et de porter ferme foy a son pays, se le gens qui si po ou nient avoient n’ estoient point

⁹⁵ Val. Max., I 1,16.

⁹⁶ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, IX xlv 15.

envoïés hors des metes de la cité de Rome, se n'estoit en cas de trop grant necessité. Mais Gayus Marius, selon ce que dist Agelius⁹⁷ et Valerius en ceste lectre, fu le premier qui rompi ceste coustume et qui fist cels gens armer aus fruis de la chose publique; de cesti Marius et de ses grans fais ay je parlé [96vB] ou premier livre ou chapitre '*De ominibus*'⁹⁸ et en ce chapitre present en la lectre qui se commence '*Qua propter*'. Et est encores assavoir pour la declaration de ceste lectre que Marius, qui tant fu poissant en armes, si comme j'ay dit devant, fu selonc aucunes croniques ou commencement de son estat un povre homme et filz d'un povre charpentier, qui sievoit les os des Romains pour aidier a faire les palis des logis et les chevilles des tentes et des paveillons,⁹⁹ et toutefois fist il tant par son sens et par sa proesce que il fu l'un des plus poissans qui onques ot seignourie a Rome. Pour ce donc que il avoit esté en estat de povreté, il ordena quant il fu en son grant estat que les povres, qui estoient nommés '*capite censi*', ne fussent plus ainsi desprisiés ne mescreus, que il ne fussent esleus pour aler es batailles de Rome, car il avoit bien memoire que tel avoit il esté. Et pour ce aucun mal interpreteur de vertu li peust avoir ce reprové, pour quoy il arroga et rompi ceste coustume et appela en son ost et en sa bataille plusieurs qui estoient povres et nommés '*capite censi*'. Valerius donques dist en la lectre en telle maniere.

Tiexte: La vergoigne et atemprance du peuple de Rome est a loer, le quel, en luy offrant aus perils et labours de chevalerie, faisoit tant que il n'estoit besoing aus consules de appeler par leur serement, pour aler es batailles, ceuls qui estoient '*capite censi*', car il ne commetoient point les armes publi-

⁹⁷ cfr. Aulus Gellius, *Noctes Atticae*, XVI x 9-15.

⁹⁸ Val. Max, I 5,5.

⁹⁹ Da Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 23rB, ma probabilmente con ricorso anche ad altre fonti.

ques a ceuls des quels la trop grant povreté estoit souspeçonnee ou souspe-
çonneuse.

Glose: A la verité se les Romains faisoient ce pour espargnier
les povres hommes et chargeoient les riches des fais d'armes,
les quels ne se peuent faire sans grant despense, les Ro-
mains en estoient a loer comme dist Valerius, més [97rA] se
il le faisoient pour deffiance de la loiauté des povres, si
comme il samble que Valerius et Agelius veullent dire, il fai-
soient grande vilenie aus povres hommes, combien que on
face ainsi communement, et puet estre que il y a cause, si
comme dist Agelius et puis ensieut en la lectre.

[II 3,1] Tiexte: Mais ceste coustume fourmee par longue usurpation

Glose: Car sur ce n'estoit ne edit fait, ne loy escripte

Tiexte: rompi Gayus Marius qui eslut a chevalerie ceuls qui estoient '*capite
censi*' et ja fust il en autres choses citoien de grant magnificence, toutefois
ne fu il pas propice a l'ancienne observance par la conscience de la nouvele-
té, car il avoit en memoire que se la folie de chevalerie

Glose: Car communement chevalerie ne scet gueres fors en
son fait et po de jugement en autres choses, par presomp-
tion et defaute de experience, dont

Tiexte: se la folie de chevalerie perseveroit en despire povreté

Glose: Il se doubtoit, *supple.*

Tiexte: que luy, le quel estoit lors empereur,

Glose: C'est a dire consule.

Tiexte: ne peust estre compellé ou debouté comme '*capite census*' , par aucun mal interpreteur de vertus.

Glose: C' est a dire par aucun si mal avisé que il deprisast plus le povre estat dont il estoit venu, que il ne prisast les grans vertus et les grans fais par les quels il estoit ainsi eslevés.

Tiexte: Pour ce dont fist il laissier et oublier la fastidieuse

Glose: C' est a dire la arrogant et orgueilleuse.

Tiexte: maniere de eslire les gens a aler en l' ost des Romains, a la fin que la contagion d' iceli diffame ne penestrast et trespasast jusques a l' avillement et desrision de sa gloire.

Glose: C' est a dire que il fist eslire a chevalerie les povres avec les riches, a la fin que ce qu' il avoit esté povre ne li peust estre reprochié en son grant estat. Il est voir que selon Agelius ou lieu devant dit aucuns dient [97rB] que il rompi ceste coustume, de non eslire ceuls qui estoient '*capite censi*' , par la neccessité d' avoir grant plenté de gens ou temps de la bataille contre les Cymbres et les Alemans, la quelle fu sur Ysere assés pres de la ou elle chiet ou Rosne, mais selon Saluste ou livre de la bataille de Jugurte¹⁰⁰ ce fu ou temps de la bataille de Jugurte, la quelle fu moult perilleuse aus Romains. Les paroles de Saluste en sentence sont teles: "Marius, qui estoit consule, fist a chevalerie escrire ou eslire ceuls qui estoient '*capite censi*' qui ne fu pas fait selon la maniere des anciens, si dient aucuns que ce fu par la souffraite de bons et de plus souffisans. Et aucuns autres

¹⁰⁰ Il commentatore trae però da Aulus Gellius, *Noctes Atticae*, XVI x 16.

dient que ce fu par ambition et orgueil, pour ce que il estoit
né et estrait de telle gent”.

[II 3,2] *Armorum et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met une coustume ancienne
que les Romains avoient d’aprendre a combatre, aussi
comme on aprent maintenant a jouer aus escus ou au bou-
cler et nomme celi le quel premiers ordena ce a faire en la
lectre, la quelle est assés clere et dist en ceste maniere.

Tiexte: La maniere de manier armes fu premiers baillie de P. Rustilius quant
il fu consule avec C. V. Manlius, car sans ce que il ensievist l’exemple de
nul consule qui eust esté devant luy, il appela ou jeu de Valerius Staurus
les maistrees des gladiateurs et engendra ou trouva plus soubtille raison de
ferir et de eschiever cops et merla la force avec art et art aussi avec force, a
la fin que l’art fust plus forte par la impetueuseté de la vertu corporelle et
y celle vertu aussi fust plus sage par la science de cel art.

Glose: Que c’ est du jeu des gladiateurs est assés declairié
ou premier livre ou chapitre ‘*Des songes*’,¹⁰¹ la ou [97vA] Va-
lerius parle de Retiarius et de Murnullo. Et est assavoir que
Paulus Rustilius, le quel ordena ceste chose, fu environ l’an
de la fondation de Rome VI^e et LXXVI et merueilleusement
hardi et poissant homme, car selonc Orose ou V^e livre ou
XXIII^e chapitre¹⁰² il subjuga plusieurs regions de Ayse la
Meneur, c’ est assavoir Cilice, Pamphile, Licie et les fortes ci-
tés d’y celle prist il par force. Après il ala vagant par le mont
de Olimpe et destruisit la noble cité que on nommoit Fasidem
et puis destruisit une autre la quelle estoit nommee Coricus,
après par plusieurs batailles il subjuga ceuls de Ysaurie, qui
est une grant et tres noble region, par quoi il fu nommé Rus-

¹⁰¹ Val. Max., I 7,8.

¹⁰² cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V xxiii 21.

tilius *Ysauricus*, aussi que les deux Scipions furent nommés Affriquans pour ce que il subjuguèrent Affrique. Item ce fu le premier des Romains qui mena ost parmi le mont du *Tor* et qui y fist le chemin et ce puet souffire ad present pour sa loenge.

[II 3,3] *Vellitum usus et cetera*

Glose: Pour entendre ceste partie est assavoir que après la dolereuse bataille de *Cannes*, de la quelle il est assés parlé par dessus en plusieurs liex ou premier livre, en la quelle le noble consule *Emilius Paulus* fu mort et plus de XLIIII mile Romains entre les quels ot tant de nobles et riches hommes, que *Hanibal* envo[97vB]ya a Carthage trois muys des anyaus d'or, que on avoit osté de leurs dois en tesmoing de sa grant victore. Après donques ceste grant desconfiture ot plusieurs chastiaux et citéz qui se rendirent a *Hanibal*, les aucuns par force, les autres pour ce que il n'avoient esperance nulle que les Romains se peussent jamais remettre sus, ne euls aydier contre *Hanibal* et aucuns autres par droite defaute d'amour et de loiauté, des quels furent ceuls de la cité de *Cape*, la quelle estoit tres noble et forte cité et encores est au temps present. Les Romains, les quelz par grant vaillance et fortune se recouvrerent et après plusieurs batailles, es quelles a la fois desconfissoient et a la fois estoient desconfis, orent conseil d'aler asseoir *Cape*, car se il la pouoient prendre par aucune voie il donroient grant volenté et acroisteroient le cuer des autres chastiaux et cités, les quelles se tenoient encores pour euls, et aussi aucuns qui s'estoient rendus en aroient plus grant cremeus et se retourneroient plus tost a eulz. Donques selon *Titus Livius*, ou VI^e livre de la seconde bataille punique¹⁰³ ou il parle de la prise de *Cape*

¹⁰³ cfr. *Livius, Ab urbe condita*, XXXVI v 8.

par les Romains et ou V^e ou il parle de l' assiete, Cape fu moult fort assise des Romains, car il y ot III os ordenés en III divers lieux, l' un ost gouvernoit Appius Claudius, l' autre Fulvius Flaccus et le tiers Claudius Nero. Et en verité ce fu grant merveille de la grant hardiesce et poissance des Romains, car en cel an le quel fu le VIII^e de la seconde bataille punique, selon Tytus Livius ou commencement du VI^e livre devant dit, les Romains orent III hos devant Cape et s' en avoient en Espengne II grans et poissans les quels gouvernoient les II Scipions qui mors y furent, des quels leur estoit pere Scipion l' Affriquant le [98rA] premerain et l' autre en estoit oncle, si comme il est dit ou premerain livre ou chapitre *Des prodiges*.¹⁰⁴ Item Marcus Junius en avoit un en Toscane et Sempronius un en Galle, item Marcellus en avoit un grant en Sesille et se y fu encores envoié Sulpicius a tout deus legions, item Lentulus Cornelius avoit en Sardaigne deus legions. Item les Romains mistrent en mer C et L nefes avec III legions et ainsi firent guerre par terre et par mer en divers liex, en celi an, de XXXIII legions, selon Titus Livius ou lieu devant dit.¹⁰⁵ Donques Cape fu assise et firent les Romains deus grans fossés et palis environ leurs os et qui acloorent aussi toute la ville a fin que nul n' y peust aler ne venir fors parmi euls. Et avoient les Romains po de chevaux en leur ost et ceulz de Cape avoient de gent de cheval grant quantité, tant de euls comme des Espengnos Numidiens, que *Hanibal* y avoit lessiés en garnison.

Si avenoit souvent que les gens de gens de cheval de Cape issoient hors grant quantité et pour ce que les Romains avoient po de chevaux, selon la quantité des autres, et ne pouoient le fais soustenir, il avenoit souvent que il en avoient le pieur et pluseurs de leurs gens de pié mors. Si se adviserent les Romains d' une soubtilleté, car il eslurent de

¹⁰⁴ Val. Max., I 6,8.

¹⁰⁵ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXVI i 13.

toutes les legions et de toutes manieres de gens jennes hommes fors et legiers et legierement armés, car il avoient petis escus et si avoit chascun VII dars, et les apristrent a saillir sur les chevaux par derrieres les gens d'armes et le acoustumerent tant que les chevaux les souffroient sans es-paouir et que les jennes hommes y sailloient sans faillir. Et quant les gens d'armes issirent hors de Cape, si comme avoient acoustumé, les Romains pristrent sur leurs chevaux, der[98rB]rieres euls, chascun un de ces jennes hommes apris et armés en la maniere comme dit est et alerent vers ceuls de Cape. Et quant vint a l'assamblar les jennes hommes saillirent jus des chevaux et commencerent a lancer aus gens d'armes et a leurs chevaulx, aussi en telle maniere que il les desconfirent tant par force, comme par ce qu'il estoient tous esbahis de la nouveleté de telle maniere de combattre, la quelle il n'avoient onques mais veue.

Et pour ce fu ordené que tels jennes hommes fussent desormais merlés avec les gens de cheval. Celi qui fist ceste ordenance et trouva ceste maniere avoit nom Navius et estoit un centurion moult vaillant et bon chevalier. Ceuls jennes hommes estoient nommés '*velites*' ou pour ce que il estoient ligiers et volans, ou pour une cité de Toscane la quelle avoit nom Veles selon Ysidore¹⁰⁶ et Papie.¹⁰⁷ Ainsi furent ceuls de Cape constrains et finalement la ville prise, si comme il sera veu ou il venra au propos ou tiers livre ou chapitre *De constance*.¹⁰⁸ Ceste hystoire ainsi declairie la lectre est assés entendable qui dist en ceste maniere.

Tiexte: Le usage des velites fu premierement trouvé en la bataille que fu quant Fulvius Flactus assist Cape, car comme les gens de cheval des Romains, pour ce que il estoient trop po, fussent souvent boutés arrieres par les courses de ceuls de Cape et n'y pooient resister, Quintus Navius, un

¹⁰⁶ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XVIII lvii.

¹⁰⁷ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. *velites*.

centurion, eslut de toutes les gens de pié jennes hommes de corps appris et legiers, armés legierement de petis escus et avoit chascun VII dars, et par legier saut se joignoient a ceuls gens de cheval et après, aussi par isnel mouvement, se remetoient tantost arrieres, par quoy il peussent plus legierement ferir de leurs dars les gens de pié et aussi les chevaux des anemis. Et ceste nouveleté de ba [98vA] taille debilita le seul ayde de la desloiauté de Cape et pour ce est encores honnouré Navius qui trouva ceste maniere de combatre.

[II 4,1] *Proximus et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius, après ce que il a parlé des establissemens qui furent en fais d'armes, se met a parler des choses et coustumes qui furent faites es assamblees des cités et dist ainsi.

Tiexte: Le prochain degré a descendre des coustumes de chevalerie est aus assamblees des citoiens, c'est a dire a theatres.

Glose: *Theatre*, selon ce que je ay dit par avant et selon Ysidore¹⁰⁹ et Papie,¹¹⁰ est un lieu aguisé et formé de demi cercle, ou quel avoit aussi comme une petite maison qui estoit nommée '*scena*' en grec, et vault a dire en latin '*umbre*', et en celi theatre faisoit on les jeux et la s'assambloit le peuple pour les regarder. Et puis dist Valerius.

Tiexte: Ces theatres instruiroient souvente fois batailles fortes et de grant courage, car euls qui furent excogités ou trouvés pour cause du cultivement des diex et de la delectation des hommes, ont maculé et soullie de sanc civil la delectation des hommes et la religion des diex, par la superfluité et defaute des jeux sceniques, la quelle chose n'a pas esté sanz aucune vergoigne de pais.

¹⁰⁸ Val. Max., III 8,1.

¹⁰⁹ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XVIII xlii.

Glose: Valerius veult dire que les theatres furent fais et ordenés es citéz pour cause de faire les jeux qui appartenoint aus diex, aussi comme on fait maintenant le jeu du miracle d' aucun saint, et aussi pour cause de oyr les hystoires des roys et des fais des anciens, que les poetes avoient mis en escript en leurs satires, tragedies, ou comedies, et en ce oir avoient les gens grant delectation. Mais la mutation des jeux, que on faisoit pour les diex, en villaines et ordes paroles de leurs adventures et de leurs larrecins et de leurs desordenés vices, [98vB] la quelle chose se faisoit et estoit repetee par tels gens, les quels Valerius nomme 'sceniques', enordissoit la religion et cultivement des diex et aussi les jeux que on faisoit es theatres, de combatre et occirre l' un l' autre sanz avoir aucune hayne ou guerre ensamble, mais seulement pour l petit joel gaignier, ou pour un po de vaine gloire, si comme faisoient les gladiateurs, des quels je ay parlé ou premier livre ou chapitre '*Des songes*',¹¹¹ ou que faisoient ceulz qui ou theatre se combatoient aus bestes sauvages pour avoir sanz plus loenge humaine. Telz gens par la cruaulté et effusion de sanc, sans raison, maculoient et souloient la delectation des hommes, car toute humaine creature naturellement a aucune horreur de violente effusion de sanc, se n' est aucune fois par yre et par acoustumance de cruaulté, si comme Lucan ou secont livre dist de Jule Cesar, le quel, quant il s' en aloit vers Rome pour combatre contre Pompee, estoit aussi comme forsené et dist Lucan:¹¹² "Cesarre qui forsenoit en armes ne se esjoissoit d' avoir nulle voie ou il n' y eust sanc espandu". Après Valerius parle de ceuls les quels establirent et commencierent ces theatres, pour amener a son propos une ancienne coustume de la grant severité et vigueur du peuple de Rome. Car il y ot deux

¹¹⁰ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. *theatrum*.

¹¹¹ Val. Max., I 7.8.

censeurs, et que est censeur il est dit ou premier livre ou secont chapitre, ces II censeurs firent un grant appareil pour faire un theatre a Rome, de ordenance telle que chascuns se peust seoir et veoir les jeux, mais I tres vaillant homme de Rome, le quel ot nom Scipion Nasica, fist tant par devers le senat que celle oeuvre fu delessiee et fu commandé par edit que nuls ne regardast ces jeux fors en estant. Et la cause est as sés declairie en la lectre en la quelle Valerius dist en tele [99rA] maniere.

[III 4,2] Tiexte: Les quels theatres furent commenciés de Messala et de Cassius censeurs, mais par le fait de Scipion Nasica tout leur appareil fu vendu et subhasté et fu conseillé et ordené que nuls ne fesist sieges, ne ne mesist

Glose: Prés du theatre, *supple.*

Tiexte: plus prés que de mile pas ne aussi ne regardast les jeux en seant, afin que la virilité d'estre en estant fust congneue de ceuls qui avoient le courage remis estre propre de la gent romaine.

Glose: De ceste matere parle moult bel et moult clerement saint Augustin ou premier livre de *La cité de Dieu* ou XXXI^e chapitre, si le puet la veoir qui veult.¹¹³

[II 4,3] *Per quingentos et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met une coustume de Rome la quelle moult de gens ne prisoient pas granment, combien que il le fesissent pour amour et pais nourrir entre les grans et les petis et ceste coustume est assés clere en la lectre en la quelle Valerius dist ainsi.

¹¹² Lucanus, *Pharsalia*, II 439-440.

¹¹³ cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, I xxxii, ma forse da Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 25rA.

Tiexte: Le senat et le peuple furent mellés ensamble a regarder les jeux par V^e et LVIII ans, mais Attilius Serranus et Lucius Scribonius, quant il furent ediles et firent les jeux a la mere des diex, ensivant la sentence du derrenier Affriquant, rompirent ceste coustume et mistrent le senat et le peuple en liex devisés et separés et ceste chose averti moult et osta a Scipion le courage et faveur du peuple.

Glose: Scipion l' Affricant le Secont, si comme il est dit plusieurs fois, est dit secont a la difference du premerain, le quel ou temps de la seconde bataille punique conquesta Espagne et Affrique et subjuga Carthage aus Romains, més Scipion l' Affriquant le secont, du quel Valerius parle ci, fu ou temps de la tierce bataille punique et fu celi qui destruisit finalement Carthage et la noble cité de Numance. Et cesti Scipion fu celi le quel ordena premierement que le senat ne fust plus [99rB] mellés avec le peuple a regarder les jeux, de quoy le peuple le quelli en grant hayne, en telle maniere que quant il fu depuis trouvé occis en son lit et en sa maison, onques n' en fu question ne vengeance prise, si comme il appert ou tiers livre si ensivant ou chapitre '*Des ingrates*'.¹¹⁴ Que est la mere des diex appert ou premier livre ou secont chapitre.¹¹⁵

[II 4,4] *Nunc causam et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius veult mettre la cause comment et pour quoi ancienement les jeux sceniques, les quels on faisoit ou theatre, si comme il est dit par avant, furent commenciés et dist en tele maniere.

Tiexte: Je veul repeter la cause originel de l' institution de tels jeux. Ou temps que Sulpicius Beticus et C. Licinius Stolo furent consules une intolérable force de pestilence fu, par la quelle il couvint cesser des oeuvres batail-

¹¹⁴ Val. Max V 3,2 (non III).

¹¹⁵ Val. Max. I 1,1.

leresses et curer chascun de li et de son ostel, quar moult estoient aflies et tourmentés de la dolereuse maladie.

Glose: Par la quelle aussi comme tous moroient communement, *supple*. De ceste pestilence et de toute ceste matere parle Titus Livius ou VII^e livre *De la fondation de Rome*¹¹⁶ et Orose aussi en parle ou tiers livre, mais il sont en descort des ans et des noms des consules, quar Titus Livius dist que ce fu en l' an de la fondation de Rome III^c IIII^{xx} et XI et Orose dist¹¹⁷ que ce fu en l' an de la fondation de Rome III^c IIII^{xx} et IIII. Item Titus Livius dist que Sulpicius Beticus ou Peticus et C. Licinius Stolo ou Solo estoient consules, aussi comme fait Valerius, et Orose dist que C. Gemicius et Lucius Emilius Mamertus estoient consules, qui furent l' an ensivant après les autres. La sentence donques de ceste lectre est que, pour appaisier ceste pestilence, les Romains commencerent les jeux sceniques et que c' est de scenique est dit un po par devant en la lectre '*Proximus*'.¹¹⁸ Après sont [99vA] nommés pluseurs de ces jeux et dont il vindrent, si comme il appert par la lectre de Valerius qui dist.

Tiexte: Quant ceste pestilence donques estoit en sa grant vigueur, il sambloit que on pooit plus avoir de ayde par nouvel cultivement et nouvele religion, que on ne pooit par nul conseil humain, et pour ce, pour aplaquier la celestienne deité, furent composés noviaux carmes ou chançons, mais dieu y bailla ses oreilles vuides.

Glose: C' est a dire que il ne fist rien pour leur priere, ne pour leur carmes. Et sont carmes selon Papie¹¹⁹ dittiés de certain metre et de certains piéz, selon l' ancienne observance la quelle estoit moult delitable chose et forte a faire,

¹¹⁶ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, VII ii 1.

¹¹⁷ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, III iv 1.

¹¹⁸ Val. Max., II 4, 1.

¹¹⁹ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. *Carmen*.

selon ce que il appert es poetes et en pluseurs ynnnes qui
moult sont noblement metrefiés, mais on ne fait maintenant
compte de teles choses pource que il y a trop de paine et po
de proffit.

Tiexte: Jusques a ce temps le peuple de Rome estoit content <...> jeu que on
faisoit ou scirque.

Glose: C' est a dire une reonde place commune en la quele le
peuple se aloit esbatre. Et estoit celi jeu,

Tiexte: le jeu que *Romulus* fist premierement a Rome, au dieu le quel estoit
nommé *Consus* quant il ravi les vierges de Sabine.

Glose: Pour entendre ceste hystoire est assavoir que, selon
Tytus Livius ou premier livre *De la fondation de Rome*¹²⁰ et
selon les autres hystoriographes, Romulus quant il ot fondé
Rome considera que il avoit comprise grant place et que il
avoit po de gens pour la habiter, si li souvint de la vielle
coustume que les anciens orent quant euls fondoient les ci-
tés, car euls assambloient les peuples de divers liex et de di-
verses nations et faingnoient aucune chose nouvele, a fin qu'
il fussent et se tenissent en aucune unité, non obstant la di-
versité de leurs generations, si comme fist Cadmus qui fon-
da Thebes le quel faint que, quant il ot tué un serpent,
[99vB] Pallas, la dieusse de sapience, li dist que il semest les
dens de yceli serpent et quant il les ot semés il sailli de la
terre chevaliers armés, les quels li aidierent a fonder Thebes
et a peupler la cité. Romulus donques s' avisa comment il
atrairoit des gens, ne li chaloit quelz, si fist un temple a
Rome au quel il mist nom '*asilum*' et fist savoir par tous les
pays et cités d' environ Rome que toutes gens de quel-

¹²⁰ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, I viii 5-9.

conques condition, frans, serfs, bons et malvais, venissent a celi temple et il leur pardonroit tous leurs meffais et les faisoit frans et citiens de Rome. Si en vint en po de temps si grant plenté que toute Rome fu emplie, més pour ce que il y avoit hommes assés et trop po de femmes, il s' avisa par le conseil des peres, les quels il avoit ja ordené senateurs, que il envoyeroit aus cités d' environ pour avoir, par mariage, de leurs femmes pour ses jennes hommes. Si envoya par tout et leur en pria moult doucement, més onques n' en y ot nuls qui en vouldissent riens faire, mais se moquoient d' euls aucuns et disoient que puisque il avoit ouvert 'asilum' il yroit assés de foles femmes et que teles femmes devoient avoir telles gens. Romulus et les jennes hommes de Rome furent moult dolens et faint Romulus que il estoit malade et voua a faire un jeu au dieu qui estoit nommé Consus, qui estoit le dieu de conseil. Tytus Livius ¹²¹ dist que ce fu a Neptunus a cheval et de cesti jeu parle Ysidore ou XVIII^e livre de *Ethymologies*¹²² et dist que les grecs le nomment 'ypon' , et toute voies dist Titus Livius que Romulus appela ces jeux 'consualia'. Quant Romulus ot fait grant appareil il fist savoir par tout environ Rome le jour ou quel les jeux devoient estre fais, si y vint de toutes pars a grans tourbes et especialment de jennes femmes qui veoient volentiers teles choses et entre les autres y vindrent ceuls de Sabine, une cité qui estoit assés pres de Rome [100rA] aussi comme a toute leur maisnie. Romulus avoit ordené en divers liex les jennes hommes qui estoient a marier et estoient tous armés et, quant les jeux furent commenciés et chascuns y entendoit, les jennes hommes saillirent avant et pristrent chascuns une jenne femme, tele comme adventure leur donnoit, et combien que il y en ot prises et ravies de pluseurs cités, toutefois en y ot il plus de celles de Sabine que des autres, pour quoi la

¹²¹ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, I ix 6.

¹²² cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XVIII xxvii 2.

guerre fu commenciee contre les Romains, si comme il sera veu ou il charra a point. Car ce souffist pour la declaration de ce que Valerius dist en la lectre du jeu que Romulus celebra quant il ravi les vierges de Sabine, du quel jeu, sans autre trouver, les Romains avoient esté contens jusques au temps de la fondation de Rome CCC IIII^{xx} XI selon Titus Livius ou III^e IIII^{xx} IIII selon Orose. Si dist après Valerius.

Tiexte: Mais aussi comme est la coustume des hommes, de poursievir petis commencemens jovables par pertinax et ententive estude, les jennes gens adjousterent aus jeux une maniere rude et incomposee de mouvement de corps et ce fu la cause pour quoi Ludius fu appelés de Toscane.

Glose: C' est a dire que les gens qui ne furent pas contens de faire les jeux anciens, en la maniere que on avoit acoustumé, adjousterent aus paroles que on disoit a la loenge de diex, mouvemens de corps rudes et desordenés, si comme treper ou saillir sans aucune raison ou mesure et pour ce fu appelé et amené de Toscane un qui ot nom Ludius, le quel leur aprist a danser ou treper ou saillir. Je ne say que ce pooit estre mais Valerius dist après que

Tiexte: La belle maniere de jouer, la quelle il avoit de l' ancienne guise de ceuls de Crete et de ceulz de Lyde, des quels descendirent ceuls de Toscane, fu moult plaisant aus [100rB] yex des Romains par la gracieuse noveleté et, pour ce que Ludius avoit nom Histrio, on mist aus sceniques le nom de '*histrio*' .

Glose: Ainsi appert que Ludius ot deus noms et ce estoit la guise ancienne d' avoir toudis deus noms ou plus. Il est voir que Titus Livius ou VI^e livre de la fondation de Rome¹²³ parle de ceste matere tout a plain et dist que celi Ludius estoit

¹²³ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, VII ii.

nommé en la langue de Toscane Hister et pour ce on bailla a
tels jongleurs ou joueurs nom '*histrion*' et encores les nomme
on ainsi en latin. Et es drois Ysidore ou XVIII^e livre¹²⁴ dist
que *histrion* est dist de *Histria*, qui vault a dire Hosterite,
pour ce que il vindrent premiers de celle region ou il sont dit
'*histriones*' , aussi comme *historiones* pour ce que il chantent
des histoires et les fais des anciens. Et puis dist Valerius

Tiexte : Ainsi petit et petit après passa le art et maniere de tels jeux jusques
a la maniere de satires,

Glose: C' est a dire de ditiés ou on reprenoit, nuement et
sans espargnier, les vices des grans hommes et seigneurs, si
comme il est declairié ou premier livre ou chapitre '*Des son-
ges*'.¹²⁵ Et est assavoir que ceulz qui faisoient tels jeux, ou
disoient tels ditiés, faisoient euls meismes aucun mouve-
ment de corps avec ce que il chantoient.

Tiexte: mais il y ot un poete, le quel fu nommé Livius, qui premierement
transporta les satires a argumens de fables

Glose: C' est a dire que il commença a raconter aus jeux fa-
bles samblables a voir.

Tiexte: et y fist transporter le corage des escoutans ou regardans. Et com-me
luy qui estoit aucteur de ses oeuvres,

Glose: C' est a dire que il chantoit et faisoit avec son chant
les mouvemens appartenans a son chant, aussi que celi qui
chante et danse tout ensamble.

¹²⁴ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XVIII xlviii.

¹²⁵ Val. Max. I 7 ext. 7.

Tiexte: come il donques fust souvent admonnesté du peuple pour recommencier son chant et son jeu et tant que il fu tout esrané, il prist I enfant [100vA] et un joueur de flagiol et les fist jouer ensamble, l' un chanter et l' autre flaioler, et il faisoit ses mouvemens sans riens dire.

Glose: Après Valerius parle d' une autre maniere de jongleurs et dist.

Tiexte: ceuls de *Atele*.

Glose: Qui est une cité en Campaigne et les quels faisoient jeux trop delitables.

Tiexte: furent appelés des *Ostes*

Glose: C' est a dire de ceus de *Capes*.

Tiexte: et fu celle maniere de delectation atrempee par la severité de *Ytalie* et pour ce est le jeu vuit de diffame, pour quoy ceuls qui font ce jeu ne sont osté hors des lignies, ne rebouté de gages de chevalerie.

[II 4,5] *Et quia et cetera*

Glose: Après ce que Valerius a mis les causes des noms des jeux communs et que on faisoit souvent et communement, il met la cause d' un jeu le quel on ne faisoit que de cent ans en cent ans et nommoit on ces jeux '*seculers*' , pource que un siecle est cent ans, selon Ysidore¹²⁶ et Papie¹²⁷ et les autres. Valerius donc dist en tele maniere.

Tiexte: Pour ce que il appert par les noms des aultres jeux dont il vindrent, il me samble bon dire de quoi les jeux seculiers traistrent leur commencement, des quels jeux la congnoissance est petite.

¹²⁶ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, V xxxviii 1.

¹²⁷ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. *seculum*.

Glose: Pour ce, *supple*, que on ne les faisoit que de cent ans
en C ans.

Quingenti et cetera

Glose: Ceste lectre, selon ce que ce sambleroit aus aucuns,
eust esté miex seant ou premier livre ou chapitre '*Des mira-
cles*' que yci et, comment que la lectre soit assés obscure, ne
faut il en l' ystoire point de exposition ou declaration, si m'
en veul passer sans faire autre chose que exposer la lectre,
car aussi ne est la matere ne moult delitable ne moult proffi-
table. Valerius donc le quel veult seulement monstrier la
cause des jeux seculiers, dist en telle maniere.

Tiexte: Ou temps ou quel une grande pestilence fu, par la quele nostre cité
et aussi les champs estoient gastés, un *[100vB]* riche homme de rustique
vie, qui avoit nom Valesius, avoit deus filz et une fille les quels estoient ma-
lades jusques a la mort et s' en desesperoient les medecins.

Glose: Mais il demandoient de l' yaue chaude,¹²⁸ *supple*.

Tiexte: Lors quant Valesius s' en aloit a feu pour euls donner, il mist les ge-
noux a terre et pria les diex familiers que il volsissent le peril des enfans
transporter en son chief,

Glose: Pour diex familiers entent Valerius les ydols ou simu-
lacles que les anciens riches hommes avoient en leurs mai-
sons et en leurs liex secrés, si comme il est escript en *Gene-
sis* ou XXI chapitre,¹²⁹ que Rachel embla les ydoles de Laban
son pere et si comme nous veons encore aucuns avoir yma-
ges d' or et d' argent, ou d' autres manieres en leurs liex se-

¹²⁸ Val. Max.: *Valesius vir locuples rusticae vitae, duobus filiis et filia ad desperationem usque medicorum laborantibus, aquam iis calidam a foco petens...*

crés. Et se on les a en l'onneur de dieu et des sains pour
euls honnourer et les avoir en memore en vraie et sainte de-
votion, c'est chose a loer, més se on les a pour autre cause
je me doubte que il n'y ait peril.

Tiexte: lors vint une vois la quele li dist que les enfans seroient sains etgaris
se il les portoit au Tybre et de la les menast a Tarente et la les recreast de l'
yaue que il demandoient, la quelle venoit de l'autel au dieu de Enfer et de
Proserpine.

Glose: De Pluto le dieu d'Enfer est parlé ou premier livre ou
chapitre '*De neglecte religion*' en la lectre '*Tam me Hercule*'¹³⁰
et pour ce n'en dirai riens yci.

Tiexte: Quant Valesius oy ce il fu moult confus et esbahis, car on li com-
mandoit a faire longue et perilleuse navigation, mais la paour presente ven-
chi la doubtive esperance, si porta tantost les enfans a la rive du Tybre, car
il habitoit en sa ville pres de la region de Sabine et ala pour entrer en mer
droit par un lieu que on appelloit Loutre vers Hostie, més a la nuit sa nef ar-
resta en un lieu que on nommoit Campus Martius.

Glose: Campus Martius est un lieu le quel lors n'estoit pas
dedens [101rA] les murs de Rome, car lors n'estoit pas
Rome si grant comme esté fu depuis.

Tiexte: En la nef n'avoit point de feu pour eschauffer l'yaue pour donner
aus enfans, mais le gouverneur de sa nef li dist que il veoit fumeé, la quelle
n'estoit pas loing de la et li dist que il issist a Tarente, car ce lieu avoit tel
nom, lors hastivement il prist un hanap et le emplist de l'yaue du fleuve et
s'en ala tous joians au lieu du quel la fumeé issoit, car il avoit la esperance
de divin remede.

¹²⁹ Gn 31,32.

¹³⁰ Val. Max., I 1,21.

Glose: Pour ce, *supple*, que on appelloit celi lieu Tarente, car il cuidoit que la vois li eust commandé que il alast a Tarente en Puylle de la quele j' ay asséz parlé ci devant.

Tiexte: En la place la quelle fumoit n' avoit point de feu, més par la ferme esperance que il avoit il assambla legiere matere de feu

Glose: Si comme chaume, ou estrain, ou petites boisetes seches, *supple*.

Tiexte: et soufla tant et si longuement que la flambe en sailli et l' yaue, quant il l' ot eschaufee, il donna boire aus enfans. Et quant il l' orent beue il s' endormirent et soudainnement furent garis et delivrés de leur maladie et quant il furent esveillés il distrent a leur pere qu' il avoient veu en leur songe il ne savoient qui que leur toichoit leurs corps d' une esponge et leur avoit commandé que on sacrefiaist bestes noires a l' autel du dieu d' Enfer et de Proserpine, du quel avoit esté apporté le bevrage que il avoient beu et aussi que on fesist des lis et jeux de nuit.

Glose: C' est assavoir, pour entendre ceste partie, que ceulz lis les quels furent commandés a fare appelle Valerius '*lecti sternia*'. Et fu ceste maniere de plaquier les diex premiere-ment congneue a faire a Rome en l' an de la fondation d' ycelle III^e LV, selon Titus Livius ou V^e livre¹³¹ ou quel il dist que en celi temps fu une grande pestilence a Rome et moroient tout a fait, si furent veus les livres de Sebile et fu ordené que on sacrefieroit et plaqueroit on [101rB] especiaument Appollo, Latone, Diane, Herculem, Mercure et Neptunus et que on leur feroit trois lis, les plus biaux et les miex parés que on les porroit faire. Mais les quels ivrent ensamble, ne comment les lis furent distribués, ne pour quoy on

¹³¹ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, V xiii 4.

les fist a ceuls diex et non aus autres Titus Livius ne dist point, si revien a la lecture.

Tiexte: Valesius, le quel ne veoit la nul autel ou on peust sacrefier, cuida que ceuls diex volsissent que il leur fesist un autel, si s' en ala en la cité pour acheter la matere et laissa de ses gens qui fouoient pour trouver terre ferme pour faire les fondemens et quant il furent XX piés parfont il trouverent un autel tout fait ou il avoit escript au dieu de Enfer et de Proserpine. Quant Valesius sot ceste aventure par un de ses vallés, il laissa son propos de acheter l' autel et s' en vint au lieu devant dit et sacrefia bestes noires en celi lieu que on appelloit Tarente et fist jeux et fist les lis, aussi trois nuis continuellement, pource que trois de ses enfans estoient delivrés du peril de la mort. L' exemple du quel Valerius Publicola, qui fu premier consule, ensievy pour secouire a ses citoiens, et a celi meismes autel fist il tuer buefs noirs au dieu d' Enfer et noires vaches a Proserpine et fist faire les lis et les jeux aussi par III nuis et puis fist l' autel recouvrir de terre aussi comme il estoit par avant.

Glose: Valerius en ceste lectre se descorde de Titus Livius en deus choses. L' une est en ce que il est dist que ceuls lis furent fais a Rome par Valerius Publicola, le quel moru a Rome le VI^e an après ce que les roys furent mis hors de Rome, et si avoit Rome esté gouverné par roys II^e et XLIII ans. Ainsi seroit en tout que ceuls lis et ceste maniere de sacrefier aroit esté fait a Rome environ l' an de la fondation d' icelle II^e et L ans et Tytus Liviu¹³²s dist en l' an III^e LV ou quel an furent tribuns, en poissan[101vA]ce de consules, M. Vecunius des nobles et M.Pomponius, Duilius, Valero Publicius, Genucius et L. Atilius du peuple. Item Valerius mon aucteur dist que Valerius Publicola fu le premier consule et Titus Livius dist que Iunius Bructus fu le premier et aussi le dist Orose¹³³ et les autres historiographes: si puet estre que Valerius le dist

¹³² cfr. Livius, *Ab urbe condita*, V xiii 3.

¹³³ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, II 51.

pour ce que, a la verité, Lucius Tarquinius Collatinus, qui fu mari de Lucrece et le quel fu consule cree avec Iunius Brutus, fu en celi an meisme osté de son estat, pour ce seulement que il avoit nom Tarquinius, aussi comme le roy le quel il avoient bouté hors, et fu consule en son lieu Valerius Publicola et ainsi fu consule avec Brutus et après la mort de Brutus le quel Arcinis, le fils du roy Tarquinius, occist en bataille, en premier an meisme demoura Valerius Publicola tout seul consule par grant espace de temps. Et pour ce par aventure le nomma Valerius premier consule.

[II 4,6] *Religionem ludorum et cetera*

Glose: Valerius a parlé de plusieurs jeux sceniques, c' est a dire des jeux que on faisoit en la maison la quele estoit ou theatre et la quelle estoit nommee 'scene' , selon ce que il est dit par avant et pour ce que ancienement on faisoit ces jeux simplement et sans nul grant frait, il veult monstrier comment après, quant les richesses furent plus grandes, on les fist plus outrageux et de moult grant coust. Et en verité, se quant aucun vient en grant estat et en grant richesse, il fait aucune nouveleté cousteuse il en samble estre a excuser aucunement, mais quant aucun dechiet de son estat et de sa richesse et il veult mener plus grant estat et plus outrageux despens que son pere ou son ayol ne fist, les quels furent plus riches et par aventure plus vaillans, on puet avoir grant merveille dont ce vient. Telz [101vB] a maintenant chausses semeles que son pere, qui estoit prodomme et plus riche que il ne soit, avoit uns bons sollers de vache, ou a deux, ou a trois noyaux; tels va maintenant a trois ou quatre chevaux, le quel n' a ne foin ne avaine, mais va pour le pays mengant les povres liex de religion et de Sainte Eglise et son pere, qui plus estoit riche et souffisant, se vivoit du sien et portoit sa malete derrieres soy. Tels sont maintenant vestus

de samis ou de autres draps de soye ou d' or, ou d' argent
que leurs predecesseurs, les quels estoient moult plus ri-
ches, se parassoient bien de simples draps. Et briefment les
oultrages sont creus et la revenue est apetisie et c' est au
contraire de ceste lectre en la quele Valerius dist en telle
maniere.

Tiexte: Leesce ensievi la religion des jeux quant les richesses croissoient.

Glose: C' est a dire que, quant les gens devindrent plus ri-
ches, il firent choses plus coustables pour estre plus aaise et
plus liéz.

Et puis Valerius met plusieurs particuliers noms de ceulz les
quels trouverent tels dissolutions et delis et, pour ce que en
ceste matere a po de proffit, je m' en passe legierement. Va-
lerius doncques dist ainsi.

Tiexte: Quintus Catulus en ensievant la luxure de Cape fu le premerain qui
couvri de draps, pour faire ombre, le lieu ou quel les regardans seoient,
Cneius Pompeius fu le premier qui fist courre l' yaue par ruisseaulx pour
atrempier la chaleur; Clodius Pulcer fist paindre la scene de pluseur diverses
couleurs,

Glose: C' est a dire la meson qui estoit ou theatre, en la
quele on chantoit et baloit et faisoit les jeux.

Tiexte: Antone la fist toute argenter, Petreius la fist dorer et Catulus la fist
tabuler de yvoire. Item il firent en celi lieu un boichet espés, mouvant de
place en autre et estoit soustenu de pie/102rA/ces de bois argentees et Len-
tulus le aourna de courtines.

Glose: Et puis Valerius met autres nouveletés en vesteure et
dist.

Tiexte: Marcus Staurus trouva autre maniere de vestemens que celle qui estoit venue de Fenice,

Glose: C' est a dire que il trouva plus riche maniere de vestir de autre couleur que de rouge, de quoy les plus cointes se vestoient lors.

[II 4,7] Tiexte: Marcius et Drussus, les fils de Brutus, donnerent premiers a Rome ou lieu que on dist Forum Boarium, le don des gladiateurs, en honnorant les cendres de leur pere, ou temps que Appius Claudius et Quintus Fulvius furent consules.

Glose: Que c' est de gladiateurs il est dit ci dessus en ce present chapitre en la lectre '*Armorum*' et ou premier livre ou chapitre '*Des songes*' en la lectre '*Proprioribus*'.¹³⁴

Tiexte: La luyte des champions fu premier faite par la munificence de Marcus Staurus.

Glose: C' est a dire que il donna aucun grant don pour faire celle luyte, ou celle maniere de bataille.

[II 5,1] *Statuam auratam et cetera*

Glose: Pour entendre ceste lectre est assavoir que, après la seconde bataille punique, Hanibal, qui avoit esté rapelé de ceuls de Carthage pour euls deffendre contre Scipio, et le quel Hanibal fu vaincu, pais fu faite et ordené par Scipion, par le congié et assentement des Romains, Hanibal demoroit a Cartha[102rB]ge comme privee personne. Si advint, ce dist Justin ou XXXI^e livre,¹³⁵ que aucuns qui haoient Hanibal firent escripre secretement au senat que Hanibal avoit fait

¹³⁴ Val. max., I 7,8.

¹³⁵ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XXXI i.

aliances a Anthiocus, le roy de Sirie, le quel avoit moult grant poissance et grant guerre aus Romains, et disoient ceuls hayneus que c' estoit impossible que un tel homme, comme Hanibal estoit, peust vivre comme un autre homme civilement en une cité en pais, et que il ne faisoit fors que penser et trouver nouveles causes de batailles. Et ja fust il que tels paroles fussent fausses, toutefois les reputoient pour vraies les Romains qui moult doubtoient Hanibal: pour quoy le senat, qui avoit grant doubte de tels paroles, envoya un moult sage et souffissant homme a Carthage, le quel avoit nom Servilius, pour veoir de ce fait et savoir comment Hanibal se maintenoit et li donnerent en secré commandement que il le fesist occirre par aucun de ses malveullans et hayneux, a fin que par aucune maniere le peuple de Rome fust delivré du nom que il haioient tant. Més Hanibal, le quel estoit homme a considerer et a eschiever tous perils et qui nient mains ne pensoit quant il estoit en bonne fortune a eschiever la male, que il faisoit quant il estoit en male fortune de trouver la bonne, se prist garde de ce que le legat de Rome voloit faire, si fu tout le jour ou marchié devant Servilius et les seigneurs de Carthage. Et quant le vespre aprocha il monta a cheval et ala a une maison que il avoit aus champs, pres du rivage de la mer et dist a ses serfs que il venissent avec li, pres de la au port ou, assés pres, en un couvert avoit nefes et navigateurs et se y avoit grant peccune appareilliee, a la fin que se besong venist il ne li fausist demorer ne par defaute de chevance ne par defaute de navie. Hanibal entra en mer et mena grant plenté de serfs jennes et fors et vint droit [102vA] en Syrie a Anthiocus, qui feisoit moult grant appareil de combatre contre les Romains. Anthiocus li fist grant joie et le reçut en autele leesce, comme se ce fust un don de Dieu, et crut a li et a ses gens si grant volenté de combatre contre les Romains, que il ne pensoient jamés que au gaaing et au loyer de la victoire. Hanibal, qui

moult haoit les Romains et qui loiaument voloit conseiller Anthiocus, disoit que c' estoit impossible de les desconfire fors en Ytalie et en leur pays et pour ce faire demandoit seulement cent nefes et M homes de pié et M hommes de cheval et promettoit que de ces gens il feroit aussi bonne guerre en Ytalie, comme il avoit onques fait et que Anthiocus se tenist tout coy en Syrie et il li renderoit victoire des Romains ou telle pais comme il voudroit demander. Et disoit encores que les Espengnos estoient tous près de recommencier la guerre, mais que il eussent chief, et que ceuls de Carthage ne se tendroient pas a pais, quant il le verroient en poissance et aussi il congnoissoit les Romains et le pays miex que il n' avoit onques fait. Cesti conseil de Hanibal pleut assés a Anthiocus, mais les Romains qui de la fuite de Hanibal se doubterent, come ceuls qui bien avoient esprouvé son grant sens et sa grant proesce, envoierent tantost legas a Anthiocus et le trouverent a Ephese et li baillierent les mandemens du senat, les quelz estoient que il se tenist pour content des termes de Ayse et que il ne mesist pas les Romains en neccessité de li courre sus en son pays. Endementiers que les legas attendoient la response il estoient chascun jour avec Hanibal et li disoient que sans raison il se estoit parti de Carthage, comme les Romains eussent volenté de garder loyaument la pais la quelle estoit faite, non pas seulement a Carthage et au pays, mais a sa propre personne et disoient oultre que les Romains [102vB] savoient bien que la guerre, que il leur avoit faite n' avoit pas esté tant pour l' hayne que il eust a eulz, comme pour l' amour de son pays, la quele chose tout home de bonne volenté puet et doit faire. Et disoient aussi que les guerres et les maltalens n' estoient pas entre les princes, més entre les peuples et les pays et après ces paroles looient ses proescs et amentevoient ses grans fais et pour ce Hanibal, qui volentiers escoutoit tels paroles, estoit souvent et volentiers avec les legas de Rome et ne ⁴¹⁷ donnoit de garde que par la

donnoit de garde que par la familiarité qu' il avoit a euls, il encouroit en la hayne du roy, car il cuidoit, par ce que il parloit si souvent et si familièrement aus legas, que il fust reconcilié aus Romains. Si commença le roy a hayr Hanibal comme traître et son anemi et ne l' appela plus a son conseil et ce fu la cause par quoy le grant appareil que il faisoit fu corrompu et mal ordené. Toutefois la response de Anthiocus fu que il n' atenderoit pas que les Romains le venissent querre en son pays et que il le troveroient ou leur. Les legas revindrent a Rome et rapporterent la response. Endementiers que les choses estoient en tel estat, Anthiocus ot avec ses privéz conseilliers pluseurs colations de ses guerres sans y appeler en riens Hanibal. Finablement au derrenier le fist appeler, non pas pource que il entendist a riens faire par son conseil, comme celi que il avoit souspeçonneux, mais pour ce que Hanibal ne se perçeut que il le desprisast du tout. Hanibal, le quel s' estoit bien perceu que le roy ne l' avoit pas en grace, dist au roy que il savoit bien que il ne l' appelloit pas pource que il eust besoing, mais sans plus pour contenance et pour estre ou nombre avec les autres, toutefois et pour la grant hayne que il avoit aus Romains et pour l' amour que il avoit au roy qui benigne [103rA] ment l' avoit reçu et retenu avec li, il le conselleroit loyalment comment il feroit et ordeneroit de sa guerre ou cas que il ne despleroit point au roy et que ce fust par son congié. Le roy li en donna licence et que plus est li commanda que il en desist tout ce que bon li en sambloit. Hanibal lors prist a parler et dist que il n' approuvoit riens de ce qui avoit esté conseillé, ne comincié, ne que la bataille ne se devoit point faire en Grece, mais en Ytalie et que les Romains ne pouoient estre vaincus, més que par leurs armes meismes, ne Ytalie estre subjuguée que par force, car les Romains ont autre maniere de combattre et sont de autre guise que quelconques autres gens mortels, car quant tu en aras un pris, encores te couvient il

combatre a li et quant il sera cheu encores y couvient il luytier, més en Ytalie ou il scevent et pensent avoir refuges pluseurs, la les puet on vaincre et de leurs armes et de leurs biens, si comme il avoit fait par pluseurs fois. Et ceulz qui se combattent a euls hors de Ytalie, pour ce que il cuident que il y ayent plus de force que ailleurs et que ce est la fontaine de leur poissance, il resambent ceuls qui veulent espuisier une grant fontaine sans estouper ou destourner les ruissiaux ou sourions dont elle sourt. Et disoit encores que ce avoit il dit autres pluseurs fois au roy en secré et encores le repetoit il devant son conseil et ses amis, a la fin que il sceussent la maniere de combattre aus Romains, car il sont en Ytalie frailes et po vertueux et hors de leur pays il ne peuvent estre vaincus et peuvent ainçois perdre leur cité, que les provinces et pays que il seignourissent. Et disoit oultre comment Rome avoit esté prise des Gals et a po aussi que luy meismes ne les avoit tous des truis, [103rB] ne onques n' avoit esté vaincus d' eulz jusques a tantque il se parti de leur pays. A la sentence de Hanibal ne s' acorderent pas ceuls qui estoient privés conseilliers du roy, les quelz ne pensoient pas au proffit et utilité de la besongne, mais avoient paour que, se le conseil de Hanibal estoit creu et y venist bien au roy de la bataille, que Hanibal n' eust la grace et amour avant euls et aussi ne plaisoit au roy, ne le conseil, ne la personne du conseillant, mais il se doubtoit que se il creoit le conseil de Hanibal, que la victoire ne fust pas reputeée a li, mais a Hanibal. Si advint par ce que tout fu fait et ordené par diverses flateries sans bon conseil et sans aucune vraye raison et le roy meisme, par tout le temps de yver, ne se fist que jouer et esbatre en luxure et desordenance et faisoit aussi comme chascun jour nouvelles noces. Mais les Romains avoient envoieé encontre Anthiocus un consule, du quel Valerius parle en ceste partie, le quel avoit nom Attilius Glabrio. Cesti consule ne faisoit pas en la maniere que faisoit Anthiocus,

mais appareilloit songneusement vivres, armes et gens et toutes choses que il convenoit a tele bataille furnir et aloit par les cités, les queles estoient amies de Rome et les affermoit ou confermoit en l' amour des Romains et celles, des queles il doubtoit, il les atrayoit a euls par blandices et douces paroles de tout son sens et son povoir. Et la bataille ne ot autre fin, mais ce que la diligence des parties avoit desservi, car Anthiocus fu vaincus et ses gens mors et ses richesses perdues et s' en fouy en Ayse, endementiers que les vaincheurs entendoient a la proye et au pillage, et lors se prist a repentir de ce que il n' avoit pas creu le conseil de Hanibal. Valerius donques en ceste lectre fait memore de ceste bataille en tant que il dist que [103vA] celi consule, *Atilius Glabrio*, avoit fait un veu, que se il avoit la victoire, il feroit faire un temple a Rome en l' onneur de la dieuesse la quelle il nommoit *Pitié*. Valerius dist en tele maniere.

Tiexte: Il ne ot en la cité de Rome ne en aucune autre partie de Ytalie nulle statue ou ymage doree, avant ce que Atilius Glabrio mist l' ymage de son pere a cheval ou temple de Pitié, le quel il avoit dedié a Rome ou temps que P. Cornelius Lentulus et M. Bebilus Pamphilius estoient consules, car il avoit ce voué a faire quant il vainqui Anthiocus ou lieu que on dist Termipolas.

Glose: Termipolas est un lieu de Grece et est un passage estreit ou quel Leonidas, le roy de Lacedemone, se combati a Xerses, le roy de Perse et de Mede, et n' avoit Leonidas que III^m hommes avec li et Xerses avoit VII^e mil armés par terre et cent mil nefes en mer, selon ce que dist Justin ou secont livre,¹³⁶ pour quoy a bon droit les histoires dient que les fleuves estoient assechiés par son ost et que a po pouoit son ost en toute Grece, si comme il est dit ou premier livre ou

¹³⁶ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, II x.

[II 5,2] *Ius civile et cetera*

Glose: De la matere de ceste partie est parlé en ce present chapitre ci devant en la lectre qui se commence 'Idem censor et cetera',¹³⁸ en la quele est dicte la cause pour la quele Quintus Fabius fu seurnommé Maximus et pour ce ne la repete je pas, car la puet elle estre veue clerement. Si dist donques Valerius en ceste maniere.

Tiexte: Droit civil fu repris et mucié entre les saintes cerimonies des diex immortels par moult de siecles

Glose: C' est a dire par moult de cent ans.

Tiexte: et estoit sceu ou congneu par les evesques seulement Cneius Flavius, le quel estoit filz d' un libertin,

Glose: C' est a dire d' un homme qui avoit esté filz de un serf afranchi. Le quel Flavius, *supple.*

Tiexte: estoit grant clerc et avoit esté fait edile a la grant indignation de la noblesce.

Glose: C' est [103vB] a dire des nobles et seigneurs de Rome.
Et cesti Flavius

Tiexte: dimulga, aussi que par tout, droit civil et les fastes.

Glose: C' est a dire les livres es quels estoient contenus les grans fais des consules et autres seigneurs de Rome. Après

¹³⁷ Val. Max., I 6 ext. 1.

¹³⁸ Val. Max., II 3,1.

Valerius met un autre fait singulier de cesti Flavius et dist.

Tiexte: Quant il fu une fois alés veoir son compaignon qui estoit malade et nul des nobles jennes hommes, des quels la chambre estoit toute plaine, ne se leva contre li, pour li donner place pour sceoir, il fist aporter la selle curulle.

Glose: C' est a dire la selle en la quelle il faisoit ses jugemens quant il aloit de lieu¹³⁹ en autre et estoit nommee *currule* pour ce que on la portoit ou *curre* ou char ou quel il se faisoit mener, selon la maniere ancienne et me samble que celle maniere commence a revenir maintenant. En celle selle donques

Tiexte: se scey vengeur de son honneur et de son desprisement.

Glose: C' est a dire en gardant son honneur et sa dignité ou despit de ceuls qui l' avoient desprisié. Il est voir que maistre Denis du Bouch dist que l' indignation, que orent les nobles de Rome contre cesti Flavius, fu pour ce que il revela ou dimulga les drois civils et les fastes, mais, sauve sa grace, la lectre de Valerius ne le dist pas, ne Titus Livius aussi, mais fu la cause pour ce que il estoit de ville lignie, si comme il est declairié.

[II 5,3] *Veneficii et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius parle d' un horrible meffait qui advint a Rome en l' an de la fondation d' ycelle IIII^e et XXIII et fu celui malefice de pluseurs grans et nobles dames de Rome, les queles, soubz l' espece de mortalité, empoisonnoient leurs maris et onques devant celi temps n' avoit on oy parler de tele chose. Si fu grant meschief, ce me samble, quant elle ot si bon commencement que elle est [104rA] si

¹³⁹ ms. *quant on li aliot de luy en autre.*

multepliee que nuls a po ne s' en puet garder maintenant,
especiaument en celi pays. Valerius donc dist en ceste ma-
niere en la lectre qui est assés clere.

Tiexte: La question de empoisonnement non congneue aus meurs et aus
loys de Rome, fu commencee par le pechié descouvert de pluseurs matrones
les queles, comme elles tuassent leurs maris de venim par agues traitiez et
repris furent trectes en jugement par l' acusement d' une meschine et en fu
une partie condampnee a paine capital

Glose: C' est a dire a mort.

Tiexte: et fu le nombre de celles cent et LXX.

Glose: Titus Livius dist ou lieu devant allegué¹⁴⁰ que, entre
les autres, en ot deux grans nobles femmes de Rome, des
quelles l' une estoit nommee Cornelia et l' autre Sergia et,
comme elles nyassent fort et hardiement que ce que elles
misoient n' estoit pas venim et la meschine disoit le
contraire, il fu ordené que elles en beussent et si firent elles
et tantost furent mortes.

Et pour ce, par aventure, met Titus Livius¹⁴¹ le nombre de
CCC et LXX qui furent accusees de celles et de XVIII autres
qui morurent de leur venim meismes, quar il ne samble pas
que Titus Livius veulle dire que elles fussent toutes con-
dampnees, car il sambla aus Romains que ce venoit plus de
forsenerie que de malice, pour quoy lors il creerent dictateur
pour fichier le cleu, la quelle chose estoit singuler remede de
la forsenerie du peuple. Que c' estoit de fichier celi cleu il
sera veu la on il cherra a point ci après, car, a la verité, c'
estoit une merveilleuse chose et de grande superstition.

¹⁴⁰ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, VIII xviii 8

¹⁴¹ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, VIII xviii 10.

Glose: En ceste partie Valerius met une autre coustume des jongleurs de Rome, les quels s' assambloient aus festes en divers habis et chantoient ou jouoient [104rB] de leurs instrumens et faisoient le peuple muser a euls. Et par ce leur fu donné congié de mengier ou temple de Jupiter, qui moult estoit lors grant honneur, mais ceste honneur leur fu ostee en l' an de la fondation de Rome IIII^e et XLI, par Appius Claudius et G. Plautius censeurs, pour quoi lors il se assamblèrent et vuidierent Rome. Et avint ce que Valerius met en la lectre en la quele il dist en ceste maniere.

Tiexte: Le college des menestreaux soloit ou marchié convertir a soy les yeulx du peuple, quant, entre les festes privees et publiques, il faisoient personnaiges et chantoient le chef couvert et vestus de divers vestemens et de ce fu traite la licence.

Glose: Voire de mengier ou temple de Jupiter, *supple.*

Tiexte: Mais pour ce que il leur fu defendu a mengier ou temple de Jupiter, la quelle chose il avoient acoustumé de lonc temps devant, il s' en alerent tous ensamble a Tybur.

Glose: C' est a dire a une bonne ville assés pres de Rome.

Tiexte: Mais le senat, qui fu courroucié que leurs sacres et temples avoient perdu le service de celle gent, envoya a ceuls de Tybur que de leur grace il les renvoiassent a Rome pour servir aus temples. Mais ceuls, perseverans en leurs propos, n' en vouldrent riens faire pour euls, pour quoi ceuls de Tybur firent grans festes de mengiers et furent si enyvres, ceuls jongleurs, que il furent dormans liés sur chars et tous dormans rammenés a Rome et leur honneur, que il avoient par avant, rendue et donné a leurs jeux ceulz drois.

Glose: C' est a dire l' onneur et le droit de mengier ou temple de Jupiter. Ceste matere touche Titus Livius ou IX^e livre *De la fondation de Rome*.¹⁴²

Personarum usus et cetera

Glose: En ceste partie Valerius met la cause pour quoy on commença principalement [104vA] a user jadis de faux usages, pour quoi est assavoir que les Romains, les quels furent jadis de merveilleuse atrempance en mengier et en boire, si comme il appert tantost ci après, orent une maniere de moult hair yvresce sur toutes riens. Et en avoient trop grant vergoigne et pour ce couvroient les yvres de aucuns faulx personages, a la fin que il ne fussent congneus et pour ce furent premiers trouvés telz personnages qui couvroient tout le corps et faux usages qui cuevrent au mains le visage et les appelle on en latin '*larvas*'. Valerius donc dist ainsi.

Tiexte: Le usage des personnages fu cause pour couvrir yvresce.

[II 5,5] *Fuit etiam et cetera*

Glose: Pour ce que Valerius a parlé de yvresce, que les Romains haoient tant, il continue sa matere a parler de la sobreté d' euls anciennement, et est la lectre assés clere qui dist en telle maniere.

Tiexte: La simplece des anciens en prendre viande fu demonstrant de leur continence et de leur humanité, quar les grans hommes n' avoient pas honte de mengier en appert devant chascun et la cause estoit car ils n' avoient nulles viandes, pour quoi il eussent nulle vergongne de mengier devant les yeux du peuple, car il vivoient ententivement en si grant continence que il usoient plus souvent de puls que de pain.

¹⁴² cfr. Livius, *Ab urbe condita*, IX vi 30.

Glose: Puls est une viande de farine et de yaue bouillie ensemble. Après Valerius parle de la simplece des Romains en sacrefier aus diex, après ce que il a parlé de la simplece de leur mengier et vivre et dist ainsi.

Tiexte: Et pour ce la mole en sacrefices estoit de fourment et de sel

Glose: Selon les aucteurs mole estoit fourment et sel ensemble que on mettoit entre les cornes de la beste qui devoit estre sacrefiee.

Tiexte: et sur les entrailles des bestes estoit aussi espars fourment et si met [104vB] on devant les poules aus quels on doit prendre auspice.

Glose: Puls c' est a dire celle viande faite de farine et de yaue. Que c' est de auspice il est assés declairié ou premier livre ou chapitre '*Des auspices*'.¹⁴³

Tiexte: Ainsi jadis applaquoient il les diex des sacrefices fais de ce quoy il vivoient et de tant les applaquoient miex que il le faisoient plus simplement.

[II 5,6] *Et ceteros et cetera*

Glose: Selon ce que il appert par Titus Livius et par les autres historiographes, et especialment par saint Augustin en pluseurs liex du livre de *La cité de Dieu*,¹⁴⁴ les Romains avoient a pou autant de diex divers qu' il est de diversité de choses et a ceuls diex sacrefioient et les aouroient par diverses manieres et creoient que il les peussent aidier.

Et pour ce que fievre est une maladie la quele est moult commune a Rome, pour la quele cause saint Augustin la

¹⁴³ Val. Max., I 4.

¹⁴⁴ cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, III xii; IV viii, x, xvi.

nomme citoyenne de Rome ou tiers livre de *La cité de Dieu* ou XIII^e chapitre, les Romains la firent dieuesse et l' aouroient non pas pource que il cuidassent que elle leur aidast, mais pource que elle leur nuysist mains, aussi que la bonne femme la quele mettoit sa chandele devant le diable en une eglise, en la quelle avoit une ymage de saint Michel paint et tenoit une balance ou il pesoit les bienfais et les malfais et au bout avoit l' ymage d' un diable, le quel a son gravet tiroit a la balance ou estoient les malfais pour les faire plus pesans. La bonne dame avoit acoustumé que chascun samedi elle mettoit une chandele devant saint Michel et puis en mettoit une autre devant le diable, si advint que elle fu semonee devant l' evesque comme femme de male creance, pource que elle honnoroit et servoit ainsi le dyable. La bonne dame respondi que elle mettoit une chandele devant saint [105rA] Michel pour ce que il li fust en ayde et si en mettoit une devant le dyable a fin que il ne li nuisist.

Et en ceste maniere aouroient les Romains la Fievre, si comme il appert en ceste partie en la quelle Valerius dist en ceste maniere.

Tiexte: Tous les autres diex aouroient les Romains a la fin que il leur feissent bien, mais la Fievre il aouroient es temples a la fin que elle les nuisist mains, des quels temples il a encores un ou palais, l' autre en l' aire des monumens des Marianiens, le tiers en la plus haute ou souverainne partie de la Longue Rue.

Glose: Ce estoient les liex ou estoient encores aus temps de Valerius les temples de Fievre la dieuesse.

Tiexte: Et en ces temples estoient portés les remedes les quels avoient esté adnexés aus corps des malades.

Glose: Ainsi comme on porte encores aus eglises chemises,
potences et autres choses, si comme a saint Mor et ailleurs
en tesmognage de miracle.

Hec ad humane mentis et cetera

Glose: Valerius en ceste partie excuse, ce samble, les Ro-
mains de tele folie et puis met la vraie cause de leur santé en
recommendant et declairant la grant atrempance de leur vie;
premiers donc les excuse de ces temples et de ce que il aou-
roient ainsi et dist.

Tiexte: Cestes choses furent apensees et trouuees par aucune raison de as-
soulagier la chaleur de humaine pensee.

Glose: Quele puet estre la raison d' avoir pensé et trouvé de
faire temples a Fievre et de l' aourer je ne le say, ne je ne la
trouve en escript, mais pour ce que Valerius dist que ce fu
pour assoulagier la chaleur de humaine pensee, puet estre
que il entent pour faire avoir le peuple fiance que tele chose
leur peust aidier en leur maladie. Car il n' est pas doubte
que ymagination et fiance n' ayent grant pouoir en ce cas, de
quoi il advient a la fois que la fiance [105rB] que les malades
ont aus medecins est plus cause de leur garison et santé,
que chose que leurs medecins leur facent. Après Valerius
met la droite cause de la sanyté des Romains et dist ainsi.

Tiexte: Il deffendoient et gardoient leur santé par le tres certain et tres loyal
admonestement de industrie et continence estoit aussi comme mere de leur
bonne valeur et santé, la quelle continence est anemie a luxurieuses viandes

Glose: C' est a dire aus viandes delicieuses et outrageuses.

Tiexte: et estrange de trop grant habondance de vin

Glose: C' est a dire a yvresce et a boire outrageusement.

Tiexte: et adverse et contraire de desordené et desatrempé usage de luxure des estranges.

[II 6,1] *Idem sensit et cetera*

Glose: Après ce que Valerius a mis plusieurs exemples des establissemens et coustumes anciennes des Romains, il met exemples des autres vices et generations. Et pour entendre plainement ceste partie est assavoir que la cité de Lacedemone fu ancienement la plus noble cité de Grece en poissance d' armes et fu nommee Lacedemone de celi qui la fonda, le quel avoit nom Lacedemo et fu filz de Semelés, selon Ysidore¹⁴⁵ et Papie¹⁴⁶ et ot aussi nom Lacedemone 'Sparte' ou 'Spartane' de Sparto, le quel y regna et fu filz de Ynacus qui fu pere de Yo, la quele fu de [105vA] puis nommee Ysis et aouree comme grant dieuesse d' Egypte. Autre raison pour quoi elle ot nom Sparte met Justin ou premier livre¹⁴⁷ et sera dicte ci après ou il cherra bien a point, item est a mentevoir que Ligurgus donna les loys et ordena la pollicie des Lacedemoniens, si comme il est dit au lonc ou premier livre ou chapitre '*De simulee religion*'.¹⁴⁸ Item est assavoir que par Ionas est entendue une des cinq parties de Grece et est une des cinq langues, selon Ysidore ou IX^e livre ou premier chapitre,¹⁴⁹ et en celle partie de Grece furent premiers trouvés les outrageus despens de boire et mengier et les secondes tables. C' est a dire selon aucuns services de fruis divins et delectables et de vins exquis et delicatis beuvrages, si comme ipocras et samblables choses, après ce que on avoit mengié sa <viande> souffisant a humaine vie. Aucuns autres

¹⁴⁵ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XV i 47

¹⁴⁶ Papias, *Vocabulista*, s. v. *Lacedemonia*.

¹⁴⁷ Citazione non reperita.

¹⁴⁸ Val. Max, I 2 ext. 3.

dient que 'secondes tables' sont quant on a disné ou soupé soufisaument, tantost après ce remettre autre table et mengier de rechief, aussi comme qui n' eust point mengié, si comme on faisoit communement nagaires et font encores aucuns gloutons et l' apellent *banquetis*. Et ceste maniere est trop plus a blasmer que l' autre et ne puet plaire a homme de bien, car elle est contraire a corps et a ame et a toute bonne vertus, ne ce n' est pas vie a homme raisonnable mais de lous et de bestes sauvages. Aucuns autres dient que secondes tables sont ou <il y a> viandes de grant appareil et des queles nature se passeroit bien, selon le temps et le lieu, et ou il a outrage ou de trop ou de trop delicieuses viandes. Si entende chascun en tele maniere comme il voudra. Celle partie de Grece fu dicte Ionas ou Ionia de Ionos le quel fu roy de Thessale et le quel selon Lucan ou VI^e livre¹⁵⁰ fu le premier qui fonda or et argent pour faire monnoie et qui premierement la fist forgier [105vB] de ceuls metauls.

Item est assavoir que selon les aucteurs, il y a Ayse la Grant et Ayse la Meneur. Ayse la Grant dist on communement la tierce partie du monde et il est vray tant comme a nombre et a nom, mais a la verité elle contient la moitié en quantité selon ce que dist saint Augustin ou XVIII^e livre de *La cité de Dieu* ou II^e chapitre.¹⁵¹ De ceste Ayse Majeur est Ayse la Meneur une partie, la quelle contient plusieurs provinces et entre les autres Frige, la quelle aussi est divisee en Majeur et en Mineur. En Frigie la Majeur est la cité Smirne en la quele Omer le poete fu né et la quele fonda Theseus le roy d' Athenes, selon *Ysidore* ou XV^e livre,¹⁵² et est maintenant nommee Lismierre et la tienent ceuls de nostre religion contre les Turs, les quels tienent toutes ces parties. Frige la Meneur est le pays de Troies et en celle fu Ylium. De Ayse la Meneur

¹⁴⁹ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, IX i 5.

¹⁵⁰ cfr. Lucanus, *Pharsalia*, II 402-405.

¹⁵¹ cfr. Augustinus, *De civitate Dei*, XVIII ii, matratta da Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 27rB

entent Valerius ce que il dist de Ayse, car la furent anciennement tous outrages et toutes delices commencies. Ces choses ainsi declairiees je viens a la lectre de Valerius, le quel après ce que il a parlé de la continence des Romains parle de la continence de ceulz de Sparte ou Lacedemone et dist en ceste maniere.

Tiexte: Ce meismes senti la cité de Lacedemone tres prochaine a la gravité et constance de nos anciens la quele, obeissans aus tres rigoreuses et justes loys de Ligurge, retrait un grant temps les yex de ses citoiens de regarder <Ayse>

Glose: C' est a dire de aler en celi pays.

Tiexte: a la fin que ils ne fussent pris des blandisces et delectations d' icelle et que euls ne cheissent en aucune maniere de vie plus delicative, car il avoient oy que de la estoient venus les grans mengiers et les grans despens et toutes choses de delit non necessaires et que Ionas

Glose: C' est a dire la gent de celle partie de Grece.

Tiexte: estoient ceuls qui premiers avoient trouvé la coustume de donner onguemens et [106rA] couronnes aus disners et de mettre secondes tables. Les queles choses ne sont pas petis esmouvemens de luxure et n' est pas merveille se les hommes qui se efroissoient en labeur et en pacience, ne vouloient pas les tres tenablez ners du pays

Glose: C' est a dire sobreté et continence.

Tiexte: estre froissiés ne amolis ou rompus par la cogitation ou touchement de estranges delices, comme il veissent moult plus legier passage de vertu a luxure que de luxure a vertu, et que ce ne cremissent il pas pour nient, leur

¹⁵² cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XV i 39.

monstra Pausanias leur dux le quel, après ce que il ot tant fait de nobles oeuvres, aussi quant il s' abandonna aus meurs de Ayse, il n' ot pas vergongne de amolier sa force de habit et maintieng effeminé.

Glose: De cesti Pausanias de Lacedemone duc parle Justin, ce me samble, en la fin du premier livre¹⁵³ comment il fu condempné par sa mauvestie, la quele fu sceue et congneue par Aristides le duc d' Athenes.

[II 6,2] *Eiusdem et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met encores deus coustumes des Lacedemoniens. L' une estoit que quant on se devoit combatre on buisinoit ou cornoit d' une maniere de son le quel on dist *anapeste* et est anapeste en theatre un piet de deus brieves ou brefs et la tierce longue, si comme communement font ces trompettes, quar tel son conforte et enhardist les chevaux et muet a yre les cuers des hommes, si comme aucuns autres sons esmeuvent les corps a joye et a leesce. L' autre coustume estoit que il avoient cotes a armer vermeilles quant il se devoient combatre et la cause met Valerius et encores fait on ainsi communement.

Tiexte: Les gens d' armes de celle meismes cité ne se mettoient point a combatre devant que il ooient le chant d' une tybe

Glose: C' est a dire tube ou buysine.

Tiexte: et que ilz eussent atrait a leur corage par la moderation du piet anapeste et que [106rB] il estoient amonesté par celi vif et hastieu son de envair hardiement leurs anemis. Item il usoient en bataille de cotes punices

¹⁵³ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, VI vii.

Glose: C' est a dire rouges.

Tiexte: a dissimuler et mucier le sanc de leur plaies, a la fin que il n' eussent horreur de leur sanc et que leurs anemis n' y presissent aucune fiance.

Glose: Il est vray que de ces deux coustumes use on encores communement, meesmement es champs particuliers use on de cotes rouges, car il est certain que aussi comme le sanc soustient le corps en vie, aussi donne il hardement et la perte de son sanc donne esbahissement naturellement. Et pour ce dist Vegece ou premier livre ou secont chapitre¹⁵⁴ que les gens devers midi ont pou de sanc et pour ce sont pou hardis, mais il sont sages et les gens devers septentrion, les quels sont loing du soleil, si que il ne consume pas leur sanc par la chaleur, sont hardis et batailleux, mais il sont mains sages et mains atrempés. Et pour ce dist il que il vault miex estre gens d' armes des plus atrempees regions, qui ayent asséz sanc pour desprire les playes et la mort et que science ou sagacité ne leur faille, par quoy il soient atrempés en vie et en conversation et ayent bon advis et prudence en leurs fais et en leurs conseuls.

[II 6,3] *Egregios et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius, après ce que il a parlé des meurs des Lacedemoniens es fais de guerre, parle des meurs des Atheniens ou temps de pais et en met plusieurs exemples. Et n' est pas a entendre pour ce que les Atheniens ne fussent bonnes gens d' armes et que il ne fesissent jadis grans et merveilleuses guerres, car a po say je considerer par les hystoires les quels firent plus de merveilles. Et samble selon Justin¹⁵⁵ que les Atheniens en firent autant ou

¹⁵⁴ cfr. Vegetius, *Epitoma rei militaris*, I xi.

¹⁵⁵ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, II v.

plus, car en eulz recommandant ou secont livre dist que leurs oeuvres furent si grandes [106vA] que on ne les porroit croire et pour ce il met leur originele naissance et commencement. Et dist que les Atheniens ne vindrent pas, ne crurent en souveraine hautesce de ors et vils commmencemens, aussi comme firent les autrez gens, car il sont ceuls qui se gloirefient, non pas sans plus de leur accroissement et grandeur, mais aussi de leur originele naissance, quar il ne sont pas venus d' une collunion de peuple estrange assamblé, mais habitent le pays ou quel il sont nés et du quel il sont estrais. Il est vray que ainsi estoit il pour lors, mais maintenant n' est pas ainsi. Et puis dist Justin¹⁵⁶ que les Atheniens furent les premiers qui trouvoient la maniere de ouvrer de laine et qui enseignierent et apristrent a faire le oile et le vin et qui monstrerent a ceuls qui mengoient les glans ou glandes la maniere de arer et semer les fourmens. Lectres, ceremonies, facunde, ordene de discipline civile ont Athenes aussi comme leur temple, c' est a dire que tels choses y furent par especial amees et honnourees. Valerius donc dist ainsi.

Tiexte: Les très sages Atheniens es meurs de pais ensivoient les nobles esprits de la vertu batailleresse des Lacedemoniens, devers les quels Atheniens peresce, sechans de langueur, estoit de ses tenebres admenee en jugement, aussi que fust aucun delit et estoit jugié coupable de vergongneuse et facinoreuse coulpe.

Glose: C' est a dire que quant aucuns de ceuls de Athenes estoit vicé et pereceus d' aucun bien, au quel il estoit habile et que il estoit tenu et tourné au faire, il estoit pugny en jugement, aussi comme se il eust fait un grant delit ou pechié et c' estoit raison, car aussi peche celi qui ne fait ce que il

¹⁵⁶ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, II v.

doit faire, comme fait celi qui fait ce que il ne doit pas faire
et apelons en theologie le premerain pechié de omission et le
second pechié de commission. [106vB]

[II 6,4] *Eiusdem et cetera*

Glose: En ceste partie met Valerius un autre fait des Atheniens et est assavoir que ‘*ariopagus*’ selonc Huguce¹⁵⁷ vault autant a dire comme ville de vertus; Papie¹⁵⁸ dist que c’ estoit le lieu ou les sages s’ assembloient et tenoient leurs conseuls et leurs jugemens, autres dient que c’ estoit le lieu ou les philosophes s’ assembloient et estudioient. Comment qu’ il fust tout s’ acorde assés a la lectre de Valerius qui dist en tele maniere.

Tiexte: De celle meisme cité le tres saint conseil ‘*ariopagus*’ souloit enquerre tres diligemment que quelconques des Atheniens faisoit et de quel mestier il se soustenoit ou de quoi, a la fin que les hommes syevissent honnesteté, quant il seroient ramembrant que il leur couvendroit rendre raison de leur vie.

Glose: Et pleust a Dieu qu’ il fust ainsi ordené ou royaume de France, il n’ y eust pas tant de houlriers, ne de gens oiseus, et pour vray c’ est grant honte et grant meschief, quant les juges et les seigneurs n’ y prennent garde autrement, quar on puet bien savoir que gens jennes et fors qui riens n’ ont, ne riens ne font, ne peuvent vivre de bonne vie, mais couvient que il soient larrons ou pieurs.

[II 6,5] *Eadem et cetera*

¹⁵⁷ cfr. Hugutio de Pisis, *Magne derivationes*, s. v. *ariopagus*, mediato perà da Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 27vA.

¹⁵⁸ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. *areopagus*,

Glose: En ceste partie Valerius met le tiers exemple des Atheniens et dist en ceste maniere.

Tiexte: Celle meismes cité entroduist premiers coustume de embelir les bons citoiens d' une couronne de deus ramssiaux de olive torteilliés ensamble, en ataignant le noble chief de Periclés.

Glose: De cestui Periclés parle Justin ou second livre en la fin,¹⁵⁹ ou il dist comment luy et Sophocles, un poete escrip-veurs de tragedies, ou temps que il furent gouverneurs d' Athenes, desconfirent les Lacedemoniens et firent trives jusques a XXX ans, mais les Lacedemoniens les rompirent ou XV^e/107rA/ an ou contempt des diex et des hommes, et gasterent les champs et le pays de Athenes et leur manderent que il se venissent combatre a euls, se il osoient. Mais les Atheniens, par le conseil de Periclés, differerent et dissimulerent celle injure jusques a certain temps, car il disoit que estoit grant folie de combatre quant, pour un po souf-frir et atendre, on se pooit vengier sans peril. Quant Periclés vit que il fu temps, il monta sur mer et s' en ala gaster tout le pays des Lacedemoniens et pillerent, ou proierent, plus assés que il n' avoient perdu et fu la vengeance plus grande que le ynjure n' avoit esté. Ceste expedition de Periclés fu moult noble, mais encore fu plus noble le desprisement de son patrimoine, car, quant les Lacedemoniens gasterent les champs des Atheniens, il laisserent tous entiers les biens de Periclés a la fin que, par ce, il acquisissent a Periclés peril, qui souvent vient par envie ou peril de difame et souspeçon de traison. Mais Periclés, qui moult estoit sages, avoit bien par avant dit au peuple que il le feroient ainsi. Més, toutefois, a eschiver envie et sous-peçon de traison il donna ses champs a la chose publique et par tele maniere, par ce que

¹⁵⁹ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, III vii.

ses anemis li cuidoient donner blasme et difame, il acquist grant honneur et gloire. Du sens et de la vaillance de cesti Periclés parle Valerius en plusieurs liex de cest livre, especialment ou VII^e ou chapitre “*Des sages dis et sages fais*”. Pour le bien donques et la vertu de Periclés ot il premiers la couronne des deux ramssiaux de olive et pour ce Valerius loe cest establissement ou coustume et dist après.

Tiexte: Et fu loable establissement: je ne veuls regarder la chose ou la personne a qui celle couronne fu donnee,

Glose: A qui celle couronne fu donnee, *supple.*

Tiexte: car honneur est tres plenteueux norrissement de vertu et Periclés fu digne que la poissance de donner tel <don> presist de li son tres bon commencement.

Glose: A la verité Valerius dist notable [107rB] ment que le tres plenturreux norrissement de vertu est honneur. Et pour ce dist Aristote que honneur est exhibition de reverence en tesmongnage de vertu; il ne dist pas de richesce, ne de poissance, mais de vertu, car selon yceli les bons seulement sont a honnorer, car honneur est la chose du monde plus desirable de nobles cuers et pour ce dist il ou quart de Ethiques¹⁶⁰ que poissance et richescs ne sont appetees, ne desirables fors pour honneur. Et pour ce ceuls, aus quels je ay aucunes fois oy dire “Mains de honneur et plus de proffit”,¹⁶¹ m’ ont samblé gens de nient, ne onques ne vint de noble cuer de ce dire, ne de homme de sain entendement au mains se il li sambloit ainsi estre bon. Comment que il samblast

¹⁶⁰ cfr. Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, IV 1; citazione tratta da Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 27vA-B.

¹⁶¹ G. DI STEFANO, *Dictionnaire des locutions en Moyen Français*, Montréal 1991, p. 438: Jean Gerson: *lui qui doibt estre franc... et qui ne appartient point a proverbe villain: moins de honneur et plus de proffit, mais moins de proffit et plus de honneur.*

trop bien dit, a tout plain, de maleureus et aus gens de pou
de raison. Il est bien vray que a un povre homme vaudroit
miex que un roy ou un autre prince il feist plus de proffit et
mains de honneur, que plus de honneur et mains de proffit,
mais a un homme de grant estat il seroit le contraire et pour
ce, a parler droitement, le proverbe n' est bel, ne honnoura-
ble, car honneur vraye est appetee de tout bon cuer plus que
nul delit, ne proffit temporel, selon Aristote et verité.

[II 6,6] *Age quid illud et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met le quart exemple appar-
tenant encores a ceuls de Athenes et est en substance que,
quant aucun serf estoit affranchi et il meffaisoit, après au-
cune chose, contre son seigneur, il estoit par son ingratitude
remis en servage. La lectre de Valerius est toute clere qui
dist ainsi.

Tiexte: Dieu considere comment l' establissement de Athenes est digne de
memoire, que le serf convaincu ingrate de son patron

Glose: C' est a dire des son seigneur.

Tiexte: est despoulié de franchise,

Glose: Et puis Valerius met les propres paroles que le juge
ou le seigneur disoit a celi serf [107vA] convaincu de ingrat-
tude et dist.

Tiexte: "Je ne te veul point avoir citoien, qui es si desloial et mauvais esti-
meur ou considereur de si grant don,

Glose: Comme de franchise, *supple.*

Tiexte: ne je ne porroye croire que celi fust proffitable a la cité, le quel je regarde mauvais a sa maison ou en sa maison. Va donques et soies serf puis que tu n'as sceu estre franc”.

[II 6,7] *Inde Massilienses et cetera*

Glose: Selon ce que il dit devant ou premier livre ou chapitre ‘*De omnibus*’,¹⁶² ou il parle de la fondation de Marseille sur la mer, la quele est de la Avignon et non pas de Marseille de Affrique, de la quelle parle Ysidore ou IX^e livre de *Ethimologies* ou second chapitre,¹⁶³ Marseille sur la mer fu anciennement moult amie des Romains et du senat de Rome. Et pour ce, quant la grant discorde fu entre Pompee et Jule Cesar, elle se tint devers Pompee au quel le senat se tenoit, pour quoy Jule Cesar la destruisit après et prist par force, si comme il appert par Lucan ou tiers livre¹⁶⁴ et par les autres histories. Valerius donc après ce que il a parlé des Atheniens dist en tele maniere.

Tiexte: Les Massiliens aussi après, ennobli avant toutes choses de l’observance de l’amour du peuple de Rome, usurperent en anciennes meurs la gravité de discipline, les quels suefrent en un homme la tierce manumission,

Glose: C’ est a dire que il soit par trois fois delivré de servitude.

Tiexte: mais puis que il a deceu son seigneur par trois fois, il ne cuident point que on puist secourir a la quarte erreur ou decevance, quar celi sueffre injure par sa coulpe qui tant de fois s’est mis a mal faire.

¹⁶² Val. Max, I 5,9.

¹⁶³ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, IX ii 123, però tratta da Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c.27vB.

¹⁶⁴ cfr. Lucanus, *Pharsalia*, III 359-360.

Glose: En tele maniere donc, selon leur coustume, pouoit un serf estre affranchi par trois fois et par trois fois aussi par son meffait ou ingratitude remis en serviture, mais s' il meffaisoit la quarte fois il n' y avoit point de pardon.

Eadem et cetera

Glose: Ici [107vB] met Valerius une autre coustume de Marsiliens et est la lectre toute clere qui dist en tele maniere.

Tiexte: Celle meisme cité est garde de rigoureuse justice en non donnant aus jongleurs entree en la scene, les quelz avoient en leurs dis ou fais, en la plus grant partie, fais de luxure, a la fin que par la coustumance de veoir tels choses on ne presist volenté ou licence de ce sievir.

Glose: Que est scene il est pluseurs fois dit par avant, car c' est la maison ou on chantoit ou theatre.

Omnibus et cetera

Glose: En <ceste> partie Valerius met une coustume moult a loer et, a la mienne volenté, elle fust bien gardee: ou royaume de France et ailleurs il n' y eust pas tant de begars, ne de begardes, ne de gens qui menjassent leur pain en oiseuse et est la coustume en substance que il ne souffroient nul homme estre oyseus en la cité, soubz l' ombre de fausse religion. Valerius donc dist ainsi.

Tiexte: Celle cité de Marseille, *supple*, a les portes closes a tous ceuls qui, par simulation de religion, quierent leur vivre en oyseuse et en peresce et li samble que on doit oster arrieres de li mençonnable et laide superstition.

Glose: Superstition est vaine et superflue religion, selon Ysidore ou XVIII^e livre ou III^e chapitre,¹⁶⁵ et toutefois dist il il meismes, ou XV^e livre ou XIX^e chapitre,¹⁶⁶ que Cicero, c'est a dire Tulle, dist que supersticieus estoient appelés ceuls qui toute jour sacrefioient aus diex, a la fin que leurs enfans fussent a euls superstites, c'est a dire que ilz vesquissent après euls, qui a la verité est grant superstition et folie.

Ceterum et cetera

Glose: En ceste partie met Valerius une autre coustume, la quele est clere en la lectre et dist ainsi.

Tiexte: En celle cité aussi dés le commencement que elle fu fondee [108rA] est une espee, de la quele les malfaiteurs sont decolés, la quele est toute roullie ou mengie de rouble, si que a po en puet on faire le mistere, mès toutefois demonstre elle que neis en tres petites choses doit on garder les ordenances de l'ancienne coustume.

Due etiam et cetera

Glose: Encores met Valerius une autre chose de l'ordenance de Marseille, mais, pour ce qu' il parle de sepulture ancienne, est assavoir que les anciens ardoient jadis les corps des mors, si comme il appert de Pompee et de Jule Cesar, du quel la cendre est encores a Rome sur le piramide que on dist maintenant *l' aguille saint Pierre*, et a la fois on les enfouoit en terre, si comme nous faisons maintenant. Si puet la lectre de Valerius estre entendue de l' une sepulture et de l' autre, car elle est assés clere et dist en tele maniere.

¹⁶⁵ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, VIII iii 3, però attraverso Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 28rA.

¹⁶⁶ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, X 244.

Tiexte: Deux bieres aussi gisent devant leurs portes: en l' une on porte les corps des frans, en l' autre les corps des serfs en un char au lieu de leur sepulture, sans lamentation et sans pleur et le jour du pleur est fait quant on a fait sacrefice domestique et les amis ont mengié ensamble.

Glose: Sacrefice domestique est a dire sacrefice fait pour la personne morte, a la difference du sacrefice fait par le commun et pour la chose publique. Et est a noter que les payens, les quels nulle congnoissance, ne creance n' a-voient de la resurrection des corps, ne de bien, ne de mal avoir après la mort, faisoient particuliers sacrefices pour les mors, que nous crestiens, qui avons plaine et ferme foy et creance de ce, devons bien faire pour nos mors prieres et faire, ou faire faire, le saint sacrefice du corps Nostre Seigneur Jhesus Crist. Et aussi se les payens, qui n' avoient nulle esperance de la gloire perdurable après la mort, ne faisoient pleur, ne lamentation des mors, nous crestiens ne devons [108rB] pas faire si grant duel que font aucuns pour leur folie, meesmement quant nous avons ferme foy et ferme esperance de estre perdurablement avec Dieu en sa sainte gloire, se a nos deffautes ne tient. Et pour ce que les Marseilliens ne faisoient point de duel de leurs mors, aussi que en approuvant leur coustume et oppinion, dist Valerius en la lectre ensievant en ceste maniere.

Tiexte: Qui est dont meilleur: ou laisser aler duel humain, ou faire injure a la divinité, pour ce que elle n' a pas volu partir se immortalité avec nous?

Glose: Aussi comme se il vouldist dire, il samble, que celi ait envie de la immortalité de Dieu, qui duel fait de la mort des mortels, mais aucun selon ce porroit demander ou dire: "Ne doit on donc faire point de duel de ses prochains et de ses amis, quant il muerent?" Je respons que naturellement ne doit ou ne puet estre que on ne s' en duelle, car aussi

comme naturellement chascun veult et se esjoist de sa vie ou de la vie de ses amis, aussi naturellement het et il se duelt de la mort de euls, mais ceste dolour doit estre atrempee et regulee selon raison, especialment des crestiens, qui ont ferme esperance de meilleur vie, si comme saint Augustin¹⁶⁷ enhor-
toit une bonne dame, la quele avoit nom Ytalique, la quele faisoit trop grant duel pour son mari qui estoit mort: "Il n' appartient pas - disoit saint Augustin - de toy cour-roucier ou doloir aussi, comme les payens qui n' ont point de foy, comme nous avons vraye esperance que quant nous issons de ceste vie, la quele nous passons comme pelerins, nous trouvons la vie de pais et de repos".

Venenum et cetera

Glose: En ceste partie met Valerius une merveilleuse coustume que ceuls de Marseille avoient. Et <est> assavoir que ceue, ou cegue, la quele est apelee en [108vA] latin cicuta, est une herbe venimeuse, de la quele dist Ysidore ou XVII^e livre ou chapitre IX^e¹⁶⁸ que, comment que ce soit venim aus hommes, si engraisse elle les chievres, et ceste herbe but Socrates en la chartre; toutefois dist Averroys en son *Colliget* ou V^e livre¹⁶⁹ que elle vault a moult de medecines. Valerius donc dist en tele maniere.

Tiexte: Venim atrempé de ceue, ou cegue, est publiquement gardé en celle cité, le quel venim est donné a celi qui a rendu causes au senat,

Glose: De celle cité, *supple.*

Tiexte: par les queles il doit demander la mort en congnoissance virile,

¹⁶⁷ cfr. Augustinus, *Epistolae*, XCII, tratta però da Dionigio da rgo Sansepolcro

¹⁶⁸ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XVII ix 71, con descrizione diversa; citazione tratta da Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 28rB.

¹⁶⁹ cfr. nota precedente.

Glose: C' est a dire en bon sens et en bonne raison.

Tiexte: atrempee de begnivolence.

Glose: C' est a dire que il ne soit en yre, ne en corrous.

Tiexte: La quele cité ne sueffre nul issir de ceste vie folement et a celi, qui en veult sagement issir, donne hastive et isnele voye de sa mort,

Glose: C' est a dire que le senat de Marseille consideroit les causes pour les queles aucun demandoit celi venim et, se les causes ne sambloient raisonnables, on ne li bailloit pas, ne souffroit que il se fesist morir folement et se aucun vouloit morir et il sambloit au senat que il eust bonnes causes on li balloit.

Tiexte: a la fin que ceulz feussent par issue approuvee,

Glose: Du senat, *supple*.

Tiexte: les quels avoient trop usé de bonne ou de perverse fortune, car l' une et l' autre est cause raisonnable pour quoy on puet vouloir fenir ou finer sa vie: la perverse a fin que elle ne persevere et la bonne a fin que elle ne faille.

Glose: Ici puet on considerer fole oppinion et malvaise, de mescheans et povres gens de corage, et contre celle fole et desloial volenté parle saint Augustin ou *Livre de la cité Dieu*,¹⁷⁰ si comme je pense a dire et declairier ou VI^e livre ci après ou chapitre "*De chaasté*".¹⁷¹

[II 6,8] *Quam consuetudinem et cetera*

¹⁷⁰ ms.: *Livre de Dieu*.

¹⁷¹ Val. Max., VI 1.

Glose: En ceste partie [108vB] Valerius met une longue narration d' une femme, la quelle se fist par ceste maniere morir en la presence de Sexte Pompee, le filz Pompee le Grant. Et a la verité selon Orose¹⁷² il y ot, ce samble, deus Sextes Pompee des quels il dist ou VI^e livre que Sexte Pompee, le filz Pompee le Grant, fu occis après la grant bataille la quele fu devant la cité de Minide espaigne, en la quelle Jule Cesar fu aussi comme desconfi, si comme il appert par Julius Celsus,¹⁷³ et fu occis celi Sexte Pompee par un des dux de Jule Cesar le quel avoit nom Cessonius. Après dist Orose que du temps Octevien Cesaire, après ce que la proscription fu ordené, en la maniere que il est dit ou premier livre ou chapitre "*Des auspices*",¹⁷⁴ Sexte Pompee, le quel se senti estre proscrips, s' en fouy et pillà et destruit aussi que toute Ytalie devers les parties de la mer. Et après ala en Sesille et escoupa, ou occupa, en tele maniere les pas que a po que il n' afama Rome et lors firent pais a li trois hommes, a po que je ne dis tyrans, dist Orose,¹⁷⁵ c' est assavoir Lepidus, Cesar et Anthone, més tantost fina celle pais pour ce que il requelloit les fuitis de Rome et que il fist semblant a guerroyer a euls ou a autre et fist depuis moult de batailles contre Octavien Cesaire et les autres, mais finablement il fu mort par Titus et Furnius, les quels estoient deus dux de Anthone. Ainsi ne say du quel Sexte Pompee parle Valerius, si vien a la lectre qui est assés longue et clere ou il dist en tel maniere.

Tiexte: Celle coustume des Marsilliens je cuide non estre venue de Galle, mais avoir esté transportee de Grece, par ce que je l' ay veue estre gardee en l' isle que on nomme Cea, ou temps que je alay en Ayse avec Sexte Pompee et entray ou chastel le quel a nom Vilide, car lors d' aventure avint que une

¹⁷² cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, VI xvi 9.

¹⁷³ cfr. Iulius Caesar, *Bellum Hispaniense*, XXXI 10 (con integrazioni da altre fonti).

¹⁷⁴ Val. Max., I 4,6.

¹⁷⁵ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, VI xviii 19.

femme de souverainne dignité, mais ja aussi estoit de derreniere viellesce, avoit rendu raison a ses [109rA] citoiens pour quoi elle devoit issir de vie et se ordenoit a li faire morir par venim et li sambloit que sa mort seroit moult plus noble pour la presence de Pompee, pour quoy elle li fist prier.

Glose: Que il y vouldist estre, *supple.*

Tiexte: Et le vaillant homme, le quel aussi comme en toutes autres vertus estoit tres entroduis de la loenge de humanité, ne desprisa pas ses prieres, si vint a elle et par tres noble facunde, qui decouroit de sa bouche aussi comme d' une fontaine de eloquence, se efforça longuement de li faire muer son propos, mais ains n' en pot venir a chief, au derrenier li laissa faire sa voulenté. Elle avoit plus de III^{xx} V ans et estoit en souveraine santé et de corps et de courage et estoit sus, ou dedens, I lit plus noblement paré qu' il ne sambloit tous les jours estre. Elle s' apoya sur son couté et dist: "Sexte Pompee, les diex que je laisse, plus que ceuls aus quels je vois, te rendent graces de ce que il t' a pleu moy amonester de ma vie et aussi a estre regardeur de ma mort. Je ay tous jours esprouvé le lié et hetié visage de fortune, mais a fin que par la convoitise de vivre je ne soie contrainte de regarder sa triste face, je parvine en bonne fin le remenant de mon esprit et laisse après moy deus filles et pluseurs nepveux". Après elle enhorta ses amis et parens a concorde et distribua son patrimone et bailla, ou donna, a sa ainsnee fille ses meilleurs aournemens et ses diex domestiques.

Glose: Ce sont les idoles des diex que elle avoit en sa maison.

Tiexte: Lors prist de constant destre le hanap ou quel le venim estoit et quant les sacrefices furent fais a Mercure et elle ot apelé sa deité, en priant que il la menast par plaisant chemin en la meilleur partie du siege de Enfer, elle but convoiteusement le mortifere ou mortele potion et enseignoit par sa parole les queles parties de son corps la rigueur du venim occupoit et quant elle ot dit elle le sentoit es en[109rB]trailles et pres de son cuer elle appella ses filles au dernier office, ce fu a li cloire les yex de leurs mains et les nos-

tres, ja fussent il tous espoentés de veoir ceste nouvele merveille, laissa elle tous plains de lermes.

Glose: De tels mescheans gens, les quels se font ainsi morir de leur volenté, raconte Agelius ou XVII^e livre des *Nuis d' Athenes*¹⁷⁶ une grant merveille, la quele il prent de Plutarcus en un livre ou quel il parle des maladies merueilleuses qui, a la fois, viennent ou corage des gens et dist que une maladie de volenté vint aus vierges d' une cité, que on dist Milese de la quele fu Tales Milesius, le quel fu un des VII Sages, que elles se pendoient sans nulle cause, ne nuls par medecine ou autrement n' y pouoit mettre remede. Lors ceuls de la cité ordenerent que celles, qui en telle maniere se faisoient morir, on les portoit toutes nues avec la corde ou col enfouyr et ainsi pour vergongne se cesserent d' elles faire ainsi morir. Voir est que, par ceste lectre, puet on considerer que Valerius fu moult ancien, car il escript ce livre, ou au mains une partie d' iceli, du temps Tybere Cesarre, si comme il est dit ou prologue et ailleurs, et pour ce il couvient, se celi Sexte Pompee du quel il parle en ceste partie fu filz de Pompee le Grant, comme celi Sexte Pompee fust mors le IIII^e an de la bataille de Jule Cesar et de Pompee, si comme j' ay dit par avant que ce, de quoi Valerius parle ici, fust advenu du temps Jule Cesar et comme Jule Cesar durast cinq ans, ou environ, que en bataillant a Pompee, que en seignoirant et Octevien après li LVI ans, ainsi seroit environ LX ans du fait que Valerius raconte yci et du regne de Tybere Cesarre. Et lors quant Valerius estoit en la compaignie de Sexte Pompee il pouoit avoir environ XX ans, ainsi seroit environ IIII^{xx} ans que Valerius pouoit avoir [109vA] eu au commencement du regne Tybere et ne seroit pas trop grant merveille se Valerius escript¹⁷⁷ lors tout, ou partie, de ce livre, car pluseurs plus

¹⁷⁶ cfr. Aulus Gellius, *Noctes Atticae*, XV x.

¹⁷⁷ ms. *escript mnca*.

anciens escriappert ci après ou VIII^e livre ou chapitre '*De estude et industrie*'.¹⁷⁸ Aussi porroient dire aucuns que celi Sexte Pompee, avec le quel Valerius estoit et du quel il parle ci après ou quart livre ou chapitre '*De amisté*',¹⁷⁹ ne fu pas Sexte Pompee le filz Pompee le Grant, mais fu un autre de celle lignie, car pluseurs en furent ainsi appelés, si comme j'ay touchié par avant.

[II 6,9] *Sed ut et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius retourne a parler encores d'une coustume de ceuls de Marseille, la quelle est toute clere en la lectre et dist ainsi.

Tiexte: Mais a revenir a la cité des Marsilliens, de la quele je me sui destourné,

Glose: En racontant celle merveille, *supple.*

Tiexte: il ne loit a nulluy entrer en leur ville a tout armeure,

Glose: Envaissable, *supple.* si comme dars, lances, coutiaus, espees, haches et tels choses que toutes peuent estre entendues par 'telum'en ce cas.

Tiexte: mais est tout prest aucun qui les prent en garde et, quant on veult issir, on les rent a la fin que, aussi comme ils sont humains a ceuls qui viennent en les hostieus, aussi en soient il asseurs.

[II 6,10] *Horum menia et cetera*

¹⁷⁸ Val. Max., VIII 2,2-14.

¹⁷⁹ Val. Max., IV 7 ext. 2.

Glose: En ceste partie Valerius lesse a parler des Massiliens et parle ci ensivant de moult de diverses nations et premiers des Gals, des quels il met une coustume merveilleuse, la quelle je n' ay point veu ailleurs dont j' aie memore et est la lectre assés clere qui dist en tele maniere .

Tiexte: Après ce que je suy issus de leurs murs,

Glose: C' est a dire après ce que j' ay assés parlé des coutumes de ceuls de Marseille.

Tiexte: me vient au devant une ancienne coustume [109vB] des Gals, les quels, si comme il est congneu par memoire, prestoient peccunes les uns aus autres a rendre en Enfer, pour ce que il creoient que les ames des hommes fussent immorteles. Je diroie que il fussent folz, se les Bracas

Glose: C' est a dire les Gals devers le Rin, selon Huguce.¹⁸⁰ Et sont celles gens nommés en latin *Bracati* pour ce que celle terre, la quelle est entre le Rin et la Muese, a forme de brayes. Je diroie que il fussent fols - dist Valerius -

Tiexte: se Bracati n' eussent celle oppinion, la quele crey aussi Pitagoras le paillié.

Glose: C' est a dire le philosophe. De cesti Pitagoras et de sa doctrine est assés parlé ou premier livre ou chapitre 'De neglecte religion',¹⁸¹ si la puet on la veoir qui veult.

La cause pour la quelle Valerius appelle celles gens fols, selon ce que il appert clerement, est pour ce que il creoient les ames des homes estre immorteles, si me samble grant merveille de si sage homme et qui tant avoit veu d' escriptures, selon ce que il appert par son livre, et de ce dire et de non

¹⁸⁰ cfr. Hugutio de Pisis, *Magne derivationes*, s.v. *Bracos*, con il concorso di Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 28vA).

croire le immortalité des ames et aussi de non alleguier pour celle oppinion autruy que Pitagoras, car Platon, qui fu moult plus souffisant, en son livre qui est nommé Phedro et en son livre qui est nommé Gorgias, s' efforça de prouver la immortalité de l' ame et tant y mist de beles raisons que quant Theobrotus, son desciple, ot les argumens considerés, il se laissa cheoir d' un haut mur pour luy tuer, a fin d' avoir meilleur vie. De ceste matere parle a plain Macrobe au commencement de son livre de l' exemple '*Du songe Scipion*',¹⁸² selon ce que j' ay escript ou premier livre ou chapitre '*Des miracles*' en la lectre qui se commence '*Que minus et cetera*',¹⁸³ si la voie la qui veult. Item Aristote en son second livre '*De l' ame*',¹⁸⁴ en metant difference entre l' ame sen[110rA]sitive et vegetative et l' ame intellective, dist que l' ame intellective est separee des autres, aussi comme chose perpetuele de chose corrompable et comment et par quele maniere que luy et Averrois, son commenteur, l' entendent, toutefois tiennent il que elle est perpetuele et non mortele avec le corps. Item Tulle, le quel fu grant philosophe, tint la immortalité de l' ame, si comme il appert assés par ses paroles ou livre '*De amistié*'¹⁸⁵ ou il adresce son parler a Caton, le quel s' estoit fait morir a Utice en Affrique, après ce que Jule Cesar le ot desconfi. Item Ovide le quel fu moult grant clerc, et non pas seulement poete, ot oppinion que son ame estoit immortele et par consequent les autres, si comme il appert clerement en la fin de son XV^e livre de *Methamorphoseos* ou il dist:¹⁸⁶ "Quant le jour vendra que riens n' a de droit fors en ce corps, si me fenisse l' espace de mon temps incertain, car toutefois serai je portéz par dessus les hautes estoiles pardurables en la meilleur partie de moi, c' est a dire l' ame". Et

¹⁸¹ Val. Max., [I 1 ext. 7].

¹⁸² v. Macrobius, *In Somnium Scipionis*, 1, 1-4.

¹⁸³ Val. Max., I 8 ext. 1.

¹⁸⁴ cfr. Aristoteles, *De anima*, II 21.

¹⁸⁵ Rinvio generico al *De senectute*, 20-21, e non al *De amicitia*. Simon confonde qui Catone il Vecchio con Catone l' Uticense.

briefment toutes loys notables tiennent la immortalité de l'ame, si comme la loy de Moyse, la loy de Mahomet et la loy de Jhesus Crist Nostre Seigneur. Valerius donc eust eu meilleur cause de les appeler fols, pour ce que il cuidioient avoir en Enfer besong de leur argent, que pour croire le immortalité des ames humaines.

[II 6,11] *Avara et cetera*

Glose: En ceste partie parle Valerius en blasmant encores les Galz de celle coustume, de baillier ainsi son argent l'un l'autre, et loe autres II nations et dist en tele maniere.

Tiexte: Avere et usuraire est la philosophie des Gals,

Glose: C' est a dire l' oppinion de baillier par tele maniere son argent.

Tiexte: lié ou isnele et forte est celle des Cimbres

Glose: C' est a dire des Flamens selon aucuns; Papie¹⁸⁷ dist que ce sont les Alemans de une partie d' Alemaigne.

Tiexte: et des Celtiberes,

Glose: C' est a dire des gens d' une [110rB] partie d' Espaigne selon Ysidore ou IX^e livre.¹⁸⁸

Tiexte: les quels Cimbres se esbandissoient de joie en bataille, comme ceuls aus quels il sambloit que euls devoient issir de ceste vie glorieusement et eurement, et ploroient en maladie comme ceuls aus quels il sambloit que il en devoient partir laidement et mescheanment. Et les Celtyberes disoient

¹⁸⁶ Ovidius, *Metamorphoseon libri*, XV 873-876.

¹⁸⁷ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v.

que il ne loisoit a vivre après la bataille en la quele le seigneur, pour le quel il se combatoient, avoit esté mort. Moult est la vie et la constance de ces deus peuples a loer et, pour ce que il leur sambloit que on devoit la vaillance ou santé de son pays fort deffendre et sa foy et amistié aussi donner constamment, je ne say se il est mais aucunes gens de ces deus coustumes, au mains en ay je pou veu par deça.

[II 6,12] *Tracie et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius parle de la coustume de ceuls de Trace. Et est Trace, selon Ysidore ou XIII^e livre ou quart chapitre,¹⁸⁹ une region de Europe et li donna ce nom Tyras, le filz Japhet, le quel vint en ycelles parties, et fu jadis habitee de moult de crueuses nations si comme Massagetes, Sarmates, Scites et autres pluseurs et puet estre que maintenant on le nomme Rasse, de la quelle le roi fu nagaires occis des Turs a tout IIII^{xx} mil combatans. Trace a Constantinoble a soleil levant et devers septentrion la grant Dinoe, devers midi la mer Egee, devers soleil couchant Macedonie. Ceste Trace ot jadis la coustume de la quele Valerius parle ici, le quel dist en tel maniere

Tiexte: Celle nation de Trace ha a bon droit aquis a li la loenge de sapience, les quels celebroident la nativité des hommes en pleurs et la mort en leesce et en joie, sans commandemens de nuls docteurs, mais en parfaitement veant l'estat de nostre condition.

Glose: C' est a dire en considerant la fragilité de humaine vie et les paines et les douleurs [110vA] qui y sont, tant par nature, comme par fortune et puis dist Valerius.

¹⁸⁸ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, IX ii 114.

¹⁸⁹ Citazione tratta da Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 28vB.

Tiexte: Soit donc mise arrieres la naturele douceur de vie de toutes bestes, la quelle constraint a faire et souffrir moult de choses deshonestement, car celle douceur morte sera a la fois trouvee plus bonneureuse fin.

Glose: Combien que Valerius n'entende pas a parler de la fin beneureuse que les sains martyrs ont trouvee et autres sains hommes aussi, les quels ont en euls mortefié toute douceur de ceste vie mortele, et toutefois en puet ce estre entendu, mais Valerius ne entent més que enhorter a despire la douceur de ceste bestiale vie, a la fin que pour paour de perdre la on ne face chose la quele soit contre raison, ne deshonneste, quar le cas puet avenir souvent que il vault miex eslur morir honnestement que vivre a pechié et a honte. Ceste gens de Trace, qui en tele maniere ploroient la naissance des hommes et se esjoissoient de la mort, estoient, ce samble, de oppinion Salemon, le quel dist en *Ecclésiastes* ou VII^e chapitre¹⁹⁰ que le jour de la mort vault miex que le jour de la nativité.

[II 6,13] *Quocirca et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius parle de la coustume de ceuls de Licie, la quelle est une partie de Ayse la Meneur selon Ysidore ou VIII^e livre ou III^e chapitre,¹⁹¹ et comment que ceste gent plourassent les mors, toutefois les loe Valerius de ce que il prenoient ou temps de leurs pleurs habit de femme, a la fin que par la desplaisance de cel habit il le lassassent plus tost. Valerius donc dist en tele maniere.

Tiexte: Et pour ce a bon droit ceuls de Licie, quant le cas eschiet de faire duel, se vestent de habit de femme, a la fin que pour la deformité de tele vesteure il soient meus de laisser plus tost leur fol pleur.

¹⁹⁰ cfr. *Eccl* 7,2.

¹⁹¹ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XIV iii 46.

[II 6,14] *Verum quid et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius, après ce que il a mist exemples des hommes, il met exemples [110vB] des femmes et premiers des femmes de Ynde, pour quoi est assavoir que Ynde¹⁹² selon Solin,¹⁹³ Ysidore¹⁹⁴ et les autres est une province de Ayse la Grant, la quele Ynde est si grande que il fu cuidié anciennement que ce fust la tierce partie du monde. Et n' est pas merveille pour le grant nombre des cités et des chasteaux et des divers peuples et nations qui y sont, selon Solin et les autres, toutefois vindrent les merveilles de celle en congnoissance en grant partie par Alexandre le Grant et depuis par la diligence des autres vindrent elles du tout a congnoissance, car Megastenes, le quel demoura avec les roys de Ynde par aucun espace de temps, escript les choses merveilleuses de ycelle. Item un appelé Denys, sage et loyal, fu du roy Tholomee Philadelphe envoyé en Ynde pour regarder et rapporter les merveilles de celi pays et les raporta teles que Megastenes les avoit escriptes. Qui plus especialement en veult savoir voie Solin par devers la fin de son livre,¹⁹⁵ quar je n' en veul, ne ne doy pas tout escrire des femmes dont de celle contree fait mention Valerius en ceste lectre, qui est assés clere et dist en tele maniere.

Tiexte: Mais pour quoi loe je les tres fors hommes en ceste maniere de prudence,

Glose: Veult dire: pour quoy loe je les hommes, les quels sont par raison fors et sages et vertueux plus que femmes, en ce que il prisent pou ceste vie mortele.

¹⁹² ms. *en Ynde*.

¹⁹³ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, LII 4.

¹⁹⁴ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XIV ii-iii.

¹⁹⁵ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, LII, genericamente.

Tiexte: soient regardees les femmes d' Ynde, car, comme selon l' usage du pays I homme ait plusieurs femmes, il y a en jugement eslut entre elles, quant il est mort, la quele a son vivant le ama miex et celle qui est prouuee la miex amant s' en va joyans après ceuls qui portent le corps de son mari et l' amainent ses amis a liee chiere et elle se gette ou feu avec le corps et est ylluec arse comme tres bonneureuse, et celles qui sont vaincues

Glose: C' est a dire les femmes du mari mort les queles
[111rA] ne porent prouver que elles le amassent le miex.

Tiexte: demeurent en vie en grant pleur et en tristresce.

Glose: Après Valerius compere les fais et coustumes des hommes, des quels il a par avant parlé, au merueilleus fait de ces femmes d' Ynde et dist.

Tiexte: Amainne avant la hardiesce des Cymbres,

Glose: Les quels se esjoissoient de morir en bataille, *supple*.

Tiexte: adjouste y la foy des Celtiberes,

Glose: Les quels disoient que c' estoit horrible pechié de vivre quant le seigneur estoit occis en bataille, pour le quel il se combatoient, *supple*.

Tiexte: met y la corageuse sapience de Trace,

Glose: Les quels faisoient duel de la nativité des hommes et faisoient feste de la mort, *supple*.

Tiexte: adjoints y de ceuls de Licie, ou des Liciens, la raison querue sagement pour laisser leurs pleurs,

Glose: Car il se vestoient de habis de femme, a la fin que,
pour la deformité de yceli habit si desconvenable a homme,
il fussent meus de lessier plus tost leur duel, *supple*.

Tiexte: toutefois ne meteras tu riens en loenge ou merveille devant le feu yn-
dois ou quel la pieté et l' amour de l' espouse, seure de prochaine mort, se
giete aussi comme ou lit de mariage.

Glose: De ces femmes ci parle Solin ou dernier livre¹⁹⁶ ou
chapitre '*De Ynde*' et de pluseurs autres grans merveilles, si
les voie la qui veult.

[II 6,15] *Cui glorie et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius, comme celi le quel aussi
comme par nature haoit ceuls de Affrique, aussi que il a mis,
selon son oppinion, un glorieux exemple des femes de Ynde,
en met il un tres deshonnorable d' une tres villainne cous-
tume des femmes de Affrique et dist en tele maniere.

Tiexte: A la gloire de ces femmes je adjousterai une grant deshonneur des
femmes puniques,

Glose: C' est a dire de Affrique.

Tiexte: a la fin que, par la comparaison de ycelles, leur deshonneur soit en-
laidie.

Glose: Et puis Valerius met le fait et dist.

Tiexte: [111rB] Un temple de Venus est en Sicre

¹⁹⁶ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, LII, genericamente.

Glose: C' est a dire en un chastel ou cité ainsi nommé.

Tiexte: ou quel les femmes, les quelles estoient a marier, se transportoient, et puis quant elles s' en partoient elles gaingnoient, par luxure de leurs corps, le douaire de leur mariage.

Glose: C' est a dire que elles se prostituoient et abandonnoient leurs corps, pour gaingnier pour leur mariage, et puis Valerius s' escrie en euls moquant et dist.

Tiexte: Ha, que c' estoit grant honnesteté de conjoindre les mariages de si deshonneste loyen.

[II 6,16] *Quam*¹⁹⁷ *Persarum et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met une coustume de ceuls de Perse, la quelle est toute clere en la lectre et dist en tele maniere.

Tiexte: Moult fu approuvable, ou louable, la costitution des Persans, les quels ne regardoient point leurs enfans jusques a tant que euls avoient empli le septieme an, a la fin que il portassent plus legierement, sans trop grant courrous, la mort, ou l' amission, de yceuls.

[II 6,17] *Ne Numide et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius excuse les roys de Numidie de ce que eulz ne usioient pas de la commune coustume de leur pays, la quelle estoit que les hommes baisoient les uns les autres, si comme on fait encores en aucun pays et dist en tele maniere.

¹⁹⁷ Val. Max.: *Nam*.

Tiexte: Les roys de Numidie ne sont pas a vituperer, les quelz selon la maniere de leur gent ne baisoient nul homme mortel, quar tout ce qui est mis en grant hautesce doit estre vuit de toute humble et commune cous-tume, a la fin que il soit plus venerable et plus prisié.

Glose: Numidie est une partie de Affrique de la quele fu roy Masmissa et pluseurs autres poissans hommes, si comme il est dit devant et sera veu ci après, et puet on noter par ceste lectre que estre singulier en aucunes choses n' appartient a petites gens, ne a ceuls de petit estat, [111vA] mais appartient seulement aus gens et seigneurs de grant poissance. Et yci fine le premerain chapitre du second livre.

[II 6 add.] Addicions du translateur.

Valerius en cesti chapitre a parlé des meurs et constitutions, ou coustumes, des Romains premiers et puis de pluseurs autres nations et, pour ce que je ay commencié ou premerain livre a adjoster y aucuns choses, je veul encore yci adjouster un pou de choses ad ce propos trouuees en hystoires autentiques. Justin en son second livre¹⁹⁸ dist que Scitie est une grant region, la quele s' estent vers Orient et a d' un costé une region nommee Pont et de l' autre costé les mons que on dist Ripheos et au dos a Ayse la Grant. En celle grant terre de Scytie n' a nulles terres departies, ne il n' ahennent, ne labeurent point les champs, ne il n' ont nulles maisons, ne autre ferme demourance, mais sont pasteurs de bestes et s' en vont par les desertes terres et solitudes non labourees et mainent avec euls sur chars leurs femmes et leurs enfans et ont paveillons et tentes de cuirs, des quelz il usent pour maisons pour les plueves et pour les yvers. Il usent de justice selon leurs natureulz engiens, car il n' ont nulles loys et nul pechié n' y est reputé si grant comme larrecin, et ce n'

¹⁹⁸ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, II ii

est pas mer[111vB]veilles, car tout est par tout ouvert et sans deffense et pour ce, se il y loysoit embler, il honniroient l' un l' autre. Il n' apotent pas or ne argent, aussi que font les autres mortels, il vivent de lait et de miel, il ne scevent que c' est de draps, mais pour ce que il y a continuel froidure il usent de piaux sauvages. Ceste continence leur a donné justice en meurs, si que il ne convoitent riens de l' autrui, car la ou l' usage de richesses est la en est aussi la convoitise. "Et a la moie volenté - dist Justin¹⁹⁹ - se²⁰⁰ samblable atrempance et abstinence fust a tous les autres mortels, tant de batailles ne fussent pas continuellement en toutes terres par tant de siecles, ne plus de gens ne morussent pas par armes, ne par fer que par naturele condition. Et samble a dire une grant merveille, que nature donne a ceste gent ce que les Grecs ne peuent comprendre par longue doctrine de sages et de philosophes, et plus proffite aus Scytes le ignorance des vices, que ne fait aus Grecs la congnoissance des vertus. Ceste gens acquistrent par trois fois le royaume de Ayse, Daire, le roy de Perse, enchassierent villainnement de leur pays; Cyrus aussi, le roy de Perse, tuerent il et tout son ost; Sopirion, un duc de Alexandre le Grant, occistrent il aussi et toute sa gent. Il oyrent parler des armes des Romains, mais il ne les sentirent onques, il fonderent l' empire des Battriens et celi de Parthie. Il sont gens aspres en bataille et en labeurs et ont grant force de corps, il n' ont riens que il crient a perdre et quant il ont vaincu il n' en quierent avoir que la gloire".

Item Justin ou XXIII^e livre²⁰¹ dist que les Lucains, les quelz sont en une partie de Ytalie devers Calabre, avoient une coustume tele: quant leurs enfans masles estoient sur le point de avoir aage, il les envoioient es bois et es forés avec les pasteurs et n' avoient nul [112rA] servant et se n' avoient

¹⁹⁹ Iustinus, *Epitoma historiarum*, II ii.

²⁰⁰ ms. se manca.

nuls vestemens, ne lit pour couchier, a la fin que il apresissent en leur jennesce a estre si durs, que il ne leur couvenist habiter en chastel ne en cité. Leur viande estoit la proie que il pouoient prendre a chassier et leur boire estoit lait ou fontaine et en tele maniere estoient endurcis a toutes labeurs des batailles.

Item Justin ou XLI^e livre²⁰² dist que ceuls de Parthie ont coustume de mener en leur ost la plus grant partie de serfs et pou de frans, la quele chose est contre la coustume de toutes autres nations. Il aprendent leurs enfans par diligente cure a chevauchier et a traire; de tant comme chascun est plus riche, de tant envoie il avec son roy pluseurs hommes a cheval. En bataille il ne se scevent combatre main a main, ne expugner cités par siege: il se combatent en courant a cheval et le plus des fois en fuyant, quant on les cuyde avoir vaincus et il fuyent, adonc se font il garder d'euls et se il avoient aussi grant perseverance que il courent sus hardiement, leur force seroit importable. Il n'ont nul usage d'or ne d'argent, fors en armes. Chascun homme a pluseurs femmes et ne reputent nul pechié si grant que avoutire et pour ce ne veulent il pas que leurs femmes voient nuls hommes, mais que euls. Il ne usent point de chars, se il ne les prennent en chasses, en tous temps sont a cheval, en parlant, en marcheandant, en mengant et en tout office faysant. Et est ceste difference entre les frans et les serfs, que les frans sont toudis a cheval et les serfs a pié. La sepulture du peuple est estre mengié de oysiaus et de chiens et puis cuevrent de terre les os sans la char; moult grant cure et moult grant entente mettent ou servise des diex. Il sont gens orgueilleux, sedicieus, deceveurs et violens et attribuent violence aus hommees et debon[112rB]nereté aus femmes; il parlent pou et sont plus appareilliés a faire que a

²⁰¹ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XXIII i 7.

²⁰² cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XLI ii.

dire, pour quoy il se taisent tout quoy et de leur bien et de leur mal. Il sont moult luxurieux et aussi moult sobres en viandes, il n' y a nulle verité en chose que il dient, ne promettent fors tant que il leur en samble bon.

Item Agelius, ou XII^e livre des *Nuis de Athenes* ou VI^e chapitre,²⁰³ dist que les femmes de Rome ne juroient point par Hercules, ne les hommes par Castor et pour quoi les femmes ne juroient point par Hercules est tout cler, car c' estoit, ce dist Agelius, pour ce que elles ne li faisoient nuls sacrefices, mais pour quoi les hommes ne juroient point par Castor, il ne le trouva en nul escript, toutefois jurer par Poluce, le frere de Castor, estoit commun aus hommes et aus femmes, combien que ancienement, ce dist Varro, les hommes ne jurassent ne par Castor, ne par Poluce. De Castor et de Poluce et de Helayne, leur sereur, est parlé ou premier livre ou chapitre '*Des miracles*' au commencement.²⁰⁴ Item Solin²⁰⁵ ou lieu ou il parle de la tierce partie de Europe, après ce que il a parlé des meurs et des coustumes de ceuls de Thrace, en tele maniere auques ne plus ne mains que Valerius en a dist, il met encores aucunes coustumes de celle gent et dist que les jennes femmes, les queles sont a marier, ne se marient point par la volenté ou conseil de leurs amis, mais celles les quelles sont plus beles se font subhaster, c' est a dire vendre a cri et a crois, et qui plus en veult donner elle se marient a euls et celles qui sont trop laides, les queles ne treuvent qui riens leur donne, achatent leurs maris de ce que elles ont. Ainsi ne se marient il pas par meurs, més pour avoir et pour certain encores le fait on ainsi communement en plus liex qui ne sont pas de Thrace.

Item hommes et femmes ont maniere de ensamber, en men-
gant, [112vA] le feu ou quel on a geté semences de herbes
que il ont, dont la fumee les enyvre, car de estre yvre et avoir

²⁰³ cfr. Aulus Gellius, *Noctes Atticae*, XI vi.

²⁰⁴ Val. Max., I 8,1.

les sens bleciés font il grant feste et grant leesce. Item Solin,²⁰⁶ après ce grant espace, parle de unes gens les quels sont en Scitye au lés devers Ayse et les apele Assedones, les quels menguent viandes detestables et horribles, car quant leurs parens sont mors il chantent et font grant feste et assamblent leurs amis et puis depieçent le corps aus dens et puis merlent la char avec la char de autres bestes et les menguent et puis prennent les tes des chiefs et les font enchasser en or et y boivent comme a hanaps. Après y a unes gens que Solin²⁰⁷ nomme Asyates, les quels ne se merveillent des choses estranges ou d' autrui, ne aussi il ne aiment point leurs propres choses. Puis y a autres qui sont nommés Sarthacei les quels se sont si vengiés de avarice publique: il ont condampné pardurablement or et argent, c' est a dire que il n' en usent point. Item il a unes gens en la parfonde Scitye,²⁰⁸ les quels ne habitent fors es cavernes, et font non pas, comme les Assedones, des chiefs de leurs parens hanaps, mais les font des chiefs de leurs anemis; il aiment batailles et boivent le sanc des plaies des occis. Celi est le plus honoré, le quel a fait plus de homicides; quant il font alliances ensamble il boivent du sanc les uns des autres, selon la maniere des Mediens.

Item Solin,²⁰⁹ ou chapitre des gens de la parfonde Lybe, dist que il y a unes gens que il nomme Athlantes, les quels n' ont nul propre langage, ne aussi il n' ont nuls propres noms; il sont si brullés du soleil que il heent le dieu de lumiere; il ne songent point, il ne menjunt de nulles bestes. Après dist Solin²¹⁰ que unes gens, les quels sont nommes Angyle, aouurent seulement les diex d' Enfer et contraignent leurs femmes, la premiere nuyt de leurs noces, a faire aduoltire et

²⁰⁵ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, LII x 4.

²⁰⁶ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, LII xv 13.

²⁰⁷ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, LII xv 1.

²⁰⁸ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, LII xv 15.

²⁰⁹ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, LII xxxi 2.

²¹⁰ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, LII xxxi 4.

[112vB] puis les astreignent, par tres rigoureuses loys, a estre chastes toute leur vie. Item dist *Solin* ou chapitre '*De Judee*'²¹¹ que devers Occident en *Judee* il a une maniere de gens, les quels sont nommés *Asseny*, ou *Assey*, les quelz, par memorable discipline, sont estrangies de la maniere de vivre de toutes autres gens et croy, ce dist *Solin*, que il soit destiné ad ce par la proveance de la magesté de Dieu. Nulles femmes n' y a, il sont en perpetuele continence, il n' ont nulle peccune, il vivent de fruit de palmes, nul homme n' y naist et si en y a toudis grant multitude.

Ce est le lieu de chaasté et, ja soit il que gens y viennent de toutes parties du monde, nul ne puet entrer en leur lieu se il n' est innocent, sans nul pechié et celi qui soy efforce de entrer ens, se il est d' aucun meffait encoulpé, soit grant ou petit, il en est bouté arrieres par oeuvre divine et, ainsi qui est chose non creable, ce sont gens pardurables par grant espace de siecles, sans ce que nulle femme y enfante.

Item dist *Solin*, ou chapitre '*De Judee*',²¹² que en Ynde a une maniere de philosophes, que il nomme *Gignosophistes*, de soleil levant jusques a soleil couchant regardant le corps et reondesce du soleil, sans les yeux retraire arrieres et sont en tele maniere tout le jour continuellement sur les araines, ou graneles, chaudes et ardans en euls soustenant sur I pié, l' un après l' autre. De ceste gent, ce dist saint *Jerome*,²¹³ ala *Appolone* veoir en *Ethyope*. Je me tais de *Solin* car trop de teles choses a en son livre, si les puet la veoir qui veult. Il est voir que *Clement* contre *Faustinien* son pere,²¹⁴ le quel estoit grant astronmien, argue et prueve, par les meurs et coutumes de plusieurs gens et diverses nations, que les constellations es queles on est nez ou engendrés ne sont pas cause des meurs, ne de la maniere des gens et ad ce prouver

²¹¹ cfr. *Solinus*, *Collectanea rerum memorabilium*, LII xxxv 9-12

²¹² cfr. *Solinus*, *Collectanea rerum memorabilium*, LII li 24.

²¹³ cfr. *Hieronymus*, *Epistole*, LIII.

²¹⁴ ps. *Clemens Romanus*, *Recognitiones*, X 1-41.

amainne les meurs et [113rA] coustumes de pluseurs. En ceste maniere en chascune region a lois, par escript ou par coustume, les queles il ne loist transgreder a nul. Unes gens que on nomme Seres, les quels habitent au commencement du monde, ont tele maniere de vivre que il ne font nul adultere, ne nul homicide, ne larrecin, ne en toute leur terre ne a fole femme, ne ydole, ne temple, ne nul n' y est mené a jugement, ne onques homme n' i fu occis et toutefois y domine a la fois l' estoile de Mart, la quele fait user de fer a occirre gens, et a la fois y est Mart conjoint a Venus, qui est cause de advoultire. Une grant multitude de gens que on nomme Bragmans sont en Ynde et celle gent ne fait nul pechié, mais tous jours doubtent Dieu et honneurent et toutefois les autres Yndoïs font moult de mauls. En Ynde meismes, es parties devers Occident, a unes gens les quels sacrefient leurs hostes estranges et en menjent la char et toutefois ne les bonnes estoiles ne leur deffendent a faire si grans meffais, ne a mengier si lourdes viandes, ne les malvais estoiles ne contraignent les Bragmans a faire aucune chose de mal. Les Persans ont ceste coustume, que il prennent a mariage leurs nieces et leurs filles et leurs sereurs et par tout, de sous celle partie du ciel, font incestueus mariages. Une gens les quels on nomme Gelos ou Gelas ont ceste coustume que les femmes font les labeurs des champs et toute autre oeuvre virile et se couchent avec tous ceuls que elles veulent, ne de ce ne sont point reprises de leurs maris, elles ne se oignent point, elles ne usent de nuls vestement de couleur, ne de sollers; au contraire les hommes sont parés et pigniés et sont vestus de mols et divers vestemens et sont oings et aournés d' or et nient mains sont il aigres veneurs et aussi tres fors combateurs. Et toutefois toutes les femmes de cele gent n' ont pas a leur nativité la [113rB] male diablesse Venus ou Capricorne ou en le Aquaire, ne tous leurs hommes n' ont pas a leur nativité Venus conjointe avec Mars ou signe

du Mouton. Les femmes de la grant cité de Suse sont moult delicatives, mais elles sont toutes communes et se couchent avec quelconques hommes qu' il leur plaisent, et avec les serfs et avec les estranges, et par le congié de leurs maris et pour ce non pas tant seulement ne sont pas blasmees de leurs maris, mais en ont domination sur euls, toutefois toutes les femmes de celi pays n' ont pas a leur nativité Venus avec Jupiter et Mars en my lieu du ciel es maisons de Jupiter. En Bretaigne, c' est a dire en Angleterre, plusieurs hommes ont une femme, en Parthie plusieurs femmes ont l' homme. Assés y a de teles choses et puet souffire de celles qui sont ci dictes et pour ce que il parle des Bragmans, des quels il a moult de merveilles en l' epistre la quelle Alexandre le Grant envoia a Aristote des merveilles d' Ynde, je en veul encores un pou parler. En l' epistre la quele le roy des Bragmans envoia a Alexandre, la quele est en latin de moult noble stile, entre les autres choses dist Didimus de leurs meurs et constitutions en ceste maniere:²¹⁵ “La gent des Bragmans vit de pure et simple vie, il n' y a nuls malfaiteurs, celle ne appete plus que raison de nativité requiert, elle sueffre et porte tout et li samble necessaire ce que elle scet non estre superflue. Nous ne decourons point par les elemens pour la gloutonnie de viande, mais charjons nos tables des viandes que la terre nous administre, sans en riens estre violee. Et de ce vient que nous ne savons les diverses manieres des maladies, quar nous usons de continuele santé et ainsi n' avons nous mestier ne de herbes, ne de medecine. Equale povreté nous fait tous riches, nous n' avons nuls jugemens, car nous ne faisons riens a corriger, nous [113vA] n' avons que une loy, la quele est: “Non aler contre droit de nature”, nous ne baillons point nos membres a debiliter a luxure, nous ne usons point de la nuit a faire malvaisties te-

²¹⁵ Iulius Valerius, *Res gestae Alexandri Macedonis, Alexandri cum Dindimo collatio, Prima responsio Dindimi*. Non citato espressamente.

les. Il ne nous loist les champs de rompre par charrues, ne oster leur naturele²¹⁶ beauté, ne aussi ne traveillons nos ventres de viandes ensanglantees, nous n' alons point a la mer pour prendre ses poissons aus roys ou aus autres engiens, pour mengier, ne batons aussi la liberté de l' air pour prendre les oysiaus, nous ne gastons point les bestes des bois, ne ne raportons a l' ostel les piauls des bestes sauvages. Nous avons tout, car nous ne convoitons riens. Convoitise est trop crueuse pestilence, la quelle fait souffraïceux ceuls les quels elle tient, pour ce que elle ne treuve point la fin de acquerre. Nous apaisons nostre soif d' yaue, nous ne gisons més que sus la terre; soing ne nous ront point nostre somme, ne travaille nostre pensee, nous ne volons nul metre en servitude, fors que nostre corps a nostre ame. Nous ne faisons nulz edefices, mais habitons largement es cavernes des pierres et des montaignes, la ne sentons nous pas les vens, ne avons paour des tempestes et celles maisons nous servent et mors et vifs, car la faisons nous nostre sepulture. Nous n' avons nuls precieux habis, ne nuls vestemens de couleur; nos femmes ne sont pas parees pour plaire, ne ne desirent plus de beauté que nature leur a donné. Entre nous n' a nuls incestueus, ne nuls aduoultres, nous ne habitons avec nos femmes més que pour amour de lignie, nous n' avons nulles armez, nous ne combatons point més que a fortune et souvente fois la vainchons. Nous nous ne morons fors a la droite fin de viellesce, nuls peres ne vont plourant après la mort de leurs enfans, nous ne edefions nuls sepulcres". Et puis grant piece après repreuve a A/113vB/lexandre ses fais et dist en tele maniere: "Nous Bragmans ne sentons nulle pestilence, le ciel est toudis atrempés sur nous et sobreté nous est medecine. Nous ne tuons point en l' onneur de Dieu les bestes, les queles n' ont riens meffait, ne ne fai-

²¹⁶ ms. *nature*.

sons delubres ou temples parés et aournés d' or et d' argent, les queles choses se tu donnes a Dieu comme a non hayant, tu te affermes plus grant de luy et se tu li donnes comme a hayant tu te monstres per a lui et ainsi li fais vilonnie. Dieu n' est point aplaquié de terrenes richesses et de dons a li fais, mais de religieuses oeuvres et de li rendre graces de bon cuer". Pluseurs autres beles paroles a en celle epistre, les queles je n' ay pas yci mis, ne translatees et yci fine le premerain chapitre de ce second livre. '*De discipline de chevalerie*'.

[II 7 init.] *Venio nunc et cetera*

Glose: Ci commence Valerius le second chapitre de ce second livre, le quel est de discipline de chevalerie. Ceste discipline de chevalerie doit estre tant en la chapitene, comme es gens d' armes. La chapitene premiers doit avoir avec hardiesce sens, raison et art de ordener ses gens selonc le temps et les liex et ceuls aus quels il a afaire et aussi doit avoir poissance et volenté de punir ceuls qui sont desobeissans. Les gens d' armes doivent estre obeissans du tout a [114rA] leur chapitene, quel que il soit, grant ou petit, puis que chapitene est ordené par euls ou par le souverain et le defaut de ces deux choses a fait mainte grant villenie et dommage au royaume de France et ailleurs. Item les gens d' armes doivent estre exercités et endurcis ou fait d' armes, si comme furent entre toutes autres gens especialment les Romains, si comme dist Vegece au commencement de son livre ou premier chapitre²¹⁷ ou quel il dist en ceste maniere: "Nous ne veons que le peuple des Romains ait vaincu, ne mis au dessous toutes les terres du monde, mais que par le haucement des armes, par l' art de bien faire leur logeis et

²¹⁷ Vegetius, *Epitoma rei militaris*, I i 2.

par l'usage de chevalerie. Car les Romains, les quels n'estoient que un petit de gent, que peussent il avoir valut contre la multitude de ceuls de Galle? Comment se peussent oser combatre les Romains, les quels sont petis de corps, contre la grandeur et longueur des Alemans? Certes les Espengnos sont plus poissans que les Romains, non pas seulement de nombre de gens, mais avec ce force de corps. Les Romains ne sorent onques tant de barat, ne ne furent si riches comme les Affriquans, ne il n'est pas doubte aussi que ceuls de Grece ne ayent toudis surmonté les Romains en science et en toutes ars. Mais contre toutes ces choses - ce dist Vegece, le quel estoit romain - nous a valu sagement eslire nos chevaliers, usage d'armes euls enseigner et efforcier et endurcir les par le haucer les arms chascun jour. Et tous les jours aussi congnoistre et veoir, ou considerer, aus champs toutes choses qui peuent es batailles et es ols avenir et les pereceus aiguement punir et corriger, car la science de ce qui appartient aus batailles nourrist hardement de bataillier. Nuls ne redoubte a faire, ce qui li samble que il a bien appris a [114rB]faire autre fois et, pour certain, po de gens bien ausés et exercités en armes sont prest de conquerre victoire contre grant multitude de gens rudes, non exercités en bataille et les quels n'ont riens d'armes appris, car grant multitude rude et non aprise de bataille est toudis exposee a mort". En recommandant donc discipline de chevalerie, de la quele Valerius veult yci mettre plusieurs exemples, il met la recommandation d'ycelle par maniere d'un petit prologue et dist. Après ce donc que j'ay parlé des coutumes, meurs et establissemens anciens, *supple*.

Tiexte: Je viens maintenant a la tres grande beauté et ferme stabiliment de l'empire de Rome: ce est le tres tenable loyen de discipline de chevalerie, le quel a esté gardé, pur et entier, jusques a ce present temps ou sain et en la garde du quel le pur, lié et seur estat de bonneureuse pais se repose.

Glose: Valerius, le quel pour son bel et ingenieux stile est un pou obscur en romant, veult dire que discipline de chevalerie fu et est la souveraine honneur et ferme fondement de l'empire de Rome et que, par celle discipline, il ont eu les victoires et le seur estat de bonneureuse pais.

[II 7,1] *Publius Cornelius Scipio et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius commence a mettre exemples de sa matere et premiers commence a Scipio le Affriquant le derrenier, qui est dit derrenier a la difference de son oncle, ou son ayol, le quel fu aussi nommé Scipio le Affriquant, pour ce que il conquist Affrique, et cesti fu nommé Affriquant pour ce que il destruit Carthage, la quele estoit chief de Affrique. Et des noms de ceuls yci et des autres Scipions est assés parlé ou premier livre ou chapitre '*Des prodiges*' en la lectre '*Eque felicis*'²¹⁸ et pour ce m' en tais a tant. Item, pour entendre ceste lectre, faut recorre ou premier livre ou chapitre '*Des prodiges*' a la lectre qui se commence [114vA] '*Flamini et cetera*',²¹⁹ ou quel lieu est dit que ce fu de Numance tout le meschief et le fait de Mancinus et aussi moult nobles paroles de Orose contre les Romains,²²⁰ si les couvient la veoir qui ceste partie veult entendre a plein, car je n'ay pas intention de mettre deux fois une hystoire. Valerius donc, le quel veult prouver comment discipline de chevalerie est neccessaire es fais d'armes, declare ici comment les consules, les quels furent ordenés pour combatre contre ceuls de Numance, les quels orent nom l'un Quintus Pompeius et l'autre Gaius Mancinus, furent desconfis l'un après l'autre, par ce que il ne garderent pas discipline de

²¹⁸ Val- Max. I 6,2.

²¹⁹ Val. Max., I 6,7.

chevalerie. Et Cornelius Scipio, le quel la garda bien et aigrement, les vainqui. Si dist en ceste maniere Valerius.

Tiexte: *Publius Cornelius Scipio*, au quel la destruction de Carthage donna le nom de son oncle ou ayol,

Glose: C' est a dire de Paulus Scipio l' Affriquant le premerain, car aussi que le premerain ot nom Affriquant pour ce que il conquist Affrique, aussi ot cesti nom, ou sornom, de Affriquant par ce que il destruit Carthage, le chief de Affrique.

Tiexte: Quant il fu envoié consule en Espagne, a la fin que il abatesist les tres orgueilleux esprits de ceuls de Numance, les quels estoient nourris par la coulpe des dux, ou capitenes, que on y avoit envoié par avant, en l' eure que il entra en l' ost ou logeis il fist un edit que toutes les choses, les queles y estoient pour cause de delectation, fussent tantost getees hors. Et est verité que lors en issi hors un grant nombre de marchans de petites choses et de vallés, qui portoient yaue et autres neccessités a l' ost, et avec ce aussi II mile femmes folieuses s' en partirent. Et nostre host, le quel un po par avant s' estoit soullié et maculé, en faisant vilain et deshonnourable pact, quant il fu vuidié de celle ville sentine et ordure et recree et redreciee sa vertu, il fist equale a la terre celle aigre, [114vB] corageuse Numance, arse par feu et abatue par ruyne. Et ainsi fu l' enseignement de discipline de chevalerie non gardee, la miserable dedition de Mancinus

Glose: Car, si comme je ay dit ou lieu devant allegué, il fu despouillié tout nu et a la porte de Numance envoié et lessié, pour ce que il sambloit aus Romains que il avoit fait deshonnorables convenances a ceuls de Numance. Et encores fu il si meschant que ceuls de Numance ne le daignerent recevoir, ne prendre, més aussi fu il si eureus que il ne li firent aucun mal. La dedition donc de Mancinus fu

²²⁰ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V v 1-10.

aucun mal. La dedition donc de Mancinus fu demonstre-
ment que il ne avoit pas gardé discipline de chevalerie.

Tiexte: et le tres bel triumphe de Scipion fu le loyer de l' avoir gardee.

Glose: Il est voir que a bon droit dist Valerius que Numance,
arse par feu et abatue par ruine, fu destruite jusques en
terre par Scipion, car a la verité onques Romain n' y bouta le
feu, més euls meismes. Pour quoi il est assavoir que, selon
Orose ou V^e livre ou VI^e chapitre,²²¹ après ce que les Numan-
ciens orent desconfit Quinte Pompee premiers et puis Man-
cinus, si comme il est dit par avant ou lieu dessus allegué,
les Romains, les quels estoient a pou aussi diffamés de la
laide et deshonneste pais que Mancinus avoit fait aus Nu-
manciens, comme il estoient de la desconfiture de Cannes,
firent, par la cort de tout les lignies de Rome, consule Sci-
pion l' Affriquant le second pour aler sur ceuls de Numance,
pour vengier celle honte et deshonneur. Scipion quant il fu
entré en Espagne ne courut pas tantost sus a ceulz de Nu-
mance, aussi que se il les volsist prendre despourveus, mais
tint ses chevaliers en son logeis, aussi comme en unes esco-
les pour aprendre et pour doctriener. Et après ce que il orent
ainsi esté sans combatre ne faire en samblant, par une grant
partie de l' esté et tout l' yver en suivant il approcherent de
Numance et se [115rA] mistrent au plain pour combatre. Les
Numanciens issirent hors de leur cité moult impetueuse-
ment et a si grant force, que il firent aus Romains tourner
les dos, mais par le enortement et menaces du consule Sci-
pion, le quel retenoit les fuians, non pas seulement de paro-
les, mais aucuns a ses propres mains, il se remistrent en-
samble et couru Scipion sus aus Numanciens que les Ro-
mains enchañoient et furent les Numanciens constrains de

²²¹ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V vii 16.

fouyr devant les Romains. Ainsi virent - ce dist Orose²²² - les Romains les Numanciens chassans et fouyans en petit espace de temps et ja fust il que Scipio eust grant joie de celle desconfiture, la quele avoit esté contre son cuidier et esperance, toutefois con-sidera il et dist que ce seroit folie de combatre plus a euls en ordenee bataille. Lors fist Scipio ce que les Numanciens n'eussent cuidié en nulle maniere, car tantost il assist la cité tout environ et fist fossés de V piéz de lé et de XX de parfont et fist bons palis par dessus et sus les palis fors tours de fust drues et espesement assises tout a tour. En ceste maniere demoura Numance assise longuement, tant que les vivres failloient en la cité, si prioient les Numanciens que les Romains leur baillassent place pour combatre a euls, a la fin au mains que il morussent comme hommes, mais riens ne fu fait. Les Numanciens, les quels avoient souffert grant famine et qui plus ne la pouoient souffrir, avoient un pou de blefs de remanant et, pour ce que il n'avoient nulz vins, il firent une forte cervoise et enyvrant et en burent grant plenté pour reschauffer leurs corps, qui estoient refroidies par fain, et en celle chaleur firent ouvrir leurs portes et coururent sus aus Romains si fort et si aigrement que, se la vaillance du consule Scipio n'eust esté, les Romains eussent derechief tourné les dos, mais par son hardement et proesce [115rB] les plus hardis de tous les Numanciens furent en la place occis et mors. Et quant les Numanciens virent ce il se remistrent ensamble et se partirent de la bataille, non pas comme fuyans, mais en bonne ordenance et ensamble et rentrerent en leur cité. Scipio leur fist offrir les corps de ceuls qui avoient esté mors en la bataille, pour ensevelir a leur maniere, mais il ne voldrent nuls prendre, car, quant il virent que leur bonne chevalerie estoit morte et que il n'orent plus d'esperance de pouoir vaincre

²²² cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V vii 6-18

par force d'armes, il se destinerent tous a morir, ainçois que perdre leur liberté, ne cheoir en la servitude des Romains, pour quoy il se mistrent tous a mort par fer, par feu ou par venin et bouterent le feu en toute la ville, par telle maniere que il n'y demoura homme, ne femme, ne enfans, que tous ne fussent mors, si comme dit est, ne aussi n'y demora or, ne argent, ne maison, ne palais, ne temple, ne autre chose qui a richesce peust, ou deust, appartenir, que tout il ne fust ars et gasté. Ne onques les Romains ne gaingnient riens a euls vaincre, fors que il furent asseurs de euls, ne onques les Romains ne tindrent un de ceuls de Numance ne enchainné, ne en prison, ne Rome ne vit onques chose dont on peust faire triumphe, ne onques les povres ne trouverent ne or, ne argent qui fust demouré après le feu, mais fu tout ars: et armes et vestemens et toutes autres choses quelconques. Ainsi par Orose appert que le triumphe que Scipio ot pour la destruction de Numance, ne fu pas des biens que il y acquist ne d'avoir que il y, mais fu du tresor commun de Rome ou du sien propre.

[II 7,2] *Eius sectam et cetera*

Glose: Pour entendre ceste lectre est a amentevair l'ystoire de Jugurta, le roy de Numidie, la quelle traicte Saluste²²³ tout du lonc par tres autentique stile, si la puet on veoir qui veult. Mais toute fois pour ce que [115vA] / je n'en doy du tout taire pour la declaration de ceste partie, il est assavoir que selon Orose ou Ve livre ou XIIIe chapitre,²²⁴ a briefment parler, Jugurta fu filz adoptis de Micipsa, le roy de Numidie, et le ordena par testament Micipsa a estre son hoir avec ses filz, les quels devoient estre et estoient ses hoirs naturels. Mais après la mort du roy il tua tantost l'ainsné filz, le quel

²²³ Sallustius, *Bellum Iugurthinum*, rinvio generico

²²⁴ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V xv.

avoit nom Hiemsal, et l' autre filz vainqui en bataille, le quel ot nom Adherbal, et l' enchassa hors d' Affrique. Les Romains, les quels estoient lors seigneurs, oyrent les nouvelles et les plaintes de ces meffais et de plusieurs autres, si y enveroient un consule, le quel avoit nom Calpurnius, avec moult grant quantité de gent, mais Jugurta corrompi Calpurnius par peccune et fist a li tres lait et deshonneste pact. Toutefois Jugurta vint a Rome et a l' entree de la porte, il dist une parole ignominieuse et deshonneste et la quele a depuis esté aussi comme un proverbe villain et deshonneste pour Rome: "O, - dist il - cité vendable et qui moult tost seroit perie, se elle trouvoit acheteur". Et il en fist bien samblant, car il les corrompi tous ou, au mains, y essaia il. Jugurta se parti de Rome et, se il avoit fait mal par avant, il fist encores pis après. Si y fu arrieres envoié contre li un consule, le quel ot nom Aulus Postumius, ou Albinus Spurius selon autre lectre, mais Jugurta le desconfi devant une cité que on dist Halama et le constraint a faire tres deshonnorable pact. Et se avoit avec li, celi Postumius ou Albinus, VL mille combatans. Lors Jugurta adjoint a son royaume aussi comme toute Affrique, car tous se rendoient a li, mais après ces deux y fu envoié celi Metellus, du quel Valerius parle en ceste partie, le quel desconfi Jugurta en deus batailles et li gasta son pays et le constraint a baillier hostages et froument et vivres et environ III mil fuitis, qui s' en estoient fouys a li. Le remenant de ceste [115vB] hystoire ne fait riens au present propos, si m' en tais jusques a aucun lieu ou elle cherra a point. Valerius donc recommande Metellus, le quel garda discipline de chevalerie aussi que fist Scipio et dist en tele maniere.

Tiexte: La secte de Scipion ensievy Metellus, car quant il ot reçu l' ost corrompu par le indulgence de Spurius Albinus, ou temps de la bataille de Jugurte,

Glose: C' est a dire que celi Spurius Albinus avoit lessié son ost, le quel fu baillié a Metellus en tele maniere faire leurs voulentés et vivre si delicativement, par deffaute de correction et de discipline de chevalerie, que celi ost estoit tout corrompu et aussi que de nulle force. Dont quant Metellus le consule ot reçu celi ost,

Tiexte: tantost il se efforça de tous les vers de l' empire

Glose: C' est a dire de toute la force de son office, car il estoit consule, qui estoit le plus grant estat de Rome après dictateur. Donc il se efforça

Tiexte: de rapeler la discipline de chevalerie ancienne et ne se prist pas a la ramener par parties, mais tantost la reunist en son estat et en l' eure commanda a partir de l' ost toutes gens qui servoient de apporter yaue et autres choses et deffendi que nuls ne fust si hardi qui vendist en l' ost viande cuite et aussi ne souffri que nuls eust vallés, ne chevaux ou autres bestes pour porter leurs armeures ou autres harnas et mua moult souvent son logeis et faisoit son ost cloire de fossés et de palis, aussi que se Jugurta fust toudis present.

Glose: Et puis Valerius fait une demande et se y respont.

Tiexte: Et que proffita continence restituee, que valut industrie repetee?

Glose: Respont Valerius.

Tiexte: Moult souventes fois nous nous a aporté frequentes et pluseurs victoires et aussi moult de biaux triumphes, qui ont esté néz de elle ou de elles.

Glose: C' est a dire de industrie et de continence, qui donna victoire a Metellus.

Tiexte: De celi du quel la chevalerie de Rome n' avoit onques veu le dors,
tant que elle fu soubs l' empereur 'Ambicieus' .

Glose: C' est a dire soubs Calpurnius et soubz Fu/116rA/rius
Albinus, ou Aulus Postumius, si comme Orose le dist,²²⁵ les
quels convoitoient honneur plus que il n' estoit de reson.

[II 7,3] *Bene etiam et cetera*

Glose: Après ce que Valerius a mis aucunz exemples de
ceuls qui rigoureusement garderent descipline de chevalerie,
contre leurs subgés et estranges, en ceste partie met exem-
ple de ceuls qui aussi le gardoient tres rigoureusement
contre leurs prochains et amis. Et pour certain je n' ay trou-
vé nuls livrez ou la lectre ne soit corrompue en ceste partie,
si couvient dire ce que il me samble que Valerius entende.
Item est assavoir, pour un po declairier l' ystoire, que, aussi
comme la jaquerie, ou a plus proprement parler la forsene-
rie, de ceuls de Biauvesin et de aucuns autres pays, fu en
France l' an mil CCC LVIII que les vilains vouldrent seignou-
rir et occirre les nobles et tout autres gens d' estat. Aussi en
l' an de la fondation de Rome VI^e et XXVII se revelerent les
serf en Sesille contre les frans et ceste commotion de Sesille,
selon ce que dist Orose ou V^e livre,²²⁶ fu cause de pluseurs
autres particuleres en divers liex, mais les Romains, les
quels estoient moult aprestés contre tels perils, y mistrent
tantost remede, car il envoierent deux consules, c' est assa-
voir Quintus Metellus et Gneus Servilius Cepio, les quels en
firent crucefier IIII mile et L a Minturnes et a Sumisse en oc-
cistrent III mile. En Athenes aussi ot celle comotion, mais il
furent mors et desconfis par Heraclitus, le quel estoit pre-

²²⁵ Citazione non reperita.

²²⁶ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V ix 4.

teur, en l' ille Delos aussi ot tele commotion, mais les frans vainquirent les serfs. En Sezille aussi, a la fontaine de tout ce mal, fu envoié un consule le quel ot nom Piso, le quel prist par force un chastel nommé par Orose²²⁷ Mamertum ou il tua VIII mile de ceste servaille et les autres que il pot prendre en vie il les fist crucefier. Après cesti fu envoié Rustilius en Sezille, du quel Valerius parle presentement, et prist par force [116rB] deux fors cités les queles Orose²²⁸ nomme Taurimenum et²²⁹ Etthuam,²³⁰ les quels liex estoient les drois fors et especiauls refuges de ceuls serfs, et en occist plus de XX mile. "Vezci - ce dist Orose²³¹ - tres maleureus dommage de bataille et encores plus maleureus gaaing de victoire, car autant comme il y peri de vaincus, autant perdirent ceulz qui vainquirent". Et en verité ainsi fu il en Biauvesis, car les nobles et ceulz qui estoient avec euls tuerent leurs hommes, meismes des quels il avoient leurs rentes et revenues, et ne fu pas de merveille se il tuerent ceuls les quels se armerent et qui les vouloient tuer. Et tuerent de fait aucuns tres crueusement, mais, quant il furent au dessus et les malvais vilains furent desconfis en toutes places, il se pristrent au petit peuple et tuerent ceuls qui en riens n' estoient coupables, mais prodrommes et innocens et ardirent leurs villes et destruirent leurs terres. Et lessierent vivre la plus grant partie des malvais et les pristrent aucuns en leurs services et tuerent auques tous les bons pour la convoitise d' avoir le leur, si comme il appert. Et ainsi fu a pou aussi grant forsenerie en la vengeance, que elle avoit esté ou meffait, car il se destruirent euls meismes, si comme encores appert. Dont selon le dit de Orose tant comment il y peri de vaincus, tant perdirent les vaincheurs. A revenir donc au propos Valerius met yci trois exemples de discipline

²²⁷ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V ix 6.

²²⁸ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V ix7.

²²⁹ ms.: *et om.*

²³⁰ In Orosio *ThauRomenium et Hennam* (var. *Ethnam*).

de chevalerie et est le premerain de P. Rustilius le quel, si
comme j' ay dit par avant, gaingna²³² contre les serfs le
chastel Taurimenum en Sezille et l' avoit baillié a garder a
un le quel ot nom Fabius et ot espousé sa fille, mais, non
obstant tout, il garda rigueusement discipline de chevale-
rie contre luy, selon la lectre de Valerius le quel, en faisant
un petit prologue pour les trois exemples que il raconte ci
endroit, dist en tele maniere.

Tiexte: Ceuls aussi garderent bien disci/116vA/pline de chevalerie les quels,
quant elle estoit bleciee, ne doubtoient pas a prendre en vengeance, en rom-
pant et froissant les loyens de toutes affinités a la vilonnie de leurs lignies,

Glose: Et puis si met Valerius le premier exemple.

Tiexte: car Paulus Rustilius envoya a Rome et mist hors de la compaignie
Fabius son gendre, pour que il par sa deffaite avoit perdu le chastel de Tau-
rimenum.

Glose: C' est le premerain, le secont après met Valerius et
dist.

[II 7,4] Tiexte: Cota, c' est le propre nom du consule, quant il avoit assis les
Hipartaniens, il ala a Messine pour avoir auspices,

Glose: C' est a dire pour sacrefier et trouver, par les augures,
aucuns signes et respons de sa fortune et laissa au siege
Aurelius Crimola, le quel estoit a li conjoint par sanc, c' est a
dire bien prochain de son lignage.

Tiexte: mais quant Cota le consule fu revenu, il fist Aurelius despoullier et
batre de verges et le mist avec ses gens de pié pour ce que, par sa deffaute,

²³¹ Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V ix 8.

²³² ms. *gain*.

la closture de son ost avoit esté arse et que a pou que les logeis n' avoit esté pris.

Glose: Après Valerius met le tiers exemple et dist.

[II 7,5] Tiexte: Aussi Quintus Fulvius Flactus, le quel estoit censeur, osta hors du senat Fulvius son frere pour ce que il avoit osé laisser aler une cohorte, c' est a dire V^c chevaliers de une legion, de la quele il estoit tribun, sans le congié du consule.

Glose: Car il ne loysoit a nul retourner de l' ost sans le congié du consule ou autre capitene et pour ce Fulvius, le quel estoit censeur, pugni en tele maniere son propre frere qui, pour ce que il avoit fait le contraire, il le juga non digne d' estre senateur.

Non digna exempla et cetera

Glose: En ceste partie Valerius se excuse de ce que il parle si brief de si grans pugnitions, faites pour garder discipline de chevalerie, et dist en ceste maniere.

Tiexte: Tels exemples ne sont pas dignes d' estre relatés si briement, neaussi ne le fussent il se je ne fusse [116vB] contraint de raconter plus grans.

Glose: Et puis Valerius monstre en esmerveillant la grandeur de ces III exemples et dist .

Tiexte: Qui est plus forte chose a faire, ou a dire, que son compaignon conjoint a li par lignage et affinité et aussi par office renvoyer vilainement en son pays?

Glose: Si comme fist P. Rustilius a Fabius son gendre.

Tiexte: Ou qui est plus forte chose a faire, ou a dire, que de batre honteusement de verges celi qui estoit conjoint a li par communion de nom et par propinquité de ordre de ancienne lignie?

Glose: Si comme Cota fist a Aurelius.

Tiexte: Ou qui est plus forte chose a dire, ou a faire, que de monstrier sourcil censure,

Glose: C' est a dire rigoureuse justice exercer.

Tiexte: encontre charité et amour de frere?

Glose: Si comme Fulvius Flactus fist a son frere Fulvius.

Tiexte: Se une de ces choses singulierement avoit esté faite en autres nobles cités, si souffiroit il habondamment a monstrier que elles seroient en trodrites en la gloire de discipline de chevalerie, **[II 7,6]** mais nostre cité,

Glose: C' est a dire Rome.

Tiexte: la quelle a raempli toute la terre de toutes manieres de nobles exemples, ha les congnyes degoutans du propre sanc des empereurs,

Glose: C' est a dire des consules et de ceuls qui estoient es hautesces de Rome.

Tiexte: a la fin que vengeance ne deffausist a estre faite de ceuls qui avoient tourbé l' ordre de chevalerie, les queles congnyes nostre cité reçut des hos et assamblees de gens d' armes de doubles visages, beles pour la chose publique, plourables a privees personnes et ne savoit nostre cité le quel faire premiers ou parler ou remercier.

Glose: C' est a dire que quant le prince, fust consule, dictateur ou autre, le quel avoit en tele maniere rigoreusement gardé discipline de chevalerie, revenoit a Rome, la cité de Rome ne savoit que faire premiers, ou de parler, c' est a dire de li bienvegnier, ou de regracier de ce quel avoit si bien gardé celle discipline.

Igitur ego et cetera

Glose: En ceste partie Valerius preuve ce [117rA] que il a dit de congnes ensanglentees du propre sanc des nobles de Rome, mais ançois que il dit la chose, aussi que en parlant aus ceuls des quels il veult y ci faire mention et aussi que en li excusant de non savoir parler proprement de si grant chose, il dist en ceste maniere.

Tiexte: Dont pour ceste chose vous Aulus Postumius et vous *Manlius Torquatus* tres rigoreuses gardes des choses qui appartiennent aus batailles, je vous ramene a memore et en veul faire relation de doubteu corage, car je considere que je serai si chargié de la pesanteur de la loenge que vous deservistes, que je ai paour que je ne descuevre plus le imbecillité et defaute de mon engien, que je ne raconte vostre vertu en la maniere que elle doit estre racontee.

Tu namque Postumi et cetera

Glose: En ceste partie Valerius met le premier exemple le quel est d' un tres vaillant homme, qui fu dictateur et ot nom Aulus Postumius, le quel par son sens, hardiesce et vaillance desconfi les Volsques et leurs aydes. Més ainçois que la bataille fust il avoit fait crier et deffendre que nul ne fust si hardi que il se esmeust de combattre, ne partist du logeis sans son congié, il ala un pou hors de son ost, si avint que un filz que il avoit, le quel avoit nom comme le pere Au-

lus Postumius, sot que une grande quantité des anemis chevauchoit, si issi hors de l' ost a tout ses gens et se ala combattre a euls et les desconfi. Quant son pere le dictateur le sot et son filz fu revenu de sa victoire, il fist a son fils la teste couper pour ce que il avoit trespasé son commandement. Et ce est ce que Valerius raconte en ceste lectre moult piteusement et dist en ceste maniere.

Tiexte: Tu Postumius dictateur, Postumius, que tu avoies engendré a croistre et continuer la succession de ton lignage, l' enfance du quel tu avoies nourrie en ton sain et devant tes yex par blandices²³³ et doucement, le quel tu avoies tant que il fu enfant introduit es lettres [117rB] et quant il fu en force de jonesce tu l' avoies introduit en armes, le quel estoit saint,

Glose: C' est a dire loyal et prodomme, fort c' est a dire preu et hardi.

Tiexte: amant de toi et du pays pour ce que de sa volenté, et non de ton commandement, issi du logeis et desconfi les anemis, tu commanda que lui vainqueur fust feru d' une congnee.

Glose: C' est a dire que il eust le chief copé.

Tiexte: Et a ce faire volsis que ta vois de pere souffesist, car je say que tu ne peus regarder la tres grant oeuvre de ton²³⁴ corage, tant estoient tes yex chargiés et obfusqués de tenebres en la tres clere lumiere.

Glose: Je croy que Valerius veult entendre par sa tres clere lumiere justice, car selon Aristote ou Ve livre de *Ethiquez*²³⁵ justice est la plus tres clere des vertus, ne Esperus, ne Lucifer, c' est a dire Venus, la quele quant elle appert devant soleil levant est dicte Lucifer et quant elle appert après soleil

²³³ ms.: *blances*.

²³⁴ ms.: *ton om*.

couchant elle est dicte Esperus et l' appelle le peuple au matin l' estoile journal et au vespre l' estoile aus bergiers. Les yex dont de Postumius, quant il faisoit occirre son filz, pouoient bien estre dis obtenebrés de la tres clere lumiere de justice. Il est voir que de ceste hystoire, que Valerius afferme yci, parle Titus Livius ou quart livre de la fondation de Rome: en doubte et samble que il ne la croie pas, mais il croit ce avoir esté fait de Manlius Torquatus, du quel Valerius parle tantost ensivant, et samble que il le veulle prouver par ce que les seignouries feles, crueuses et rigoreuses on les appelle les empires Mailliens et non pas les empires Postumiens. Et toutefois les deust nommer les empires Postumiens, se Postumius eust tué son filz, aussi comme fist Mallius, car Postumius fu grant temps avant ce que Manlius.

Tu idem Mali Torquate et cetera

Glose: En ceste partie, si comme j' ay dit par avant, parle Valerius d' un consule de Rome le quel ot nom Mallius Torquatus, la [117vA] cause pour quoy et comment il acquist le nom de Torquatus est dicte ou premier livre ou chapitre '*Des songes*' en la lectre '*Illud etiam sompnium et cetera*'²³⁶ et pour ce ne la repete je plus. Cesti Mallius fist tuer son filz pour ce que, sans congié, il avoit combatu corps a corps a un tres bon chevalier et l' avoit occis et aporté ses armeures devant Mallius son pere, en li faisant feste et joie. Et est la lectre clere en la quele Valerius dist en tele maniere.

Tiexte: De rechief tu, Mallius Torquatus, quant tu fus consule en la bataille contre les Latins, commandas ton filz, raportant glorieuse victoire et aussi les beles despoules, estre tué en la maniere d' une beste sacrefiee, pour ce que sans ton congié il se ala combatre a Geminius Mucius, qui estoit dux des Tusculans, en jurant en toy meismes que miex valoit pere non avoir ou

²³⁵ cfr. Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, V i 45-50-

²³⁶ Val. Max., I 7,3.

perdre un vaillant et hardi filz, que le pays perdre ou non garder discipline de chevalerie.

Glose: Ceste hystoire raconte du lonc Tytus Livius ou VIII livre *De la fondation de Rome*²³⁷ et entre les autres belles paroles dist: “Quant le fils ot occis celi Geminius Mucius, il apporta les armes ou despoules d’ iceli devant son pere et dist: “Pere, a la fin que tous congnoissent que je suy né de ton sanc, je te aporte ces despoules d’ un homme de cheval que je ay occis, le quel m’ avoit aati de combatre a li corps a corps”. Tantost que Mallius son pere l’ ot oy, il fist par son de buysine ou de trompe apeler a li ceulz de l’ ost et en pou de heure y ot assamblé tres grant quantité de gent et lors prist le pere a parler a Mallius son filz et dist: “Quant tu, Titus Mallius, n’ as resongnié, ne cremi a faire contre l’ empire ou seignourie de consule, ne aussi contre la majesté de pere, mais es contre nostre edit aléz combatre hors ordre et, en tant comme en toy est, as rompu et adnichilé discipline de chevalerie, par la quelle la chose publique a esté et est encores [117vB] en estat jusques au jour d’uy, et m’ as mené a telle necessité, que il me couvient oublier ou la chose publique, ou moy et les miens. Il vient miex que nous soions pugniz de nos meffais, que la chose publique pleure, ne compere nos pechiés: nous serons un triste exemple, mais toutefois sera il profitable aus jennes gens du temps a venir. Ce qui me muet a estre couroucié, de prendre si grant correction de toy, est la naturel amour que je ay a toy, comme a mon filz, et aussi la bonne indole et le bel commencement de vertu, la quele a esté deceue par vaine ymage de beauté, - c’ est a dire que il sambla au jenne homme si belle chose d’ avoir victoire de celi, qui ainsi le aatissoit de combatre a luy, que il en oublia tout peril et aussi la deffense de son pere”.

²³⁷ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, VIII vii-viii.

Et puis ensieut: “Més il couvient ou que les commandemens des consules soient afferméés par ta mort, ou que il fussent abroguéés et mis au nient, se tu demouroies a pugnir. Ne je ne cuide pas, se il y a riens en toy de nostre sanc, que tu ne veulles recompenser par ta paine la discipline de chevalerie, la quele a par toy este bleciee. Va tu serrant ou bourrel et si le loie a un pel et li cope la teste d’une congnie”. Ce sont les paroles de Titus Livius qui moult me samblent notables et piteuses et qui moult sont plus beles en latin, que je ne les puis mettre en françois, si les voye la qui veult.

[II 7,7] *Age quanto spiritu et cetera*

Glose: Ceste histoire, la quele Valerius raconte yci, asséz briement raconte Titus Livius ou tiers livre ‘*De la fondation de Rome*’²³⁸ entre les fais qui y advindrent en l’an de la fondation de ycelle III^e et XIII^e. En cel an furent consules l’un nommé Minucius et l’autre nommé Nautius, si advint entre les autres choses qui ceuls de Sabine vindrent proier et courre jusques bien près de Rome et de l’autre part unes gens, [118rA] les quels estoient nommés *Equi*, rompirent l’acort et l’aliance que il avoient a ceuls de Rome et leur coururent sus. Nautius le consule ot grant quantité de gens d’armes et les mena contre ceuls de *Sabine*, mais il se partirent de place et leur fist, sans comparoison, plus grande dommage que il n’avoient fait aus Romains, mais *Minucius* n’ot pas tele fortune, ne aussi ne avoit tel corage, car quant il ot mené son ost contre ces gens qui estoient nommés *Equi*, si tost que il fu pris des anemis, il se fist logier moult fort et se tint en son logeis sans ce que il eust reçu grant perte, ne tele pour la quele il deust avoir paour. Toutefois dist *Orose*²³⁹ ou second livre que il se combati et que il s’en foy en son

²³⁸ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, III xxvi.

²³⁹ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, II xii 7.

logeis, en un lieu que on nommoit Algidum, le quel selon Eutrope²⁴⁰ est a XII milles de Rome. Il est verité, et aussi Titus Livius le dist ici,²⁴¹ que de la paour d' une partie croist cuer et hardement a l' autre et pour ce quant les anemis perçurent la couardise des Romains, il pristrent en euls plus grant volenté et hardiesce que il n' avoient par avant, si vindrent par nuit et assistrent le logeis et, quant il virent qu' il n' estoit pas a prendre legierement, il l' assegerent de toutes pars. Mais toutefois il y ot V hommes de cheval, les quelz issirent hors du logeis et passerent parmi euls tous par force et vindrent a Rome conter la male adventure et comment le consule estoit assegié. Onques a Rome n' avoit esté noncié chose mains esperee, ne mains cuidiee, pour quoy ceuls de Rome n' orent pas de paour mains que se la cité de Rome fust assegiee. Tantost firent venir Nautius, mais encores n' orent il pas assés grant fiance en li en si grant meschief et inoppinee fortune, mais fu la volenté et acord de tous faire dictateur, le quel mesist conseil en si grant meschief et peril et par la volenté de tous fu ordené dictateur Lucius Quintus Cincinnatus. Qui est proffitable chose a oir, ce dist Tytus [118rB] Livius,²⁴² a ceulz qui desprisent toutes choses humaines mais que richesses, et les quels ne cuident que grant vertu en honneur ait lieu, fors ou il a richesses en grant affluence. Lucius Quintus, la seule esperance du peuple romain, avoit outre le Tybre quatre mesures de terre, que on appelle *iugera* et sont aussi que grans arpens. La le trouverent les messages de Rome et faisoit un fossé d' une pele ou il menoit sa charrue; Titus Livius dist que quelque chose que il fesist c' estoit ouvrage rural. Les messages le saluerent et li euls, il li prierent que il presist sa cote, que il apelent togue, et que il oist le message des Romains. Il avoit près de la sa petite maisonnete, que il nomment *tugure*, si appela sa

²⁴⁰ cfr. Eutropius, *Breviarium*, I xvii 1.

²⁴¹ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, III xxvi.

femme, la quele avoit nom Nichilia, et li dist que elle apor-
tast sa togue et elle le fist et il la vesti tantost, ainsi comme il
estoit couvert de la poudre et de la sueur. Les legas le nom-
merent dictateur et li firent joie et li rendirent salus, tels que
il appartenoit a si haute honneur, et li prierent que il venist
a Rome et li exposerent le peril et la paour qui estoit. En l'
ost il y avoit une nef aprestee, si passerent outre le Tybre.
Les fils et ses autres prochains, qui a Rome demoroient, vin-
drent a l' encontre de li et aussi fist une grant partie des no-
bles. A briefs paroles il fu reçu et honnoré comme dictateur
et assambla tantost tous ceuls qui armes pouoient porter.
Aus autres commanda le service et a cuire la viande jusques
a V jours et fist sans delay faire tres grant multitude de
pieus agus, pour estre aprestés quant il li plarroit, et com-
manda tout estre porté ou champ que on dist Marcius Cam-
pus, avant ce que soleil fust esconsé et que les armés a pié
et a cheval y fussent en la maniere que il avoit ordené. Il
commanda que les jennes hommes presissent les pieux et en
portast chascun ce que il porroit sans li grever et euls le fi-
rent moult volentiers. Lors il ordena ses batailles et bailla au
maistre des gens de [118vA] cheval les gens d' armes de che-
val et li en sa propre personne se tint avec les gens de pié.
Lors se mistrent au chemin en autele et aussi grant orde-
nance de combatre, comme se les anemis fussent rengiés
devant euls; a la mienuit vindrent prés des anemis, mais il
ne les sentirent, ne perçurent. Lors arresterent les Romains
et le dictateur ala considerer l' ost des anemis et la fourme
du logeis, tant que on en pooit choisir de nuit. Après com-
manda aus tribuns des chevaliers que il feissent tout le har-
nas mettre en une place et que chascun tout armé revenist
en son ordene, en la maniere que il estoit venu, et portast
chascun les pieux les quels il avoit enchargiés. Et en ceste

²⁴² cfr. Livius, *Ab urbe condita*, III xxvi, anche er i passi successivi.

maniere, par une longue bataille, açaint le logeis des anemis, puis fist faire signe de crier, si comme il avoit ordené, si firent tous ensamble un moult merveillex cry, mais il avoient ja fait chascun devant soy grant fossé et clos de par devers euls, a la fin que les anemis ne peussent issir de leur logeis et fussent aussi bien assegiés, comme le consule estoit. Mais encores n'estoit pas tot parfait quant l'orrible cri fu crié, le quel donna grant paour aus anemis et fist moult grant joie aus assegiés, car il congurent bien au cri que ce estoient les Romains qui leur venoient au secours. Les anemis saillirent aus armes et se traistrent celle part ou les Romains fossoient et paloient pour empeschier leur ouvrage et estoit la bataille assés equale, més ceuls qui estoient assegiés issirent hors du logeis et se bouterent tous dehors pour courre sus aus anemis et quant ceuls les²⁴³ virent il orent paour que il ne preissent leur logeis, si lessierent a empeschier l'ouvrage et vindrent combatre a eulz. Ainsi demoura le remenant de la nuit a parfaire la closture sans aucun enpeschement. Si tost que il fu jour, la bataille comença du consule, et des anemis et a pou pouoient il soutenir la bataille du consule et s'estoit ja tous enclos; lors vint le dictateur a [118vB] tout son ost et leur courut sus d'autre part moult aigrement. Ceuls virent que euls ne pooient durer longuement, car il estoient trop durement assaillis de toutes pars, et aussi il n'avoient pouoir de muer place pour la closture des palis et des fossés, si pristrent a prier le consule que il ne volsissent pas mettre leur victoire en occision, mais preissent leurs armes et les en lessassent aler. Le consule les envia au dictateur; le dictateur leur respondi que il li baillassent leur duc ou capitene, le quel avoit nom Grathus Cloelius, et leurs autres princes tous liés et que il n'avoit que faire de leur sanc. Tantost fu fait son commande-

²⁴³ ms.: *le*.

ment, lors il commanda que il s' en alassent sans riens emporter de leurs biens et, pource que il confessassent a tous jours mais que il estoient subjugués des Romains, il les fist issir de leur logeis et de la closture, de la quele il les avoit ençains, par un joug de deux lances ferues en terre et en avoit une autre un po haut de travers, aussi comme en maniere d' une portelete quarré, et par la issirent trestous a pié en signe de servitude. Et leur logeis, le quel estoit plain de tous biens, demoura au dictateur le quel tantost donna trestout a sa gent, sans ce que il en donnast aucune chose au consule ne a sa gent, mais leur dist: "Vous ne arés riens de la proye entre vous, qui a pou ne avés esté proiés de ceus aus quels elle a esté". Et puis dist au consule, du quel Valerius parle en la lectre: "Et tu Minucius, tu seras ligat en ces legions que tu as, jusques a tant que tu auras commencié a avoir courage de consule". Le quel y obei doucement et tantost se abdica ou osta de son estat de consule et aussi les gens d' armes, qui estoient avec li, orent plus de memore du bien que le dictateur leur avoit fait, que de ce que il leur avoit dit, ne de ce que il ne leur avoit riens departi de la proie, car, quant il entra [119rA] a Rome, a son retour, il li presenterent une couronne d' or d' une livre pesant et le saluoient en alant comme leur pere et leur patron. Ceste hystoire ainsi veuee, la lectre de Valerius est assés clere qui dist en tele maniere.

Tiexte: De con grant esperit cuidons nous avoir usé le dictateur Lucius Quintus Cincinnatus? Le quel, ou temps que il ot subjugués et vaincus les Equicules,

Glose: C' est a dire celle gens les quels sont nommés Equi ou Equiculi.

Tiexte: il constraint Lucius Minucius a li deposer de son estat de consule, pour ce que les anemis l' avoient assegié en son logeis, car il li sambloit que celi ne estoit pas de si haute seignourie digne, le quel fosséz et palis tenoient seur, et non pas sa force et sa vertu, et le quel aussi n' avoit pas eu vergoin-gne de tenir les armes romaines en portes closes. Dont les XII fasces

Glose: C' est a dire l' estat de consule. Que c' est de fasces il est dit ou premier livre ou premier chapitre en la lectre '*Laudabile*'.²⁴⁴

Tiexte: devers les quels fasces,

Glose: C' est a dire si comme il est dit estat de consule.

Tiexte: estoit la souveraine honneur du senat et de l' ordre des gens de cheval et aussi de trestout le peuple, a la voulenté du quel la force de Rome et de toute Ytalie estoit gouvernee,

Glose: C' est a dire que tous obeissoient a la voulenté et a la hautesce et dignité du consule.

Tiexte: furent froissiés et obeirent a la voulenté du dictateur et, a fin que la gloire de discipline de chevalerie, la quele estoit blecee, ne demourast sans vengeance, le consule le quel est vengeur et pugnisseur de tous meffais fu pugnien en sa personne.

Glose: Et puis adresce sa parole a Mars, le dieu des Romains et dist.

Tiexte: O Mars, qui es pere de nostre empire, quant on avoit ainsi fait aucunes choses contre tes admonnestemens et conseuls, on appaisoit ta dei-té par la paine de ses afins et ses cousins et de ses freres et par la ignomi-

²⁴⁴ Val. Max. I 1,3.

ni/[119rB]euse ou honteuse mort de ses filz et aussi par hors mettre villainement les consules de leur estat.

Glose: Toutes ces choses apperent par les exemples mis par avant.

[II 7,8] *Eiusdem ordinis et cetera*

Glose: Ceste hystoire raconte moult bel et moult longuement Titus Livius ou VIII^e livre *De la fondation de Rome*²⁴⁵ pour ce en verité que elle est assés merveilleuse et pource la veul je reciter en part, non pas en tout. En l' an de la fondation de Rome IIII^e et XXIX furent consules Junius Bructus et Furius Camillus. Junius Bructus fu envoié du senat contre plusieurs que Titus Livius nomme Peligni, Marsi, Marrucini, les quels peuples estoient assés prochains de Rome. Furius Camillus fu ordené pour aler contre ceuls de Sannite, que on dist maintenant Bonnivent, qui moult estoient plus poissans que les autres. Si advint que il fu grief malade en tele maniere que il ne pot ce faire, mais par la volenté du senat dist dictateur un tres vaillant chevalier, le quel avoit nom Lucius Papirius Cursor, et Papirius ordena maistre des gens de cheval I le quel ot nom Fabius. Il assemblerent leurs gens et s' en alerent vers Sannite. Papirius par le conseil de un augure s' en retourna a Rome pour querre auspices, c' est a dire pour avoir par les augures response de son [119vA] afaire et de sa fortune, mais il deffendi estroitement a Fabius son maistre des gens de cheval, et est aussi que nous disons connestable, que il ne se combatist, ne envaisist les anemis jusques adonc il seroit retourné de Rome. Fabius, quant le dictateur se fu parti, sot par ses espies que l' ost des anemis estoit dissolu et que ilz estoient en malvaise ordenance, lors

²⁴⁵ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, VIII 29

ou pour ce que il ot indignation du dictateur, le quel vouloit que tout fust fait par son ordenance, ou pour ce que il convoitoit la loenge de la victoire, passa le commandement du dictateur et fist ses gens prendre leurs armes en moult bonne et bele ordenance et ala combatre aus anemis. Et fu aussi bien faite la besongne que se le dictateur y eust esté, et furent les Sannites desconfis, des quels il en y ot mors XX mil. Fabius fist tantost prendre la proye et les despouilles des mors, les queles et toutes les armes il fist assembler en un grant mont et les fist ardoir, ou pour ce que en ceste maniere l' avoit voué aus diex, ou pour ce, ce dist Fabius le hystoriographe des fais de Rome, que le dictateur n' eust le fruit de sa victoire et que es arme²⁴⁶s il ne feist escrire son nom et que il ne feist porter les despouilles a son triumphe. Et que il ne vouldist pas que le dictateur en eust aucune gloire, appert par ce que de la victoire il escript au senat et non pas au dictateur. Quant les letres furent oies tous furent liés et joians de la victoire, mais que le dictateur, le quel ot a son cuer grant duel et grant yre, si s' en issi tantost du senat et prist hastivement la voye vers l' ost, mais il n' y pot si tost venir que Fabius n' eust ja nouvelles de son advenement et de son courrous. Et comment il avoit en la bouche la loenge de Mallius Torquatus, le quel avoit fait tuer son propre filz pour ce que il avoit vaincu contre sa deffense, lors apela [119vB] ses chevaliers Fabius et leur pria et connjura que il volsissent deffendre de la craulté du dictateur luy et euls, par aussi grant vertu et vaillance comme il s' estoient combatus contre les anemis. Le quel dictateur venoit a l' ost plain d' yre et de menaces, par l' envie que il avoit de leur vaillance et de leur felicité, et que il estoit tout forsené pour ce que en son absence il ont bien fait la bataille pour la chose publique et que il amast miex que la bonne fortune

²⁴⁶ cfr. Fabius Pictor, fragm. 24, in Livius, *Ab urbe condita*, VIII xxx.

eust esté pour les Sannites, que pour les Romains. Et dist, ce disoit Fabius, que: “L’ empire de dictateur est bleciee et aussi que se il n’ eust pas d’ une meisme volenté et par envie et deffendu a nous combatre et grant duel de nostre victoire. Que cuidiés vous - disoit Fabius - que il fesist, se nous fussions esté vaincus? Il menace moy, qui fuy maistre des gens de cheval, et certes il est aussi courrouciés aus tribuns et aus centurions et vous tous autres chevaliers, se il s’ en pouoit vengier aussi comme il feroit de moy qui suy un seul: il me courra sus, aussi que le feu qui se va tous jours au plus haut, et se prendra a moy comme vostre duc et comme vostre chief et quant il me ara occis il aura la seignourie sur vous tous. Et a qui ne oseroit faire le dictateur ce que il ara osé faire au maistre des gens de cheval? Pour ce vous prie tous ensamble que vous vueilliés garder et deffendre ma cause et aussi vostre liberté, quar se le dictateur voit que vous ayés autel corage de moy defendre et sauver, comme vous estés en la ba-taille de acquerre la victoire, et il voit que la cure de vous tous soit en ma salvation, il enclinera son corage a plus grant debonnaireté”. Au derrenier Fabius commist a leur force et leur vertu soy, sa vie et sa fortune. Lors ot entre euls grant crie et murmure et respondirent tout d’ une vois que il ne se doubta et que il n’ aroit garde, tant [120rA] comme il fussent saufs et en vie. Ne demoura gaires que le dictateur vint, si fist tantost sonner cor ou trompette pour appeler a li ceuls de l’ ost. Quant il furent tous acoisiés le dictateur hucha Fabius et li dist: “O tu, Quintus Fabius, comme l’ empire de dictateur soit souverainne seignorie et que les consules, les quels ont poissance royal, obeissent a luy et aussi font les preteurs, est il point raison que le maistre des gens de cheval y obeisse?” Plusieurs autres paroles y a les queles je ne més pas ici et tant que c’ estoit trop fort de y respondre bien clerement, mais entre les autres paroles dist Fabius que ce n’ estoit pas rai-

son que il le accusast et que il fust son juge. Lors refforca a Papirius le dictateur son ire, si commanda au bourel ou sergent que il fust despoullié et que les verges et les coingnies fussent aprestees. Quant les sergens se mistrent a despoullier Fabius, il prist a appeler la foy et ayde de ses chevaliers et se bouta entre eulz et y ot grant nois et grant debat. Ceuls les quelz estoient près du tribunal, c' est a dire siege judiciaire, ou quel le dictateur seoit, li prioient que il se volsist cesser, car se il le condempnoit il condempneroit aussi tout l' ost qui n' estoit pas bon a vivre. Les autres les quels estoient avec Fabius disoient que le dictateur estoit fel et cruel et ensement disoient aucuns autres les quels estoient assés près du tribunal. Les legas de l' ost, les quels estoient prochains de la selle du dictateur, li prioient que il volsist la chose differer jusques a l' endemain et endementiers luy adviser et avoir bon conseil, quant son yre seroit un po passee, et que la jennesce de Fabius estoit ja assés chastiee et sa victoire deformee et moult vilenee et que il ne tendist prontement a la mort de Fabius, a fin que il ne fesist vilonnie a son pere, le quel estoit tres vaillant homme et a la noble lignie des Fabiens. Et se il ne le voloit faire pour leur priere au main re [120rB] gardast le peril de la discention et commotion des chevaliers, les quels a po n' estoient forsenés de ce que il le voloit pugnir en tele maniere et que se il faisoit que celle multitude de gens, la quele estoit ainsi esmeue, fesist contre li aucune force ou outrage, il en seroit plus blasmé que il ne seroit de les croire. Et a la fin que il ne cuidast pas faire trop grant grace a Fabius, il estoient prest de jurer que il ne leur sambloit pas que Fabius eust fait aucune chose contre la chose publique, pour quoy on le deust faire morir. Par ces paroles fu le corage de Papirius plus esmeu contre Fabius que il ne fu appaisié, si commanda aus legas, c' est a dire a ceuls qui estoient gouverneurs des legions et grans seigneurs, les quels avoient en tele maniere, comme dit est,

parlé a li que il descendissent du tribunal et cuida par la trompette faire scilence, mais il n' en pot a chief venir ains y avoit si grant tumulte que on ne pouoit oir ne li, ne ses appariteurs. Si vint la nuit la quelle fist fin a celle rote, aussi que elle fait a la fois es batailles, toutefois il fu commandé a Fabius de revenir l' endemain a droit. Et, pour ce que plusieurs li distrent que le dictateur seroit l' endemain plus fel et plus cruel, que il n' avoit esté celi jour, il s' en fouy a Rome celerment et tantost l' endemain son pere, le quel avoit nom Marcus Fabius, qui avoit par trois fois esté consule et aussi avoit esté dictateur, fist appeler le senat et se plainst de le injure qui avoit esté faite a son filz. Quant Papirius sot que Fabius estoit alé a Rome, il prist tantost grant compaignie de gens d' armes et s' en vint a Rome après li et fu recommenciee la contention et commanda que Fabius fust pris, mais les plus souffisans peres et aussi tout le senat li prioient doucement que il volsist deporter de la grieve pugnition de Fabius, més onques ne pot estre froissié, ne amolié son courage. Adonc Marcus Fabius, le pere de Fabius, li dist: "Quant [120vA] l' auctorité du senat ne fait riens a toy, ne l' aage de pere au quel tu appareilles orbité, c' est a dire a tuer son filz, ne la vertu et noblesce du maistre des gens de cheval, le quel tu meisme nommas a yceli estat, ne aussi humbles prieres, les queles ont aucune fois appaisiee l' yre des diex et des hommes, je appelle aus tribuns du peuple et au peuple les quelz je fais juges de toy, qui as fouy et non voulu croire le conseil de tes gens d' armes, ne des princes". On ala tantost au conseil: le dictateur avoit pou de gens avec li et le maistre des gens de cheval avoit tout l' ost avec li. Après plusieurs paroles, Fabius, pere de Fabius le jenne, prist a parler a Papirius et a blasmer son orgueil et sa crudelité et dist comment il avoit jadis esté dictateur a Rome, aussi qu' il estoit ad present, et que onques n' avoit violé homme de peuple, ne centurion, ne chevalier, mais il sambloit que il

volsist du maistre des gens de cheval avoir triumphe, aussi que il fesist d' un de ses chapitenes des anemis. "Diex, - dist il - comme il a grant difference entre la moderation et atrempance des anciens et l' orgueil et la cruauté du temps present. Quant Lucius Quintus Cincinnatus ot delivré Lucius Minucius de son logeis, ou il estoit assegié, il ne li fist autre mal, que il le lessa legat et proconsule en l' ost meismes que il gouvernoit". Et ceste hystoire est veue yci devant sans moyen.

Item dist Marcus Fabius: "M.Furius Camillus n' atrempa il bien son yre quant Lucius Camillus se fu, sans congié, combatu et villenement vaincu? Car ne il ne l' en blasma en present, ne il n' en escript au senat, ne au peuple de Rome. Et toutefois c' estoit il combatu en desprisant la viellesce de Marcus Furius et aussi sa grant dignité, mais le vaillant homme li garda son honneur en tele maniere que, quant il fu revenu a Rome et il fu fait tribun consulaire et demandé cui il vouloit avoir a compaignon, il eslu Lucius Furius Camillus".

De ceste matere parle devant Titus Livius ou VI^e livre²⁴⁷ es fais de [120vB] Rome de l' an CCC LXXIII. "O diex - dist *Marcus Fabius* - que eust on fait a mon filz se il eust esté desconfi et se il eust perdu son ost, quant on le veult ainsi tuer, qui a la cité esleesciee et resbaudie de sa victoire, pour la quele le peuple rent graces aus diex et les auteulz fument des sacrefices et les temples sont aouvers pour aouer et donner dons aus diex? Et se on batoit de verges mon filz et copoit la teste d' une congnie, quele volenté et quel corage cuidiéz vous que ceuls eussent, qui ont vaincu avecquez mon filz par son eur et leur grant vertu? Et que cuidiés vous quel dolour il ait entre les gens d' armes et quel joie cuidiés vous que les anemis eussent, se il savoient en tele maniere

²⁴⁷ Livius, *Ab urbe condita*, VIII xxxii-xxxv.

mort celi le quel les a si vilainnement desconfis?” En tele maniere parloit Fabius le pere de cuer dolent et courroucié et requeroit l’ayde des diex et des hommes et acoloit son filz en plourant a grant habondance de lermes. Avec li estoient la majesté du senat, la faveur du peuple et l’ayde des tribuns et aussi les gens d’armes qui avoient vaincu avec li. De l’autre part estoit proposé pour le dictateur que l’empire du peuple de Rome n’avoit onques esté violé et que a nul ne le loisoit passer, ne transgreder; item discipline de chevalerie et aussi le edit du dictateur qui avoit tousdis esté gardé, comme le commandement des diex et les empires Malliens; c’est a dire de Mallius Torquatus, le quel tua son filz pour ce que il occist le duc des anemis Geminus, mains sans son congié, si comme il estoit par avant ou penultime exemple. Et disoit aussi, le dictateur, que en tele maniere, que Mallius avoit fait, fist ensemment le premier vengeur de la liberté de Rome, Junius Bructus, le quel occist ses deux filz pour le bien de la chose publique. “Or veulent maintenant, les seigneurs et les anciens peres, estre debonneres et legiers a pardonner la transgression de discipline de chevalerie, aussi que se ce fust un po de chose et qui ne fust d’aucune valeur, [121rA] mais ja pour ce n’en l’airay riens a faire, ne a prendre la juste painne et, tant comme il appartient aus tribuns, je ay grant paour que la poissance du dictateur violee ne corrompe leur majesté et leur poissance, comment ont il en vouldenté de estaindre le droit et la poissance du dictateur. La quele chose, se vous tribuns la faites, Lucius Papius n’en sera ja blasmés, mais vous et le malvais jugement du peuple et en advendra, en tele maniere, que puis que discipline de chevalerie sera polluée et non gardee en droite justice, ne chevalier ne sera obedient a centurion, ne centurion a tribun, ne tribun a legat, ne legat a consule, ne maitre des gens de cheval a dictateur. Nul homme n’ara vergoingne de passer les commandemens des homes ne des

diex. Chascun chevalier s' en yra vague ou il li plaira, il ne sera nulle memoire de leur sacrement, mais fera chascun a son plaisir. Il porrront lessier leurs banieres, il ne se assambleroient a nul commandement, il n' ara point de difference entre le jour et la nuit, ne entre le lieu malvais pour combattre et le lieu la ou on ara avantage, on ne regardera nul ordre, ne nul signe, mais sera on aussi comme larrons, les quels ne font leurs fais mais que par fortune, sans aucune raison ou ordenance. Et ainsi vous, tribuns, qui me voulés empeschier de garder discipline de chevalerie, vous tous rendés coupables de tous ces incouveniens que je ay dit". Les tribuns qui oirent ces paroles se refroidierent de leur poursieute et considererent aussi comme avoit dit le dictateur, que leur seignourie seroit moult bleciee, se obedience estoit perdue. Lors lessierent les tribuns a proceder par maniere de rigueur et se mistrent eulz et le peuple de Rome aus prieres et supplierent humblement tous ensamble au dictateur que il pardonnast a la jennesce de Fabius ce meffait et que ja il li avoit assés donné paour et painne. Et encores vindrent Fabius le pere et Fabius le filz aus genoulz du [121rB] dictateur, en li priant que il volsist pardonner celle folie. Lors fist le dictateur faire scilence. "O vous, Romains, bien vous va: discipline de chevalerie a vaincu et aussi ha la majesté de l' empire. Fabius, le quel s' est combatu contre le edit du dictateur, est condempné de son meffait et est donné au peuple de Rome et a la poissance des tribuns, a leur priere, les quels li ont aidé sans raison". Et lors il dist a Fabius: "Vif plus eureusement du consentement de ceste cité que tu ne faisoies n' a guere de la victoire, de la quele tu faisoies si grant feste. Tu viveras après le crime, le quel, se ton pere eust esté en mon estat, il ne le te eust pas pardonné". Lors li dist le dictateur que il s' en alast ou il li plaisoit. Si y ot moult grant joye et feste du peuple du senat et des tribuns et convoierent les uns le dictateur et les autres Fabius

et fu la joye grande et noble. Valerius donc raconte ceste
hystoire moult bel et bref en ceste partie, en la quele il dist
en tele maniere.

Tiexte: De celi memes ordre est l' exemple qui après ensieut.

Glose: C' est a dire que aussi comme Quintus Cincinnatus
estoit dictateur, quant il fist ce de quoy il est parlé par
avant, aussi estoit Papirius dictateur quant il fist ce qui est
dit en ceste partie. Et puis dist Valerius.

Tiexte: Quant Fabius Rustilianus, le maistre des gens de cheval, se fu com-
batu contre le commandement de Papirius le dictateur et ot vaincu les San-
nites et fu revenu a son logeis, non obstant toutefois sa vaillance et sa vertu,
son eur et sa noblesce, le fist Papirius despoullier et appareillier les verges
pour li batre. O, merveilleuse chose a regarder.

Glose: Ce dist Valerius.

Tiexte: Et Rustilianus, et le maistre des gens de cheval et vainqueur, sa robe
desciree et son corps nu et despuillié, bailla sa char a descirer aus mains
des sergens ou bourreaus, en telle maniere que, des cops des neufs des ver-
ges, estoit renouvelé le sanc des plaies que il avoit eues [121vA] en ses glo-
rieuses victoires. Toutefois par la priere de sa gent il li donna occasion de li
enfouyr en la cité,

Glose: C' est a dire de Rome.

Tiexte: mais quant il fu venu a Rome il demanda pour nient le ayde du se-
nat, car tousjours persevera Papirius, ad fin que il emportast sa paine de ce
que il s' estoit combatu contre sa deffense. Mais finalement Fabius le pere,
le quel avoit III fois esté consule et une fois dictateur, fu contraint de appe-
ler au peuple et de appeler l' ayde des tribuns, ne onques pour ce ne pot la
rigoreuse justice du dictateur estre refrenee en riens, toutefois fu il tant prié

de tous les citoiens de Rome et aussi de tous les tribuns, que il dist que il donnoit celle painne non pas a Fabius, mais au peuple et a la poissance des tribuns.

[II 7,9] *Lucius quoque et cetera*

Glose: Si comme il est dit ci devant en la lectre '*Nam P. Rustilius*' les fuitis de Rome et les serfs de Sezile s'efforçerent de occuper la seignourie de Sezille et y furent envoiés, si comme il est dit par avant, pluseurs des seigneurs de Rome et entre les autres y fu envoié Calpurnius Piso, le quel estoit consule et aussi y fu envoié un qui ot nom Lucius Ticius, le quel estoit prefect et maistre des gens de cheval, au mains en une partie. Si advint en celle expedicion ce que Valerius met en ceste lectre, la quele est assés clere et dist en telle maniere.

Tiexte: Quant Calpurnius Piso fu alé en Sezille contre les fuitis

Glose: C'est a dire contre les serfs qui se rebellerent et aussi contre pluseurs fuitis de Rome et d'ailleurs qui se mettoient avec euls.

Tiexte: et Lucius Ticius, le quel fu souspris de la grant multitude de celle gent, leur eust baillié ses armes,

Glose: C'est a dire se fust rendus a euls par rendant ses armes et sauvé sa vie et son corps

Tiexte: Calpurnius Piso fist a Ticius les vilonnies qui ensievent: premiers il li fist vestir une togue, de la quelle les jolivetez de dessous estoient ostees,

Glose: C'est a dire les detailleures.

Tiexte: et estoit çaint [121vB] par dessus et nus piés par tout le temps que l'ost fu ensamble et li fu deffendue la compaignie de tout homme et aussi les bains et furent aus gens de cheval, des quels il avoit esté maistre, ostéz leurs chevaux et ordenés avec les fondeurs.

Glose: C' est a dire ceuls qui getoient les fondes, les quelz estoient mescheans gens de pié, combien que il soient moult profitables es batailles, selon Vegece ou premier livre,²⁴⁸ et dist que ceuls des illes Baleaires, les queles sont dictes en latin Maiorica selon Papie²⁴⁹ et est ce que on dist maintenant le royaume de Maillogres, les trouverent et en fu si tres grant le excercitement jadis en celi pays que les meres ne laissoient riens mengier a leurs petis enfans, jusques a tant que il avoient feru d' une certaine pierre en getant d' une fonde. Puis Valerius loe la justice de Piso, en faisant ceste correction, et dist ainsi.

Tiexte: Par la biauté de la justice de Piso fu vengiee la grant deshonneur du pays, car Piso fist que ceulz, qui par convoitise de vie avoient baillié a fuitis a establir de eulz triumphes dignes de crucefiement et qui n' orent pas vergongne de leur liberté estre honteusement subjuguée par main de serf, trouverent l' usage de lumiere amer

Glose: C' est a dire de leur vie par la vilonnie qui leur fu faite.

Tiexte: et tant que il desirerent virilement la mort, que il avoient cremue comme effeminés.

Glose: Aussi que se Valerius volsist dire que miex leur vaulsist estre mors que vivre si villainnement.

[II 7,10] *Nec minus et cetera*

²⁴⁸ cfr. Vegetius, *Epitoma rei militaris*, I xvi, citato attraverso Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 31vA

Glose: La lectre de ceste partie est toute clere et n'y couvient
savoir, més que Trebia est un bel flueve qui cuert en plainne
Lombardie pres de Plaisance et aussi est assavoir que une
cohorte contient V^c hommes armés et ce sceu la lectre est
assés declairiee en la quele Valerius dist en tele maniere.

Tiexte: Nient mains aigrement que Piso ne fist Quintus Messius [122rA] Me-
tellus, car comme il eust mené son ost près de Trebia et il eust ordené V co-
hortes en une place pour la garder, quant il furent boutés hors d'yceli lieu
par la force des anemis, il leur commanda que tantost il alassent recouvrer
leur place, non pas pour ce qu'il eust esperance que il la peussent ravoïr ou
repandre, mais pour ce que par appert peril il pugnesist le meffait de l'au-
tre bataille. Et avec ce il fist un edit et estroit commandement que se nuls d'
euls s'en rafuioit aus logeis, que il fust tué comme anemi, par la quele rigo-
reuse justice il furent si oppressés et de corps et de corages et aussi en tele
desesperance de leur vie, que non obstant la grant multitude des anemis et
aussi la force du lieu il regaignerent la place, dont appert, ce dist Valerius,
que neccessité est le corrigement tres efficace de couardie et de imbecillité
humaine.

Glose: Et pour ce dist Vegece en son tiers livre²⁵⁰ que a ceuls
les quels sont enclos croist hardiesce par desesperance car,
puis que on a perdu l'esperance de sa vie, il ne est riens que
paour ne face oser.

[II 7,11] *In eadem provincia et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius parle d'une rigoureuse pugni-
cion la quele fist Quintus Fabius Maximus en une bataille,
en la quelle il fu vainqueur près de Plaisance, aussi comme l'
exemple devant dit. Qui celi Fabius Maximus fu est declairé

²⁴⁹ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. *Maiorica*.

en ce secont livre ci ou premier chapitre en la lectre '*Maxima diligentia*'.²⁵¹ Il est vray que ou temps present la painne que Fabius fist, aus gens des quels il est yci parlé, sambleroit moult petite et trop debonnaire selon l' oppinion de plusieurs, si viens a la lectre de Valerius la quele est toute clere et dist en tele maniere.

Tiexte: En celle meisme province Quintus Fabius Maximus, convoitans a debiliter et froissier le corage des tres crueuses gens, constraint son tres debonnaire engien a user a temps de plus rigoreuse severité, car a tous ceuls [122rB] qui des chasteaux ou villes des Romains s' en estoient fouys aus anemis et furent pris en la bataille il fist les poings coper, a la fin qu' il feissent paour a tous les autres qui ainsi voldroient faire. Et par ceste maniere les mains rebelles desjointes de leurs corps, esparses sus la terre ensanglantee de leur propre sanc furent enseignement aus autres que il n' osassent jamais ce faire.

Glose: Pour ce que Valerius dist ceste gens crueuses aucuns porroient cuidier que ce fussent Affricans, les quels firent tant de maulz aus Romains, combien que en la fin il fuissent pris et desconfis, mais je ne cuide pas ce pour ce qu' il parle des fuitis des villes et chasteaux des Romains et des Affriquans y avoit il ou po ou nuls, mais il y avoit grant plenté de Gals qui demouroient en celle partie de Lombardie, car la et en revenant devers les mons est celle partie la quele les Romains nommoient Galle Cisalpine et nous la nommons Transalpine, c' est a dire Galle de la les Alpes, quar les mons qui sont entre ci et Lombardie on le nomme Alpes. A la verité aussi, selon les aucteurs, les Gals furent tres crueuses gens de quoi Ysidore ou IX^e livre de *Ethimologies*²⁵² dist ou second chapitre que selon la diversité du ciel, c' est a dire selon les

²⁵⁰ cfr. Vegetius, *Epitoma rei militaris*, III xxi, citato attraverso Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 31vB.

²⁵¹ Val. Max., II 2,4.

diverses parties du monde, les visages es gens et les couleurs et les quantités es corps et aussi les meurs et corages se diversefient. Dont nous veons, ce dist Ysidore, que les Romains sont graves de meurs, les Grecs sont legiers, voire de volenté, les Affriquans malicieus, les Gals par nature cruelz. Ainsi dont appert que par tres crueuses gens Valerius entent les Gals, les quels a la verité haoient moult les Romains et mainte cruaulté aussi leur firent .

[II 7,12] *Nichil minus et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius parle d' une pugnition que Scipio l' Affriquant le premerain fist quant il ot desconfi Hannibal et toute la [122vA] poissance des Carthageniens en Affrique assés prés de Carthage. Et ceste hystoire raconte Titus Livius ou X^e livre de la seconde bataille punique en la fin,²⁵³ ou quel lieu il dist que après celle bataille Hanibal, le quel s' en estoit fouy li IIII^e a I chastel que on disoit Hadrimetum, vint a Carthage le XXXVI^e an que il en estoit issu enfant pour combatre contre les Romains. A briefs mos Hannibal, quant il fu appelé a leurs conseuls, respondi que il n' y veoit mais point de seurté, ne de rescousse, mais que de demander pais. Lors furent envoiés XXX legas de Carthage a Scipion pour demander et empetrer pais, se en aucune maniere peust estre. Scipio, le quel regardoit quele force de gens et quele despense de avoir il convenoit et quel espace de temps il meteroit a prendre une tele cité et aussi doubtoit que aucun autre ne fust fait consule, qui eust la loenge et l' execution de sa victoire, se enclina a traictier de pais et l' endemain il appela les messages ou legas et les chastoia et monstra par beles paroles comment il sambloit que il ne cremissent point les diex, les quelz il avoient si hardiement

²⁵² cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, IX ii 105, citato attraverso Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, c. 31vB.

parjurés en rompant la pais. Et finalement la pais fu traic-
tiee par teles condicions: les Romains premierement ne des-
truiroient plus du pays, mais leur lairoient leurs champs.
Item il demourroient frans et useroient de leurs lois, mais il
renderoient les fuitis, qui se estoient partis des Romains
pour aler a euls, et les prisonniers aussi que il avoient pris.
Item il bailleroient leurs oliphans privés et n' en aprivoise-
roient des ore mais nuls. Item il bailleroient toutes leurs ga-
lees, item il bailleroient fourment a vivre pour l' ost, jusques
a tant que les legas, les quels yroient a Rome pour la pais,
fussent revenus. Item il renderoient a Masmissa ce que il li
avoist osté, item que il ne feroient guerre en Affrique, ne
hors Affrique sans le congié du peuple de Rome. Item que il
paieroient X mil d' escus d' argent [122vB] par certainnes
portions et par certains ans, item que il bailleroient C hosta-
ges au gré de Scipion, ne plus jennes de XIII ans, ne plus
anciens de XX ans, item il renderoient les nes honeraires, c'
est a dire qui portoient charge,²⁵⁴ les queles avoient fausse-
ment esté prises ou temps des autres trieues precedans. Et
aussi renderoient tout ce qui avoit esté pris dedens et au-
trement il n' aroient ne trieues, ne pais. Ces messages s' en
revindrent a Carthage et firent au senat et au peuple raport
des conditions devant dictes. Lors y ot grans plours et grant
noise, mais finalement neccessité, qui n' a loy, leur fist
acorder tout ce que Scipion demanda, lors furent donnees
trieues de trois mois, mais encores fu adjousté que, durant
les trois mois, il ne envoyeroient nuls legas fors a Rome et
aussi quelconques legas ou lettres qui venroient a Carthage
il ne les receveroient sans le congié de Scipio. Avec les legas
de Carthage, qui alerent pour requerre la pais, furent en-
voies II grans hommes de Rome, Lucius Vecunius Philo et
Marcus Marcius Scipio, le quel estoit frere de Scipion. Quant

²⁵³ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXX xxxv 4-10.

²⁵⁴ ms.: *Carthage*.

il furent a Rome Lucius Vecunius Philo parla au senat et leur dist les nouveles de la victoire et compta les grans fais de Scipion et des Romains et comment Hanibal estoit desconfit et Carthage mise a subjection. Lors y ot moult grant joye et li fu dit du senat que il issist hors de la court et desist au peuple ces bonnes nouvelles et il le fist lors y ot merveilleuse joye a Rome et fu commandé que tous les temples fussent ouvers et que on ne fesist nul oultrage més que rendre graces aus diex. Après grant espace de temps furent oys du senat les legas de Carthage et commença l' un a parler premiers, en priant aus diex que il donnassent bonne fortune au peuple de Rome et bonne pensee et volenté, especialment envers euls, car il estoient vaincus des Romains, les quels estoient rennoméz de estre debonneres en leur prosperité [123rA] et les quels n' estoient pas samblables a ceuls qui n' ont pas souvent bonne fortune, les quels communement, quant il l' ont, ne la scevent porter par raison, mais sont aussi que hors du sens de la leesce que il ont des biens, les quels il n' ont pas acoustumé a avoir. Et disoit encores que les Romains avoient a pou autant acreu leur seignourie, par leur clemence et debonnerie, que il avoient par force d' armes. Et après ces paroles, les queles il disoit pour plaire et amolir les cuers du senat, il dist paroles autres qui plus les meurent a pitié et a misericorde, car il leur monstra et dist en quel estat la riche cité de Carthage estoit devenue, la quele soloit estre de si grant poissance et plainne de si grans richescs et la quele, n' en failli gaires, avoit esté dame et avoit seignouri toute la terre et maintenant ne leur estoit demouré riens ne en mer, ne en terre, fors les murs, et ce que estoit demoré dedens. Adonc commencerent les autres legas a plorer et a requerre misericorde. Lors y ot l' un des senateurs, le quel haoit moult ceuls de Carthage pour la pais que il avoient brisiee et euls faussement parjurés et dist: "Par quels diex ferés vous et jurerés pais et loyauté a

nous, quant vous avés si laidement deceus et parjurés ceuls, par les quels vous jurastes la pais a l' autre fois?" Ad ce respondi l' un des legas qui ot nom Hasdrubal et dist: "Nous jurerons par ceuls meimes, par les quels nous jurasmes a l' autre fois, et ce poués vous bien vouloir, quant il monstrent ci leur courrous a ceuls qui les ont parjurés". Lors furent les cuers de tous les Romains enclinés a la pais et fu ordené que Scipio parferoit a euls la pais que il avoit traictie et ainsi fu fait selon les condicions devant dictes. Quant les fuitis furent rendus a Scipion, il fist ce de quoi Valerius parle en ceste partie en la quele il dist en telle maniere.

Tiexte: Il ne fu rien plus debonnere de Scipion l' Affriquant le premier et, toutefois, li sambla il bon de emprunter de cruauté, qui moult estoit estrange de li, aucune chose de felonnie pour affermer discipline de [123rB] chevalerie, car, quant il ot vaincu Carthage tous ceuls qui s' estoient partis des os des Romains et estoient alés devers les Carthageniens, il les fist morir, mais ce ne fu pas samblablement, car les drois Romains orent plus male mort que les autres, car il les fist crucefier et les Latins il leur fist les testes copier comme desloyaus compaignons. Je ne poursieverai plus cesti fait.

Glose: Ce dist Valerius.

Tiexte: et pour ce que il l' est de Scipion et pour ce que il ne loist pas reprouver tourment de serf au senat romain, comme il me loist passer a raconter autres fais sans nostre playe.

Glose: Aussi comme se il volsist dire: je puis raconter assés de choses sans faire mention de chose qui soit a nostre blasme ou vilonnie, si n' en veul donc plus parler pour ce que yceli fait, le quel samble estre cruel, touche Scipion le quel fu si vaillant et debonnaire et pour ce aussi que les Romains furent crucefiés, qui n' estoit pas tourment de frans, si comme estoient les Romains, mais tourment de

serf. Et en verité aucuns dient que jadis nul homme de Rome n' estoit crucefié, ne mort par justice, mais estoient envoiés en essil. Et samble que ce veulle dire Saluste en son livre de Castiline²⁵⁵ ou quel il dist que Jule Cesar s' efforça moult a un conseil que les conjurés avec Castiline ne fussent pas mors, ne occis, mais fussent envoiés en essil comme citoiens de Rome. Item on puet par ceste lectre noter que Ytalie n' estoit pas a ce temps subjecte aus Romains, mais seulement compaingne de Rome. [123vA]

[II 7,13] *Nam posterior et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius preuve ce que il a dit, c' est assavoir que il puet raconter assés de teles cruautéz sans blecier ou empirer la noblesce des Romains, c' est a dire sans ce que les Romains fussent cruelment traictiés, jasoit ce que les Romains traictassent cruelment aucunes gens estranges selon leurs demerites. Et est la lectre assés clere en la quele Valerius dist en ceste maniere.

Tiexte: Scipion l' Affriquant le derrenier, quant il ot destruit Carthage, tous les estranges, les quels s' en estoient fouys aus anemis, il les fist devant le peuple mengier aus bestes sauvages et **[II 7,14]** Lucius Paulus, quant il ot vaincu Perses, toute tele maniere de gent et qui ainsi avoient fait il les fist treustous deffroissier et derompre aus pies des oliphans.

Glose: De la destruction de Carthage est assés parlé ou premier livre ou chapitre '*De religion*' en la fin²⁵⁶ et de Lucius Paulus et de Perses est aussi assés parlé ou premier livre ou chapitre '*De ominibus*' assés près du commencement.²⁵⁷ Et puy Valerius excuse ces deux fais yci, les quelz samble-roient a aucuns esté crueulz et dist en tele maniere.

²⁵⁵ cfr. Sallustius, *Bellum Catilinae*, LI 1-43.

²⁵⁶ Val. Max., I 1,14.

Tiexte: Ces choses furent faites par tres proffitable exemple, se tu en veuls regarder humainement les fais de ces tres excellens hommes, car discipline de chevalerie a besong d' une aspre maniere de chastiment, car les forces sont par armes, les queles armes quant elles issent hors de droit chemin,

Glose: C' est a dire quant gens d' armes ne obeissent ou font autrement que on ne les ha ou doit avoir ordenés.

Tiexte: se il ne sont corrigiés par les princes il sont prest de opprimer.

Glose: C' est a dire de destruire ce que il deveroient sauver, si comme il avient de nostre temps, car aucuns gens d' armes, les quels n' ont pas capitenes raisonnables ou les quels ne veulent obeir a leurs capitenes et de ce ne sont point corrigiés, font au tant de mal, ou pou mains, aus champs et a villes [123vB] de ceuls pour les quels il se doivent combatre et les sauver, excepte tuer et ardoir comme font les propres anemis. Et pour certain tele chose est tres male et tres desplaisant au peuple et a toute autre bonne gent et, toutefois tele chose, tout ce advient pour ce que ceste discipline n' est point gardee, ne tenue, car ceuls qui ainsi font n' en s' ont corrigiés ne laidis, mais leur est on si debonnere et familier que il est doubte que la trop grande familiarité ne engendre despit et que la grant debonnereté de vivre ne face la playe puir.

[II 7,15] *Sed tempus et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius, après ce que il a mis exemples de singuleres personnes, veult mettre exemples de tout le senat ensamble, comment il garderent rigoreusement et estroitement discipline de chevalerie et dist en tele maniere.

²⁵⁷ Val. Max., I 5,3.

Tiexte: mais il est temps de faire mention des choses les queles n' ont pas esté faites de singuleres personnes, mais les queles ont esté administrees de tout le senat ensamble, en deffendant et en tenant la maniere de chevalerie.

Lucius Marcius et cetera

Glose: L' ystoire, de la quelle Valerius fait mention en cest exemple, traicte Titus Livius ou V^e livre *De la seconde bataille punique*²⁵⁸ et en est parlé ou premier livre ou chapitre '*Des prodiges*' en la lecture '*Eque felicitis*'.²⁵⁹ Si est encores assavoir que Publius Scipio, le quel fu pere de Scipio l' Affriquant le premier, et Gneus Scipio, le quel fu son oncle, furent envoiés en Espengne avec moult grant gent et y orent moult de beles victoires par pluseurs fois, mais finablement Publius Scipio fu desconfit et mort en bataille par Hasdrubal le Brachin et le XXX^e jour ensievant fu aussi desconfit et mort Gneus Scipio par Hasdrubal, le filz Gigo et Hasdrubal, le filz Helmicar, que on disoit le Brachin. De ces II batailles eschaperent pluseurs et entre les autres y avoit un jenne homme de Rome, [124rA] le quel estoit moult plus souffisant et vaillant que il n' estoit de grande lignie et avoit ou fait d' armes et de discipline de chevalerie longuement esté dessous Gneus Scipio, qui tant fu vaillant et prodomme. Celi jenne homme avoit nom Lucius Marcus. Il prist a conqueillir les fuitis et se vint mettre avec un le quel avoit nom Fonterus, qui avoit esté legat de Publius Scipio et le quel avoit esté les-sié a garder le logeis avec grant quantité de gens d' armes. Quant il furent tous assamblés il manderent des gens de pluseurs forterescs, que les Romains tenoient, et furent tous ensamble un petit host et lors parlerent ensamble, les plus grans, pour eslire un capitene et finablement tous fu-

²⁵⁸ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXV xxxiv.

²⁵⁹ Val. Max., I 6,1.

rent d' acort a prendre Lucius Marcius. Quant ce fu fait il fist tantost tout ce que bon capitene doit et puet faire, mès moult ot po de temps pour garnir leur logeis, car Hasdrubal, le filz Gigo, leur venoit courre sus a grant ost. Pour tout le remenant mettre jus, Lucius Marcus fist sonner le signe de bataille et lors y ot grant dolour entreuls, quant il se recorderent des prin-ces que il avoient eus et de la force et de la grant plenté de gens que il avoient appris a estre, si commencerent les uns a plourer et les autres a tendre les mains au ciel, mais Lucius Marcius les blasmoit moult et disoit que il eussent cuers de hommes pour euls sauver et la chose publique, et que il leur souvenir de vengier leurs seigneurs, les quels les anemis avoient mors et occis. Et tant leur dist paroles que il tournerent leur duel a yre et a volenté de combattre et s' en issirent du logeis serrés et en bonne ordenance et alerent contre les anemis, les quelz venoient moult negligemment et sans ordre. Quant les anemis les virent ainsi, soudainement il orent grant paour et se merveillerent forment dont venoit tel ost, dont venoit tele fiance et tele hardiesce aus gens [124rB] vaincus. Ne savoient les anemis qui estoit leur prince, ne quans ne quelz gens c' estoient, si furent espoentés et esbahis et se pristrent a retourner. Les Romains se ferirent en euls et en firent moult grant occision et moult plus grande occision en eussent fait, mais Marcius les fist a force lessier le chassier, car il ne savoit pas a plain le couvine des anemis, et ramena ses gens a leur logeis les quelz estoient encores moult engrans de bataille et de occision. Quant les Carthageniens virent que nuls ne les sievoit, il cuiderent que ce fust par paour et les prisierent moult po et s' en alerent tout belement a leur logeis et ne firent force des Romains, ne garderent diligemment leur logeis, car supposé que ilz sceussent bien que les Romains estoient prés, toutefois se reconfortoient il en ce que il n' estoient que un po de fuitis reconqueillis. Lucius Marcius envoya espies et sceut la

negligence d' euls et la maniere de leur maintieng, si prist en li conseil d' euls courre sus de nuit, car plus legiere chose li sambloit de desconfire l' ost de Hasdrubal tout seul, que defendre son ost ou son logeis de trois grans os. Car il savoit bien que Mago et Hasdrubal, le filz Helmicar, venoient a toutes leurs poissances et, se il s' assambloient pour euls courre sus, il n' y porroient contrestre et, se il avenoit que ceuls ci les boutassent arrieres, au mains ne les cuideroient plus si couars que il font maintenant, quant il ne se denignent garder d' euls. Lucius Marcius parla a ses gens sus ceste matere et fist une moult bele oroison, la quele je ne repete pas, pour ce que elle est un po prolix, mais finalement tous furent d' acort a faire son commandement. Lors ordena Marcius que chascun fust appareillié a la mienuit. Quant l' eure fu, a la quelle il durent mouvoir, yceli, le quel savoit comment les os de Hasdrubal Brachin et de Mago estoient VI milles loing de l' ost de Hasdrubal, le filz Gigo, le quel il aloit assaillir, envoya une co[124vA]hort, c' est a dire V^c armés, et pluseurs gens de cheval en un bois, le quel estoit aussi que en my voie des deus os, et s' en ala a toutes ses gens coyement et ordeneement au logeis de l' ost Hasdrubal le filz Gisgo. Il le trouverent desordené et sanz gardes, si sailloient tous endormis et esbahis du tumulte et estoient tués come bestes, car il issoient demi endormis et sans armes et se bouterent entre les Romains, qui les tuoient et abatoient tout a fait. Ceuls qui d' aucune aventure eschapoient s' en fuyoient a l' autre ost, mais il se trouverent tantost souspris des gens d' armes qui estoient ou bois et a briefs mos il furent tous mors ou pris, si et en tele maniere que onques message de la desconfiture ne pot venir jusques a l' ost de Hasdrubal Brachin, ne de Mago. Car Marcius prist toutes ses gens ensamble et ala si hastivement vers les anemis que il n' estoit que un pou de jour quant il y vint, toutefois estoit ja issue une grant partie de l' ost pour aler

eu fuerre, ne il n' avoit nulles gardes ou logeis, car il ne se doubtoient en riens. Les Romains, les quelz estoient advisés de leur fait et les quels estoient encores tous eschaufés de la bataille et de leur victoire, leurs courrurent sus hardiement aus portes de leur logeis. La crie fu grant et la bataille aspre et crueuse; quant les Romains furent dedens le logeis et par aventure se fussent tenus assés plus longuement, se n' eust esté ce que il furent espouentés des escus et armeures, que il veoient si plainnes de sanc, par quoi il se perçoient de la desconfiture de l' autre ost. Briefment tous furent mors ou pris: Claudius, qui les hystoires grecques translata en latin²⁶⁰, met le nombre des occis en ces trois batailles XXXVII^m et le nombre des prisons mil IX^c et XXX. La richesce qui y fu prise et gaingnie fu moult grant et entre les autres choses un ront escu ou targe d' argent du puis de cent et XXXVIII livres, le quel fu depuis mis ou Capitole [124vB] a Rome et l' apeloit on le boucler ou targe Marcius et y estoit peinte l' ymage de Hasdrubal le Brachin, car des lors que il fu gaingnié y estoit elle. De cesti Lucius Marcius, qui fu si vaillant homme, parle Valerius en ceste lectre en la quele il monstre que, non obstant toute sa vaillance et son bien fait, se courrouça le senat a li pour ce que il prist nom de officier de Rome sans leur congié et de l' auctorité de ses chevaliers, car comment que la chose peust aler il voudrent toudis tenir et garder discipline de chevalerie. Et c' est ce que Valerius met en ceste lectre en la quelle il dist en tele maniere.

Tiexte: Quant Lucius Marcius, tribun des chevaliers, ot par merveilleuse vertu recueillie le remenant des deus os des deus Scipions, que les armes de Affrique avoient occis en Espaigne et il fu créé du remenant des os leur duc, il escript au senat de ce qui avoit esté fait, par la maniere qui s' ensieut, propreteur de la usurpation de la quele honneur il ne plot pas aus pe-

²⁶⁰ Citazione non reperita.

res conscripts que il usast, quar les dux n' estoient pas lors créés des chevaliers, mais du peuple et toutesfois estoit il lors temps que le tribun des chevaliers estoit a aflater pour le grant damage de la chose publique et le peril ou quel elle estoit, mais nulle pestilence ne aussi nulle merite ne fu plus prisie des Romains que discipline de chevalerie.

Succurrebat enim et cetera

Glose: En ceste partie Valerius met un exemple le quel est confirmation du precedent. Et pour miex entendre ceste hystoire couvient recourre dessus en ce second livre ou II^e chapitre a la lectre '*Relatis et cetera*'²⁶¹ ou quel lieu est declairié selon Orose comment Pirrus le roy de Epyre vint, pour ceuls de Tarente, en Ytalie combatre contre les Romains et en brief batailles et les victoires, combien que a la verité il ne face point mention de ceste bataille, ne des [125rA] prisonniers pris et rendus. Mais Fabius le hystoriographe²⁶² en fait brieve mention et dist, en li acordant a la lectre de Valerius, que les Romains commanderent que les prisonniers, les quelz Pirrus avoit rendus, fussent tenus pour infames, pour ce que on les avoit peu prendre sains et armés. Et fu ordené que jamais ne revendroient a leur premier estat, jusques adonc que il aroient aporté au senat deux despouilles de leurs anemis. Ceste painne et autres, les queles furent ordenees a ceuls que Pirrus avoit renvoiéz, raconte Valerius en cest exemple ou quel il met aussi comme la cause pour la quele le senat s' estoit courroucié a Lucius Marcius.

Tiexte: Car il leur souvenoit de quele rigoureuse justice leurs predecesseurs avoient usé ou temps de la bataille contre ceuls de Tarente, ou quel temps la chose publique estoit moult quassée et contricte, car quant il orent reçu un grant nombre de prisonniers leurs citoiens, les quels Pirrus qui les avoit pris

²⁶¹ Val. Max., II 2,5.

²⁶² Fabio Pittore, tratto da Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat.1924, c. 32rB.

renvoia, sans aucune raençon il ordenerent que ceuls qui avoient esté a cheval seroient a pié et ceuls qui avoient esté a pié yroient en la partie des fondeurs.

Glose: C' est a dire de ceuls qui getoient des fondes pour euls aidier a requellir des pierres.

Tiexte: Et leur fu deffendu que il n' entrassent en logeis clos et que il ne firmas-sent ne de palis, ne de fossés la place qui leur seroit assignee pour logier et que il n' eussent nulles tentes de piaux, mais il leur mistrent condition de revenir a leur estat, quant il aroient raporté des anemis deux despoules.

Glose: C' est a dire que quant aucun d' euls avoit tué deus anemis ensamble, ou l' un en un temps et l' autre en autre, et il en avoit apporté les despoules au senat, il estoit quittés d' ycelles painnes et revenoit a son premerain estat.

Tiexte: Par les queles painnes et tourmens, ainsi oppressés, il devindrent lais et deformes dons de [125rB] Pirrus tres hayneux et aigres anemis.

Parem iram et cetera

Glose: Pour entendre ceste partie est a rementevoir la grant desconfiture de la bataille de Cannes, de la quelle j' ay parlé ou premier livre en la fin du premier chapitre et a la verité selon Titus Livius²⁶³ et les autres la force de Rome fu adonc plus afebliee que elle ne fu onques en autre bataille faite contre ceuls de Carthage. De celle bataille eschaperent plusieurs, si comme il appert par Titus Livius ou III^e livre de la seconde bataille punique.²⁶⁴ Aucuns furent pris vifs es logeis, es quelz il se estoient reboutés, et furent mis a certaine

²⁶³ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXII xxxvii 5.

²⁶⁴ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXII xlix 13.

raençon et furent VI^m. Mais les Romains ne les vouldrent
onques racheter, si comme il apparra ou second exemple
après cesti. Autres firent tant que il s' en revindrent avec
Varro le consule, car l' autre le quel estoit nommé Paulus
Emilius fu occis en bataille, les quels furent bien X mile et
ceuls furent tenus pour bonnes gens, car il s' estoient moult
bien portéz. Aucuns y ot les quels, quant il virent le fort de
la bataille, s' en fouyrent l' un a un lez, l' autre a l' autre et
puis revindrent a Rome et ceuls ci puet estre envoya le senat
en dur et grief essil en Sesille, ne ne volt souffrir que il de-
mourassent a Rome. Et de ceuls ci par aventure entent Vale-
rius en ceste lectre en la quele il dist en tel maniere.

Tiexte: Le senat monstra yre pareille

Glose: A la devant dicte, *supple.*

Tiexte: a ceuls qui deguerpirent la chose publique a la bataille de Cannes,
car il les envoya en essil oultre la condicion des mors par la griefte du de-
cret.

Glose: C' est a dire que avec ce que il furent envoiés en essil,
leur furent ordenés tant de hontes et de painnes que miex
leur venist que il eussent esté mors que vifs.

Tiexte: Après quant M. Marcellus manda au senat que il li pleust aidier de
euls pour expugner Syracuse, le senat li manda que il n' estoient pas dignes
d' estre en ost ne avec gens [125vA] d' armes, mais il vouloient que il feist ce
que il sambloit qui fust expedient pour la chose publique, mais toutefois que
il ne leur donnast nulle immunité, ne que il ne donnast a aucun de euls au-
cun don de chevalerie

Glose: C' est a dire aucun jouel que on soloit donner a celi
qui le miex avoit en la bataille.

Tiexte: et que nuls ne retournast en Ytalie tant que les anemis y fussent.
Ainsi

Glose: Ce dist Valerius.

Tiexte: seult vertus hayr les enervés corages.

Age quam graviter et cetera

Glose: Pour entendre ceste lectre est assavoir que selon Pa-
pie²⁶⁵ Ligures sont un peuple qui habitent es liex aspres et
durs qui sont pres des Alpes, c' est a dire les mons. Les au-
tres dient que ce sont ceuls de Lombardie pres de Melan,
mais il samble que Justin²⁶⁶ veuille dire que ce sont les gens
devers Marseille, si comme il est dit ou premier livre ou
chapitre '*De ominibuz*' vers la fin.²⁶⁷ Ce veu Valerius parle
assés cler en ceste lectre, en la quele il met la pugnition d'
une legion, pour ce que le consule, le quel estoit leur
capitene, fu mort en la bataille contre les Ligures et croy que
ce fu par la defaute de la legion, autrement eust ce esté
contre raison, car fais d' armes sont si merveillex que il n'
est pas tous jours en la poissance des subgés que leur
prince ne soit pris ou mors. Valerius donques dist en tele
maniere.

Tiexte: Et regardons comment le senat ot grant indignation de ce que les
chevaliers lessierent occirre *Petilius* le consule, qui se combatoit contre les
Ligures, car il commanderent que la legion ne eust en tel an gages, ne sol-
dees, ne d' argent, ne d' autre chose pour ce que il ne s' estoient pas mis au

²⁶⁵ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. sv. *Liguria*.

²⁶⁶ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XLIII 3.

²⁶⁷ Val. Max., I 5,9.

devant des dars et lances des anemis pour le salvement de leur prince. Et ce decret fait par le souverain ordre

Glose: C' est a dire par le senat.

Tiexte: fu le bel et pardurable monument de Petilius, soubz le quel ses nobles cendres se reposent, en la bataille par mort et en la court par venjance.

Glose: C' est a dire que ce [125vB] que il moru honnestement en la bataille et ce que en la court fu fait bel edit ou decret, pour la veniance est le bel et perdurable titre de sepulcre, car on en parlera a tous jours mais et en sera memoire perpetuele.

Consimili animo et cetera

Glose: Pour entendre ceste lectre couvient encores faire memoire de la grande et domagable bataille de *Cannes*, car si comme j' ay dit ou penultime exemple, de celle bataille de *Cannes* eschapperent pluseurs. Les uns s' en fouyrent a Rome et furent puet estre ceuls les quels furent encores en essil, si comme j' ay dit par avant, des autres fouyerent IIII^m ou mendre logeis des Romains. Car les Romains avoient deux logeis, l' un moult grant et l' autre mains grant, et en celi grant logeis en fouyrent X^m. Le consule Terentius Varro se fouya a un chastel, le quel est nommé *Venusia* et s' enfouyrent avec li environ L hommes de cheval. Ceuls qui estoient ou petit logeis manderent a ceulz, les quels estoient ou grant logeis, que il venissent avec euls ou petit logeis, le quel estoit plus fort et au quel n' avoit pas tant a deffendre, et disoient que les anemis, qui avoient vaincu, ne faisoient lors que boire et mengier et estre en joye et en leesce et que il estoient tous traveilliés de la bataille. Et quant il seroient ensamble il yroient a une cité ou chastel que on nommoit

Camisium. Aucuns, qui [126rA] estoient ou grant logeis, se moquoient de ceuls qui ce leur mandoient et disoient pour quoi euls meismes du petit logeis ne venoient a eulz qui estoient ou grant logeis, car le maistre doit aler au plus et aussi bien pouoient il venir a euls, car autant avoit d' empeeschement en la voye pour les uns que pour les autres. Et disoient oultre que ceuls du petit logeis ne se vouloient point mettre en adventure, mais des autres ne leur chaloit. Aucuns y avoit aus quelz le mandement desplaisoit pour ce que il avoient le cuer failli. Finablement aucuns du petit logeis se voldrent partir pour aler ent, mais les autres n' en voldrent riens faire. Lors avoit avec euls un tres vaillant tribun des chevaliers, le quel ot nom Sempronius Tudicanus, celi tribun prist a parler a ceuls qui ne se vouloient partir et dist: "Comment, seigneurs, avés vous plus chier a estre pris de vos anemis tres crueuls et tres hayneux et que vostres chiefs ou testes soient en leur servage et que on enquiere entre vous le quel est citoyen de Rome ou latin et que vostre honte ou contumelie donne a vos anemis gloire et honneur?" Et puis en adreçant sa parole au consule qui gisoit mort ou champ dist ainsi: "Ha, Emilius Paulus, tu as eu plus chier a morir honnestement que a vivre villainement. Et vous vaillans chevaliers qui gisiés mors entour li, vous estiés drois citoyens de Rome, mais ja ne viengne le jour jusques a tant que nous issons de ce clos et que nous puissions issir parmi nos anemis, les quels se gisent ou dorment tous lasses, sans ordenance et sans arroi. Venés vous en après moy, qui vouléz la chose publique estre sauve et vous aussi". Quant Sempronius ot ce dit il tint une espee ou poing et se feri au plain a l' aventure. Une grant partie demoura et une autre partie le sievy et fist tant, par quelle aventure ou fortune que ce fust, que il vint [126rB] au grant logeis et en issi de rechief moult grant nombre et se mistrent avec les autres et orent si bonne fortune que il alerent a Camisium sains et

saufs. A lendemain au matin Hanibal ala veoir les champs et la place de la bataille, ou il avoit maint vaillant homme desmembrés et occis, car selonc Titus Livius,²⁶⁸ du quel je prens toute ceste digression, il y ot mors des Romains et de leur compaignons XLII^m combatans a pié et M et VII^c hommes de cheval, un consule, deus questeurs XXIII tribuns et L hommes consulaires, c' est a dire L hommes qui avoient esté consules ou en autres dignités de Rome, si comme preteurs et ediles. Item III^{xx} senateurs, qui lors l' estoient ou avoient esté ou estoient esleus a le estre, les quels s' estoient mis es legions de leur volenté. Des gens Hanibal aussi y avoit de ses plus vaillans hommes VIII mile mors, les quels il fist mettre en-samble pour ensevelir selon leur guise et dient aucuns que aussi fist il querir le consule et li fist sepulture honneste. Après ce Hanibal ala au petit logeis et le fist avironner de toutes pars, a fin que nulz ne s' en peust fouir ne eschaper. Ceulz qui dedens estoient virent que il ne se pouoient deffendre, si se rendirent par certain pact. La condition fu que euls bailleroient leurs armes et les chevaulx et ceuls qui estoient Romains paieroient III^c deniers leurs compaignons latins et autres II^c deniers, les serfs C deniers et s' en yroient chascun a tout un seul vestement. Quant il aroient ce poyé, lors furent touz pris et mis en garde et les biens du logeis pris et pilliés. Endementre que Hanibal usa la matinee en ce faisant, aucuns de ceuls qui estoient ou grant logeis pristrent cuer en euls et s' en partirent et alerent a Camisium avec les autres et furent III^m hommes de pié et II^c de cheval, tant de ceuls qui partirent du grant logeis, comme de ceuls qui estoient espars par les champs. Hanibal, quant il ot [126vA] pris le petit logeis, vint au grant logeis: ceuls qui estoient demorés dedens se rendirent par autele condition que les autres du petit logeis avoient fait.

²⁶⁸ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXII xlix.

En po de temps après se rassamblèrent bien IIII^m Romains, que de pié, que de cheval, les quels avoient esté espars par pluseurs liex et alerent a Varro le consule a Venuse. Ceuls qui furent pris es logeis, si comme il est dit par avant, envoierent par la volenté de Hanibal X hommes de euls a Rome pour eulz racheter et aussi y fu envoié un noble homme de Carthage pour savoir se les Romains voldroient en aucune maniere traictier de pais. Quant les Romains sorent celle verité il envoyerent tantost un sergent a l' encontre d' euls, le quel commanda au citoien de Carthage, qui avoit nom Cathalo, qui sur heure il s' en partesist de la seignorie de Rome et aus messages dist que il venissent a Rome et la seroient oys. Le carthagenien retourna et les messages vindrent au senat et commença a parler l' un d' euls, le quel avoit nom Marcus Junius, et dist: "Peres conscrips, il n' y a nul de nous qui ne sache bien que onques gens, qui se lessassent prendre, ne furent plus vilz tenus de nulle cité que de la nostre, - c' est a dire Rome - mais se nostre cause ne vous plaist, tant que vous ne nous soiés plus misericors que justes, nuls autres qui onques fussent pris en bataille ne firent mains a despire que nous faisons premiers. Nous ne nous rendismes pas, ne baillames nos armes en la bataille pour paour de mort, mais fusmes en la bataille jusques bien près de la nuit sur les grans monceaux des occis. Puis nous requeillimes en nostre logeis et le gardasmes tous navrés et tous lasses le remenant d' yceli jour et toute la nuit ensievant. L' endemain nous fusmes tous avironnés des anemis qui avoient vaincu et se n' avions point de yaue ne nous n' avions, ne deviemes avoir, nulle esperance de pouoir escha [126vB] per par un si grant force d' anemis, ne nous ne cuidions que nuls fust eschapé de la bataille, comme il en y ot eu L mile mors. Nous feismes pact et baillames nos armes aus anemis, es quels nous n' avions mais nulle fiance. Nous avons en memoire que nostres anciens se racheterent jadiz

des Gals et que jadis aussi il envoierent a Tarente a Pirrus pour racheter les prisonniers et toutefois n' est ce point samblable de celle bataille a ceste: les monceaux des corps des Romains cuevrent tous les champs de Cannes, ne nous ne demorasmes vifs en la bataille, mais que par ce que les anemis estoient trop lasses de ferir. Il en y a aucuns, les quels ne ferirent onques en la bataille, qui ont esté pris et aucuns pris ou il se estoient trais a garant et delessié leur logeis. Je ne dis pas ce pour blasmer autrui, ne je ne ay envie de la bonne fortune de aucun, mais il en y a plusieurs qui se dient plus vaillans que nous, les quels s' en sont fouys a Camisium et a Venuse et les quels ont geté leurs armes jus et l' ont gaingnié au miex courre et se glorefient de ce que il dient que il se sont sauvés pour aidier la chose publique. Et, seigneurs, vous userés, se il vous plaist, de euls comme de bons et de vaillans chevaliers et aussi vous userés de nous, se il vous plaist, qui serons du tout tenus a vous pour ce que vous nous arés rachetés et remis en nostre pays. Vous faites ad present I grant ost de toutes manieres de gens et faites armer, si comme j' ay oy dire, VIII^m serfs, les quels ne cousteront pas mains en soldees que nous ferions a racheter, et toutefois se je nous comparoie a euls je feroie vilonnie au sanc et a la noblesce de Rome. O, vous, peres conscrips, se vous voulés estre si durs que, par nulle merite de nous, vous ne nous veulliés racheter, considerés que vous ne nous lessiés pas en la main de Pirrus, le quel traicta si humainement et doucement les prisonniers Romains, mais nous lessiés es mains [127rA] de Hanibal, du quel on ne scet se il est plus avaricieus ou cruel. Ha, se vous veyés les chaienes, les loiens, les tormens de vos citoiens, vous n' ariés pas mains de pitié, que se vous veyes vos legions mortes et occises ou champ de Cannes. Après, vous devés regarder les lermes et les pleurs du peuple qui est a ceste porte, le quel atent vostre response pour leurs freres, leurs fils et leurs cousins. En

quel douleur cuidiés vous que j' aye lessié les autres qui sont en peril de leur liberté et de leur vie? Je vous jure, par ma foy, que supposé que Hanibal nous fust debonnere, la quele chose seroit contre sa nature, et que il nous donnast nostre vie et nostre liberté, si ne nous est il mestier de vivre, se nous sommes jugiés de vous non dignes d' estre rachetés. Et comment revendroie je en ceste cité, se je y suy tenu pour si vil et meschant que on ne me estime, ne prise pas III^c deniers? Je say, peres conscrips, que mon corps est en adventure, mais encores me touche plus le peril de la rennomee". Lors fist il fin a sa parole, si y ot moult grant noise et plourement du peuple qui oy l' avoit et prioient doucement au senat que il volsist avoir merci d' euls et leurs volsissent rendre leurs freres, parens et cousins. Le senat fist traire arrieres le peuple et les legas et alerent au conseil. La furent de pluseurs oppinions: les uns disoient que on les rachetast du tresor commun, les autres disoient que chascun se rachetast du sien et de ses amis, et se il n' avoient argent prest que on leur pretast du tresor, mais que il obligassent euls et leurs biens a le rendre. Lors fu demandé a Mallius Torquatus, le quel estoit homme de trop rigoreuse justice, si come il sambloit a aucuns, que il estoit de ce bon a faire, si respondi en ceste maniere: "Se ces messages ci demandassent sans plus que ceuls qui sont en la poissance des anemis fussent rachetés, ci ne vous peusse je dire, peres conscrips, mais que vous enhorter a garder la maniere de nos anciens, necessaire au fait de chevalerie, c' est [127rB] a dire que il fussent rachetés, car qui ne pourroit estre raençonné et racheté, nulz ne yroit volentiers es batailles, mais a pou que ceuls ci ne reputent a leur grant gloire, que il se sont lessiés prendre a leurs anemis, et se preferent, non pas seulement a ceuls qui ont esté pris en la bataille, mais aussi a qui alerent a Camisium et a Venuce, avec Terence le consule. Peres conscrips, je ne vous souffreray riens ygnorer de la chose et a la

a la moye volenté ce que je vous dirai je le peusse dire devant nostre ost qui est rassamblé a Camisium. Je aroie la bons tesmoings de la vertu ou de la peresce de chascun et au mains voldroie je que il en eust ici un, le quel a nom Sempronius Tudicanus, le quel se il eussent volu sievir il n'en fussent pas maintenant en la poissance des anemis, mais en nostre ost avec les autres, car il estoient grant plenté et si avoient la nuit franche, car les anemis estoient lasses de combatre et leur souffisoit assés leur victoire. Et se les anemis leur volsissent empeeschier, si estoient il assés fors pour passer mal gré que il en eussent, mais pour euls ne pour autrui ne voudrent ce entreprendre. Sempronius Tudicanus ne cessa presque toute la nuit d'euls prier et admonnester, que il s'en alassent avec li; il s'en yroit tout devant, endementiers que il y avoit po des anemis entour leur logeis et que il se dormoient et reposoient tous lasses. Et leur promettoit que il les menroit a sauveté, ainçois que il fust jour es villes et es chastiaux des compaignons et amis de Rome. Nos predecesseurs orent bien memoire comment P. Decius, le quel estoit tribun des chevaliers, s'en vint parmi tout l'ost des Sannites et vint en nostre logeis. Calpurnius Flamina, du temps que nous estions enfans, ou temps de la premiere bataille punique passa, a tout trois cens compaignons, parmi tout l'ost des anemis pour faire entendre a li, a fin que les legions de Rome, les queles s'estoient [127vA] boutees en un destroit, eussent loysir d'elles mettre hors et ainsi fu il, mais quant il entreprist ce a faire il dist: "Alons seigneurs chevaliers morir et par nostre mort delivrons les legions de Rome qui sont en peril de perir". Se Sempronius eust ainsi dit, il n'eust a piece trouvé qui l'eust sievy, quant nul ne fu si hardi qui le sievyst pour revenir a sa cité, a sa femme et a ses enfans ». Puis adresce sa parole aus messages et dist: "Et que feriés vous, se il vous couvenoit morir pour le pays, se L^m citoiens mors et occis devant vous, ne vous mouvoient

a despire vostre ville vie, se tant d'exemples de vertus et de vaillance n'y ont riens fait? Nulle autre chose n'y puet riens faire. Vous deussiés avoir désiré le pays, tant que vous estiés frans, que vous estiés citoyens et que le pays estoit pays, mais c'est trop tart maintenant, quant le pays n'a point de chief et que son estat est miné par la mort de ses citoyens et de vous aussi, qui par vostre mal-vestie et deffaute estes mis en la servitude de Carthage. Vous ne oystes pas Sempronius, le quel vous prioit et enhortoit que vous preissiés vos armes et en alissiés avec li, mais vous oistes bien assés tost après Hanibal, le quel vous commanda que vous li baillissiés vous et vos armes". Et puis radresce Mallius sa parole au senat et dist: "Et pour quoi accuse je la peresce et la couardie de ceste gent, quant je ay grant cause de accuser leur felonnesse malvestie? Car il ne voldrent pas seulement non obeir a celi qui les ammonestoit de bien faire, mais se mistrent en painne de resister a luy tous armés, les espees traictes. Més Sempronius et ceuls les quels s'en vindrent avec li estoient fors hommes et courageus et les autres estoient mescheans gens et couars, si s'en passerent parmi euls, malgré leur dens, et en tele maniere leur couvint passer a force, ainçois parmy leurs citoyens, que il ne fist par les [127vB] anemis. Or desirera Rome tels citoyens? Car, se tous les autres qui se combatirent a Cannes eussent esté telz, elle n'eust au jour d'uy un citoyen. De VII mile armés y ot seulement VI^c, les quelz frans et armés oserent prendre l'aventure de revenir en leur pays, ne ne leur porent empeeschier tous leurs anemis. Et ne savés vous que plus legierement eussent passé près de deus legions que il estoient, la quelle chose, se il eussent fait peres conscrips, vous eussiés au jour d'uy a Camisium XX mile hommes bien armés fors et loiaus. Et comment créés vous que ceuls puissent estre bons citoyens, ne loiaus, qui mistrent paine d'empeeschier ceuls qui hardiement entrepristrent a faire leur devoir

et leur honneur, ceuls qui par couardise amerent miex demourer en leurs tentes et attendre a estre mis en servitude, que de euls aydier de leur force et du benefice de la nuyt qui leur donnoit occasion de eschaper?” Et puis dist, aussi comme en mocquant les messages. “Il n’orent pas courage ne hardiesce d’euls en aler, mais il orent trop grant courage de bien deffendre leur logeis de jour et de nuyt, mais vivres leur faillirent au besoing, car il n’avoient aussi point d’yaue et moroient si de faim et de soif, que il ne pouoient plus soutenir leurs armes et ainsi ne furent pas conquis par armes, mais par humaines neccessitéz. Ha, Diex, comment osent il ce dire? Hanibal y ala au matin, ne onques n’y ot feru ne lance, mais avant que il fust la seconde heure li rendirent euls et leurs armes. Ce est, peres conscrips, leur chevalerie: des deux jours, le premier quant il deurent combatre il s’en fouyrent ou logeis, l’endemain quant il se durent garder il se rendirent sans cop ferir”. Et puis adreça sa parole aus messages et dist: “Vous racheterons nous, qui ne fustes bons ne en la bataille, ne ou logeis? Quant vous deustes combatre vous fouystes [128rA] ou logeis, quant vous en peustes aler vous demourastes comme pereceurs et couars et quant vous deustes vostre logeis deffendre vous rendisces vous et vos armes. Peres conscrips, je ne juge nient plus ceuls ci a estre rachetés, que je juge ceuls qui sont a Camisium estre rendus a Hanibal”. Pluseurs des peres loerent ceste sentence et especialment ceuls qui n’y avoient nuls de leurs amis et par especial l’esmut la grant somme de deniers que il couvenoit paier pour leur rachat, car le tresor estoit moult apeticie pour les serfs que on avoit racheté, les quelz estoient bien VIII^m. Et aussi doubterent il a enrichir Hanibal de si grant somme de deniers, car la renommee estoit que il en avoit bien neccessité. Par tele maniere demourra la chose a faire et de ceste chose fait Valerius moult brieve mention en ceste partie, en la quele il dist en tele maniere.

Tiexte: Par samblable courage ouvra le senat autre fois, car quant Hanibal ot offert au senat a racheter VI^m prisonniers, les quels il avoit pris, il n' en voldrent nuls racheter, car il leur sambloit que, se si grant mutitude de jennes hommes armés eust voulu morir honnestement, on ne les eust pas pris en vie. Et ne say le quel leur fist plus grant vilonnie: ou le pays qui ne ot point de esperance en eulz, ou Hanibal qui de riens ne les doubta ne cremy.

Sed cum aliquotiens et cetera

Glose: La lectre de ceste partie se diversefie en divers livres, més toutefois est assavoir que Regium est une cité, la souverainne de Calabre, et fu jadis un chastel du quel Valerius parle en ceste lectre, en la quele il met une merveilleuse pugnition de discipline de chevalerie non gardee et dist en ceste maniere.

Tiexte: Mais comme le senat ait aucuns fois rigoreusement veillié pour garder discipline de chevalerie, je ne say se il y veilla et entendit lors plus rigoreusement que onques par avant, [128rB] quant il fist mettre en chartre les chevaliers qui avoient occupé un chasteau, le quel on nommoit Regium. Les quels, quant leur dux Bubilius fu mort, il eslurent de leur volenté empe-
reur ou consule Marcus Cesius son notaire et quant Marcus Furius Flaccus, le quel estoit tribun du peuple, commanda et leur denonça que il ne fesis-
sent aucune chose contre les citoyens de Rome, que fust contre les meurs et
coustumes des anciens, toutefois demoura le senat en son propos. Mais,
pour ce que il n' y eust pas tant d' envie ne de courrous, on ne les fist pas
morir tous ensamble, mais en sachoit on chascun jour I et les faisoit on les
testes coper, et se deffendi on que nuls ne les ensevelist et aussi que nuls ne
plourassent, ne feissent duel de leur mort.

Glose: Voir est que se le senat fist morir tant de gens en ceste maniere, pour ce seulement que il eussent, après la mort de leur duc, esleu un capitene sans congié, il sambleroit a plu-

seurs que ce eust esté trop grieve justice et trop rigoureuse pugnition, mais, si comme je ay dit par avant, il y a autre lectre en aucuns livres la quele dist que il pristrent celi chastel '*Regium bello iniusto*' , c' est a dire contre raison, aussi que ce ceulz yci eussent le chastel osté a autres qui y estoient commis de par les Romains. Et lors, tant pour ceste cause, comme pour ce que il avoient ordené seigneur de euls sans le congié du senat, porent il estre ainsi pugnis. Et est verité selon Orose ou quart livre ou second chapitre²⁶⁹ que ce fu une legion toute entiere, la quele les Romains avoient mis a Regine pour garder la cité, mais, quant il sorent que Pirrus estoit venus pour combatre aus Romains, il perdirent toute esperance et firent tres cruel et horrible meffait, car il tuerent tous ceuls de la cité qui aidier se pouoient, les quels il devoient sauver et garder, mais Gemitius le consule et le senat les firent tous morir par la maniere que dit est.
[128vA]

[II 7 ext. 1] *Leniter hoc et cetera*

Glose: Après ce que Valerius a mis exemples des Romains, il parle en ceste partie des estranges et premiers de leurs grans anemis, les Carthageniens, et aussi que en excusant les Romains de la cruaulté, que porroit a aucuns sambler estre en euls pour cest exemple derrenier et pour aucuns autres par avant mis, il dist en ceste maniere.

Tiexte: Les peres conscrips

Glose: C' est a dire les senateurs.

²⁶⁹ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, VIII xii

Tiexte: ne pugnirent que legierement, se nous volons regarder, la violence du senat de Carthage en procurant les besongnes des fais de chevalerie, le quel senat faisoit crucefier les capitenes qui se combatoient par mauvais conseil et par mauvaise ordenance, supposé que par fortune il leur en fust bien venu, car ce que les capitenes n' avoient pas fait par raison il le imputoient a leur coulpe et ce que il leur en estoit bien venu il le imputoient a la grace des diex immortels.

[II 7 ext. 2] *Clearcus et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius parle d' un sage prince le quel fu duc de Lacedemone et ot nom Clearcus, le quel a fin que ses gens pensassent a vaincre ou a morir en la bataille leur rammentevoit souvent les paroles de Valerius, le quel dist en tele maniere

Tiexte: Clearcus, le duc des Lacedemoniens comprendoit [128vB] en une brief et noble parole discipline de chevalerie, en disant aus chevaliers, et en ramenant souvent a memoire, que il devoient plus cremir leur empereur

Glose: C' est a dire leur seigneur.

Tiexte: que leurs anemis, par la quele parole il denonçoit a ses chevaliers ce que estoit a avenir, c' est assavoir que l' esperit

Glose: C' est a dire leur vie.

Tiexte: il abandonnassent a toute painne,

Glose: C' est dire a mort.

Tiexte: le quel esperit ou vie retenue en la bataille il doubtassent a porter.

Glose: Valerius veult dire que par celle parole il donnoit clairement a entendre a ses gens que il n'espargnassent a leur vie en bataille, en fouyant devant les anemis, car quant par tele voie il aroient raporté leur vie de la bataille, il devoient doubter que leur seigneur la leur tolsist, aussi bien que eussent fait leurs anemis. Et que en ceste maniere l'entende Valerius il appert par la lectre qui ensieut en la quele il dist.

Tiexte: Les chevaliers ne se esmerveilloient pas, se ce leur estoit commandé de leur duc, car il avoient en memoire les blandices de leurs meres, les queles quant il devoient aler es batailles les admonnestoient ou que il s'en venissent en vie devant elles a tout leurs armes, ou que on les raportast mors en leurs armes.

Glose: C' est a dire que il eussent esté mors ou occis en leurs armes.

Tiexte: Tels signes prenoient les Lacedemoniens entre leurs parrois quant il se combatoient a leurs anemis.

Glose: C' est a dire que tels paroles leurs disoient leurs meres a l'ostel, quant il se devoient aler combatre. Après Valerius se excuse de ce que il met si po d'exemples des estranges et dist.

Tiexte: Il souffist de auoir gardé les estranges, tant seulement comme il nous loise gloirefier en nos exemples moult plus plenteureus et plus legiers.

Glose: Aussi que se il volsist dire: j' ai pou mis d'exemples des estranges, pour ce que nous en avons des Romains a grant plenté. [129rA]

[II 8 init.] *Disciplina militaris et cetera*

Glose: En ceste derreniere partie de ce second chapitre Valerius monstre le proffit que la garde et la science de la discipline de chevalerie valu au Romains, qui bien la gardoient et savoient, a fin que ceuls aus quels il appartient y prendre garde, car, selon ce que dist Vegece ou premier livre ou XIII^e chapitre,²⁷⁰ il n'est riens plus eurus que la chose publique en la quele habondent chevaliers sages et bien entroduis. Et samblablement puet on dire de royaume, quar ce est droite propriété de roy de amer la chose publique ou le bien commun de son royaume plus que sa propre chose, selon Aristote ou VIII^e livre de *Ethiques*.²⁷¹ Valerius donc dist en ceste maniere.

Tiexte: Discipline de chevalerie aigrement tenue et gardee a enfanté ou acquis a l'empire de Rome la principalité de Ytalie, li a donné le regimen de grans roys, de moult de cités et aussi de gens tres poissans et li a ouvertes les entrees du Sein Pontice

Glose: C'est a dire de la grant mer qui vient de Ayse devers septentrion jusques aus Palus Meothides selon Ysidore²⁷² et Papie²⁷³

Tiexte: et aussi li a bailliés les cloistres brisiés des Alpes du mont du Tor.

Glose: C'est a dire que, par la discipline de chevalerie, les Romains acquistrent et sormonterent les forterescs naturelles et artificieles des Alpes et du mont du Tor. Les Alpes sont les mons entre Lombardie et France et le mont du Tor est apelés diversement, selon ce que il s'estent en diverses regions, car devers Ynde ou il s'estent au plus haut il est nommé Caucasus, pour ce que toudis il est blanc de neges,

²⁷⁰ cfr. Vegetius, *Epitoma rei militaris*, I xiii.

²⁷¹ Citazione non reperita.

²⁷² cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XIII xvi 4.

²⁷³ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. *Pontus*.

et est nommé aussi mont du Tor pour la plenté des tors qui habitent en celle partie. Et y a une ville ou chastel que on nomme Taurumenum selon Papie²⁷⁴ et celi pays est moult loing de Rome et le premier des Romains qui mena son ost parmi celi mont fu nommé Paulus Servilius. Dont discipline de chevalerie, dist Valerius

Tiexte: fist l' em/129rB/pire de Rome, né ou estrait de la povre case de Romulus,

Glose: C' est a dire de la petite maisonnete et petite seignorie que Romulus ot au commencement.

Tiexte: maistre et seigneur de tout le monde,

Glose: Ou, au mains, la plus grant seignorie que onques fust. Puis Valerius prent occasion de parler de la metere, de la quele il veult faire mention consequanment et dist.

Tiexte: du quel sein

Glose: C' est a dire du sein de Rome.

Tiexte: pour ce que tous triumphes en sont venus. Et il ensieut que je commence a parler du droit de triumphe.

Glose: Et yci fine le II^e chapitre de ce second livre. '*Du droit de triumphe*' le III^e chapitre.

[II 8,1] *Ob levia prelia et cetera*

²⁷⁴ cfr. Papias, *Vocabulista*, s. v. *Taurus*.

Glose: En ceste partie Valerius, le quel a parlé de discipline de chevalerie, par la quele sont et ont esté les nobles victoires, pour les queles les triumphes ont jadis esté ottroïés aus vaillans hommes, il parle du droit de triumphe. Pour quoi est assavoir que selon Ysidore ou XVIII livre de *Ethimologies*²⁷⁵ triumphe est deu pour plaine victoire et est triumphe dit selon Vegece²⁷⁶ de 'tris' en grec, qui vault a dire en françois trois, et de 'phon' , qui vault a dire son, pour ce que, ainçois que triumphe fust decerné a aucun, il y couvenoit trois vois, c' est a dire trois jugemens. Les premiers qui jugoient estoient les gens d' armes les quels avoient esté a la victoire et ceuls ci pooient [129vA] miex jugier que nuls autres se leur prince avoit desservi triumphe ou non. Le second jugement estoit du senat et le tiers estoit du peuple. Après ces jugemens celi le quel devoit triumpher estoit mis en un char a IIII chevaux, pour ce que les anciens avoient maniere de euls combatre en chars. Item, puisque il avoit vaincu en combatant, il estoit couronné d' une couronne de palme de or, car la palme a aguillons et point. Et celi le quel avoit vaincu sans avoir de fait combatu, mais avoit chassié les anemis et tué ou pris en fuyant, il estoit couronné d' une couronne de lorier, pour ce que le lorier n' a nuls aguillons et ne point pas. Et estoit proprement nommé tropheum et estoit joieuse victoire, car selon Ysidore ou lieu devant dit la victoire n' est pas joieuse, la quelle vient avec son grant dommage. Et pour ce loe Saluste²⁷⁷ les princes qui raportent victoires sans ensanglenter leurs gens de leur propre sanc. Item, quant celi qui triumphoit devoit entrer a Rome, le peuple venoit au devant en li faisant joye et les prisonniers venoient a pié devant son char, les mains loyees derrieres, et les gens d' armes venoient après, les quels looient leur prince en faisant liee chiere et joieuse. Autres pluseurs cho-

²⁷⁵ cfr. Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XVIII ii 3.

²⁷⁶ cfr. Vegetius, *Epitoma rei militaris*, III v, molto vagamente

ses en dient les aucteurs en pluseurs liex et divers, mais a tant puet soufire. Donc Valerius, le quel veult traitier de droit de triumphe, du quel chascun desiroit a avoir l'onneur pour pou de vaillance et pou de fait, demon-stre et declaire a ce commencement, le quel et pour quele cause on devoit avoir triumphe et dist.

Tiexte: Aucuns consules, ou establis en autres hautes dignités, vouloient avoir triumphe pour petites et legieres batailles, pour quoi une loy fu faite que nul ne fust reçu a triumphe, se il n'avoit occis V^m hommes des anemis en une bataille, car nos anciens ne cuidierent pas que la haute honneur, la quele [129vB] estoit a venir a nostre cité, fust ou nombre des triumphe mais en la gloire

Glose: C' est a dire en la grant victoire²⁷⁸ et ou grant nombre.

[II 8,2] Tiexte: des gens mors. Mais encores a la fin que si noble loy ne fust corrompue par convoitise de la couronne triumphele, elle fu aydie de une autre loy, la quele Lucius Marcius et Marcus Cato ordenerent ou temps ou quel il furent tribuns du peuple, car il orderent grant painne a ceuls qui escriproient au senat fauls nombre, ou des anemis ou des citoyens occis en la bataille, et avec ce il establirent que, quant il vouldroient entrer a Rome, il jureroient aus questeurs de Rome que il aroient loyement escript au senat le nombre des uns et des autres.

C. Lucatius et cetera

Glose: De l'ystoire de ceste partie parle Orose ou III^e livre ou VII^e chapitre²⁷⁹ et dist que ou derrenier an de la premiere bataille punique Lucatius fu consule et fu envoyé en Sesille a tout III^e neufs et assailli une cité la quele ot nom Drepanum,

²⁷⁷ cfr. Sallustius, *Historiae* 3, 29, citato perà attraverso Isidorus Hispalensis, *Etymologiae*, XVIII ii 3.

²⁷⁸ ms.: *victoire om.*

més il y ot moult grant bataille et fu le consule moult griefment navré parmi la cuisse tout oultre et po s' en failli que il ne fu mort ou pris.

Endementiers ceuls de Carthage envoierent en Sesille un de leurs princes, le quel avoit nom Hanno, a tout IIII^e nefes et grant quantité de gens. Més, comment que Lucatius le consule fust malade de la playe, ne laissa il pas a ordener ses gens pour aler a l' encontre des Carthageniens, toutefois les deus navies se encontrerent pres des yles de Gades, que on dist les Boirnes ou Colompnes de Hercules. Il gecterent leurs ancrez les uns et les autres et l' endemain au matin Lucatius donna premiers signe de la bataille. La bataille fu grant et horrible et finablement Hanno fu desconfi et s' enfouy sa nefes la premiere, une partie de son ost s' enfouy en Affrique et une autre partie s' enfouy a Lilibeum, qui est un chastel [130rA] en un promontoire de Sesille. En celle bataille ot de la partie des Carthageniens C et XXV nefes affondrees et LXIII prises, des hommes y ot pris XXX mile et mors XIII mile, des nefes romaines ont affondrees XII. Après ce Lucatius revint a Rome et demanda triumphe et il li fu acordé et par raison, mais il avoit eu en la bataille avec li un preteur nommé Q. Valerius, le quel avoit esté moult preu et vaillant en la bataille et ordenoit pluseurs choses bien et raisonnablement, en l' absence du consule qui estoit malade de la playe, et pour ce le preteur demandoit ensement triumphe, car par son fait, ce disoit, avoient esté desconfis les anemis. Lucatius disoit que le dit preteur ne devoit pas avoir triumphe, mais le consule seulement et la controversie et la dissention de ces deus met Valerius assés clerement en ceste lectre, en la quele il dist en tele maniere.

²⁷⁹ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, IV x 5-10.

Tiexte: C. Lucatius consule et Q. Valerius preteur desconfirent environ Se-
zile une grant navie des Carthageniens, pour la quelle chose le senat ordena
triumphe a Lucatius le consule. Et quant Valerius le preteur demanda aussi
que on li decernast triumphe, Lucatius dist que ce n' estoit pas raison et
que la petite poissance ne devoit pas estre equale en honneur a la grande.
Et furent tous deux pertinax et perseverans en leurs oppinions, que Valerius
offri a prouver que par li et par son menement la navie des Carthageniens
avoit esté desconfite, la quele chose Lucatius affirma. Lors leur fu baillié un
juge le quel avoit nom Attilius Calatinus. Valerius parla premiers et dist que,
quant la bataille fu, le consule gisoit tous boisteus ou clochant de sa playe
en sa littere, mais il avoit fait ou lieu de li tout ce que bon capitaine devoit
faire. Adonc prist a parler Calatinus ainçois que Lucatius deist mot et dist:
"Je te demande Valerius se il eust eu descort [130rB] entre vous, si que l' un
volsist que on se combatesist et l' autre non, la quele sentence eust esté de
plus grant auctorité: ou celle du consule ou celle du preteur?" Valerius res-
pondi que il ne mettoit point de debat en ce, car il savoit bien que la sen-
tence du consule estoit de plus grant, lors Calatinus li demanda: "Se vous
eussies eu divers auspices

Glose: C' est a dire divers respons des augures par le regart
du vol.

Tiexte: des oysiaus ou des sacrefices au quel auspice eut on regarde: ou aus
auspices du preteur ou du consule?" Valerius respondi que il savoit bien
que on se fust acordé et tenu aus auspices du consule. Lors respondi Luca-
tinus: "Comme vous, entre vous deux, soiez en debat de chose qui appar-
tient a seignorie et auspice, c' est a dire a eur, et tu le confesses, en tout
souverain il n' a riens en ceste question de quoi je doie plus doubter. Tu Lu-
catius, ja soit il que tu n' aies encores riens dit, je di que tu as droit et li tort
moult". Noblement juga le juge le quel ne souffri pas le temps estre gasté de
nient et Lucatius fist moult bien, qui deffendi vigoreusement le droit de la
haute honneur de consule et Valerius ne fist pas trop mal qui demandoit
honnourable louer de ce que il s' estoit combatu hardiement, et aussi eu-
reusement, comment que tel louer ne li en fust pas deu.

[II 8,3] *Quid facias et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius mon aucteur fait mention d'un noble citoien de Rome, le quel ot nom Fulvius Flactus, més pour ce que il en y ot plusieurs je ne say pas bien dire le quel ce fu, car il en y ot un le quel fu consule avec Mallius Torquatus en l'an de la fondation de Rome V^e et XXXII, selon ce que dist Orose ou III^e livre ou XII^e chapitre,²⁸⁰ et fu II ans avant ce que Hanibal assaillist Sagouce en Espagne. Item [130vA] il en y ot un autre le quel sambleblement ot nom Fulvius Flactus environ l'an de la fondation de Rome VI^e et XXVI, le quel fu consule avec Plausius Apseus ou temps que les langoustes gasterent le pays de Affrique, si comme il est dit ou premier livre ou chapitre '*Des prodiges*'.²⁸¹ Item il ot aussi deus notables hommes Fulvius Flactus le pere et Fulvius Flactus le fils, les quels furent mors par le senat avec Gaius Gracchus pour la discention qui fu pour la division des champs en la fondation de Rome VI^e et XXVII. Et aussi en y ot il moult d'autres, si ne say pas bien du quel il entent, mais toutefois est il assavoir que cesti Flavius avoit eu une victoire, pour la quelle le senat li avoit offert triumphe, mais il le refusa par son orgueil. Pour quoi le senat ot grant indignation si comme il y parut, car triumphe estoit la plus grant honneur que lors peust estre faite a homme quelconques et pour ce Valerius en ceste partie, aussi comme en faisant une question, parle au senat en disant en ceste maniere.

Tiexte: Que feras tu a Gneus Fulvius Flactus, qui deprisa et refusa honneur de triumphe, la quele est tant a appeter et desirrer des autres, le quel triumphe li avoit esté decerné et offert pour son bien fait.

²⁸⁰ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, IV xii 2.

²⁸¹ Val. Max., I 6 ext. 3, Addicions du Translateur, c. 45vB.

Glose: Et respont Valerius.

Tiexte: Ce ne fu pas merueille se il ne presupposoit plus grans mauls qui li advindrent, car si tost que il fu venu a Rome le commun mut une question contre li,

Glose: C' est a dire fist une complainte.

Tiexte: pour la quele il fu condamné et envoié en essil.

[II 8,4] *Sapientiores et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius parle de deus vaillans hommes de Rome, dont l' un ot nom Quintus Fulvius Flactus et fu celi le quel laissa le siege de Cape et vint a tout XV^m hommes armés pour deffendre Rome quant Hanibal la vint assaillir le X^e an, ce dist Orose,²⁸² que il estoit venu en Ytalie. Fulvius et Sulpicius les consules issirent a l' encontre de li par devant la Porte Coline, de [130vB] la quele il estoit bien prés, et se ordenerent de combatre les uns contre les autres, mais, quant les batailles durent ferir ensamble, une si grande et tempestueuse pluye mellee de grosses pierres de greselle commença a cheoir soudainement sur les batailles, que il couvint par force les anemis euls rebouter en leurs logeis et les Romains pareillement a Rome. L' endemain au matin se remist Hanibal ou champ, si comme il avoit fait le jour devant et aussi les Romains d' autre part, mais quant il furent sur le point d' assamblar une si grant tempeste revint soudainement, comme elle avoit esté le jour par avant, et leur couvint de neccessité retourner chascun en son fort a moult grant painne. Lors, ce dist Titus Livius ou VI^e livre de la seconde bataille punique,²⁸³ les Affriquans se tornerent a

²⁸² cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, IV vii 2.

²⁸³ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXVI vii 3.

religion, c' est a dire que il creioient que celle tempeste venist de la volenté et poissance des diex, car, si tost que il s' estoient refouys en leur logeis, le temps revenoit cler et net comme par avant. Une parole aussi de Hanibal fu oye, car il dist que une fois n' avoit pas eu volenté de prendre Rome et maintenant n' en avoit pas la fortune, quar, a la verité, se il fust venu tantost après la bataille de Cannes, il eust pris Rome legierement, selon Titus Livius et les autres. Avec ce murent Hanibal autres choses: l' une fu que, endementiers que il avoit assisé Rome, il entendit et oy par prisonniers que les Romains avoient envoié grant chevalerie en Espagne, non obstant que il fust asiegé devant leurs murs, et ceste chose li sambloit moult grant et a la verité si estoit elle. L' autre chose qui mut Hanibal fu que il oy aussi d' un prisonnier qui, endementiers que il estoit asiegé devant Rome, un citoien de Rome avoit a un autre citoien vendu une piece de terre, en la quele il estoit logié et avoit vendu autant et aussi grant pris que se Hanibal fust en Carthage, et en avoit celi prisonnier veu payer les deniers au change. Pour toutes ces choses estoit Hani/131rA/bal meu et leva son siege et ne s' en ala pas vers Cape, la quele estoit demouree assise, mais Quintus Fulvius y retourna et la prist assés tost après. L' autre vaillant homme, du quel Valerius parle en ceste partie, ot nom Opimius et fu consule ou temps que G. Graccus fu occis, du quel j' ay parlé en la lectre devant ceste, et de cesti dist Orose ou V^e livre ou XII^e chapitre en la fin²⁸⁴ que il fu hardi et vaillant en la bataille contre Graccus, aussi fu il en la question cruel, car il tua plus de III^m hommes en tourmens divers en gehine, des quels pluseurs furent mors innocens et sans cause. Toutefois fu il moult bon chevalier et assist une cité qui ot nom Fregella, la quelle estoit retournée contre les Romains, aus quels elle avoit esté aussi comme

²⁸⁴ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V xii 10.

avoit fait Cape a Hanibal après la bataille de Cannes. Et prist Opimius celle cité par force, aussi que Fulvius prist Cape. Si parle Valerius de ces deus en ceste lectre et dist en telle maniere.

Tiexte: Plus sages furent Quintus Fulvius Flactus qui prist Cape et L. Opimius qui constraint a rendre ceuls de Fregelle, les quelz demanderent poissance de triumpher et ja fust il que chascun d'euls eust fait envie de grant magnificence, toutefois ne fu acordé ne a l'un ne a l'autre, non pas par l'envie des peres conscrips, car a envie ne voldrent il onques donner entree en la court, mais il voldrent garder le droit, qui disoit que triumphe devoit estre donné pour l'acroissement de l'empire de Rome et non pas pour la recouvrance de ce que avoit esté leur. Car il a autele difference entre acquerre aucune chose et recouvrer ce que on a perdu, comme il a entre le commencement de faire bien et proffit et la fin de laisser faire dommage et injure.

[II 8,5] *Quin etiam et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius conferme ce que il a dit de celi droit par l'exemple de deus des plus souffisans hommes qui onques fussent a Rome. L'un fu Paulus Cornelius Scipio l'Affriquant le premier, [131rB] le quel selon Titus Livius ou VIII^e livre de la seconde bataille punique,²⁸⁵ après ce que les deus Scipions son pere et son oncle orent esté occis en Espagne, si comme il est dit par avant, ala en Espagne par la volenté du senat et se n'avoit adonc de aage que XXIIII ans seulement. Et en celi aage entre prist a vengier son pere et son oncle les quels²⁸⁶ y avoient esté occis et si fist il, car il conquist toute Espagne et en tolli la seignourie a ceuls de Carthage, si comme il appert en pluseurs liex de ce livre, ou mention est faite de pluseurs particuleres batailles et merveilleus fais qui advindrent en celle conquete. L'autre vail-

²⁸⁵ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXVI xviii 6-79.

²⁸⁶ ms.: *lesqels* om.

lant homme fu Marcellus le quel prist a force la noble cité de Syracuse en Sesille et en aporta a Rome la noble despeulle, si comme il appert par Titus Livius ou V^e livre de la seconde bataille punique,²⁸⁷ mais onques ne l' un ne l' autre n' orent triumphe pour si grans fais, si comme Valerius met en ceste lectre en la quele dist en tele maniere.

Tiexte: Le droit du que il est parlé devant fu en tele maniere gardé que triumphe ne fu point decerné ne adjudgé a P. Scipion pour avoir recouvré Espaigne, ne a M. Marcellus pour aussi avoir Syracuse prise, pour ce que, quant il firent ces choses, il n' estoient establis en nulle maistrie de Rome. Or oyent et voyent et soient esprouvés les convoiteux de quelconques gloire, les quelz souffraiceus de loenge ont, des desertes mountaignes et becs piratiques de petites nefes, ostés les rains de la couronne de lorier de hastive main.

Glose: Valerius veult dire que ceste chose doivent oyr et entendre ceuls qui ont esté pour fait d' armes es pays vuis et exilliéz, es quels il ont pou ou nient en a faire. Et ce entent il par desertes montaignes. Et aussi ceuls les quels n' ont par mer esté en pet ites navies piratiques, c' est a dire pillereses, les quels pour teles petites choses osent demander triumphe, aussi que se Valerius vol/131vA/sist dire que ce est trop grant presumption et ce preuve il par ce qui s' ensieut.

Tiexte: Espaigne tollue et ostee a l' empire de Carthage et Syracuse, le chief de Sesille, copé ne porent joindre les chars triumphals

Glose: C' est a dire que a si glorieux fais ne fu point donné de triumphe.

²⁸⁷ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXVI xxi 6-11.

Glose: Dist Valerius.

Tiexte: a Scipio et a Marcellus, des quels les noms valent perdurables triumphes. Et ja fust il que le senat eust grant desir de veoir couronnés les tres nobles ou clers aucteurs de ferme et de vraye vertu, qui portoient sur leurs espauls le salut et sauvement du pays, toutefois attendirent il jusques a plus juste triumphe.

Glose: c' est a dire jusques a tant que il l' orent selon droit et juste ordenance.

[II 8,6] *His illud et cetera*

Glose: Ceste lectre est toute clere et dist ainsi.

Tiexte: Aus choses dictes adjousterai ceste: la coustume est que l' empereur qui doit mener triumphe prie les consules de venir souper avec li et puis leur fait prier que il n' y vieignent pas, a fin que en celi souper ne ait nuls de plus grande seignorie de la soye.

Glose: C' est a dire nul plus grant seigneur, par ce puet on entendre que par empereur Valerius entent estat que de consule et vray est que par empereur on entendoit anciennement ceuls les quels estoient chiefs ou capitaines des batailles et estoit dit empereur, aussi comme commandent, pour ce que il couvenoit obeir a li. Item de ceste lectre s' ensieut que aucun temps fu que mendre estat que de consule ou dictateur avoit triumphe.

[II 8,7] *Verum quamvis et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius declare encores une condition, la quele il couvenoit ainçois que on fust reçu a triumphe, car il couvenoit que la victore eust esté de anemis estranges et non pas de anemis citoyens ou du pays, car ja fust il que il cou/131vB/venist a la fois combattre ceuls de Rome les uns aus autres pour le bien de la chose publique, par la deffaute et mauvaistie d' aucuns, toutefois, ne fu onques donné triumphe pour tele victoire ou bataille, la quele on nomme bataille civile: et a declairier ceste chose met Valerius plusieurs exemples en ceste lectre et dist en tele maniere.

Tiexte: Mais ja soit il chose que aucun eust fait en bataille choses tres cleres et tres proffitables pour la chose publique, toutefois pour ce n' est il point apelé empereur, ne fu aussi ordené de faire aus diex supplications,

Glose: C' est a dire les remercier.

Tiexte: ne ne triumphe en char ne ovans,

Glose: Pour ceste derreniere clause entendre est assavoir que il y avoit deus manieres de recevoir ceuls les quels avoient esté vaincheurs es batailles: l' une estoit de triumphe, si comme il est dit par avant, et ceste estoit la souveraine honneur, l' autre estoit une maniere de joye que le peuple faisoit a celi qui avoit vaincu a l' entree a Rome et apele Valerius celi qui en ceste maniere estoit reçeus ovans et ceste honneur estoit meneur que triumphe, car cesti entroit a Rome sans char et sacrefioit brebis ou montons, mais le triumphe entroit en char, couronné de lorier ou de palme et sacrefioit de turs et autres plusieurs honneurs recevoit, si comme il est dit avant. Puis met Valerius la cause et dist.

Tiexte: car, aussi comme telles victoires estoient proffitables pour la chose publique, aussi leur sambloient elles plourables, comme celles les queles n'estoient pas du sanc estrange, mais du sanc domestique et de leurs citoiens.

Glose: Puis met Valerius exemples de ce que il a dit que nul n'avoit, ne demandoit triumphe pour quelconque victoire que il eust de ses citoyens et dist.

Tiexte: Nasica et Metellus et Oppimius trucidarent, occistrent et destruisirent tristres et dolens les factions de Ty[132rA]berius et de Gaius Graccus.

Glose: Comment Scipio Nasica fist tuer Tiberius Graccus et enchassier le peuple, par la force du quel il vouloit estre maistre et seigneur du senat, dist Orose ou V^e livre ou VIII^e chapitre.²⁸⁸ Et comment Gayus Graccus son frere fu aussi occis par Metellus et Oppimius dist il en ce meisme livre ou XII^e chapitre.²⁸⁹ Puis met Valerius un autre exemple et dist.

Tiexte: Quant Quintus Catulus ot occis Marcus Lepidus son compaignon

Glose: C'est a dire que l'un et l'autre estoit consule.

Tiexte: il revint en la cité avec atrempee joie.

Glose: De ceste matere fait mention Orose ou V^e livre ou XXI^e chapitre.²⁹⁰ Après met un autre exemple et dist.

Tiexte: Quant Gayus Anthonius ot vaincu Catiline il raporta a son logeis les espees bien torchiees et nettoiees du sanc.

²⁸⁸ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V viii 1.

²⁸⁹ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V xii.

²⁹⁰ Rinvio poco chiaro; Paulus Diaconus, *Historia romana*, VI 1-5; Orosio non sembra trattare della cosa.

Glose: De ceste hystoire fait mention Orose ou VI^e livre et ou VI^e chapitre²⁹¹ et Saluste en fist un moult bel livre ou quel il traicte ceste matere tout du lonc.²⁹² Puis met un autre exemple et dist.

Tiexte: Lucius Cinna et Gayus Marius avoient espandu moult de sanc civil,

Glose: C' est a dire avoient occis moult des citoiens de Rome.

Tiexte: mais il n' alerent tantost aus temples, ne aus autels des diex.

Glose: Aussi que se Valerius volsist dire que il ne se sentoient pas dignes, après ces meffais, d' entrer es temples et de y aourer; de ceste matere parle Orose ou V^e livre ou XIX^e chapitre.²⁹³ Puis met un autre exemple et dist.

Tiexte: Lucius Silla, le quel fist pluseurs batailles civiles, du quel les fais furent tres orgueilleuses et crueuls, quant il ot consummee et parfaite sa poissance et il mena son triumphe, il porta les chasteaux de Grece et de Ayse que il avoit vaincus,

Glose: C' est a dire les samblances en peinture ou autrement.

Tiexte: mais il n' en porta nuls Romains.

Glose: Je laisse a declairier les histoires des queles Valerius fait brieve mention en ceste partie, car qui a plain les voudroit declairier ce seroit de chascune un grant livre et toutefois j' en pense a parler ci après, es liex ou il cherra a point [132rB] sans trop alongier ma matere. Après Valerius fait fin de parler de ceste matere et dist.

²⁹¹ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, VI vi 6, che già rimanda a Sallustio.

²⁹² cfr. Sallustius, *Bellum Catilinae* genericamente.

Tiexte: Il me poise et anuye de plus proceder par les playes de la chose publique.

Glose: C' est a dire de parler de batailles civiles, qui furent entre les Romains et puet estre que il dist ce pour ce que il ne parle pas yci de la grant bataille la quele fu entre Jule Cesar et Pompee, la quele ne fu pas tant seulement civile, mais plus que civile selon Lucan au commencement de son livre²⁹⁴ 'Bella et cetera', ou puet estre que il se tenist de Jule Cesar, pour ce que, après celle bataille et celle de Affrique, la quele il fist après contre Caton et Iuba, quant il revint a Rome y entra a IIII triumphes, selon Orose ou VI^e livre ou XV^e chapitre.²⁹⁵

Lauream et cetera

Glose: En ceste partie Valerius fait conclusion de ce chapitre et dist.

Tiexte: Nuls ne desirra la couronne de lorier, ne le senat ne la donna, tant comme une partie de la cité fust en pleur,

Glose: C' est a dire que nuls ne desira a avoir triumphe, ne aussi le senat ne le donna, pour victoire de ses citoiens, car aussi grant joye²⁹⁶ que l' une des parties avoit de ce que elle avoit vaincu, aussi grant tristresce avoit l' autre partie de ce quelle estoit vaincue. Et puis dist Valerius.

Tiexte: mais les humbles mains sont tendues au chesne au quel on donnoit la couronne pour les citoiens gardés, par le quel les postis de la maison Cesar Auguste triumpent par perpetuele gloire.

²⁹³ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V xix 23-24.

²⁹⁴ cfr. Lucanus, *Pharsalia*, I 1.

²⁹⁵ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, VI xvi 6.

²⁹⁶ ms.: *joye om.*

Glose: Pour entendre ceste sentence est assavoir que devant la porte de la maison Auguste Cesarre avoit un hault lorier et après y avoit un hault chesne. Du lorier a celi temps estoit la coronne des triumphans qui avoient vaincu les anemis et du chesne estoient couronnés ceuls qui avoient gardés et sauvés leurs citoiens et amis. De cesti chesne fait Ovide mention ou premier livre de *Methamorphoses*²⁹⁷ en parlant au lo[132vA]/rier ou quel fu muee Danes '*Postibus augustis et cetera*'. Et est a noter que ceulz les quels gardoient leurs citoiens et subgés estoient couronnés de chesne a signifier que, aussi comme le chesne est entre les autres arbres tres ferme et tres fort, aussi doit tout seigneur et tout homme soy pener de sauver et garder ses citoiens et de ce avoir ferme et estable volenté. Et yci fine le chapitre '*Du droit de triumphe*'. '*De note censore*' le III^e chapitre.

[II 9 init.] *Castrensis discipline et cetera*

Glose: Après ce que Valerius a parlé de discipline de chevalerie et après incidentement du droit de triumphe, le quel fu souventefois acquis par la rigoureuse garde de celle discipline, or endroit en ce present chapitre parle de jugemens fais es cités et le nomme note censore. Et qui est censeur il est dit par avant ou premier livre ou II^e chapitre,²⁹⁸ car censure est une dignité judiciaire, la quele avoit certainne poissance sur la vie et les meurs des gens, selonc le temps et les liex et pouoit corriger les meffais de particuliers persones et faire establissement pour l'onneur et commun proffit. Donc Valerius, par maniere d'un petit prologue, met la cause pour quoy il veult parler de ceste matere et dist en tele maniere.

²⁹⁷ cfr. Ovidius, *Metamorphoseon libri*, I 562 ecc.; completato però con Dionigi da Borgo Sansepolcro, Va. lat. 1924, c. 34vA.

Tiexte: Le tres tenable loyen de la discipline des os et la diligente observance de raison de chevalerie [132vB] me admonnest que je me tranporte a censure, la garde et maistresse de pais, car aussi que les richesses du peuple de Rome sont si grandes et en tele habondance par la vertu de leurs empe-
reurs,

Glose: C' est a dire leurs capitenes, si come il est dit par
avant.

Tiexte: aussi est la bonté et la continence d' euls examinee par sourcil cen-
sore.

Glose: C' est a dire par la garde et rigoreus jugemens des
censeurs.

Tiexte: Et que proffite il estre dehors vaillant et fort et hardi, se on vit mau-
vaisement en sa maison?

Glose: Aussi que se il volsist dire nient ne proffite.

Tiexte: Ja soit il que les cités soient expugnees,

Glose: C' est a dire prises par force.

Tiexte: les gens soient corrigiés,

Glose: C' est a dire subjugués et conquis.

Tiexte: les mains soient mises aus regnes

Glose: C' est a dire aus roys et aus royaumes.

²⁹⁸ Val. Max., I 1,17.

Tiexte: se l' office que on a en la court et en la place commune n' est affermé
pas vergoingne.

Glose: C' est a dire par attrempance et continence.

Tiexte: Supposé que le moult des choses acquises soit aussi haut comme le
ciel, toutefois n' ara il point de siege estable

Glose: Valerius volt dire que ja soit il que un ou plusieurs
acquierent, par leur force et sens, grans seignories et riches-
ces, se après il ne se gouvernent en quelque estat que il
soient, privé ou commun, par atrempance et par raison
chose que il ayent gaingnié, n' a fermeté ne severité, car se-
lon ce que dist *Ovide* ou second livre de l' Art d' amours²⁹⁹ ce
n' est pas meneur vertu de garder que d' acquerre, car c' est
adventure de gaingnier, mais il couvient art et sens au gar-
der.

Tiexte: et pour ce dont

Glose: Dist Valerius.

Tiexte: appartient il a la matere presente a congnoistre et a recorder les fais
de poissance censure .

Glose: Par la quele, si comme il est dit par avant, on vit bien
en son estat les vices sont corrigiés, les injures sont pugnies
et amendees et la concorde des citoiens est gardee et sous-
tenue. [133rA]

[II 9,1] *Camillus et cetera*

²⁹⁹ cfr. Ovidius, *Arsa matoria*, II 13.

Glose: En ceste partie Valerius commence a remettre exemples des jugemens et constitutions fais par celle poissance censure et est ce present exemple moult contraire a nostre foy quar il destruit le noble estat de virginité, la quele est approuvee par l' Eglise et tous les sains docteurs de nostre loy et, comment que elle ne soit pas de commandement, si est elle de conseil si comme dist l' Apostre en la premiere epistre a ceuls de Corinthe.³⁰⁰ Et pour quele cause elle n' est pas commandee, mais conseilliee met saint Augustin ou *Livre du bien de virginité*³⁰¹ ou quel il dist que elle est aussi comme sur poissance humaine et saint Ambrose ou *Livre de virginité* dist:³⁰² "Qui est celi le quel nie ceste vie estre venue du ciel, la quele on treuve en terre a si grant difficulté? Et pour ce que la vie de virginité est aussi que celestienne appele on ceulz qui la maintiennent *celibes*". Des quels Valerius parle en cest exemple et dist en tele maniere.

Tiexte: Camillus et Postumius censeurs commanderent a porter argent au tresor, en nom de paine, ceuls les quels estoient venus en viellesce celibes.

Glose: C' est a dire ceuls les quelz n' avoient point esté mariés et les quels n' avoient nuls enfans.

Tiexte: Et encores establirent que ceuls qui de ce se plaindroient il fussent pugnis et les blasmoit on par tele maniere: "Aussi comme nature vous donna loy de naistre, aussi vous donne elle loi de engendrer et vos parens en vous norissant vous lierent. Se en vous a point de vergoingne de la debte de nourrir enfans ou nepveus, or avés vous vos ans consumés et estés nus de nom de pere et de mari. Alés et depeciés la substance nouvelleuse, la quele sera profitable a la numereuse posterité". C' est a dire alés aus treus ou vous avés mise la peccune [133rB] que vous avés espargnie en non norissant femmes et enfans, et le portés au tresor, car ce sera proffitable pour le

³⁰⁰ *ICor* 7,25-35.

³⁰¹ cfr. Augustinus, *De sancta virginitate*, 15,15.

grant nombre de peuple qui est a venir. Et il leur sambloit raison que ceuls qui n' avoient nuls enfans par leur coulpe, pour deffendre la chose publique ou pour faire autres choses neccessaires au bien commun, il devoient plus mettre de leurs richesses et de leurs biens.

[II 9,2] *Horum severitatem et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met un autre jugement d' autres censeurs et est clere la lectre et dist en tele maniere.

Tiexte: La severité de ceuls

Glose: C' est a dire de la rigoureuse loy de Camillus et Postumius.

Tiexte: ensievrent Marcus Valerius et Junius Bructus Bulbucus quant il furent censeurs, car Lucius Anthonius avoit sa femme repudiee de sa propre volenté et sans le conseil de ses amis et ne say se cest crime est plus grant que celi devant,

Glose: C' est a dire se ce est plus grant meffait de repudier sa femme de sa volenté, que de li non marier et de estre pere.

Tiexte: Car non estre marié n' a que le desprisement de saint mariage et en repudielement a que le saint mariage est traictié umilieusement. Donques par tres bon jugement les censeurs le jugerent non digne d' entrer en la court.

Glose: C' est a dire que il le osterent de l' estat de senateur.

[II 9,3] *Sic Porcius Cato et cetera*

³⁰² cfr. Ambrosius, *De virginibus ad Marcellinam sororem suam*, I iii, PL 16,192.

Glose: En ceste partie Valerius parle d' un jugement le quel fist Porcius Cato ou temps que il estoit censeur et, pour ce que en ce livre et ailleurs est plusieurs fois faite mention de Caton. Il est assavoir que selon les aucteurs communs, les quels ne ont pas trop parfondement veue ceste matere, il furent trois Catons. Le premier fu Cato Censorinus, l' autre fu son filz, mais il n' en font nulle mention, le tiers fu Cato Uticensis, le quel se tua luy meismes a Utice en Affrique ou temps [133vA] de la discorde de Jule Cesar et de Pompee et pour ce que il se tua a Utice le nomme on Uticensis, mais aucuns le nomment Caton 'le roide' , pour ce que il fu plain de si grant rigueur en meurs et en justice. Le premier et le derrenier a la verité furent tres souffisans hommes, mais du moien se taysent communement les aucteurs si comme je ay dit, mais de la generation et diversité des Catons parle assés plus proprement Agelius ou XIII^e livre des *Nuis de Athene* ou XV^e, selon autre quotation ou XVII^e, chapitre.³⁰³ Et dist que luy et Sulpicius Appollinaris, avec plusieurs de leurs disciples et familiers, estoit en la librarie tyberiane, c' est a dire de Tibere Cesare, et vint de adventure entre leurs mains un livre le quel estoit intitulé Marci Catoni Nepotinum, lors commencerent a enquerre les uns aus autres qui avoit esté celi Marcus Cato Nepos. Et entre les autres y ot un jenne homme, plus habandonné a parler que il ne deust, le quel hardiement et sans vergoigne commença a parler devant ces vaillans hommes et dist: "Cesti Marcus qui fist cesti livre n' ot pas seurnom Nepos, mais fu nepveu de Cato Censorinus, filz de son filz et pere de Marcus Cato qui se tua d' une espee ou temps de la bataille civile, de la vie du quel Marcus Cicero - c' est a dire Tulle - fist un livre, le quel est intitulé *Laus Catonis* - c' est a dire *La loenge de Caton* - et en ce meisme livre le apele Tulle proneveu de Cato Censorinus - c' est a

³⁰³ cfr. Aulus Gellius, *Noctes Atticae*, XIII xx; anche le parti successive, come le testimonianze di Cicerone (compresa la *Laus Catonis*) sono tratte da Gellio).

dire filz du filz de son filz -. Adonc Appollinarius, si comme il avoit de coustume, prist a parler a jenne homme et li dist doucement et aimablement: "Biau filz - dist il - je te loe de ce que, en si jenne aage que tu es, tu as oy aucune chose de la noble famille et generation des Catons, ja soit il que tu ignores et ne saches pas qui fu yceli Caton du quel nous enquerons". Lors prist Appollinaris a parler de la matere et dist: "Marcus Cato Censorinus n' ot pas seule/133vB/ment un nepveu, mais pluseurs, non pas de un pere, car celi Marcus Cato, le quel fu orateur et censeur, ot filz de diverses femmes et de divers aages, car quant l' un estoit ja grant et en aage et sa mere fu morte, Cato Censorinus son pere, le quel estoit ja moult ancien, espousa une vierge fille d' un sien client ou servant le quel avoit nom Salon et ot un fils le quel ot nom Cato Salonianus, pour le pere de sa mere qui avoit nom Salon. L' autre fils de l' autre femme moru preteur du temps que son pere vivoit encores, mais il fist ainçois plusieurs biaux livres de la discipline de droit et lessa un fils le quel ot nom Marcus Cato et le quel fu moult grant orateur et lessa en exemples aus autres moult de beles oraisons et fu consule avec Quintus Marcius rex et ala en Affrique et la moru. Et cesti fu nepveu de Caton Censorinus, filz de son filz de sa premiere femme, et fist ce livre du quel nous querons, mais il ne fu pas pere de Caton que Tulle loa et qui se tua a Utice, si comme tu as dit. Et cesti Marcus Cato Nepos ot un filz qui ot nom Caton le Grant, le quel fu edile currulle et preteur, et fu envoié du senat en la province de Nerbonne et la moru. Caton, le filz Caton Censorinus de l' autre femme, le quel estoit moult plus jenne, ot deus filz: l' un ot nom Lucius Cato et l' autre ot nom Marcus Cato. Marcus Caton fu tribun du peuple et eust esté preteur, més il moru et fu pere de Caton qui se tua a Utice, du quel Tulle fist son livre, le quel il nomme proneveu de Marcus Cato Censorinus. Et il est voir que si fu il, car il fu filz du filz de son filz,

le quel ot nom Cato Salonianus. Et ainsi appert que il ot
deux ligniees de Catons, les queles descendirent toutes d' un
pere qui ot nom Cato Censorinus". *Haec ille*, comme fait So-
lin le quel ou premier livre dist:³⁰⁴ "Caton, pere de la gent
Porciene, fu [134rA] très bon senateur, très bon orateur et
tres bon empereur", c' est a dire capitene de gent d' armes.
Et de cesti Caton parle il encores, aussi que V fuelles devant
en mon livre, et dist que il avoit IIII^{xx} ans quant il engendra
en la fille Salon, son client ou servant, Caton le ayol de Ca-
ton qui se tua a Utice en Affrique. Et ainsi appert que Solin
et Apollinaris sont d' une oppinion. Porcius Caton donc, du
quel Valerius parle en ceste lectre, fu Caton Uticensis qui se
tua a Utice, le quel aucuns nomment Caton 'le royde' ou 'ri-
goreus' et sa rigueur apparu en plu-seurs choses et mees-
mement en cest exemple ou quel Valerius dist en tele ma-
niere

Tiexte: Aussi que les autres censeurs jugerent Anthone non digne de la
court, pour ce que il repudia sa femme *et cetera*, aussi *Porcius Cato* osta du
nombre des senateurs Lucius Flaminius pour ce que, en la province la
quelle il gouvernoit, il avoit a un condempné a³⁰⁵ mort fait coper la teste, ou
temps et ou lieu que une femme, la quele il amoit, li avoit requis, a la fin que
elle le peust veoir. Et ceste rigueur pouoit estre deffendue et pour l' estat de
consule que il avoit eu et pour la victoire de son frere Titus Flaminius, mais
Caton, le quel estoit censeur, de tant plus le volt establir par double exemple
de severité et de ce que il avoit la majesté de tres haute honneur soullie de
tres lait et ort meffait et de ce que il n' avoit pas réputé indigne chose en uns
meismes ymages les yex d' une fole femme delités en sanc humain et les
supples ou humbles mains du roy Philippe.

Glose: Pour ceste derreniere clause du roy Philippe cuident
aucuns que cesti Flaminius fust celi qui desconfi le roy Phi-

³⁰⁴ cfr. Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, I 113.

³⁰⁵ ms.: a om.

lippe de Macedone et ainsi le dist maistre Denys du Bourg, mais sauve la grace de li et des autres, ne puet estre, car selon ce que il est dit ou premier livre ou chapitre '*Des prodiges*' en la lectre '*Gaius autem Flaminius*'³⁰⁶ celi [134rB] qui desconfi le roy Philippe de Macedone ot nom Quintus Flaminius et cesti ot nom Lucius Flaminius.

Item cesti Flaminius fu du temps Tulle le quel estoit censeur avec Porcius Caton, du quel Tulle dist ou *Livre de viellesce*³⁰⁷ que ce fu il meismes qui osta du senat Lucius Flaminius, pour la cause que Valerius met yci, et dist Tulle en ceste maniere: "Je getai envis hors du senat Lucius Flaminius, le septisme an après ce que il avoit esté consule, pour ce que du temps que il avoit esté consule en Galle, a la priere d'une fole femme, il fist decapiter devant elle un des prisonniers, le quel estoit condampné a mort".

En ceste maniere aussi le raconte saint Jerome sur l'eu-vangile de *Mathieu*.³⁰⁸ Et cesti Porcius Cato et Tulle furent du temps de la bataille civile entre Jule Cesar et Pompee et fu Tulle consule, selon Orose ou VI^e livre ou VI^e chapitre,³⁰⁹ en l'an de la fondation de Rome VI^c et IIII^{xx}et IX et Quintus Flaminius, qui fist la bataille de Macedone et desconfi Philippe le roy, fu environ l'an de la fondation de Rome VI^c et XL VI, ou quel an la seconde bataille punique prist fin. Ainsi avoit environ C XLIII ans entre Quintus Flaminius qui desconfi Philippe de Macedone et Lucius Flaminius du quel cest exemple fait mention. Mais que responderons nous ad ce que Valerius dist en la lectre, que il n'avoit pas reputé indigne chose en uns meismes ymages estre escripts les yex d'une fole femme delités en sanc humain et les supples mains du roy Philippe, aussi que se cesti Flaminius eust fait l'un et l'autre? Il couvient dire que les ymages des lignages es-

³⁰⁶ Val. Max., I 6,6.

³⁰⁷ cfr. Cicero, *De senctute*, XII 42.

³⁰⁸ cfr. Hieronymus, *Commentariorum in Evangelium Matthaei libri quatuor*, II, PL 26,98, citato però attraverso Dionigi da Borgo Sansepolcro, Vat. lat. 1924, 35rB.

toient ancienement mis ensamble a une part, si estoit domage de Quintus Flaminius, comment il avoit vaincu Philippe entre les autres de son lignage et aussi y devoit estre l'ymage de cesti Lucius Flaminius. Si veult Valerius monstrier que si n'en estoit pas digne, quant on li pouoit reprochier si villain fait, [134vA] mais ad ce que Tulle dist, que il mist Flaminius hors du senat et Valerius dist que Porcius Cato le mist hors, il couvient dire que Tulle et Porcius Cato estoient censeurs ensamble, mais, pour ce que ce fu fait plus par le rigueur de Caton que de Tulle, le nomme Valerius non Tulle. Et que ceste chose fust faite plus par Caton que par Tulle appert par ce que il dist que il fist envis ceste chose.

[II 9,4] *Quid de Fabricii et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met un exemple assés merveilheux, car c'estoit grant merveilhe, ce me samble, que les Romains, les quels s'efforçoient de acquerre tout le monde et tout l'avoir et toute la seignorie, estoient tous jours povres. Et estoit aussi que un grant meffait pugni avoir en son ostel et rischescs, non pas seulement grandes et desordenees, mais assés petites, si come il appert en cest exemple ou quel Valerius dist en tele maniere.

Tiexte: Que dirai je de la censure de Fabricius Flavius? On en a tous jours parlé et tous jours en parlera on, car il osta de l'ordene des senateurs Cornelius Rufinius, le quel par deus fois avoit esté consule et une fois dictateur, pour ce que il avoit osé acheter vaissiaux d'argent, le pois de X livres. Et disoit que il estoit luxurieux

Glose: C'est a dire outrageus et bobancier.

³⁰⁹ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, IV xvi 1.

Tiexte: et que ce estoit chose de mal exemple, et, par Hercules, les lectres de
nostre siecle

Glose: C' est a dire de nostre temps.

Tiexte: me samblent toutes esbahies, quant elles sont contraintes a ra-
conter si grant rigueur et doivent doubter que on ne cuide pas que elles
racontent des fais de nostre cité, car a pou est chose creable que en une
meesme pommeroie

Glose: C' est a dire en un meesme clos, si comme il estoit le
senat du temps de Valerius et du temps passé.

Tiexte: X pois d' argent fussent avoir ambicieux

Glose: C' est a dire du quel on deust avoir envie.

Tiexte: et que povreté ou souffraite y fust aussi tres desprisiee.

Glose: Valerius [134vB] veult dire que c' est aussi que chose
a non croire que le senat et les Romains, les quels estoient
ou temps de Valerius plains de tres grans richesses et d'
avoir et les quels haoient et desprisoient tant povreté, a ce
temps eussent onques esté de si grant abstinence ou temps
passé que, pour avoir un pou d' argent, un si tres vaillant
homme eust esté bouté hors du senat. De ceste matere parle
Agelius ou XI^e livre des *Nuis d' Athenes* en la fin³¹⁰ et dist
que ce fu environ l' an de la fondation de Rome IIII^c et LXX et
que a ce temps vint Pirrus en Ytalie et estoit censeur avec
Fabricius un nommé Quintus Emilius.

[II 9,5] *M. autem Antonius et cetera*

³¹⁰ cfr. Aulus Gellius, *Noctes Atticae*, XVII xxi 37.

Glose: Pour entendre ceste lectre est assavoir que une loy fu jadis ordenee a Rome, la quele deffendoit, non pas seulement les outrages, més les larges et plentureus mengiers. Et ceste loy fu desplaisant a un le quel ot nom Duronius, pour quoy quant il fu tribun du peuple il abroga et osta ceste loy par sa poissance et ordena que chascun mengast et beust et feist du sien a sa volenté, mais pour ceste cause après ce, quant il fu hors de son office, il fu osté hors du senat, si comme Valerius met en la lectre en la quele il dist en tele maniere.

Tiexte: Lucius Antonius et Lucius Flaccus osterent Duronius du senat, pour ce que il avoit, quant il fu tribun, abrogué la loy, la quele avoit esté faite pour restraindre les frains des mengiers, et a bonne cause en fu ostéz, car il monta haut ou lieu ou quel on tenoit le conseil pour faire les ordenances orgueilleusement et sans vergoigne et dist : “O, vous, gens romaine, on vous amis frains es bouches, les quelz n’ y sont nullement a souffrir! Vous estes liés et estrains du lien amer de servitude: il y a une loy la quele nous deffent a estre larges et despendre le nostre a nostre volenté. Abrogons donques

Glose: C’ est a dire destruisons.

Tiexte: cest commendement, le quel est tout plain de ruelle de la horrible et resongnable ancieneté.

Glose: C’ est a dire que en tele maniere [135rA] de vivre en grant continence et sobrieté avoit esté anciennement et pour ce appelle il ce commandement enroullé de viesure et puis met la raison qui le mouvoit et dist.

Tiexte: Et que avons nous a faire de franchise, se il ne nous loist perir en luxure?”

Glose: Aussi que se il volsist dire: que avons vous a faire de nous combatre a tout le monde pour acquerre et pour avoir seignorie et pour garder nostre franchise, en tele maniere que nous, ne le nostre ne soit en servage de nuls, quant nous demourons si serfs au nostre, que nous n' en osons faire outrage, ne despendre a nostre volenté? Et a la verité je croy que ou temps de present il aroit pluseurs qui seroient de son oppinion, combien que elle soit fausse et erroné et contre toutes bonnes meurs, car il n' est pas loisable a aucun de abuser de sa propre chose.

[II 9,6] *Age par proferamus et cetera*

Glose: Pour entendre ceste lectre, la quele touche une hystoire que Titus Livius raconte moult bel vers la fin du septime livre de la seconde bataille punique,³¹¹ est assavoir que Claudius Nero et Livius Salinator furent deus consules excellentement vaillans hommes et furent ceuls qui occistrent Hasdrubal, le frere Hanibal, quant il descendoit des Alpes es plains de Lombardie, pour aidier Hanibal son frere. Et y ot des affriquans LVI^m mors et V^m et IIII^c pris, selon ce que dist Titus Livius ou lieu devant dit.³¹² Ceuls deus furent moult hayneux l' un a l' autre, mais toutefois la pais se fist par la intercession du senat, quant il furent fais con-sules ensamble, comme ceuls qui miex pouoient soustenir et aidier Rome, après ce que Marcellus et Crispinus, les quels furent tant vaillans hommes et bons chevaliers, avoient esté occis par le fait et agait de Hanibal. Toutefois Livius Salinator avoit esté envoie en essil grant temps par avant par la faction du peuple et de Claudius Nero et la cause fu, selon ce que j' ay veu en escript, pour ce que, une autre fois que il avoit esté consule, avoit esté mise a Rome certaine exaction

³¹¹ cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXVII xxiv.

³¹² cfr. Livius, *Ab urbe condita*, XXVII xxxiv.

sur le sel pour [135vA] aidier a la chose publi-que, pour la
quelle cause le peuple li mist nom Salinator et le cueilli en
tele hayne que, quant il hors de l' office, il l' envoierent en
essil a l' ayde de Claudius Nero, le quel estoit son anemi.
Toutefois, si comme il est dit, il fu rapelé et fait consule pour
la grant fiance que on avoit en li pour sa vaillance et fu faite
la pais de Claudius et de li. Or advint, après ce que il orent
desconfi Hasdrubal, si comme il est dit, que il furent fais
censeurs ensamble et lors firent l' un contre l' autre la rigo-
reuse censure, la quele Valerius raconte en la lectre qui s'
ensieut.

Tiexte: Considerons deus hommes en egal office, joins en compaignie de ver-
tus et de honneurs, mais par envie hayneus et descompaigniés de courage,
Claudius Nero et Livius Salinator, et les quels ou temps de la seconde ba-
taille punique furent tres fermes costes de la chose publique et racontons
comment il firent d' estroite censure ensamble.

Glose: C' est a dire comment il furent rigoreus l' un contre l'
autre.

Tiexte: Car quant il prenoient garde aus centuries ou connestablies des gens
de cheval, es queles leurs noms estoient escripts, pour ce que lors il estoient
en la force de leur aage, quant on vint a la lignie la quele estoit nommee Pol-
lie, celi qui apeloit quant il ot veu le nom de Livius Salinator se doubta de li
citer et quant Claudius Nero vit ce li commanda que il fust cité et que son
cheval fust vendu, car ad ce estoit condempné par le peuple.

Glose: C' est assavoir que telle estoit la paine de ceuls qui n'
apparoient quant on visitoit les centuries, c' est a dire³¹³ les
connestablies de cent hommes de cheval.

³¹³ ms.: *a dire om.*

Tiexte: Salinator quant il sot ce fist autel jugement a Nero et mist la cause pour ce que il n' estoit pas reconcilié a li de entiere et de pure foy.

Glose: Valerius après ce fait mention de la lignie de ceuls ci, des quels descendi Tyberius Cesar et dist.

Tiexte: Aus quels hommes, se aucun des celestiens eust signifié que il fust a venir que [135vA] leur sanc deduit par continuel ordenance de nobles ymages et venu ensamble a la naissance de nostre saluable prince, il eussent osté leurs haines et se fussent joint ensamble de aliance de parfaite amour et eussent lessié le pays, le quel il avoient sauvé, a garder a leur commune lignie.

Glose: C' est a dire a Tybere Cesare, car a la verité Octevien Cesare ne fu pas de la lignie des Claudiens et des Salinateurs, mais Tybere en fu, car Livia la mere Tybere fu des Claudiens et son pere charnel fu des Salinateurs et par ce puet apparoir que Valerius escript son livre ou temps de Tybere Cesare.

Salinator et cetera

Glose: En ceste partie Valerius met une autre rigoureuse censure, c' est a dire rigoureuse sentence, de celi Salinator pour quoi est a amentevor que il ot a Rome XXXV lignies, les quels avoient vois et pouoir ou fait et regimen de la chose publique, si comme il est dit en ce secont livre ou premier chapitre en la lectre *'Idem censor'*³¹⁴ et si comme il est dit par avant. Celi Salinator fu envoié en essil par le jugement de XXXIII, car une lignie ne s' en mella et par ceuls meisme fu rappelé et fait consule et censeur, car il considererent que il ne savoient nul plus vaillant, ne plus souffisant pour la def-

³¹⁴ Val. Max., II 2,9 (c.93vB).

fense de Rome, la quele estoit lors en moult grant peril pour la mort de Marcellus et Crispinus et pour la poissance de Hanibal et de Hasdrubal son frere, le quel venoit devers Rome a tout le grant ost devant dit. Quant Salinator fu fait censeur, après ce qu' il ot esté consule, il li souvint un jugement le quel les XXXIIII lignies avoient fait contre li, si usa rigoreusement de son pooir et fist ce qui est en la lectre en la quele Valerius dist en tele maniere.

Tiexte: Salinator ne doubta pas a taxer a amende peccunieie XXXIIII lignies, pour ce que, après ce que il l' orent condempné, il le avoient fait consule et censeur et mettoit [135vB] la cause, car il couvenoit que il fussent coupables ou du crime de perjure, du crime de temerité ou de folie.

Glose: C' est a dire ou que il estoient perjures, pour ce que il avoient contre les estatus de Rome alé en li faisant consule et censeur, après ce que li le avoient essillié, ou que il avoient donné fole et fausse sentence contre li, quant il le condempnoient a essil.

Tiexte: Et de celle painne lessa quite une lignie, la quele estoit nommee Metia, quar celle ne l' avoit condempné a essil, ne aussi ne l' avoit elle aidie a estre censeur ne consule.

Glose: Et puis Valerius recommande celi homme et dist.

Tiexte: Que cuidons nous yceli avoir esté de vallant et consellant engien, le quel ne par triste issue de jugement, ne par grandeur de aucune honneur a li baillié, ne pot estre ad ce compellés ou menés, que il se portast plus debonnere et mains rigoreus en l' administration de la chose publique?

Glose: Aussi comme s' il volsist dire que il estoit de grant cuer et de grant constance, sans la quele nuls ne vault rien.

[II 9,7] *Equestris quoque ordinis et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius, pour ce que il a parlé de si grant fait, comme de condempner a peccune XXXIIII lignies, il met I autre exemple de IIII^e jennes hommes condempnés a perdre les chevaux, que il avoient de la chose publique, pour ce que il furent negligens de aler en Sezille es garnisons des Romains, si comme il leur estoit commandé, et dist Valerius en tele maniere.

Tiexte: Quatre cens jennes hommes, les quels estoient une bonne et grande partie de l' ordene des gens de cheval, souffrirent de patient courage la note censore,

Glose: C' est a dire la rigoureuse justice des censeurs.

Tiexte: aus quels M. Valerius et P. Sempronius osterent leurs chevaux publiques,

Glose: C' est a dire que il avoient du bien de la chose publique.

Tiexte: pour ce qu' il furent negligens de aler es gar/*136rA*/nisons de Sezille, quant on leur avoit commandé et mist on l' argent des chevaulx ou tresor commun.

[II 9,8] *Turpis etiam metus et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius entent a reprendre ceuls les quels pour paour, qui ne devoit pas cheoir en homme constant, faisoient aucune chose villaine et met en memoire comment un nommé Metellus fu pugni par les censeurs pour ce que, après la dommageuse bataille de Cannes, li et pluseurs autres gens de cheval de Rome se alierent ensam-

ble et jurerent que il yroient demorer hors d'Ytalie, comme ceuls qui ne avoient pas esperance que les Romains se peussent jamais recouvrer. Et, se n'eust esté Scipio l'Affriquant le premier, Rome eust esté des lors deserte et lessie et s'en fussent fouys en autre terre pour la habiter, mais Scipio, le quel estoit lors jeune homme et tribun des chevaliers, trait l'espee li, bien acompaignié de bonne gens, et s'en vint sur leur conseil et les constraint par force a jurer que il ne lairoient pas Rome, mais li aideroient a la garder et deffendre.

Et est assavoir que cesti Metellus, du quel Valerius parle en ceste lectre, ne fu pas le vaillant homme du quel il fait si souvent mention en son livre, le quel ot nom Metellus Munidicus, car cesti Metellus fu du temps de la bataille de Cannes, la quele fu l'an de la fondation de Rome V^e et LX selon Orose et Titus Livius, et Metellus Munidicus fu du temps de la bataille de Jugurte, la quele fu environ l'an de la fondation de Rome VI^e et XXXV. Valerius donc dist en tele maniere

Tiexte: Les censeurs aussi pugnirent par grande rigueur ceuls qui avoient laide paour .

Glose: C'est a dire ceuls qui avoient plus grant paour que il ne devoient avoir par raison, et puis preuve ce et dist.

Tiexte: M. Atilius Regulus et Lucius Furius Philippus osterent a Metellus, qui estoit questeur, et [136rB] a autres pluseurs hommes de cheval leurs chevaux et en envoierent l'argent au tresor commun, pour ce que, après la maleureuse bataille de Cannes, il avoient juré ensamble que il s'en iroient hors de Ytalie.

Eosque gravi et cetera

Glose: En ceste partie met Valerius un autre jugement fait par ces II censeurs dessus nommés, pour quoy est assavoir que si comme il est dit par avant ou chapitre '*De discipline de chevalerie*' en la lectre '*Consimili animo et cetera*'³¹⁵ plusieurs prisonniers furent pris en la bataille de Cannes, des quels aucuns furent envoiés a Rome pour enpetrer devers le senat que il fussent rachetéz, mais le senat n' en volt riens faire, si comme il est dit ou lieu devant dit. Aucuns de ceuls qui y estoient venus comme messages, quant il virent que il ne seroient point rachetés, s' en demorerent a Rome en lieux secrés, chieux leurs amis ou autrement, mais ces deus censeurs quant il le sorent les pugnirent moult griement. Et ce est ce que Valerius dist en ceste lectre.

Tiexte: Ceuls censeurs aussi pugnirent de grieve note

Glose: C' est a dire de la painne de infame ou de autre grief vilennie ou dommage.

Tiexte: ceuls qui avoient esté en la poissance de Hanibal, les quels il avoit renvoiés a Rome legas, pour permuer et racheter les prisonniers, les quels, quant il ne le porent empetrer, demorerent a Rome,

Glose: Et puis Valerius met la cause de celle pugnition.

Tiexte: car il appartenoit au sanc romain de tenir foy et loyauté. Et aussi Marcus Attilius Regulus notoit ceste desloyauté, du quel le pere volt miex souffrir tous crueuls tormens, que decevoir les Carthageniens. Et ceste censure est alee de la court en l' ost, car elle ne veult que on criesme son anemi ne que on le deçoive.

³¹⁵ Val. Max., II 7,15 (c. 125vB).

Glose: Donc en faisant desloyauté, *supple*, comment Attilius Regulus, le pere de cesti, fu traictié cruellement est touchié ou premier livre [136vA] ou chapitre '*De religion*'³¹⁶ en '*De cruauté*'.³¹⁷

[II 9,9] *Secuntur duo et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met deus exemples par les quels il veult admonester ceuls qui sont jugés a la fois et corrigiés de leurs meffais, que il ne doivent pas pour ce lessier a faire bonnes oeuvres et honnorables, par quoy il puissent recouvrer honneur et estre mues de corrigiés en corrigant et de jugiés en jugiant, si comme furent deus hommes des quels il met yci exemples et dist.

Tiexte: Il s' ensievent deus exemples et ceuls mis ce sera assés. Geta, quant il ot esté mis hors du senat par Lucius Metellus et Gneyus Domicius censeurs, il fu fait après censeur. De rechief M. Valerius Messala, après ce que il fu contraint par poissance censure, fu en grant dignité et poissance imperial. A ces II aguisa vilonnie leur vertu, car par honte et vergoigne il furent esmeus de faire tant de toutes leurs forces, que il samblassent a leurs ci-toiens dignes de corriger les autres par poissance censure et de non estre corrigiés des autres.

Glose: Et yci fine le III^e chapitre de ce II^e livre. '*De majesté*' le V^e chapitre.

[II 10 init.] *Est et illa et cetera*

Glose: Pour entendre ceste lectre est assavoir que majesté proprement est dicte [136vB] aussi que majeur poesté et ne le prent pas Valerius ici en ceste maniere, més le prent pour

³¹⁶ Val Max., I 1,13.

³¹⁷ Val. Max., IX 2 ext. 1.

reverence et honneur faite a aucune personne privee, pour le bien et pour la vertu de li tant seulement et non pour sa seignourie, dignité ou grant office. Et pource le nomme Valerius aussi que privee censure, car aussi que par la rigueur de censure on estoit constrains a faire ou lessier aucune chose, ensement par les vertus et bienfais d' aucun vaillant homme on est constrains a li faire amour, reverence er honneur, car ainsi le juge raison. Valerius donques après ce que il a parlé de censure proprement, commence a parler de majesté, la quele est aussi que censure selon l' entendement devant dit et dist en ceste maniere.

Tiexte: La majesté des nobles hommes est aussi comme une privee censure, poissant a tenir sa grandeur sans la hautesce des tribunals et sans service de appariteurs, car elle entre ou corage des hommes par gracieuse et joieuse entree couverte de la noble vesteure de admiration,

Glose: C' est a dire que celle reverence et honneur, la quele Valerius appelle majesté, vient ou cuer des gens: il considerent en euls esmerveillant les grans vertus des sages et des vallans hommes, ne a pou est nuls si pervers qui ne honneure et prise en son cuer les bons et honnestes sages hommes.

Tiexte: la quele majesté on puet dire, et par raison, estre longue et bonneureuse honneur sans honneur.

Glose: C' est a dire sans office ou dignité de estat, si comme il est dit par avant.

[II 10,1] *Nam quid plus et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met le premier exemple de ceste majesté, la quele selon ce que il est dit est reverence et honneur faite a aucune personne pour le bien de li. Et est

assavoir que Metellus, du quel Valerius parle yci, n'est pas celi Metellus le quel [137rA] vouloit, après la bataille de Cannes, que les Romains se partissent de Rome et allassent habiter autre pays, si comme il est dit ou chapitre precedent en la lectre '*Turpis et cetera*',³¹⁸ mais fu Metellus Munidicus le quel fu envoyé en Numidie contre Jugurte et si porta si vaillant que il y acquesta le sornom de Minidicus, aussi que les Scipions acquesterent le sornom de Affriquans. Quant cesti Metellus fu revenu a Rome par la faction de Marius, si comme raconte Saluste en son livre de Jugurte,³¹⁹ il fu par envie accusé de pluseurs que il avoit emblé partie de la peccune, la quelle li avoit esté bailliee pour les gens d'armes et faisoient action contre li par une loy que on dist '*Repetundarum*' , la quelle est en un cas quant aucun, qui est en aucun estat, a reçu aucune peccune pour dispenser au proffit commun ou entre ceulz qui sont de sa compaignie, si comme un capitene doit distribuer a ses gens leurs gages et les fraudes qui sont commises, en tel cas sont pugnies par celle loy. Metellus donques, le quel estoit de cel crime accusés, se vult purgier par ses escripts, car le accuseur les demandoit et lors li advint la grant honneur de la quelle Valerius fait mention en la lectre et dist en tele maniere.

Tiexte: Que puet il estre plus donné que il fu donné a Metellus? Car quant il fu accusé par la loy '*repetundarum*' et ses tables furent demandees a veoir par celi qui le accusoit et les furent portees tout entour, pour veoir la teneur d'ycelles, tant le conseil en trait arrieres ses yex, ne onques ne les vouldrent regarder, a la fin qu'il ne samblast pas qu'il doublassent d'aucune chose qui fust contenue dedens. Et leur sambla que on ne devoit pas prendre argumens de sa pure et sainte administration³²⁰ en tables, més en sa pure et sainte vie, ne il ne leur sambla pas digne chose en unes petites tables et un

³¹⁸ Val. Max., II 9,8.

³¹⁹ cfr. Sallustius, *Bellum Iugurthinum*, LXXIII 3-4.

³²⁰ m.: *administration om.*

po de lettres [137rB] estre veue, ne congneue la bonté et entiereté de si vail-
lant homme.

[II 10,2] *Sed quid mirum et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met un exemple de Scipio l' Affriquant le premier et pour miex entendre ceste hystoire couvient recourre au premier chapitre de ce second livre a la lectre '*Statuam auratam*',³²¹ en la quelle est dit comment Anthiocus le roy de Sirye et de Ayse fu desconfi par Attilius Glabro. Valerius donques dist en ceste maniere.

Tiexte: Quel merueille est se honneur deue fu baillie a Metellus de ses citoyens, la quele honneur le anemi de Scipio l' Affriquant ne doubta pas a li baillier?

Glose: Et puis Valerius met comment ce fu et dist.

Tiexte: En la guerre qui fu entre les Romains et le roy Anthiocus advint que le fils Scipio l' Affriquant fu pris par les chevaliers de Anthiocus, le quel il reçut tres honnorablement et le renvoia tost et isnelement a son pere pour nient, pour³²² luy bien honnorer de dons royaulx, ja fust il chose que pour lors il fust debouté par Scipion l' Affricant des termes de son empire, mais le roy Anthiocus ja fust il ainsi vilene ot plus chier a honnorer la majesté du tres excellent homme, que a soy vengier de sa douleur.

Glose: De ceste matere parle Trogue Pompee et son abreviateur Justin ou XXXI^e livre³²³ et dist que, après ce que Anthiocus ot esté vaincu par Attilius Glabrio et Hanibal par mer par un romain nommé Venium, le quel avoit IIII^{xx} galees, les Romains, les quels ne savoient riens de ces victoires et les quelz savoient que Hanibal estoit en l' ayde de Anthio-

³²¹ Val. Max., II 5, 1.

³²² ms.: *pour om.*

cus, pour quoy il cremoient plus sa force, firent consule un le quel ot nom Lucius Scipio et li baillerent legat son frere Scipion l' Affriquant le premerain. Pour ce dist Justin que l' ouvrage des Scipions estoit vaincre les Affriquans et que Anthiocus entendist que il n' avoit pas plus grant [137vA] fiance en Hanibal le vaincu, que les Romains avoient en Scipion le vainqueur. Quant les deux Scipions furent venus en Ayse il trouverent que Anthiocus avoit esté desconfi par terre et Hanibal par mer, lors tantost Anthiocus envoya legas pour requerre pais et envoya a Scipio l' Affriquant, pour sa grace acquerre, son fils le quel avoit esté pris en mer par les gens Anthiocus, mais Scipion le Affriquant dist que les benefices privés estoient moult differens des biens de la chose publique et que il a trop grant difference des drois de pere et des drois de commun pays, au quel droit on ne doit pas mettre devant ses enfans sans plus mais, se besong est, sa propre vie. Toute fois il recevoit en gré le don comme privee personne et aussi li renderoit volontiers en aucun privé bienfait. Mais tant que ad ce qui appartenoit ne a pays, ne a bataille pour la chose publique de Rome il n' y eust nulle fiance, car onques de ravoir son filz n' avoit traictié ne souffert que le senat en traictast, mais ainsi que a sa seignourie appartenoit il avoit dit que il le raroit par force d' armes. Après fu traictié de la pais et li fu promise par tele condition que il seroit content du royaume de Syrie et laisseroit aus Romains le royaume de Ayse et toutes ses nefs et tous les prisonniers et fuitis et avec ce paieroit tous les despens des Romains. Quant Anthiocus oy ces nouvelles et ce traictié, il dist que il n' estoit pas encores si desconfi que il fust mené a faire tele pais. Lors se rappareilla de rechief pour combatre contre les Scipions et fu la bataille moult crueuse et horrible et eussent esté les Romains desconfis se n' eust esté Paulus Emi-

³²³ cfr. Iustinus, *Epitoma historiarum*, XXXI vii 3 e passi vicini.

lius, le quel estoit tribun des chevaliers. Toutefois Anthiocus fu desconfis et y ot mors L^m hommes et XI^m pris, lors derechief requist Anthiocus [137vB] la pais, la quele li fu acordee par les conditions devant dictes, sans y adjouster autre chose, car Scipio l' Affriquant dist que le courage des Romains ne se amenuyse pour estre vaincu, ne aussi ne s' en orgueillist pour avoir victoire. Ainsi appert, sauve la grace de chascun, que Scipio l' Affriquant estoit en grant estat quant Anthiocus li renvoia son filz et voldroient dire, les aucuns, que il li renvoya plus par flaterie et a la fin que il li aydast a faire la pais a son honneur, que il ne fist pour honneur que il li volsist.

Eumdem et cetera

Glose: En ceste partie Valerius met un autre fait le quel appartient moult a la majesté et gloire de celi Scipion l'Affriquant et est a considerer que Scipion fu ou temps de la seconde bataille punique, la quelle il perfist et achieva. Et communement advient que, après grans guerres, remaint grant quantité de robeurs quant les gages sont faillis, tant pour ce que pluseurs ne se sceuent ou retraire pour avoir honnestement l' estat, le quel il ont apris, tant pour ce que pluseurs ne sceuent ou ne veullent rien faire, tant pour ce que pluseurs ont si apris a mal faire que il ne se peuent mettre a faire bien. En celi temps dont avoit grant quantité de pillars, ou pays ou quel Scipion estoit pour lors habitant en une ville champestre, des quels pillars les capitenes firent a Scipion la tres grant honneur de la quele Valerius parle clerement en ceste lectre et dist en tele maniere.

Tiexte: Comme pluseurs capitenes de pillars se fussent d' aventure mis ensamble pour venir a celi meismes Affriquant, pour li veoir en une ville ou il se tenoit, la quele on appeloit

Literma, les quels il cuidoit venir a li pour li faire aucune violence, pour quoy il mist des gens de sa maison sur son toict [138rA] et se appelloit de bon courage de deffendre li et son hostel. Mais quant les pillars sorent ce il geterent leurs armes jus et lessierent leurs gens bien arrieres et vindrent a la porte de la maison et commencerent a crier a clere vois a Scipion que il ne venoient pas la comme anemis de sa vie, mais comme esmerveilleus ou esmerveilliés de sa venue et li prioient et requeroient, comme grant benefice et grant don, que il li pleust que il peussent entrer par devers li et le veoir et que il ne se tenist agrevé de li sans plus monstrier a euls, car il en povoit estre tout asseur. Quant Scipio sot par les gens de son ostel ceulx paroles, il commanda aouvrir les portes et les lessier entrer dedens, les quelz a l' entrer ens, aourerent les huys des portes, aussi comme un saint autel ou un saint temple et pristrent la destre main de Scipion a baisier moult devotement et getoient ou portal tels dons comme on soloit consecrer a la divinité des diex immortels et s' en retornerent liés et joians, de ce que il leur estoit si bien venu que il avoient veu Scipion.

Glose: Et puis Valerius, aussi comme en exclamant pour ceste tres grant reverence et honneur non acoustumee, dist en ceste maniere

Tiexte: Et qui est plus haute chose du fruit de ceste majesté? Et qui est plus joyeuse chose? Cesti apaisa l' yre de son anemi par le admiration de li,

Glose: Tant comme au premier exemple de Anthiocus le quel li renvoya son filz.

Tiexte: il vit pour le regart de sa presence lermoier les yex des larrons.

Glose: Tant comme a l' exemple present.

Tiexte: Se les estoiles du ciel se venoient offrir aus hommes, si ne recevoient il plus d' onneur.

[II 10,3] *Et hec quidem vivo et cetera*

Glose: Après ce que Valerius a mis exemples de Scipio qui estoit en vie quant on li fist ces honneurs, il parle d' une honneur la quele fu faite [138rB] a Emilius Paulus quant il fu mort et pour quoy il est a amentevor comment cesti Emilius Paulus desconfi Perses le roy de Macedone, si comme il est declairié ou premier livre ou chapitre *Des omnibus* en la lectre '*Quid illud et cetera*'.³²⁴ Si advint que ceuls de Macedone, les quels estoient subgés aus Romains, envoierent legas a Rome pour besongnier devers le senat. Et en celi temps morut Emilius Paulus le quel avoit vaincus et subjugués les Macedoniens et lors firent les legas de Macedone au corps de Emilius Paulus l' onneur, de la quele ceste lectre fait mention en ceste maniere.

Tiexte: Ce que on fist a Scipio en sa vie advint a Emilius Paulus quant il fu mort, car quant on celebroit ses exeques et d' aventure les princes de Macedone estoient lors venus a Rome en legation, il se bouterent de leur volenté dessous le lit ou l' en portoit le corps mort, la quelle chose samble estre plus grande quant on scet que le front du lit estoit aorné du triumphe de Macedone.

Glose: C' est a dire que le parement du lit estoit de ce que il avoit acquis en la victoire, ou des paremens que il avoit eus en la journee de son triumphe, ou par adventure estoit paint ou front du lit comment il avoit vaincus les Macedoniens.

³²⁴ Val. Max., I 5,3.

Tiexte: Moult firent grant honneur a Paulus, pour le quel il n'orent pas honte de porter les enseignes de leur meschief devant les visages du peuple, le quel regart adjousta au mort l'espee d'un autre triumphe.

Glose: Et puis Valerius adresce sa parole a Paulus et dist.

Tiexte: Macedone t'a monsté a nostre cité noble et honnorable deus fois, l'une vif et haitié par ses despeulles

Glose: C'est a dire quant il les vainqui et en aporta les biens a Rome.

Tiexte: et l'autre après la mort par ses espaulles.

Glose: C'est a dire que les princes de Macedone le porterent mort sur leurs espaulles. [138vA]

[II 10,4] *Ne filii quidem tui et cetera*

Glose: Pour entendre ceste lectre est assavoir que a Rome avoit pluseurs lignies ou lignages, si comme il est dit ci devant, entre les quels lignages estoient de plus noble les Emiliens, les Corneliens et les Fabiens. Or advint que celi Paulus, du quel le precedent exemple parle, ot quatre filz des quelz il donna l'un en adoption, selon la coustume de Rome lors, a la gent Fabienne, l'autre a la gent Corneliennne et les autres deus retint a li pour la lignie Emilienne. Et que ces deus ici devindrent sera veu ou quint livre ou derrenier chapitre.³²⁵ Scipio le Emilien, du quel Valerius parle ici, fu filz de Paulus Emilius devant dit par naturele generation, si comme il appert par Macrobe au commencement de l'expo-

³²⁵ Val. Max., V 8,2.

sition du songe de cesti Scipion,³²⁶ mais il fu de la lignie Corneliene par adoption, si comme il est dit par avant. Cesti Scipion fu Scipion l' Affriquant le derrenier, le quel destruit la noble cité de Carthage et a li en sa jennesce advint la grant honneur de la quele Valerius fait mention en ceste lecture et dist en tele maniere.

Tiexte: Aussi ne fu pas bailliee petite honneur a la majesté de son filz Scipion le Emilien, le quel tu volsis estre le aornement de deus lignies,

Glose: Car il fu Emilien par generation et Cornélien par adoption.

Tiexte: car quant il fu envoie de Luculus, le consule de Espaigne, en Affrique pour querre aide pour les Romains, combien que il fust jenne, a merveilles il fu pris comme moyen et arbitre de la pais entre Masinisa le roy de Numidie et les Carthageniens aussi comme se il fust esté un consule ou un empeur.

Glose: Et puis dist Valerius.

Tiexte: Carthage estoit ignare ou non sachant de sa destruite, car la biauté de celle venant jouventé estoit nourrie par la volenté des diex et des hommes pour le destruisement de ycelle, a la fin que elle donnast le seurnom de Affriquant a la gent Corneliene, au premier quant elle fu prise et au secont quant elle fu du tout confon/138vB/due et destruite.

Glose: Car Scipion l' Affriquant le premier, le quel ot ce seurnom pour ce que il prist Carthage, fu de la gent Corneliene par generation et cesti Scipion l' Affriquant le second, le quel la destruit, fu de la gent Corneliene par adoption, si comme il est dit par avant. Que est proprement adoption et

³²⁶ cfr. Macrobius, *In Somnium Scipionis*, I vi 27 (ma probabilmente il traduttore si è confuso).

par que et comment elle se fait et quels gens pueent adopter
et en quel cas femme le puet faire et pluseurs autres choses
touchans ceste matere sont trouuees es drois et especial-
ment eu *Institutes* ou premier, si les voye la qui veult.

[II 10,5] *Quid dampnatione et cetera*

Glose: En ceste partie Valerius met un exemple d' un vail-
lant homme le quel ot nom Rutilius et fu consule en l' an de
la fondation de Rome VI^e et XXI et prist Taurimenum et Eth-
nam en Sezille ou les serfs rebelles estoient fouys a garant et
en occist XX^m et plus, si comme il est dit par avant en cesti
livre ou chapitre *De discipline de chevalerie*. Cesti Rutilius
avoit aussi gouverné pour les Romains Ayse la Mineur, mais
par envie et mauvaistie advint après que il fu envoié en essil
a Liseuniere, que on disoit Smirne, en celi pays meismes et
lors pour la vaillance de li li fu faite l' onneur, de la quelle
Valerius fait ici mention et dist.

Tiexte: Que est plus grant maleurté que de danpnation et de essil? Et toute-
fois porent il onques a Rutilius, le quel estoit par conspiracyon du commun
peuple condempné, li oster son auctorité, car quant il ala en Ayse toutes les
cités de celle province envoyerent legas au devant de li et faisoit on couvrir
et oster les ordures des rues par les queles il devoit passer.

Glose: Et puis Valerius fait une autre demande et dist.

Tiexte: Le quel pouoit on plus justement dire ou que il essillast en ce lieu ou
que il triumphast?

Glose: Aussi que se il volsist dire que il sambloit miex que il
fust reçu a triumphe, que a maniere de homme essilié de
cesti Rutilius et de son essil parle Orose ou V^e livre [139rA]

ou XVII^e chapitre³²⁷ si comme je pense dire ou tiers livre ou chapitre '*De constance*'.³²⁸

[II 10,6] *Gayus etiam Marius et cetera*

Glose: Pour entendre ceste lectre est a recourre au premier livre au chapitre '*De ominibus*'³²⁹ en la lectre '*Gayo autem Mario et cetera*' , en la quele partie est assés declairie ceste hystoire. Et comment Marius fu par Silla et ses gens boutés es palus de Minturne et puis de la, sachiés, si hideusement emboué, que c' estoit horrible chose a veoir, et comment le bourrel qui y fu envoié ne l' osa onques touchier et comment ceuls de Minturne, non obstant la victoire et la cruauté de Silla, le menerent a la mer, les quelles choses Valerius touche en ceste lectre. Item est a amentevor les deux grans victoires les queles Marius ot sur Ysere, assés près du Rone, des Ambrones et des Cymbres et des Alemans et des Tigrins, des quels furent en deus batailles occis IIII^e et XL mile et C XL mile pris, sans numerable multitude de femmes et de enfans, selon Orose ou V livre ou XV^e chapitre.³³⁰ Et est ceste hystoire assés declairie en ce second livre ou premier chapitre en la lectre '*Qua propter et cetera*'.³³¹ Valerius donques monstre en ceste lectre la grant poissance de vaillance et de majesté, la quele muet les cuers des hommes et dist.

Tiexte: Gaius Marius aussi, le quel estoit geté ou perfont de toutes miseres, eschapa par benefice de majesté, car quant il estoit enclos a Minturnes en une petite maison et un serfs publique,

³²⁷ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V xvii 12-13.

³²⁸ Val. Max., III 1,9 (in realtà *De constance* è l'ottavo capitolo, mentre il testo rinvia al cap. 1, *De vertu et de corage*).

³²⁹ Val. Max., I 5,5.

³³⁰ cfr. Orosius, *Historiae adversus Paganos*, V xvi 21.

³³¹ Val. Max., II 2,3.

Glose: C' est a dire bourrel.

Tiexte: le quel estoit cymbre de nation,

Glose: C' est a dire flamenc ou alemant.

Tiexte: fu envoyé pour li tuer et avoit l' espee en la main, ja fust Marius viel
et desarmé et vilainnement soullié, si ne l' osa il onques courre sus, mais fu
si avugle et esbahi de la clarté de celi homme,

Glose: C' est a dire de la noblesce et vaillance de Marius, le
quel il avoit veu en si grant seignorie.

Tiexte: que l' espee li chey des mains et s' en [139rB] fouy bien tost arrieres,
tout tramblant et tout esbahi.

Glose: Et puy Valerius met la cause pour la quele celi fu en
tele maniere espouenté et dist.

Tiexte: La calamité et mescheance que Marius avoit fait aus Cymbres, es-
traint ou estaint les yex de cel homme et la mort de sa nation, la quele avoit
esté vaincue de Marius, li admenuisa et froissa son courage et aussi les diex
immortelz ne reputerent pas digne chose que Marius fust occis par un de
ceuls, des quels il avoit toute la nation destruite.

Glose: Et puis Valerius met une autre chose la quele li ad-
vint pour sa majesté.

Tiexte: Ceulz de Minturnes aussi esbahis de sa majesté le garderent et ren-
dirent sain et sauf, ja fust il lors oppressé et constrains de la crueuse nec-
cessité de destinee, ne ne leur fist point de paour la tres aspre victoire de
Silla, ja fust il chose que Marius meismes les peust avoir destournés ou des-
toubés de sauver et garder Marius.

Glose: C' est a dire que ce que il veoient Marius, qui estoit si poissant et si vaillant home estre en tele maniere traictié villainnement par la force et cruauté de Silla, peust avoir esté cause pour la quelle euls les quels estoient petites gens et de nulle poissance ou regart de Marius n' eussent osé entreprendre a le garder, ne sauver contre Silla.

[II 10,7] *M. Porcium Catonem et cetera*

Glose: Pour la declaration de ceste lectre est assavoir que Porcius Cato, le quel fu après sa mort nommé Uticensis pour ce que il se tua a Utice, si comme il est declairié ou chapitre precedent³³² en la disgression de la generation des Catons, fu aussi que contraire a Jule Cesar en tous ses fais et puet estre que ce estoit pour leurs diverses oeuvres et ententions contraires, si comme il apparu en la guerre de Jule Cesar et de Pompee. Item est assavoir que '*publicani*' selon Papie³³³ sont ceuls les quels prennent a fernie [139vA] ou a cense les revenues des treus ou exactions royauls ou de la chose publique, ou sont ceuls les quels se vivent de marcheandise publique. Or advint que en l' an que Jule Cesar fu consule premierement Caton, le quel estoit moult rigoreus, poursuivoit celle gent contre la volenté de Gayus Cesar, le quel a la verité avoit nom Gayve Julius Cesar. Et lors advint celle honneur que le senat fist a Caton, de la quele Valerius parle assés cler en ceste lectre et dist en ceste maniere.

Tiexte: L' admiration de forte et pure vie rendi au senat Marcus Porcius Cato si venerable,

Glose: C' est a dire digne de si grant honneur.

³³² Val. Max., II 9,3.

³³³ cfr. Papias, *Vocabulista*, s.v. *publicani*.

Tiexte: que quant Gayus Cesar ot commandé li mener en prison par un ser-
gant, pour ce que il tenoit en cause les publicans,

Glose: C' est a dire les gens devant exposés.

Tiexte: contre son commandement et sa voulenté tout le senat se leva et et le
sievy, la quele chose flechi la perseverance du divin courage.

Glose: C' est a dire que Jule Cesar, le quel Valerius toudis
appelle divin, ne persevera pas en son yre, mais le lessa pour
la reverence que le senat faisoit a Caton. Après Valerius met
une grant reverence, la quele tout le peuple de Rome fist une
autre fois a yceli Caton, pour quoy est assavoir que les
paiens entre leurs autres diex et dieuesses aoroient une
dieuesse la quele il nommoient Flora, la dieuesse des fleurs,
la quele estoit de la famille Venus, la dieuesse de luxure et
de joliveté. Et en l'onneur de celle dieuesse on faisoit en cer-
tain temps jeux a Rome es quels les jongleresses se despoul-
loient toutes nues et faisoit on ces jeux en un lieu que on di-
soit Campus Marcius. Ce sceu la lectre est assés clere en la
quale Valerius raconte une tres grant reverence et honneur,
la quele le peuple de Rome fist a Caton et dist en tele ma-
niere.

Tiexte: Quant Messius edile

Glose: C' est a dire qui avoit celi office a Ro[139vB]/me.

Tiexte: faisoit les jeux de la dieuesse Flore et Caton y fu venu pour les res-
garder, le peuple ot grant vergoingne et n' osa requerre que les jongleresses
se despoulassent. La avoit I sien ami qui avoit nom Favonius, le quel estoit
sceant moult près de li, si li dist: "Comme tu sceusses que on faisoit les jeux
marcials

Glose: C' est ou lieu que on dist Campus Marcius.

Tiexte: et le douls sacre de Flore, pour quoi estu venu seoit ou theatre? Y es tu venu seulement pour ce que tu t' en alasses?"

Glose: Aussi que il volsist dire: se tu veuls que les jeux se fassent il couvient que tu te partes de ci, car il n' oseroient devant toy faire si grant turpitude ou vilonnie, comme il couvient faire en ces jeux, si comme femmes courre toutes nues et faire autres choses desordenees.

Tiexte: Et quant Caton oy ce il se parti tantost du theatre

Glose: A la fin que sa presence n' empeeschast la coustume des jeux.

Tiexte: et quant le peuple l' en vit aler il fu moult lié et tantost rapelerent l' ancienne maniere de ces jeux.

Glose: C' est a dire que il ordenerent que jamais femme ne si despoullast.

Tiexte: Et confessa le peuple que il vouloient faire plus de honneur a la majesté d' un seul homme, que euls tous n' en vouloient avoir ensamble.

Glose: Et puis Valerius s' escrie en loant et essauçant Caton merueilleusement et dist.

Tiexte: A quels empires, a quels richesses, aus quels triumphes a esté donné si grant don?

Glose: Aussi que se il deist ne richesse, ne poissance, ne triumphe ne furent cause de ceste reverence.

Valerius Maximus, Factorum et dictorum memorabilium libri,
trad. Simon de Hesdin, libro II,
ed. del ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 9749
a c. di Chiara Di Nunzio

Tiexte: Car cesti homme avoit petit patrimone,

Glose: C' est a dire n' estoit pas grandement riche.

Tiexte: ses meurs estoient astraintes de continence, sa maison estoit de petite famille, mais elle estoit chose a convoitise et a orgueil. Il avoit face et front sans flaterie et si avoit en toutes manieres parfaite vertu, la quelle a fait que toute personne qui veult signifier un bon citoien le diffinie soubs le nom de Caton.³³⁴

³³⁴ ms. aggiunge, mmediatamente rima dell' inizio del libro III.; *Glose: aussi.*